

Landes. — *Dax* : M. Jacques Moresmean ; M. Jean Deschamps ; M. Paul Longuevergne. — *Aire sur l'Adour* : M^{lle} Hélène Pingeol.

Loire. — *Saint-Pierre de Brœuf* : M. Eugène Flacher ; M^{me} V^{ie} Gouverneyre.

Loire-Inférieure. — *Nantes* : M^{me} V^{ie} Rebulet. — *Saint-Michel de la Roche* : M^{me} Lucie Ganuchaud.

Manche. — *Avranches* : M. Joseph Morel ; M. Simone ; M. Reg. Provost ; M^{lle} Jeanne Demailly. — *Saint-Lô* : M^{me} Dubois ; M^{lle} Gail. — *Le Mont-Saint-Michel* : M^{me} V^{ie} Collet, née Louise Le Comte. — *Le Mont-Saint-Père* : M^{me} Mathieu Morel.

Marne. — *Reims* : M. César Charpentier, *député à saint Michel*. — *Suppes* : M. Mathieu Gérard.

Meuse. — *Bar-le-Duc* : M^{me} Peltier ; M^{me} Deliloi ; M^{me} Julie Lohé.

Basses-Pyrénées. — *Anglet* : Sœur Marie Eustochia. — *Bayonne* : M. l'abbé Ducloux ; M^{lle} Hélène Larrouy.

Rhône. — *Lyon* : M^{lle} Marie-Antoinette Billard des Tournelles.

Sarthe. — *L'Hopiteau* : M. le marquis d'Autrechamp.

Seine. — *Paris* : M. Adrien Laugère ; M^{me} Georges Béjat ; M^{lle} Jeanne Fourcaut ; M^{lle} Mittenhoff.

Seine-et-Oise. — *Villiers le Bel* : M. Gustave Boby ; M^{me} G. Boby, née Désirée Tétard. — *Mantes-sur-Seine* : M^{me} Joffroy, *servante associée*.

Algérie. — *Oran* : M. Basile Lamouré.

Martinique. — *Fort de France* : M^{me} Rose-Éléonore Alix.

Réunion. — *Tampon* : M^{me} Amélie Welment.

Belgique. — *Bruges* : M. Charles Steyaert.

États-Unis d'Amérique. — *La Nouvelle-Orléans* : MM. Léon William Lebon ; Edgar Seghers.

PRIÈRE POUR NOS DÉFUNTS

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivrez des peines de l'enfer les âmes de tous les fidèles trépassés; délivrez-les du purgatoire profond et de la gueule du lion.

Qu'elles ne soient point englouties dans le puits de l'oubli ni précipitées dans les ténèbres; mais que le Prince des Anges saint Michel les conduise dans la céleste Lumière qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louange; daignez les agréer pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

(Offertoire de la Messe des Morts)

.... Sed Signifer, Sanctus Michaël, repræsentet eas in Luce sanctam!...

Le Gérant : FR. SIMOS.

Imprimerie générale de Rennes. — FR. SIMOS, imprimeur breveté (1863-1906)

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — PATRIE! — MOIS DE MARI. — NEUVAIN MENSUEL. — CALÉNDRIER. — PÈLERINS ET TOURISTES. — SAINT MICHEL DE MONT GARDAN. — BON THOMAS LE ROY, MOINE BÉNÉDICTIN DE MONT-SAINTE-MICHEL (suite et fin). — ACTEURS DE GRACE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Patrie!

QUE l'on vienne ici, en la revue de saint Michel, parler de patrie, et cela, à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, la chose ne peut paraître étrange.

N'est-ce pas saint Michel qui a suscité Jeanne d'Arc, et n'est-ce pas lui, qui, en la formant, a créé pour ainsi dire sous le ciel de France la grande patrie ?

Où, c'est bien l'Archange glorieux qui a instruit Jeanne d'Arc, qui l'a conduite à la victoire, qui l'a soutenue dans la défaite. Et cela à tel point qu'on a pu voir en la douce guerrière la personnification visible de saint Michel. Mgr Pie l'a éloquemment proclamé : « Sous cette armure de jeune fille, c'est l'Ange des batailles qui combat, sa vertu est en elle. » Toute une brochure a été consacrée à l'heureux développement de cette idée qui a été bien des fois reprise par des voix catholiques. Il n'est pas jusqu'à un certain académicien de nos jours, écrivain de mérite mais chrétien à rebours, qui n'ait été amené par l'art et la poésie

à exprimer le même sentiment : « Dans la sainte féerie, qui est son histoire, dit-il, la bergère se change en un beau saint Michel ! »

Sans doute, il faut « nous souvenir que la patrie chez nous est née dans le cœur d'une femme », mais, catholiques, il faut nous rappeler et dire bien haut que c'est l'Ange gardien de la France qui a fait éclore ce sentiment au cœur de la Vierge de Domrémy. C'est saint Michel, qui en racontant à la jeune bergère la grande pitié du royaume de France, a enflammé son âme et lui a soufflé la force et le courage nécessaires pour aller combattre. L'amour de la patrie, cet amour qui devait rendre Jeanne si grande et si forte, est né et a vécu au souffle de l'Archange.

Jeanne est donc bien l'image de saint Michel et aussi en même temps la personnification de la Patrie.

La Patrie ! On est souvent mal venu aujourd'hui lorsqu'à prononcer ce mot. Nous vivons en effet dans un temps d'internationalisme. Le chant de : « Plus de frontières ! » retentit plutôt dans la bouche du peuple que des hymnes patriotiques. La Patrie : dit-on, mais c'est de l'égoïsme, c'est de la cruauté ! Vous voulez donc armer les hommes les uns contre les autres. Ne sommes-nous pas tous frères, sortis de la même main du même Créateur ? La nature nous donne assez de maux à combattre, la misère assez de guerres à soutenir pour que nous ne nous fassions pas de nouvelles difficultés. Que tout le genre humain ne forme qu'une grande famille. Alors la paix sera complète, et l'on pourra donner tous ses soins au bonheur de la société et vivre heureux et tranquille sous le grand soleil de Dieu.

En théorie cette catholicité sociale de tous les hommes est certes magnifique, mais il faut savoir reconnaître que ce n'est là qu'un rêve chimérique. La pratique est impossible. Il faudrait, pour la réaliser, une humanité qui fût parfaite. Nous n'en sommes pas rendus là.

Du reste, en ne voyant dans l'idée de patrie que guerres

et malheurs, ennuis et difficultés, en un mot obstacles de toutes sortes au bonheur de l'homme, on se trompe gravement. Il y a là, en effet, double erreur. On se figure que la patrie est constituée par le sol, et que, sur ce sol, il suffit de biens matériels pour être heureux. S'il en était véritablement ainsi, il importerait fort peu que le sol appartenait à telle ou telle domination, à telle ou telle nationalité. La production de jouissances matérielles est évidemment toujours la même, quel que soit le maître du pays. Ainsi l'idée de patrie n'aurait pas, à proprement parler, de raison d'être.

Mais la patrie ce n'est pas seulement le sol, ce n'est pas seulement le bien-être et l'aisance corporels, et c'est encore moins la guerre.

Qui dit Patrie, dit amour et amour de choses nobles et élevées. Cet amour a pu être autrefois l'amour instinctif et tenace du sol où l'on était né, mais maintenant il est fait de mille choses puissantes, profondes et tendres : croyance et religion que nos mères nous ont mises en commun dans le cœur, fables et légendes au récit desquelles se sont endormies nos premières années, exploits guerriers qui ont enthousiasmé notre enfance, ivresse des victoires, émerveillement des revers, fierté de faire partie de ce grand tout qui est une nation dont on ne voit ni le commencement ni la fin et dont on suit le sillage glorieux à travers les siècles, vénération des mêmes reliques du passé, souvenirs pieux des ancêtres, culte des morts qui reposent autour de nous dans la terre sacrée. Voilà tout ce dont est faite la patrie, voilà tout ce qui doit nous la faire aimer. Elle est un composé de richesses morales et spirituelles, traditions, souvenirs, espérances, vie dans le présent, tout cela partagé avec d'autres hommes.

Pourquoi ce partage n'est-il pas universel, pourquoi les mêmes sentiments ne sont-ils pas possédés par toute l'humanité ? C'est que, on l'a dit, et c'est bien vrai :

« Chaque peuple a comme une idée et un sentiment à faire vivre dans le monde : et c'est là sa raison, sa mission, sa âme. » Le patriotisme n'est pas autre chose que le sentiment de cette âme et de cette mission. L'amour de la patrie, c'est l'amour de cette âme que l'on a reçue en commun avec d'autres, c'est l'amour de tout ce que le peuple dont on est né a fait et doit faire de grand, c'est la volonté de travailler pour sa part à la mission donnée par la Providence, c'est la résolution aussi de défendre cet apanage spirituel si quel qu'un voulait l'attaquer et l'anéantir.

Tel est le sentiment, tel est l'amour que Jeanne d'Arc personnifie dans sa douceur et sa force.

Peux-tu bien accorder, Vierge du ciel chérie,
La douceur de tes yeux et ce glaive irrité ?
La douceur de mes yeux caresse ma patrie,
Et ce glaive en fureur lui rend sa liberté.

Ces vers, les premiers, peut-être, qui ont été composés à la gloire de l'héroïne, il y a quelque quatre cents ans, et qui semblent adressés à la statue de bronze qui veille à la porte de notre église du Mont, expriment admirablement ce qu'est Jeanne d'Arc et ce qu'est le patriotisme : un amour pur et élevé qui sait s'armer pour défendre l'objet de son culte.

Aujourd'hui on cherche à détruire ce sentiment dans les cœurs. Une certaine école s'est donné cette tâche injuste. Jusqu'ici le succès n'a que trop bien répondu à ses efforts. Il y a tant d'âmes qui, dans leur avidité de jouir le plus largement possible des biens d'ici-bas, repoussent tout sentiment noble et généreux. Qui enrayera ce mal ? Le culte de Jeanne d'Arc.

Quand elle fut prise à Compiègne, la bonne Française s'écria : « Priez Dieu pour moi, car je ne pourrai plus servir le noble royaume de France. . . » Elle se trompait, car elle a servi son pays jusque dans la mort, et elle le sert encore maintenant par son souvenir qui demeure. Et depuis quelque temps, constatons-le avec joie, ce souvenir, vieux

de cinq siècles, est plus vivant que jamais. Ne pourrait-on pas voir là le doigt de saint Michel ressuscitant son héroïne dans les cœurs devant la grande pitié qui est revenue au royaume de France ? Au milieu des tristesses du temps présent, alors que se manifestent autour de nous tant de signes de décrépitude, alors que l'on veut éteindre toute idée de patrie, la mémoire de Jeanne la Lorraine est un antidote précieux. Si noble, si belle, si pure, elle suffit à soutenir les âmes et à les élever. Aussi nous comprenons et aimons à répéter l'invocation éloquentes d'un écrivain de nos jours :

« Souvenir de Jeanne, veille sur la France. Inspire-nous la confiance et l'espoir. Promets-nous qu'un orage purifiant se lèvera bientôt pour balayer les nuages de corruption, de crimes et de mauvaises chimères qui obscurcissent notre ciel. Conserve en nous la piété filiale pour le pays ; et rappelle-nous, chaque jour, à toute heure, que, quand même nous tomberions au dernier degré de l'esclavage, il pourrait suffire pour notre relèvement et notre délivrance, d'un enfant avec la foi dans le cœur et une épée à la main. »

Ayons donc au cœur ce souvenir, répandons-le autour de nous. Ce sera œuvre bienfaisante. Le faisant, nous ne nous éloignerons pas de saint Michel. On ne peut que se rendre agréable à l'Archange qui est apparu à Domrémy, en prêchant et en honorant Jeanne d'Arc et la Patrie.



Mois de Marie

DURANT tout un mois, qui est le plus beau des mois, orné de fleurs, resplendissant de lumières, la statue de Marie va être exposée dans chaque église et même dans bien des foyers pour recevoir les hommages et les prières de ses enfants. Ne manquons pas de nous approcher de la Vierge bénie pendant tous ces jours de mai qui ne sont qu'une longue fête à son honneur.

C'est notre Mère et elle nous attend. Allons lui rendre la louange et l'amour qui lui sont dus. Demandons-lui soutien et secours. Prions-la de ne nous abandonner jamais. Répétons-lui sous toutes les formes la simple et sublime prière que nous a apprise le doux saint François de Sales :

« O Mère de Dieu, secourez ma faiblesse, couvrez-moi de votre miséricorde. Ne dites pas que vous ne pouvez, puisque vous êtes toute-puissante ; ne dites pas que vous ne devez, puisque vous êtes ma Mère ! »

Neuvaine mensuelle

DU 10 au 18 mai, au cours des exercices de la neuvaine mensuelle, nous prions, comme à l'ordinaire, à toutes les intentions particulières qui nous ont été recommandées et qui sont plus nombreuses que jamais. Pour les intentions générales, ce sont toujours les mêmes qui s'imposent : l'Église et la France.

Le 8 mai, est la fête de l'apparition de saint Michel au Mont-Gargan (messe pour nos zéloteurs et bienfaiteurs, nombreuses indulgences, voir au calendrier). Profitons de cette solennité pour redire à l'Archange notre confiance et notre amour.

MAI 1907

CALENDRIER DU SANCTUAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

1 Mer.	SS. Philippe et Jacques apôtres.	14 Mar.	S. Grégoire de Naziance év. et doct.
2 Jeu.	S. Marceau, abbé au diocèse de Coutances.	15 Mer.	S. Jean-Baptiste de la Salle, conf.
3 Ven.	Invention de la sainte Croix de N.-S. Jésus-Christ.	16 Jeu.	Octave de l'Ascension.
4 Sam.	S ^t Monique, veuve. A 7 h. 1/2, messe pour les zéloteurs, zélatrices, bienfaiteurs et bienfaitrices des Œuvres du Mont-Saint-Michel.	17 Ven.	S. Pascal Baylon, conf.
5 Dim.	V ^e Dimanche après Pâques. S. Pie V, pape et conf.	18 Sam.	Vigile de la Pentecôte, jeûne. Clôture de la Neuvaine générale.
6 Lun.	Les Rogations. S. Jean devant la Porte Latine. A 7 h. 1/2, messe pour les associés vivants et déf. de l'Archiconfr.	19 Dim.	La Pentecôte.
7 Mar.	S. Stanislas, év. et mart.	20 Lun.	De l'octave. A 7 h. 1/2, messe pour les associés vivants et déf. de l'Archiconfr.
8 Mar.	Apparition de saint Michel au Mont-Gargan. A 7 h. 1/2, messe pour les zéloteurs, zélatrices, bienfaiteurs et bienfaitrices des Œuvres du Mont-Saint-Michel.	21 Mar.	De l'octave.
9 Jeu.	L'Ascension de N.-S. J.-C.	22 Mer.	Quatre-Temps, jeûne. De l'octave.
10 Ven.	S. Antoine, conf. pont. Ouverture de la Neuvaine générale.	23 Jeu.	De l'octave.
11 Sam.	S. Albanase, év. et doct.	24 Ven.	Quatre-Temps, jeûne. De l'octave.
12 Dim.	Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.	25 Sam.	Quatre-Temps, jeûne. De l'octave.
13 Lun.	S. Anselme, évêque et doct. transféré du 21 avril. A 7 h. 1/2, messe pour les associés viv. et déf. de l'Archiconfrérie.	26 Dim.	1 ^{er} Dim. après la Pentecôte. Fête de la Très-Sainte-Trinité.
		27 Lun.	S. Bède le Vénéral, conf. et docteur. A 7 h. 1/2, messe pour les associés vivants et déf. de l'Archiconfr.
		28 Mar.	S. Manvieu, conf. pont.
		29 Mer.	S. Augustin de Cantorbéry, conf. pont.
		30 Jeu.	Fête du Très-Saint-Sacrement.
		31 Ven.	S ^t Angèle de Mérid, vierge.

Pendant ce mois de mai, comme il est marqué au calendrier ci-dessus, les associés vivants et déf. de l'Archiconfrérie bénéficieront des fruits de quatre messes. Deux autres messes seront célébrées pour les zéloteurs, nos zélatrices, bienfaiteurs et bienfaitrices des œuvres du Mont-Saint-Michel, le 4, premier samedi du mois, et le 8, fête de l'Apparition de saint Michel au Mont-Gargan.

Nous rappelons en outre aux dames dévotes à saint Michel qu'elles peuvent gagner les Indulgences suivantes dans le cours du présent mois.

- Indulgence plénière le 8 mai : Chapelot de saint Michel.
- Indulgence plénière le 8 mai : Scapulaire de saint Michel.
- Indulgence plénière : Exercice, en public ou en particulier, de la neuvaine en l'honneur de saint Michel. — Cette indulgence se gagne dans le cours de la neuvaine et des huit jours qui suivent.
- Indulgence plénière une fois le mois (jour au choix) : Récitation quotidienne du chapelot de saint Michel.
- Sept ans et sept quarantaines à tous les fidèles, chaque fois qu'ils réciteront, pendant un mois continu et avec dévotion, le chapelot de saint Michel.
- Sept ans et sept quarantaines, le 8 mai : Archiconfrérie.
- Indulgence de 300 jours, le 8 mai : Scapulaire de saint Michel.
- Indulgence de 300 jours, chaque jour de la neuvaine mensuelle.
- Indulgence de 100 jours, une fois le jour, aux Associés de l'Archiconfrérie qui ont fait le « Sancte Michael » de Léon XIII.
- Cent jours, chaque jour, quand on porte sur soi le chapelot de saint Michel, ou qu'on baise la médaille qui y est fixée.
- Indulgence de 60 jours, chaque fois que les Associés accomplissent une œuvre de piété ou de charité.



Pèlerins et Touristes

MAI est venu et le printemps l'a précédé. Aussi, pour voir, le Mont a sa toilette faite. Les ravenelles ont jailli le long des vieux murs leurs gerbes d'or, l'angélique aux feuilles décoratives a dressé sa hampe majestueuse à la base des rochers, et partout, dans les plus petits coins où un peu d'humus a pu recouvrir la pierre, ce sont de minuscules massifs de verdure naine. Mille plantes ont poussé là, se serrant avec amour les unes contre les autres, et écrasant les feuilles selon toutes sortes de formes étranges. C'est la vie nouvelle qui est éclosée au soleil d'avril. Pèlerins et touristes peuvent venir. Ils arrivent. Qu'ils soient les bienvenus !

* * *

Il y avait autrefois des pèlerins et des voyageurs. Des pèlerins il en subsiste encore. Toujours en effet il y a des âmes qui éprouvent le besoin d'aller porter leur piété et leur prière dans des lieux bénis et consacrés, afin de s'attirer de nombreuses grâces. Plus longtemps ces âmes peuvent demeurer près du Protecteur vers lequel elles sont venues, plus heureuses elles sont.

Des voyageurs, il paraît qu'il n'en existe plus. Les touristes les ont remplacés. En notre siècle de vapeur, il ne semble plus la mise de voyager au bon vieux sens du mot, c'est-à-dire, comme les braves gens d'autrefois qui, à petites journées, parcouraient le pays qu'ils s'étaient donné pour champ, et étudiaient à loisir, en de longues stations, les êtres et les choses qui se rencontraient devant eux. Aujourd'hui, emporté dans le tourbillon de la vie moderne, on ne fait que passer. Et certes le mot tourisme exprime admirablement la chose. On fait le tour du monde, d'un pays, d'une ville, d'un monument, mais on ne s'arrête pas, on n'étudie rien et l'on n'approfondit rien. Tout le monde prend part au concours de vitesse qui semble organisé. C'est à celui qui verra le plus de choses en le moins de temps. On promène son indifférence sous le plus de cieus possible, et l'on regarde à peine les bords du chemin. Aussi l'impression il n'y en a pas, et surtout il n'en reste pas, ou si peu que cela ne vait la peine de noter.

Il est cependant des endroits qui, par l'attention qu'ils attirent et par l'enthousiasme qu'ils excitent, produisent une impression profonde. Devant eux, le touriste est vaincu. Il peut passer d'un courant, mais son esprit ne peut rester indifférent et fermé, il est forcé au contraire de s'ouvrir et de se livrer à l'admiration, quelque rapide que soit la vision entrevue.

De ces endroits-là, le Mont-Saint-Michel est des premiers. Demandez-le plutôt à tous ceux qui y sont venus et qui, dès que son imposante silhouette a paru à l'horizon, se sont sentis étreindre par une émotion soudaine, faite de trouble, d'impatience et de curiosité. A l'arrivée, près du Mont merveilleux, leur saisissement s'est encore accru, et, à mesure qu'ils ont été entraînés vers la basilique aérienne, tout leur être a été remué et ébranlé. Dans la surprise de contempler pareil spectacle, l'admiration et l'enthousiasme jaillissent, en effet, tout naturellement. Personne ne peut échapper à la séduction. Il faut que tous boivent la poésie de ce lieu et respirent le souffle vibrant de son rêve. On dirait que les chimères, gargouilles

de l'abside, allongent leurs griffes pour enserrer les cœurs. C'est qu'ici, depuis le rocher abrupt jusqu'à la pierre sculptée, tout parle, et c'est la grande voix de la religion, de l'art et du passé qui se fait entendre et qui force à écouter, tellement qu'elle est haute et éloquente.

Sous l'influence de cette voix qui poursuit partout, la curiosité devient intense, on veut percer le mystère et l'on contemple tout. Alors, autant de découvertes, autant de ravissements. Le touriste n'est plus, il est devenu plus que voyageur, il est pèlerin, d'abord pèlerin d'art, devant toutes les beautés qui sont là, et pèlerin de piété ensuite, ne fût-ce que pour un instant. Les portes du beau en effet ouvrent sur Dieu et personne ne peut en passer le seuil sans être obligé de s'incliner devant l'Éternelle Beauté. L'âme est ainsi amenée aux plus hautes réflexions, et elle s'y laisse aller avec charme. La pensée prend une ampleur, une aisance, une jeunesse, comme si elle buvait là de l'idéal, du divin et de l'immortalité.

D'où vient pareil prodige ? De ce que le Mont-Saint-Michel est une source de civilisation, de foi et d'honneur, et une source si vive et si féconde que nul ne peut passer près d'elle sans en goûter le bienfait.

(A suivre.)

Saint Michel au Mont Gargan

EN Italie, au ^v^e siècle, l'apparition du mont Gargan imprima à la dévotion au saint Archange un développement extraordinaire.

Le mont Gargan est un superbe promontoire de deux mil pas de circonférence, qui brise, à la hauteur de la Capitanata, la sinuosité de la rive orientale de l'Adriatique. Escarpé de toutes parts, excepté du côté de la mer, il présente néanmoins sur tous ses versants une agréable variété de forêts et de prai-

ses jusqu'à un énorme rocher auquel il sert de base et qui porte lui-même à son sommet une couronne de grands arbres. Le rocher renferme la grotte profonde revêtue et pavée de beaux marbres, célèbre par l'adoption qu'en fit l'Archange Michel.

Vers 494, un riche habitant de Siponte, ville disparue dont on voit les ruines près de la ville actuelle de Manfredonia, faisait paître ses nombreux troupeaux sur les flancs du mont Gargan. Un soir, un taureau égaré ne rentra pas dans les étables ; le maître fit une battue avec plusieurs serviteurs et finit par le découvrir au sommet de la montagne, à l'entrée d'une caverne. Dans le premier mouvement de colère, il décocha contre l'animal une flèche empoisonnée qui, au lieu de frapper au but, revint, comme par magie, effleurer celui qui l'avait lancée.

Cet événement fit du bruit dans la ville. La population d'alors, pleine de foi, y vit un signe providentiel. L'évêque, qui était saint Laurent, partagea la conviction de son peuple et proposa un jeûne de trois jours pour obtenir que le ciel manifestât sa volonté. Au bout de ce temps, un ange dit en songe à l'évêque : « Vous avez bien fait de consulter le ciel sur ce prodige, aussi je viens vous en donner l'intelligence. Je suis l'Archange Michel, et il m'a plu de choisir cette montagne pour qu'y fût fait honorer, moi-même et les anges, d'un culte perpétuel : c'est ce que j'ai voulu indiquer par ce signe. »

À la suite de cette révélation, le peuple commença à se rendre en foule à la grotte, sans oser y pénétrer. Un nouveau bienfait dut encourager leur confiance. Les Napolitains, leurs ennemis, vinrent un jour, croyant les surprendre. Dans cette extrémité, les Sipontains demandèrent un délai de trois jours avant d'accepter le combat, ce qui leur fut accordé. Ce temps fut employé en prières et en jeûnes, après lesquels saint Michel apparut à l'évêque, lui promettant la victoire et lui donnant l'ordre d'attaquer à la quatrième heure du jour. Au moment où les Sipontains s'élançaient en avant, la foudre

éclata, le mont Gargan trembla et fut enveloppé d'une nue lumineuse, et des traits de feu tombant du ciel frappèrent et mort les païens par centaines.

Dans l'émoi du triomphe, le peuple de Siponte voulut célébrer le jour même de solennelles actions de grâces au sanctuaire du rocher. Mais il vint un doute : fallait-il le consacrer. L'évêque fut d'avis d'en référer au pape Gélase, qui, dans un fait où tout était merveilleux, voulut qu'on recourût de nouveau au ciel par un autre jeûne. Le résultat fut une troisième apparition de saint Michel à l'évêque de Siponte : « Celui qui a édifié le sanctuaire, l'a consacré, lui dit-il : Rendez-vous donc pour y prier, vous y verrez les signes de sa consécration miraculeuse : trois autels, dont l'un est recouvert d'ornements rouges, et sur le marbre du sol, l'empreinte de pieds humains.

Le lendemain, l'évêque et le peuple reconnurent avec admiration tous ces prodiges. Ils trouvèrent mieux que les traces des pas de l'Archange, sa statue en marbre miraculeusement sculptée et le représentant dans l'acte caractéristique de son triomphe, terrassant le démon. Sur les autels d'origine céleste une messe solennelle fut célébrée, à laquelle la foule commença dans des transports d'allégresse. Saint Laurent attaché depuis au sanctuaire un chœur de chanoines, pour répondre à la dévotion des pèlerins qui ne tardèrent pas d'accourir en grand nombre de tous les points de la chrétienté. Mais comme aujourd'hui, on buvait après la communion de l'eau de la source limpide qui jaillit dans la grotte, et tous ceux qui étaient malades, affirme Voragine à qui nous empruntons ce récit, recevaient leur guérison. (Les indigènes donnent à la source le nom de goutte parce qu'elle distille, comme à la sainte Baume, des parois de la crypte. Suivant l'usage, après la communion, les pèlerins montent successivement quelques marches pour atteindre une coupe en verre suspendue par une chaînette d'argent et s'humecter les lèvres de l'eau à la fois salubre et savoureuse.)

(Marangoni. Traduction G. G.)

Dom Thomas Le Roy

Moine bénédictin du Mont-Saint-Michel

(Suite et fin).

A partir du 1^{er} janvier 1647, Thomas Le Roy ne laissa, pour ainsi dire, s'écouler aucun jour sans ajouter au moins quelques lignes à son ouvrage ; en sorte que le 3 mai suivant il avait terminé l'histoire des temps qui précédèrent son arrivée au Mont-Saint-Michel. Il ne lui restait plus qu'à noter les événements des quelques derniers mois et à consigner au jour le jour ce qui surviendrait de plus saillant dans la vie du monastère. En cela son exactitude ne fut jamais en défaut.

Au mois de juillet de la même année il fut prié par un certain Dom Luc d'Achery de faire de son travail un résumé aussi condensé que possible, destiné à entrer, paraît-il, dans une histoire générale de la Congrégation de Saint-Maur. Il s'empressa de répondre aux désirs de son confrère en composant la *Breve histoire du Mont-Saint-Michel*. Ce manuscrit de 28 pages est conservé à la Bibliothèque nationale. Une lettre d'envoi l'accompagne ; Dom Le Roy y rend hommage au mérite de son devancier Jean Haynes, dont les « recherches pénibles » ont produit cet heureux résultat, « que peu de choses qui soient tant soit peu de conséquence, arrivées en ce monastère depuis que l'ordre Bénédictin l'occupe, nous sont maintenant inconnues. » Il fait des vœux pour le succès de l'entreprise de Luc d'Achery et termine en faisant offre « d'un million de très humbles saluts à nostre T. R. P. Supérieur général ».

En août, après, juillet 1648, un autre membre de la Congrégation, le R. P. Tarrisse, sollicitait de Dom Le Roy un service analogue. Le pieux moine n'ait à le satisfaire son empressement habituel. Hâtivement il rédigea seize chapitres, dans lesquels il fit entrer toute l'histoire de l'Abbaye. « Je craignais, écrit-il

au R. P. Tarisse, de vous faire trop attendre pour votre impression de nos abbez que vous voulez mettre en la Vie bienheureux saint Berquemont. »

Ces pages sont en effet assez négligées ; on s'aperçoit de la précipitation avec laquelle elles ont été écrites. Au lieu de servir simplement à la confection d'un livre, on les prend pour ce qu'elles sont en réalité : plutôt comme une compilation où le rédacteur définitif doit puiser des renseignements, mais corriger tout à son aise le style, retrancher ou ajouter à sa guise. Dom Le Roy ne prit même pas le temps de relire pour corriger les fautes d'orthographe ; lui-même l'avoue dans sa lettre au destinataire, écrite en marge de son travail.

Ainsi se dévouait le bon moine, heureux de prêter à ses frères, à toute requête, le secours de ses lumières, malgré le surcroît de labeur qui était pour lui le premier et le plus clair résultat de sa complaisance.

Et toujours il notait et inventoriait, tenant à jour ses *Annales montoises*. Il songeait même à parfaire son premier travail et y joignant, en manière d'appendice, la copie de quelques documents plus importants, qu'il n'avait fait que résumer au cours de son ouvrage.

Mais hélas ! cependant que d'avance, le fervent archéologue escomptait les jouissances qu'allait lui procurer cette nouvelle entreprise, ses supérieurs décidaient de l'envoyer dans un autre monastère.

L'ordre inopiné qui lui enjoignait de quitter le Mont produisit sur lui une impression de douloureuse surprise. Il est consigné en une page émue les sentiments qui agitèrent alors son âme, d'ordinaire si calme, surtout depuis son entrée dans le cloître michélien. Cette page, la dernière des *Curiosités Recherches*, nous la reproduisons tout entière : nulle part ailleurs, Thomas Le Roy ne se révèle avec autant de simplicité.

C'était le 22 juillet 1648. Une procession générale avait eu lieu la veille : procession solennelle à laquelle les moines et la

garde du château avaient assisté et « où on avoit porté le corps de saint Aubert à la rive d'Ardevon, pour avoir du beau temps ». Le soir même Dom Le Roy, enthousiasmé, consigna par écrit le récit de cette belle manifestation.

Hélas ! il ne se doutait pas qu'entre les mains du Père Prieur était déjà une lettre qui devait lui faire verser bien des larmes. Ce n'est donc, selon toute apparence, que le 23 juillet qu'elle lui fut communiquée.

Aussitôt il écrivit le § 168 de son ouvrage et l'intitula : « Sortie de Thomas Le Roy de ce monastère pour aller demeurer, par obédience, en un autre, le 24 juillet 1648. »

Le voici intégralement :

« Le 24 juillet 1648, le mesme jour 23 juillet, au paravant d'aller a ladite procession, arriva lettre du R. P. Dom Germain Morel, visiteur de cette province, par laquelle il estoit enjoint au R. P. Prieur de ce monastère de faire partir dès le lendemain le P. D. Martin Poisevin pour aller a Marmoustier estre souprieur, D. Bernard Hanelin a St Melaine pour s'adonner a la predication, et moy P. Thomas Le Roy qui escriis cery, audict St Melaine, pour la recevoir les ordres dudit R. P. visiteur pour aller en quelque monastère de nostredite Congrégation pour exercer l'office de procureur. Tellement que maintenant je puis dire que *quod verbarum exiit mihi*. J'avois fait mon possible il y a longuement pour obtenir de mes superieurs quelques années a tout le moins de solitude, mais on ne m'a donné que vingt mois encore pas, car j'arrivay en ce lieu le 29 novembre 1636 et je dois partir demain le 24 juillet 1648, c'est ce qui m'afflige extrêmement et ce qui me fait dire ce mot, que je suis bien misérable de me voir ainsi réduit a être continuellement dans le tracas et dans l'employ des choses extérieures, moy qui les hais et qui les abhorre si excessivement. Sont mes pechés qui me causent cette disgrâce. O S. Archange, c'est que vous m'avez trouvé indigne et incapable, pour mes négligences, d'estre continué plus longuement, dans vostre sacré temple, chapelain. Mais, ô mon Dieu, j'ay mal dit (que je suis misérable), puisque en cela je ne fais que vostre volonté. Je vous en demande pardon, mon unique, ne me pretez point au criminel et recevez mon petit labeur, vous protestant que ce sont des satelles de la partie inférieure, et jacoit que dans les premières pensées de ma conversion a votre service dans la Congrégation, mon intention fust de chercher l'esloignement des tracas extérieurs où j'estois plongé dans le monde, pour en icelle m'adonner a la solitude et a la fuite du bruit, méantmoins, mon Tout, mes intérêts a part, sans autre considération que vostre plus grande gloire, je m'abandonne très irrévocablement et sans réserve entre les bras de vostre divine providence, a la sainte obeissance et a l'accom-

plissement de votre très-saint et très-précieuse volonté en tout ce qu'il vous plaira me la manifester. Si j'ay de la repugnance aux choses extérieures et tracas et que mesme j'aye beaucoup d'indispositions corporelles et spirituelles qui m'y portent, je suis tout-fois prêt, en tout temps et en tout lieu, de vous dire : *Ecco prest sum*. Que si vous voulez vous servir de moy, donnez-moy les grâces qui me sont nécessaires pour me conserver fidèle à vos lois dans les occasions, lesquelles sont ce que je crains davantage de me rencontrer. C'est ce que j'espéreray de votre bonté infinie, qui ne délaissez ceux qui espèrent en vous et qui vous invoquent de toute la simplicité de leur cœur. Par l'intercession de la glorieuse et plus que très-sainte Vierge Marie, de l'Archange St Michel et de tous vos saints de Paradis, je vous demande cette faveur de toutes les puissances de ma pauvre ame et de toutes les forces de mon cœur, et réitérant ma foy et mes vœux à votre service sacré, je fais nouvelle protestation d'estre jusques à l'éternité mon unique esperance, mon Dieu.

Votre très humble et pauvre serviteur
J. Thomas Le Roy.

Le cœur bien gros, le « pauvre » Thomas Le Roy dit adieu à son cher monastère du Mont-Saint-Michel, où il avait passé dans l'étude, la prière, l'obéissance, des heures si délicieuses, mais hélas ! abrégées si tôt et si cruellement ! Dans la page résignée qu'on vient de lire il n'y a pas un mot de regret pour les beautés architecturales, pas une phrase attendrie touchant les trésors archéologiques de toutes sortes dont on l'obligeait à s'éloigner pour toujours.

C'est que si vive est la douleur de certaines séparations que le cœur blessé ne peut souffrir la plume en livrer aux profanes l'expression. Pourtant combien elle est cuisante cette douleur, surtout lorsque le déchirement accompli, les souvenirs aimés, les images des choses que l'on contempla jadis avec tendresse, reviennent frôler l'âme et l'envahissent en foule, renouvelant par leur invincible séduction les émotions qu'elles firent naître.

Lointains déjà et disparus à tout jamais les objets charmants, les recoins solitaires, les spectacles grandioses de la mer, les bruissements étranges de la tempête dans les grandes salles, dans les nefs de l'église. . . Que sais-je ? Lointain tout cela ; et

le jeune moine en souffrait. Disparus les souvenirs, disparues les émotions ; eh bien ! non ; ce n'est pas vrai pourtant.

Le Mont-Saint-Michel attire souverainement ; tout le monde l'avoue. Ceux qui ont eu le privilège d'y vivre, ne serait-ce que quelques mois, sont unanimes à dire que le Mont-Saint-Michel les tient par la suite captifs, sans qu'ils puissent jamais dégager de son étreinte irrésistible ni leur esprit, ni leur cœur. Toute leur vie ils voient au fond de leur imagination la montagne de l'Archange et il ne se passe presque pas de jour où ils ne se représentent avec amour tel détail, inaperçu du vulgaire, mais où s'est accroché, pour ainsi dire, quelque chose de leur être. Et cela, c'est une consolation.

Thomas Le Roy, ayant été séduit, au point que nous avons dit, par la beauté du Mont et ayant consacré à son histoire et son temps et sa peine, il est impossible qu'il n'ait pas éprouvé ces sentiments. Que de fois, par exemple, il dut se surprendre errant en esprit dans les salles et couloirs de l'abbaye ! Quel chagrin à se rendre compte que la réalité, hélas ! était tout autre ! Mais aussi quel plaisir à revivre ses émotions d'autrefois !

Avec un désintéressement admirable il avait laissé au monastère les précieuses feuilles de son manuscrit. Du reste c'était la règle : ces moines ne travaillaient pas pour eux ; au cloître qui les leur avait inspirés ils abandonnaient, en s'en allant, la gloire de leurs œuvres et cherchaient ailleurs, où les appelait l'obéissance, d'autres mines à exploiter dont, pareillement, ils se faisaient les ouvriers passionnés autant que désintéressés.

Où fut envoyé Thomas Le Roy, au sortir du Mont-Saint-Michel ? Nous ne savons.

Dom Martène nous apprend seulement, qu'en 1651, il était collérier de Marmoutier. C'est, selon toute vraisemblance, à cause de lui que sa sœur Renée, marquise de Chassengrimont, fit à cette époque, au monastère de Marmoutier, maints et riches cadeaux.

En 1671, Thomas Le Roy remplit à Saint-Bénigne de Dijon

les mêmes fonctions, toutes matérielles et si redoutées de son âme monacale plutôt portée aux choses de l'esprit. Mais encore, ses goûts pour les recherches historiques trouvaient un moyen de se satisfaire. Il entreprend de faire l'histoire du monastère de Saint-Bénigne; il intitule ainsi son travail : *Histoire du monastère de Saint-Bénigne de Dijon ou plustost Remarques et Mémoires des choses anciennes et nouvelles arrivées en icelui pour plus généralement, par quelques personnes intelligentes, en composer une histoire, le tout recueilli et composé sur les titres et enseignemens gardés es archives et trésor dudit Saint-Bénigne de Dijon, par Dom Thomas Le Roy, cellérier et procureur de ce monastère.*

Le but de l'auteur était très modeste, on le voit. On sait toutefois que ces « Remarques et Mémoires » furent sérieusement rédigées; le monastère de Saint-Bénigne les conserva comme une œuvre de valeur; mais pendant la Révolution la bibliothèque fut pillée et, probablement, le manuscrit détruit; jusqu'ici du moins on n'a pu le retrouver.

Thomas Le Roy demeura-t-il longtemps à Dijon? Il ne nous est impossible de l'apprendre.

L'*Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur* nous apprend qu'il mourut le 2 juillet 1683, dans l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens.

Telle fut cette vie de moine, laborieux et régulier; elle fut bien simple et bien cachée. Si l'on veut connaître quelque chose de l'âme qui a palpité sous cette robe de bure, ce sont les écrits qu'elle a dictés qu'il faut consulter et scruter à fond; elle se livre à peu près entière. Déguiser, elle ne sait; naïvement elle se livre au lecteur, qui, ravi, la considère et se prend à l'aimer.



ACTIONS DE GRÂCES¹

Aisne. — Cinq francs de la part d'une de vos humbles dévotes pour une messe d'actions de grâces, et nouvelle demande de prières.

V. M., *rel.*

Je vous envoie les honoraires d'une messe en reconnaissance de la protection de l'Archange pour notre famille. Qu'il veuille bien nous la continuer toujours!

S. D.

Une messe d'actions de grâces.

E. G.

Je vous envoie une offrande pour vos œuvres, en actions de grâces à saint Michel.

C. B., *rel.*

Ardennes. — Je remercie saint Michel de sa protection constante pour ma fille et son mari.

K. L., *rel.*

Aude. — Une messe d'actions de grâces. Je joins aux honoraires une offrande pour vos œuvres.

J. P., *rel.*

Une messe d'actions de grâces pour la guérison d'un bébé.

L. de M.

Calvados. — Trois messes d'actions de grâces. Croyez à mon entier attachement pour le culte de saint Michel et à ma grande reconnaissance envers lui.

J. T., *rel.*

Côtes-du-Nord. — Deux messes d'actions de grâces. Veuillez aussi faire brûler trois cierges à saint Michel. Ma belle-sœur bien malade a été guérie, et nous avons été préservés de maladies contagieuses.

B. H., *rel.*

¹ Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces ouvrages n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Église catholique, apostolique et romaine, et le jugement infallible de laquelle nous soumettons sans réserve aucune et pour toujours notre personne, nos paroles et nos écrits.

Une petite offrande avec les honoraires d'une messe d'actions de grâces.
A. H.

Finistère. — Une messe d'actions de grâces pour une faveur obtenue, avec prière d'insérer dans les *Annales*.
M. M., id.

Ille-et-Vilaine. — Veuillez célébrer une messe d'actions de grâces pour remercier saint Michel de la protection qu'il m'a toujours accordée, pour qu'il nous la continue à moi et à mon mari, dont je suis bien heureuse de vous envoyer le nom pour l'Archiconfrérie.
H. de T., id.

Je vous envoie une offrande de la part d'une personne qui a obtenu des grâces de saint Michel.
P. P.

Jura. — Prière de faire brûler un cierge devant la statue de l'Archange en actions de grâces.
P. H.

Loire. — Merci à saint Michel et à saint Antoine. Je demande aussi une grâce temporelle à ces saints Protecteurs, avec promesse de faire re-
ter ici, si je suis exaucée.
Mme B.

A la veille de mon mariage, je tiens à exprimer à saint Michel toute reconnaissance pour les nombreuses grâces qu'il m'a obtenues. Dans ma présente situation, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour continuer le rôle de zélatrice.
A. A., id.

J'ai en saint Michel une immense confiance. N'est-ce pas lui qui peut éclairer ceux qui nous dirigent?
J. B. R.

Loire-Inférieure. — Deux messes d'actions de grâces.
M. L.

Prière de faire brûler deux cierges en actions de grâces, l'un à saint Michel l'autre à Notre-Dame des Anges.
G. R.

Actions de grâces à saint Michel pour avoir préservé d'un grave accident notre jeune frère Michel, le protégé du saint Archange.
M. Th. Y.

Manche. — Deux cierges en actions de grâces pour une faveur obtenue et le mieux manifesté dans la santé de mon mari.
B. G.

Meurthe et Moselle. — Je viens vous demander une nouvelle prière à l'intention de mon mari malade. J'ai une grande confiance en saint Michel qui m'a toujours exaucé.
Mme M.

Morbihan. — Une messe d'actions de grâces pour la bonne réussite d'une opération.
M. de M., id.

Veuillez remercier pour moi le grand Archange pour qu'il me continue ses faveurs et me fasse obtenir une complète guérison. Je serais alors bien heureuse d'aller en fidèle pèlerine le remercier à son sanctuaire.
V. B.

Merci à saint Michel, qui a obtenu une bonne mort à mon cher frère, par lequel je vous demande une messe.
R. T.

Rhône. — Une zélatrice recommande à saint Michel les intérêts de toutes ses abonnés.
J. L., id.

Haute-Saône. — Mille actions de grâces à saint Michel, qui m'a bien manifesté sa protection en éloignant de moi des gens indignes.

Saône-et-Loire. — Une messe et un cierge à saint Michel en actions de grâces.
L. de la B.

Haute-Savoie. — J'avais un de mes petits neveux bien fatigué et j'avais promis à saint Michel de le lui consacrer dès qu'il serait mieux. Les forces reviennent, je tiens avec bonheur ma promesse.
J. P.

Savoie. — J'ai prié saint Michel et j'ai été secourue, car jamais on ne trouve en vain. Je voudrais pouvoir conseiller à tous ceux qui se trouvent dans des circonstances pénibles de recourir à lui avec confiance. Ma fille a vu son mari gravement malade. Contre tous les pronostics de la science, la fièvre qui devait durer quatorze jours est tombée subitement après la promesse que nous avons faite d'envoyer une offrande de 10 francs au saint Archange. Mon jeune gendre est en pleine convalescence.
S. L.

Cinq francs. Reconnaissance à saint Michel pour deux grâces obtenues.
M. S.

Seine. — Une messe à l'intention des âmes du Purgatoire en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel.
M. D.

Merci à saint Michel qui m'a toujours protégée!
M. U.

Four bien des grâces obtenues de Dieu par l'intercession de saint Michel, inclinez mon abonnement aux *Annales*, quoique me trouvant dans une situation fort gênée. Que l'Archange veuille bien avoir pitié de moi et me faire la grâce de voir mes enfants rester unis et pieux!
X.

J'envoie à saint Michel une offrande en actions de grâces. Que le saint Archange me protège! Je veux me dévouer à son service.
V. A., zélatr.

Une messe d'actions de grâces à saint Michel.
M. de B.

Seine-et-Marne. — Un cierge à saint Michel en actions de grâces.
A. D.

Seine-et-Oise. — Deux messes pour les âmes du Purgatoire en actions de grâces à saint Michel.
T. O.

Remerciements à saint Michel!
L. G.

Tarn. — Je vous demande le secours de vos prières près de saint Michel. Passons-nous éprouver bientôt, comme tant d'autres fois les effets surprenants et merveilleux de la douce et puissante protection du glorieux Archange!
Une Supérieure de Communauté.

France. — Une abonnée qui a grande confiance en saint Michel remercie l'Archange pour une grâce insigne obtenue et lui demande une nouvelle prière.
X.

Loiraine annexée. — Une messe d'actions de grâces.
J. V.

Guadeloupe. — Une messe d'actions de grâces et un cierge pendant sept jours à saint Michel.
E. B.

Belgique. — Actions de grâces pour une grande faveur obtenue par l'intercession de saint Michel.
X.

Canada. — Une messe d'actions de grâces pour remercier saint Michel de plusieurs faveurs obtenues par son intercession.
E. L., id.

États-Unis. — Un mieux très léger s'est manifesté dans l'état des deux malades que je vous ai recommandés il y a quelque temps. Veuillez continuer à prier le saint Archange à leur intention.
P. H., zélatr.





La prière de saint Michel conduisant
royaume des cieux. Priant au
sautel à la messe des morts, l'éc
demande que saint Michel, le p
standard, introduise dans la l
lumière les âmes des défunts. S
Michel est donc l'introduit
au ciel.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de
Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès
depuis la publication du dernier Bulletin.

- Ain.** — Pont-d'Ain : M^{me} de Solomirski, *zélatrice*.
Aisne. — Guise : M^{me} Ernestine Marceau, *très fidèle associée*.
Allier. — Saint-Pourçain : M^{me} Hittier.
Ardennes. — Monthermé : M. Clovis Houzet, *zélateur*.
Aube. — Mailly : M^{me} Virginie Robert.
Bouches-du-Rhône. — Marseille : M. Melchior Bonnet.
Calvados. — Honfleur : M^{me} Vve D. Picard ; M^{me} Aug. Marié.
Caen. : M. François Le Saulnier de Saint-Jouan.
Charente. — Lignières-Sonneville : M^{me} E. Gachel, *zélatrice*.
Charente-Inférieure. — Brisambourg : M. Émile Séguin.
Rochefort-sur-Mer. : M^{me} Dumas.
Cher. — Culan : M^{me} Ambroisine Grangeron, *très pieuse associée*.
Côte-d'Or. — Saulieu : M. Jules Maugé ; M. Jean Laurent.
Côtes-du-Nord. — Fourseul : M. Jean-Baptiste Rossignol. — Saint-
Brieuc. : M. Francis Bufford.

- Haute-Garonne.** — Toulouse : M. Jean-Édouard Pradier.
Ille-et-Vilaine. — Saint-Malo : Mlle Félicie Blaize. — Bais :
 Mlle Félicie Vallée. — Châteaugiron : M^{me} Renaud, née Marie-Madeleine
 du. — Rennes : M. Hamard.
Loire. — Saint-Martin-Lestra : M. Paul du Cognet des Gouttes ;
 M. Antoine Garel ; M. Jean Blanchon ; M^{me} Antoinette Jourdan. — Cottance :
 M. P. Martin ; M^{me} Marie Barbier ; M^{me} Françoise Martin.
Loire-Inférieure. — Nantes : M. Pierre Bélière ; M. Bidan ;
 M. Cubigo-Grégoire.
Manche. — Coutances : M. l'abbé Auguste Ferdinand Aimable
 Gomer, *chaucain honoraire* ; M^{me} Augustine Le Beigle. — Siouville :
 M. Simon Le Bourgeois. — Saint-Sauveur le-Vicomte : M. Tréhet. —
 Juvreville : M^{me} Marie Holley. — Saint-Rémy-des-Landes : M. François
 Le. — Avranches : M. Pierre ; M. Alphonse Goulard ; M^{me} Louis
 Hamel, née Le Bouvier. — Cherbourg : M^{me} Emile Le Roux, née Adèle
 Deroy. — Montmartin-sur-Mer : M. Esnol. — Villedieu les Poêles :
 M. Auguste Lavalley.
Maine-et-Loire. — Angers : M^{me} Boudier.
Haute-Marne. — Orges : M. Alfred Renaud.
Mayenne. — Laval : M^{me} Douvenger.
Morbihan. — Sauzon : M. François-Marie Thomas ; M^{me} Maria
 Brugal. — Auray : Sacré Marie, *religieuse Augustine*.
Nord. — Avesnes-sur-Helpe : M. Xavier Lecohier ; M^{me} Valérie
 Orsat. — Mons en-Pévèle : M^{me} Marie Desmoutiers.
Oise. — Orry-la-Ville : M. Jules-Louis Laverube.
Basses-Pyrénées. — Pau : R. P. Barbe ; Frère André ; M. Bastoral.
 — Aiglet : Sœur Marie Appologie.
Rhône. — Lyon : M^{me} Gabrielle Thomas. — Longessaigne :
 M. Baptiste Conscour ; M^{me} Catherine Angellier. — Neuville-sur-Saône :
 M^{me} Vve Girard, née Jeanne Ballache.
Savoie. — La Giétaz : M^{me} Marie Joseph Parrot, *zélatrice* ;
 M^{me} Marie-Cadraz, née Marie Genix ; M^{me} Jeanne Gignat.
Seine. — Levallois-Perret : M^{me} Bilet, née Célestine Pinchaout.
Seine-et-Oise. — Maisons-Laffite : M^{me} Catherine Joubert. — Mesnil-
 Saint-Denis : Révérende Mère Marie du Sacré-Cœur, *religieuse Norbertine*.
Seine-Inférieure. — Le Havre : M^{me} Adèle Rouée.
Deux-Sèvres. — Parthenay : M. Guilhaud.
Somme. — Amiens : M. le chaucain Vilasse, *organisateur de
 pèlerinages au Mont-Saint-Michel* ; M^{me} Corboux, *zélatrice*. —
 Senlisse : M. Constant Normand.
Tarn. — Castres : M. Jean Desmas ; M. Pierre Gasquet ; M. Hippolyte
 Gélis ; M^{me} Marie Hauc ; M^{me} Joséphine Oulès ; M^{me} Marie Manzy ;
 M^{me} Anna Cathala.
Yonne. — Fresnes : M. Jules Pascault.
Lorraine annexée. — Herny : M. l'abbé Vautrin, *servant zélateur
 de saint Michel*. — Schrémange : M^{me} Ficher. — Thionville :
 M. Édouard Léonard ; M^{me} Vve Reiser ; M^{me} Madeline Schmitt ; M^{me} Anna
 Kothis, *très pieuse associée*.

Belgique. — Thielt : M^{me} Léonie Silvie de Saow. — Gerchiac : Révérende Sœur Eudoxie.

Suisse. — Genève : M. Louis Tachternann.

République-Argentine. — Buenos-Ayres : R. P. Laphitz ; R. P. Bozy ; Sœur Marie.

Canada. — Montréal : R. P. Hilaire, O. F. M. ; Révérende Sœur Marie de Jésus, née Henriette Leclerc, *communauté du Carmel* ; M^{me} Marie Hoult, née Leclerc. — Sherrington : M. Francis Golineault ; M^{me} Priscille, née Perpétue Dorée ; M^{me} Beaudin, née Lina Perras.

Etats-Unis. — La Nouvelle-Orléans : M^{me} Julia Parca ; M^{me} Therese Gillet ; M^{me} Marie Devezin ; M^{me} V^{ve} Sophie Galatas ; M^{me} V^{ve} Auguste Messonnier ; M^{me} V^{ve} Marguerite Hanzo.

Turquie d'Asie. — Mersina : Sœur Firmine Flotts.

Palestine. — Jérusalem : Sœur Valérie Lamouroux, des Sœurs *Saint-Joseph de l'Apparition*.

PRIÈRE POUR NOS DÉFUNTS

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivrez des peines l'enfer les âmes de tous les fideles trépassés; délivrez-les du profond et de la gueule du lion.

Qu'elles ne soient point englouties dans le puits de l'air ni précipitées dans les ténèbres; mais que le Prince des Anges saint Michel les conduise dans la céleste Lumière qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louange; daignez les agréer pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

(*Offertoire de la Messe des Morts.*)

.... Sed Signifer, Sanctus Michaël, representet eas in laqueis sanctam!...

Le Gérant : FR. SIMON.



ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LAÏCISÉE ! — NEUVAIN MENSUELLE. — CALENDRIER. — ÉVÉNEMENTS. — CHRONIQUE. VISITE DE M. DUJARDIN-BEAUMER. — SOURCE DE COMMUNION. — SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DU SAINT-SACREMENT. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX À NOS CHÈRES DÉFUNTS.

Laïcisée !

C'EN est fait ! La seule cérémonie nationale qui s'accomplissait en l'honneur de Jeanne d'Arc, et vraiment nationale, en ce sens que tous les corps constitués y prenaient officiellement part, depuis l'année et la magistrature jusqu'au clergé, n'existe plus.

Par la volonté d'un seul, en dépit de toutes les protestations, malgré l'incohérence d'une telle mesure, elle a été laïcisée, et cela a été sa mort. Elle s'est cependant faite le 8 mai, comme à l'ordinaire, mais au lieu d'être une procession d'actions de grâces, ce n'a été qu'un défilé militaire et un cortège laïque. La chose peut se revoir à toutes les inaugurations officielles. La fête d'Orléans, fête unique qui était une fête de la France, n'est plus.

Cela parce que des francs-maçons ont osé y réclamer une place. Demandons-leur donc à ces frères devenus soudai-

nement si patriotes et si respectueux, quelle place leur avait été assignée dans le cortège triomphal du 8 mai 1921. Il n'était point question d'eux en ce temps, et pour cause. Mais, sans aller jusqu'à cette date, qu'ont-ils fait en ces dernières années ? Ils ont uni tous leurs efforts pour siffler la glorieuse fille de Domrémy. Leurs écrivains et leurs journalistes n'ont pas craint de se servir des termes les plus bas pour l'avilir et la dégrader. N'est-ce pas même à l'occasion de la levée du siège d'Orléans que l'un d'eux a écrit : « Le rôle de Jeanne d'Arc en cette affaire fut celui d'orade ridicule, de pythouisse, de devineresse. » Et maintenant voilà que ces insulteurs se mettent au premier rang pour célébrer sa gloire, ils escortent un étendard où rayonne la figure du Christ dominateur ! Ne serait-ce point de leur part une nouvelle tactique, plus dangereuse que la première, pour faire tomber le souvenir et le culte de la noble héroïne ? Craignons-le.

Quoi qu'il en soit, nous tenons à protester ici contre l'impossibilité faite à la religion, de participer à la fête. C'est qu'ainsi, en effet, saint Michel a été chassé de la cérémonie. Sa bannière n'a pas précédé celle de Jeanne d'Arc. Ce n'est plus son office qui a été chanté à la messe de commémoration. Aussi, à l'office des Rogations que nous avons célébré le 8 mai à la chapelle de l'Archange, avons-nous prié avec ferveur, dans une pensée de réparation.

Pour Jeanne elle-même, consolons-nous. On peut à laïciser officiellement, elle reste toujours la Sainte de la Patrie. Celle que l'on a pu considérer comme un miracle historique, comme une preuve manifeste de l'intervention divine dans la destinée française, mérite plus que jamais notre culte. Bientôt, nous en avons la ferme espérance, nous pourrons l'honorer publiquement sur les autels. Le procès de béatification va en effet commencer au mois d'octobre, pour se terminer, fort probablement, vers le milieu de l'an prochain. C'est le désir du Pape lui-même,

qui a pour Jeanne un culte particulier, et qui a fait mettre sa statue à une place d'honneur dans son bureau de travail. Pie X serait heureux de clôturer les fêtes de son jubilé en proclamant Jeanne bienheureuse.

Prions pour que se réalise ce désir du vénéré Pontife, qui est aussi le nôtre. Nous pourrons alors changer notre titre d'aujourd'hui, et écrire en lettres d'allégresse : Béatifiée.

De très belles fêtes religieuses ont été célébrées de tous côtés, en l'honneur de Jeanne d'Arc. Nous en donnerons quelques échos dans notre numéro de juillet.

Neuvaine Mensuelle

« VENEZ adorer le Christ qui a souffert pour nous. » Nous obéirons pendant tout le mois de juin à cette invitation lancée par l'Église dans l'office du Sacré-Cœur de Jésus. Nous n'aurons garde d'oublier, désireux de voir se réaliser pour nous la parole mise par saint Bernard dans la bouche du Maître : « Vous avez dit, Seigneur, à tous ceux qui vous approchent : Soyez dans l'allégresse, car vos noms seront écrits dans les cieux. »

Nous nous en souviendrons particulièrement du 10 au 18 juin. Tous, alors, demandons à saint Michel de présenter lui-même nos prières et nos vœux au Sauveur qui nous a tant aimés et qui continue toujours de nous bénir.



CALENDRIER DU SANCTUAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

1 Sam.	De l'Octave du Très-Saint-Sacrement. A 7 h. 1/2, messe pour les séculiers, séculières, bienfaiteurs et bienfaitrices des Œuvres du Mont-Saint-Michel.	16 Dim.	IV ^e Dim. après la Pentecôte. S. Jean-François de La Motte.
2 Dim.	I ^{er} Dim. après la Pentecôte. Office public du Très-Sacrement.	17 Lun.	De la fête. A 7 h. 1/2, messe pour les associés, séculiers, séculières, bienfaiteurs et bienfaitrices de l'Archiconfrérie.
3 Lun.	S ^{te} Claude. A 7 h. 1/2, messe pour les associés vivants et défunts de l'Archiconfr.	18 Mar.	SS. Marc et Marcelin, martyrs. Clôture de la Neuvaine mensuelle.
4 Mar.	S. François Capucien, conf.	19 Mer.	S ^{te} Julienne de Valenciennes, vierge.
5 Mer.	S. Boniface, évêque et martyr.	20 Jeu.	S. Lalaing, conf. pont.
6 Jeu.	Octave du Très-Sacrement.	21 Ven.	S. Louis de Gonzague, vicaire.
7 Ven.	Le Sacre-Cœur de Jésus.	22 Sam.	SS. Cervaix et Poulis, martyrs.
8 Sam.	S. Gérard, conf. pont.	23 Dim.	V ^e Dim. après la Pentecôte.
9 Dim.	III ^e Dim. après la Pentecôte. Office public du Sacre-Cœur.	24 Lun.	Nativité de S. Jean-Baptiste. A 7 h. 1/2, messe pour les associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie.
10 Lun.	S ^{te} Marguerite, reine d'Écosse, veuve. A 7 h. 1/2, messe pour les associés vivants et défunts de l'Archiconfr. Ouverture de la Neuvaine générale.	25 Mar.	S. Guillaume, abbé.
11 Mar.	S. Barnabé, apôtre.	26 Mer.	SS. Jean et Paul, martyrs.
12 Mer.	S. Jean de S. Rémond, conf.	27 Jeu.	De l'Octave.
13 Jeu.	S. Antoine de Padoue, conf.	28 Ven.	S. Irénée et ses compagnons, martyrs.
14 Ven.	S. Basile, évêque et docteur.	29 Sam.	S. Pierre et S. Paul, apôtres.
15 Sam.	N.-D. Auxiliatrice, (transférée du 24 mai).	30 Dim.	VI ^e Dim. après la Pentecôte. Commémoration de S. Paul. Office public de S. Pierre et S. Paul.

Pendant ce mois de juin (le calendrier l'indique) les associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie bénéficieront donc des fruits de quatre messes. Une cinquième messe sera célébrée pour nos séculiers, séculières, bienfaiteurs et bienfaitrices des œuvres du Mont-Saint-Michel.

Outre ces avantages nous rappelons qu'on peut gagner les Indulgences suivantes dans le cours du présent mois.

- Indulgence plénière le 29 juin : Archiconfrérie.
- Indulgence plénière : Exercice, en public ou en particulier, de la neuvaine de l'honneur de saint Michel. — Cette indulgence se gagne dans le cours de la neuvaine ou des huit jours qui suivent.
- Indulgence plénière une fois le mois (jour au choix) : Récitation quotidien d'un chapelet de saint Michel.
- Sept ans et sept quarantaines à tous les fidèles, chaque fois qu'ils récitent de cœur au moins un chapelet et avec dévotion, le chapelet de saint Michel.
- Indulgence de 300 jours, le 3 juin : Scapulaire de saint Michel.
- Indulgence de 300 jours, le 9 juin : Scapulaire de saint Michel.
- Indulgence de 300 jours, chaque jour de la neuvaine mensuelle.
- Indulgence de 100 jours, une fois le jour, aux Associés de l'Archiconfrérie qui récitent le « Sanctus Michael » de Léon XIII.
- Cent jours, chaque jour, quand on porte sur soi le chapelet de saint Michel, ou que l'on baise la médaille qui y est fixée.
- Indulgence de 60 jours, chaque fois que les Associés accomplissent une œuvre de piété ou de charité.



Croyons

Nous lisions, l'autre jour, un discours adressé au chef de l'État par le doyen des évêques français, au nom de tout l'épiscopat. Il se terminait ainsi : « Enfin nous pouvons dire que le désordre est à son comble et que la religion s'en va, tout à fait perdue, s'il n'y est apporté un prompt remède... » Qui formule ces doléances et à qui parle-t-on ainsi ? Cette harangue date du XIII^e siècle et c'est au roi saint Louis que le clergé de l'époque se plaignait en ces termes.

De nos jours peuvent se répéter les mêmes plaintes, et elles ont été redites. Écoutez : « D'année en année, depuis plus d'un quart de siècle, notre nation a subi, sous le rapport des libertés religieuses, des pertes si grandes, que les peuples étrangers, ne comprenant pas comment pouvaient s'accomplir tant de ruines et les attribuant à l'abandon volontaire et presque universel de toute foi et de toute morale, ont porté sur nous ce terrible jugement : que nous étions voués désormais à une

irréversible décadence. » Qui parle cette fois ? Le doyen des évêques français de l'année 1907 s'adressant au peuple qui dit maintenant l'État.

Les temps sont donc revenus les mêmes qu'au XIII^e siècle, peut-être un peu plus mauvais cette fois-ci pour l'Église de France. Mais qu'importe ! Les jours de gloire qui sont revenus pour l'Église du moyen-âge reviendront aussi pour nous ! Une condition cependant, c'est que soient appliqués les remèdes que demande une telle situation. Ces remèdes se condensent en un seul, clairement indiqué d'ailleurs dans les plaintes que nous venons d'entendre. Pourquoi y a-t-il désordre ? Pourquoi les libertés religieuses succombent-elles les unes après les autres sans que l'on puisse s'expliquer ces chutes ? C'est qu'il n'y a plus d'unité et par là même plus de force ni d'ordre. La foi, qui seule pourrait unir et fortifier, s'en va, suivant le mot répété un peu partout.

Pourtant la foi seule peut réparer le mal. « Nous autres philosophes, disait un jour Victor Cousin à un prêtre, nous naviguons au hasard, sujets à l'égarement, exposés au naufrage, nous ne savons souvent où jeter l'ancre et prendre terre. Vous, vous avez la boussole, la carte du pays, les étoiles, le pilote, le port. » Depuis quelque temps tout le monde a voulu faire son philosophe. C'était là le résultat nécessaire de la demi-instruction si généreusement distribuée au peuple. L'esprit a été ouvert à la liberté d'examen. On a dit à l'enfant on a répété à l'homme mûr, sans épargner la jeune fille et la femme : « Conduis-toi, pense d'après ta raison, ne crois que ce que tu comprends. » La recommandation a été suivie. Avec sa raison personnelle, on s'est mis en quête de la vérité. Comme mille voix s'élevaient de tous côtés pour essayer d'attirer à leur sentiment, il y a eu désordre et débandade. Chacun a pris un peu partout ce qui lui convenait et s'est formé pour soi-même son petit système philosophique ou religieux.

Ainsi s'est créé l'isolement des âmes. En localisant tout

dans la raison personnelle on a fait de la société une juxtaposition d'individus. Le vieux précepte du sage a été trop oublié : « Il faut aller à la vérité avec son âme tout entière. » On a fait taire son cœur et ses sens, on n'a écouté que la froide intelligence, qui, cependant, n'est pas le tout de l'homme. La petite éclaircie de vérité que l'on a pu apercevoir et découvrir est devenue l'extrême horizon de chacun, et l'on a vécu à sa lumière plus ou moins satisfait. Mais comme les hommes s'agitent toujours, ils se sont rencontrés et heurtés dans leur marche fantaisiste et errante. De là le désordre et l'anarchie qui bouleversent notre société.

L'unité seule pourra remédier à un tel état de choses que la division a produit. Mais cette unité ne se trouve que dans la communauté des pensées, des sentiments et des cœurs, communauté qui n'a sa source véritable que dans la foi.

La foi, en effet, est le facteur le plus actif d'union et de solidarité. Dans l'âme d'abord elle unit le cœur, l'intelligence et la volonté. Répondant aux besoins de toutes les facultés, elle satisfait toutes les aspirations, tous les désirs, et fait converger l'être tout entier vers le même but. Formez maintenant une famille, une cité, un peuple, d'hommes possédant ainsi la foi. C'est alors une véritable communauté en marche vers la même fin et usant, pour y arriver, des mêmes moyens. C'est l'union absolue et non seulement dans le présent mais encore dans le passé et l'avenir. Le croyant est rattaché aux ancêtres puisqu'il a au cœur l'amour de toutes les traditions qui ont fait la gloire et le bonheur de ses pères, et dans l'avenir, il s'unit encore à tous ceux qui pourront venir, dans ses rêves certains de la béatitude céleste fraternellement partagée entre tous.

Où trouver une solidarité plus complète entre les hommes et les générations ? La foi supprime tous les reclus qui vivent dans le monde avec leur idée acquise, pauvres gens qui ne peuvent sentir que leur isolement au milieu de l'univers. Elle fait le triomphe de l'union, de la concorde, de la paix, dans l'individu, dans la famille, dans la nation, dans l'humanité.

La conclusion est qu'il faut avoir et répandre cette foi. Pour cela il faut de l'effort personnel. Notre volonté d'abord doit fermement vouloir posséder la foi et, par conséquent, vouloir être foncièrement catholique, donner l'adhésion la plus complète et la plus entière à la doctrine dogmatique et morale de l'Église. Pas de distinctions ni de sélections. Vous dites : « Je crois la sainte Église catholique, apostolique et romaine » ; donc vous devez croire tout ce que vous enseigne cette Église. Et il ne suffit pas d'avoir de sa croyance une notion plus ou moins vague, quelques réminiscences restées du catéchisme du premier âge. Non, notre foi doit être raisonnée, et pour devenir telle elle doit être étendue.

Est-ce à dire que, si l'on ne se trouve pas capable de répondre à toutes les objections, nous n'avons pas la foi requise ? La foi si savante n'est pas nécessaire. Il suffit de savoir à qui renvoyer les faiseurs d'objections et d'avoir bien nettes et bien précises dans l'esprit les grandes vérités de la religion. L'effort de l'étude est pour cela requis. On y satisfait en allant écouter avec attention la parole de Dieu, et en relisant avec soin le catéchisme ou tout autre ouvrage religieux.

Puis savoir ne suffit, il faut encore vivre ce que l'on sait et ce que l'on prêche. Nous n'en donnerons pour preuve qu'une simple anecdote.

García Moreno, le célèbre président de la République de l'Équateur, n'était qu'un chrétien fort tiède, au temps où il faisait ses études à Paris. Cependant, dans ses conversations, il soutenait la bonne cause et s'efforçait de la faire triompher. Un jour, dans une discussion où il allait gagner, quelqu'un s'écria : « Vous parlez très bien, cher ami ; mais cette religion si belle pourquoi ne la pratiquez-vous pas ? Depuis quand vous êtes-vous confessé ? » García fut d'abord déconcerté, mais il se reprit vite : « Votre argument est irréfutable, aujourd'hui dit-il, demain il ne le sera plus. » Le lendemain, en effet, il se confessait, communiait, et il continua jusqu'au jour où il tomba martyr pour la foi.

Ce qu'il faut donc, c'est mettre sa vie d'accord avec sa croyance. On ne demande à personne d'être impeccable, mais on exige que tous prennent les moyens indiqués par la religion pour le devenir. Une religion purement cultuelle et superficielle n'est plus de mise aujourd'hui. Il faut avoir des convictions solides, accompagnées de vertus sérieuses, pour répandre autour de soi l'édification et entraîner les autres. A ces conditions seules on pourra exercer le véritable apostolat que les chrétiens d'aujourd'hui sont appelés à remplir dans la sphère qui les entoure.

Nous avons un pilote, nous avons la lumière, nous avons les moyens pour aller au port. C'est bien, mais ne gardons pas cela pour nous seuls. Tout alentour, il y a des malheureux qui ne croient pas, ou qui, ayant la foi, ne pratiquent pas. Nous devons les appeler à notre bord pour les sauver, les éclairer et les conduire au Dieu de toute gloire. Il suffit parfois de si peu de chose pour gagner des âmes, quand on a bonne volonté et quand on a bien prié. Certaines se sont endormies sur l'abîme, un mot, un mouvement peut les réveiller et les ramener à notre suite.

Croyons donc et prêchons la foi. Nous y sommes obligés. Nos efforts que nous venons de rappeler, efforts de volonté, d'étude, de vie sainte, sont pour des chrétiens des devoirs, et pour des dévots de saint Michel, ce sont, si on peut le dire, de doubles devoirs. Saint Michel en effet est par excellence l'Archange de la Foi. Son nom et son cri le disent assez haut. Comment se dire son fidèle, si l'on ne porte pas fièrement le drapeau de ses croyances et si on ne cherche pas à rallier alentour de nouveaux soldats ? « Être apôtre de saint Michel, nous écrivait il y a quelque temps une de nos zélatrices, c'est être apôtre de la foi. » Nous ajoutons : être serviteur de saint Michel, être associé de son Archiconfrérie, c'est être serviteur de la foi.

C'est là ce qui nous a amené à parler aujourd'hui de la façon dont nous devons servir cette foi si précieuse, plus utile

que jamais en nos temps troublés. Nous avons en effet l'intime conviction que tous ceux qui se réclament de l'Archange, ont la conscience présente de leur devoir, après avoir vu la cause de nos divisions et le remède qui seul pourra les faire cesser, et travaillent de toute leur énergie à répandre la foi pour rétablir l'unité dans les familles et dans le peuple. Alors les désordres disparaîtront et un temps de bonheur et de joie remplacera les jours de décadence et de ruine.

« Un jour, a dit la grande voix de Léon XIII, on verra renaître, avec toute justice, l'espoir en l'antique autorité; les splendeurs de la foi reviendront, les glaives tomberont, et les armes s'échapperont des mains; ... lorsque tous les hommes accepteront l'empire du Christ et s'y soumettront avec joie, quand toute langue confessera que « le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père ».

Nul plus que les dévots de saint Michel ne doit nourrir cette magnifique espérance, et nul ne doit autant qu'eux s'efforcer à sa réalisation par la prière, et l'action.



Chronique

À u Sénat, le 9 avril 1906, il fut longuement question du Mont-Saint-Michel. Nos lecteurs s'en souviennent, ayant lu, dans les Annales du mois suivant, le compte rendu officiel de la séance. M. Gaudin de Vilaine, sénateur de la Manche, avait attiré l'attention du gouvernement sur la situation du Mont-Saint-Michel, et sur son avenir pittoresque et artistique qu'il estimait compromis. M. Dujardin-Beaumetz promit de s'occuper sérieusement de la question, et ajouta même qu'il viendrait en faire l'étude sur place. Au mois de janvier dernier, rien n'ayant encore été fait, M. Gaudin de Vilaine rappelait au Ministre son engagement.

La promesse a été tenue. M. le Sous-Secrétaire d'État est venu au Mont. Il y est arrivé le mardi soir 23 avril et il en est reparti le lendemain, à deux heures de l'après-midi. Plusieurs sénateurs et députés de la région étaient venus s'ajouter à la suite officielle, composée de membres de la Commission des Monuments historiques, d'architectes, d'ingénieurs des Travaux publics, etc. . .

Quel sera le résultat de cette visite? Ce sont surtout des questions d'intérêt local qui ont été résolues : construction de citernes, canalisation d'eau pour la ville, réparation de la

maison du Roi qui sert de mairie et d'école. Le petit bois au serait heureusement appelé à devenir d'ici peu une promenade publique, d'accès facile. Pour la digue, le grand point important, rien de décidé définitivement. Une commission « interministérielle » composée de délégués des Beaux-Arts et des Travaux publics, va se mettre à l'étude des projets de modification proposés. Ce sera peut-être long. Souhaitons que la décision dernière satisfasse tout le monde, artistes et utilitaires.

* *

Le mauvais temps qui a régné un peu partout dans le courant d'avril et le commencement de mai a ralenti le mouvement des visiteurs du Mont. Cependant il en est venu encore un certain nombre. Signalons en passant, parmi les voyageurs du quinze avril, le grand-duc et la grande-duchesse Alexis de Russie. Plusieurs pèlerins en leur particulier sont venus pieusement prier saint Michel pour l'église et pour la France. La piété de certains était véritablement édifiante.

Les beaux jours qui reviennent vont amener plus grande foule. Quelques pèlerinages sont déjà annoncés. D'autres sont en voie d'organisation, comme celui que les membres de la Ligue des Femmes Françaises de la région bretonne et normande ont l'intention d'accomplir le 2 juillet prochain. N'est-ce pas le moment ou jamais de venir se jeter aux pieds de saint Michel pour y faire provision de courage et de confiance ?

Source de Civilisation

UN philosophe, doublé d'un artiste, nous dit dans la préface d'un ouvrage d'art célèbre : « Du jour où l'on comprendra qu'il y a pour l'homme une autre mission à accomplir en ce monde que de développer à l'infini son attirail technique et de s'efforcer — vainement — de concilier

ses intérêts de classe ou de race, ce jour-là, l'Europe se tournera tout entière vers les sources religieuses et esthétiques de sa civilisation. » Ce jour n'est pas encore arrivé pour tous, bien que son aurore ait déjà lui pour beaucoup. En tous cas, il est permis de distinguer dès aujourd'hui les sources qui attireront principalement l'attention des âmes, et parmi elles le Mont-Saint-Michel. Notre Mont est bien en effet une source esthétique et religieuse de civilisation, source vive qui a jailli au sein des sables et des flots, et qui, pétrifiée dans son dur granit, lance en plein ciel sa fraîcheur et sa vie.

Mais, pour bien se rendre compte de sa vertu civilisatrice, il ne suffit pas de le regarder en passant, quoiqu'un simple coup d'œil ouvre déjà bien des horizons. Il faut, en quelque sorte, l'analyser, comme on fait pour l'eau d'une source dont on veut connaître la composition. Le Mont-Saint-Michel n'est pas seulement une beauté à sentir. Comme une cathédrale, suivant le mot connu, c'est un livre à comprendre. « Cette montagne, dit quelque part Maurice Barrès, en parlant d'une colline de la Grèce, est construite comme une intelligence. » On dirait que ce mot a été écrit de la montagne archangélique à laquelle il s'applique en toute vérité. Mais une intelligence, pour être comprise, demande à être entendue, interrogée. Comment ici le fera-t-on ?

Il est, au rocher de Tombelaine, une pierre qui, par sa forme et sa disposition, donne presque, à s'y méprendre, l'impression du fameux sphinx d'Égypte. Le Mont aperçu dans le lointain, comme une pyramide massive au milieu des sables, ajoute encore à l'illusion qui se forme immédiatement dans l'esprit. Demandons à ce nouveau sphinx son secret pour bien comprendre la merveille dans la contemplation de laquelle il semble, depuis des siècles, absorbé. Sa réponse est connue : « Fais comme moi, dit-il, pose-toi en face et regarde. Ne laisse rien échapper à tes regards de ce qui se passe sur ce Mont, vois vivre tous ceux qui s'y succèdent, vois se creuser et se fermer les souterrains, vois s'élever les murailles géantes,

fais attention à toutes les circonstances au milieu desquelles les événements se déroulent, examine bien ce que font les hommes, demande-toi s'ils ont bien agi comme ils le devaient, et conclus toi-même. » En un mot, il nous dit d'étudier et d'interroger l'histoire, mémorial des hommes et des choses.

Nous disons l'histoire, et il faut le remarquer. En effet, il y a l'histoire et l'histoire. C'est de l'histoire véritable que nous voulons parler, de celle qui se définit un récit exact et une appréciation impartiale des événements passés : celle-là seule donne la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Elle ne connaît ni l'amour ni la haine, elle ne sait que ce qui a été et elle l'expose intégralement pour en tirer de justes conclusions. « La justice, a-t-on souvent répété, est la seule charité permise à l'histoire. » Rien de plus vrai : « La vérité, dit aussi le vieil historien grec, est à l'histoire ce que les yeux sont à l'animal. Si on les leur arrache, ils deviennent inutiles, et si de l'histoire on ôte la vérité, elle n'est plus bonne à rien. » On peut dire davantage : l'histoire, en ce cas, n'existe plus. C'est une science qui se renie elle-même et n'a plus de nom. Malheureusement, elle se présente souvent ainsi. Il faut se défier, aujourd'hui plus que jamais, et surtout pour ce qui regarde notre Mont-Saint-Michel. Autant son histoire vraie est utile et splendide, autant, travestie, elle devient perniciense et mauvaise. Que notre défiance sur ce point soit vive et vigilante !

Cependant, si on a pu écrire que pas une gloire parmi les splendeurs du génie humain ne dépasse celle du grand historien impartial, on peut dire qu'il n'y a pas une infamie plus grande que celle de raconter sciemment des choses fausses et d'en déduire des mensonges. Mais rien n'arrête les adversaires du christianisme qui ont transformé la science historique en auxiliaire de leurs préjugés, de leurs rancunes, de leurs passions. Méprisant la métaphysique trop sérieuse et trop élevée, ils se sont engagés dans des questions du passé, plus faciles à mettre à la portée de la foule. Ainsi devenue œuvre de polémique, l'histoire, officiellement truquée, est, dans son

travestissement, présentée au peuple avec de grandes déclamations.

Plus qu'aucun autre le passé du Mont-Saint-Michel a subi sous certaines plumes de fantaisistes transformations. Il n'a pas été respecté. Dans sa vérité nue et austère, imposante comme la masse de son abbaye, l'histoire du Mont aurait trop frappé les intelligences et les cœurs. Aussi on l'a faussée. Des histoires sans nombre, où l'invraisemblance le dispute à l'inexactitude, ont été forgées de toutes pièces. On a inventé les choses les plus horribles pour dramatiser un passé qui est cependant déjà bien dramatique en lui-même. Il ne faut pas s'y laisser prendre. N'écoutons pas les histoires. Il n'y a là que des racontars inventés par quelque particulier à l'imagination puissante. Lancées dans le courant, ces faussetés ou ces exagérations retiennent malheureusement trop souvent l'attention du commun.

Est-ce à dire qu'il faille repousser également toutes les légendes ? Ne confondons pas légendes et histoires. Les légendes ont leur utilité, elles sont un vrai document pour l'histoire. En nous voyant exprimer pareille idée, que l'on ne vienne pas nous accuser de foi naïve et de simplicité puérile. Nous ne suivons ici que l'opinion d'un des philosophes les plus irréligieux de notre temps. « La légende, dit-il, est souvent plus vraie, et, comme disait Aristote, plus philosophique que l'histoire. Elle nous fait connaître les sentiments profonds et durables qui dominent les faits et ont contribué à les produire. Ne retrouve-t-on pas exprimé dans les légendes des vieux peuples, tout leur caractère personnel, toutes leurs aspirations ? » Les légendes montoises en sont là. Sous leurs dehors naïfs et simples se trouve une profondeur qui étonne ceux qui prennent la peine de les sonder. En les suivant depuis leur source jusqu'à nous, à travers toutes les modifications qu'elles ont pu subir dans le cours des âges, on s'identifie avec ce peuple qui les a créées et les a transmises de génération en génération. Aussi elles sont un monument sacré qu'il faut

conserver et retenir avec respect et amour, et auquel, dans aucun cas, il ne faut porter atteinte. Elles sont vénérables parce qu'elles ont un fond vrai, si leurs détails ne le sont pas toujours, et ce fondement de vérité suffit pour faire d'elles le complément nécessaire et autorisé de toute histoire digne de ce nom.

C'est donc à l'histoire vraie, impartiale, tenant compte de tout, que nous allons demander de nous éclaircir. A sa lumière nous verrons tout ce que le Mont-Saint-Michel a répandu et peut répandre encore de civilisation.

(A suivre.)

Saint Michel,

Ange Gardien du Saint-Sacrement.

Bossuet, après bien d'autres Pères, nous dit que, comme les hommes, les sacrements ont leur ange gardien. Celui de l'Eucharistie ne serait autre que saint Michel, et la croyance qui donne ce poste d'honneur à notre glorieux Archange est loin de manquer de fondements.

Toute la tradition est unanime à reconnaître en saint Michel l'ange gardien de Notre-Seigneur le temps qu'il fut sur la terre. Mais l'Eucharistie n'est pas autre chose que le divin Sauveur continuant à demeurer au milieu de nous. Son humanité est en l'hostie, et cette humanité a tout autant besoin qu'autrefois d'un protecteur et d'un consolateur. Sous les apparences modestes où Jésus se cache, bien des dangers ne laissent pas d'être pour sa personne adorable de perpétuelles menaces. Les terribles souffrances qui ont marqué sa passion peuvent se renouveler à tout instant. Bossuet lui-même nous l'explique.

Dans l'Eucharistie, dit le grand orateur, Jésus reçoit le baiser de nouveaux Judas, il subit un abandon plus pénible et plus inexplicable que celui du Jardin des Oliviers, il souffre

des humiliations bien supérieures en nombre et en injustice à celles qu'il a supportées devant Hérode et Pilate. Enfin ne se rencontre-t-il pas parfois des bourreaux plus acharnés que ceux du Calvaire? L'Ange qui soutint Notre-Seigneur pendant sa passion sanglante doit donc encore être là tout près dans la nouvelle passion que subit presque chaque jour le Sauveur. A l'ombre de ses ailes il doit tenir le Sacrement adorable, qui, selon le mot de saint Thomas, est le mémorial de la vie et de la mort du Christ. Sa place est marquée près du tabernacle. Il est de toute convenance que celui qui a si bien gardé le Messie en ses jours mortels le garde encore dans sa vie permanente et eucharistique. Saint Pantaléon ajoute même que la présence de saint Michel près de l'hostie apparaît plus nécessaire que pendant le passage terrestre de Jésus, parce que, dit-il, Notre Seigneur a plus à souffrir de la part des hommes dans le très saint Sacrement de son amour, y cachant davantage sa puissance et sa majesté.

Mais ce n'est pas tout. Des preuves positives viennent s'ajouter à toutes ces raisons de convenance. « Dans une révélation faite à l'ermite saint Eutrope, dit le Père Faber, saint Michel déclara, assure-t-on, qu'il avait été choisi pour être l'ange gardien du Saint-Sacrement et que ces fonctions lui avaient été confiées dès le jeudi-saint. On rapporte aussi plusieurs autres révélations faites par lui à divers saints touchant le culte du Saint-Sacrement. »

De nombreux faits miraculeux qui se sont produits à Venise, à Gênes, à York, à Cordoue, à Cologne, à Saint-Jacques de Compostelle, etc..., (plusieurs ont été racontés dans ces Annales et les autres y paraîtront à leur tour,) viennent encore confirmer notre opinion, fortement approuvée du reste par de grands docteurs.

Les artistes ont eux aussi proclamé cette croyance par l'application heureuse et pratique qu'ils ont su en faire. De nombreux ostensoirs sont supportés par un ange qui n'est autre que saint Michel. Dans certains même l'Archange est

représenté avec tous ses attributs distinctifs. Il en est ainsi en particulier pour les riches et géantes monstrances, qui, dans les chapelles des Pères du Saint-Sacrement, dont saint Michel est l'un des principaux patrons, reçoivent la Sainte-Hostie perpétuellement exposée. Nous n'en citerons qu'un pour exemple, celui qui a fait longtemps l'admiration de tous dans la chapelle de Bruxelles : « Sur le plus haut gradin de l'autel, dit la Revue des Œuvres Eucharistiques, se trouve le splendide ostensor qui a quatre mètres de haut et deux de largeur. Les rayons sont exprimés par douze séraphins aux ailes étendues, les mains jointes, tous convergeant vers l'hostie qu'ils adorent. Saint Michel, terrassant le dragon et montrant le doigt la Sainte-Hostie, forme avec deux autres anges à genoux le pied de cette magnifique pièce d'orfèvrerie. »

Toucheant symbole admirablement exprimé ! L'Archange tenant sous ses pieds le démon captif et l'empêchant ainsi de se livrer à sa haine contre le Sauveur. Il ne peut être de plus belle représentation de saint Michel, ni de plus vraie.

Nous ne pouvons qu'admirer dans sa splendide fonction l'ange de l'Eucharistie. Saint Michel est là parfaitement dans son rôle. Celui qui, dès les premiers jours, a lancé le *Quis est Deus ?* dans les hauteurs des cieux est capable de le répéter incessamment près du Verbe incarné, qui, devenu homme, a voulu s'abaisser encore davantage et se cacher sous les humbles apparences d'un peu de pain.

Sa garde est toute d'adoration. Avec lui, prosternons-nous devant le Très-Saint-Sacrement. Reconnaissons et adorons notre Maître, notre Seigneur, notre Dieu, notre Créateur, Celui qui règne au plus haut des cieux et qui pourtant lui-même s'anéantit devant son Père et proclame par là, plus haut que saint Michel lui-même, que personne n'est semblable à Dieu et que lui seul mérite toute adoration.

C'est la grande leçon que nous donne l'Archange, gardien du Saint-Sacrement.



ACTIONS DE GRÂCES

Aisne. — Je vous prie de dire une messe à mes intentions pour remercier saint Michel et Notre-Dame des Anges de leur assistance envers nous.
E. G.

Alpes-Maritimes. — Grâces soient rendues à saint Michel et à tous les saints qui ont protégé mon fils pendant une longue traversée.
D.

Ardennes. — Je remets entre les mains de saint Michel tous mes intérêts spirituels et temporels. Jusqu'ici le bon Archange a bien voulu maintenir ma santé, je l'en remercie de tout cœur.
Mme S., zél.

Aude. — Je vous adresse une offrande promise à saint Michel. La semaine dernière ma fillette a été malade. Le docteur craignant une mauvaise fièvre, j'ai eu recours à notre Archange. Le lendemain la fièvre était tombée, et quoique n'étant pas encore tout à fait rétablie, ma fille va mieux.
Béné et remercié en soit saint Michel !
J. P.

J'ai bien prié saint Michel pour une affaire sérieuse concernant notre commerce et j'ai été exaucé. Veuillez célébrer une messe d'actions de grâces au profit des âmes du Purgatoire.
M. L., zél.

Bouches-du-Rhône. — C'est le cœur rempli d'une profonde reconnaissance envers notre puissant protecteur saint Michel, que je vous écris

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, au jugement infailible de laquelle nous soumettons sans réserve aucune et pour toujours notre personne, nos paroles et nos écrits.

pour vous prier de vouloir bien publier dans les *Annales* la nouvelle que qu'il vient de nous faire obtenir. Mon frère a conservé la place, qu'il a si près de perdre. Saint Michel a exaucé les prières que toute la famille a adressées pendant une neuvaine. C'est une nouvelle preuve de la providence constante à l'Archange sur notre maison. C. P., 25.

Calvados. — Une messe d'actions de grâces en reconnaissance de l'aide obtenue par l'intercession de saint Michel. R. B., 26.

Côtes-du-Nord. — Une messe d'actions de grâces et deux cierges à saint Michel. A.

Creuse. — Toute ma reconnaissance à saint Michel. Je veux toujours recevoir ses *Annales*. V. C.

Finistère. — Je remercie saint Michel de tout cœur d'avoir évité encore une fois mon mari d'une crise terrible qu'il vient d'avoir au mois de mars. Puisse le généreux Archange achever bientôt de le guérir! B. E.

Gironde. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel en reconnaissance de sa toute-puissante protection. C. A., 21.

Ille-et-Vilaine. — Je vous envoie une petite offrande en reconnaissance d'une faveur obtenue. A. F.

Loire. — Un cierge en actions de grâces. M. et A. G.

Loire-Inférieure. — Nous remercions beaucoup le saint Archange pour la guérison d'une de mes sœurs, qui va de mieux en mieux. Laquelle a été recommandée à saint Michel, le danger a cessé. Aussi, dans la famille, nous ne savons que répéter : « Gloire à saint Michel ! » M. Th. M.

Je remercie saint Michel qui a certainement aidé à me guérir.

V. B., 26.

Maine-et-Loire. — Je viens vous demander une messe pour servir à mon pensionnat la protection de saint Michel, qui veille d'habitude particulièrement sur la santé de mes élèves. La petite que j'ai recommandée il y a un mois est en bonne voie de guérison. V. C.

Une neuvaine de messe pour les âmes du Purgatoire, en reconnaissance d'une faveur à moitié obtenue. L. B.

Un cierge à saint Michel pour lui exprimer ma reconnaissance.

E. U. M.

Manche. — Je vous envoie une offrande en reconnaissance de grâces obtenues et pour que saint Michel ne m'oublie pas dans les temps à venir. V. A. A.

Une messe d'actions de grâces à saint Michel avec prière à l'Archange de bien vouloir continuer sa protection. M. S. L.

Une fidèle associée de l'Archiconfrérie remercie saint Michel et ses gardiens d'une grâce obtenue par leur intercession. T. L.

Morbihan. — Une messe d'actions de grâces. Saint Michel m'a exaucé au delà de mes désirs. Mes deux fils ont des épouses très chrétiennes. V. R. P.

Nièvre. — Merci à saint Michel pour toutes les faveurs obtenues par son intercession et en particulier pour la mort chrétienne de deux personnes qui m'étaient chères ; et dont l'une était depuis longtemps éloignée de toute pratique religieuse. Honneur au glorieux Archange ! M. X.

Nord. — Une messe d'actions de grâces pour une conversion. J. G.

Haute-Saône. — J'ai quatre-vingt-deux ans. Au cours de ma longue vie, j'ai eu bien des épreuves. Je m'en suis toujours tirée en invoquant le bon Dieu et saint Michel. Ils m'ont exaucée, je n'ai aucune infirmité. V. L.

Sarthe. — Une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel pour le remercier de sa protection marquée dans une affaire difficile. J. S.

Seine. — J'arrive de Terra-Sainte et je viens remercier saint Michel de la protection qu'il m'a accordée pendant tout mon pèlerinage. M. ou S.

Seine-et-Marne. — Une messe d'actions de grâces. L. L. M.

Seine-et-Oise. — Une messe d'actions de grâces. H.

Une messe d'actions de grâces. C. O.

Seine-Inférieure. — Deux messes d'actions de grâces à saint Michel pour à moi-même à bien une affaire temporelle que je lui avais recommandée. M. C.

J'avais promis une messe à saint Michel pour ma guérison. Veuillez la célébrer. M. B.

Vendée. — Je vous envoie une offrande pour vos apostoliques. Actions de grâces pour un mariage chrétien. A. M.

Vienne. — Une messe d'actions de grâces. A. C.

France. — Avec la bonté de faire brûler un cierge à saint Michel. Comme j'ai toujours été exaucée, j'espère l'être encore. Une Associée.

Canada. — Le fils de M^{me} B. est mieux, grâce aux prières faites à saint Michel. Que le bon Archange achève sa guérison ! M. P., 26.





La prière de saint Michel conduit au royaume des cieux. Priant au pied d'un autel à la messe des morts, l'ange demande que saint Michel, le prélat standard, introduise dans la sainte lumière les âmes des défunts. Saint Michel est donc l'introduit des âmes au ciel.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Aisne. — Buzancy : M. l'abbé Vicaire ; M. Henri Robin.

Aube. — Troyes : M^{me} Becoing ; M^{me} Coquet-Vivien ; M^{me} Fontaine, née Louise Sanvalle.

Ardennes. — Château-Porcien : M^{me} Emélie Nivelles.

Aveyron. — Vabres : M. Hippolyte Clamouse.

Calvados. — Bayeux : M^{me} Vve Guilbert ; M^{me} Vve Amélie. — Saint-Pierre-du-Regard : M^{me} Vve Zoé Lecheux.

Côtes-du-Nord. — Moncontour : M. Boscher ; M^{me} Mahé-Grandjean ; M^{me} Hamon ; M^{me} Toïnen ; M^{me} Peïlen ; M^{me} Cherdel. — Merdrignac : M^{me} Henry. — Plouër : M. l'abbé Roger, *économiste de l'Institut des Cordeliers de Dinan*. — Saint-Brieuc : M^{me} Cherdel, née Marie Gaudin. — Merzer : Le cher frère Philipe, de Saint-Jean de la Doue.

Doubs. — Besançon : Révérende Sœur Marie de Liguori, religieuse de la Sainte-Famille.

Eure. — Bernay : M. Modeste-François Bulet.

Eure-et-Loir. — Chartres : M^{me} de Saint-Laumer.

Finistère. — Brest : M^{me} Pauline Gagnon.

Gard. — Rochecelle : M^{me} Boussin de Lavaivre, très dévote à saint Michel.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} Louise Montagnac.

Gers. — Campaigno-Ligardes : M^{me} la baronne Marie de Redon, née de Gramont-Villemoules. — Lectoure : M^{me} Cazeneuve ; M^{me} Marie Sentis ; M^{me} Marie Ebart.

Hérault. — Montpellier : M^{me} Augustine Almères ; M^{me} Adelaïde Corry ; M. Louis Mouret. — Beziers : M^{me} Joséphine Panjoud. — Sauranges : M^{me} Félicie Castelnaudet ; M^{me} Françoise Dufour.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M. Louis Aubrée. — Saint-Suliac : M^{me} Vve Goutier, née Nicolas ; M^{me} Françoise Maillard ; M^{me} Suzanne Goutier. — Louvigné-du-Désert : Le Révérend Père Beaugé, *des Oblats de Marie*.

Isère. — Grenoble : M^{me} Sophie Detroyat.

Loire. — Essertines-en-Douzy : M^{me} Achard, née Marie Grungeard ; M^{me} Colou, née Jeanne-Marie Caquet ; M^{me} Malliey, née Mariette Maillart ; M^{me} Perrine Delorme ; M^{me} Micolet, née Étiennette Goujet. — Saint-Cyr-la-Valorgne : M^{me} Christine Gaspard Lafay.

Manche. — Le Mont-Saint-Michel : M^{me} Vve Navet, née Virginie Couet ; M^{me} Jules Prioul, née Marguerite Adèle Roche. — La Haye-du-Puits : M^{me} Vve Allaire, née Victoire Catherine Duchêne. — Isigny-le-Buat : M^{me} Vve Desfour. — Avranches : Le cher frère Jean Boquet, *des frères de Rochefort* ; M^{me} de Pracontal ; — Saint-Martin-des-Champs : M^{me} Vve Bousillon.

Haute-Marne. — Chaumont : M. F. Roulot.

Mayenne. — Javron : M^{me} Mazière, *bien fidèle associée*. — Renazé : M. André Janné.

Meurthe-et-Moselle. — Val-et-Châtillon : M^{me} Marie Ferry ; Alexandrine Godot ; Adelaïde Perrin ; Julia Colin.

Meuse. — Sercy : M^{me} Adèle J. Masson.

Morbihan. — Billiers : M^{me} Marie Olivier ; M^{me} Bouhaot.

Puy-de-Dôme. — Viverols : M^{me} Marie Hamard ; M^{me} Augustine Gouet ; M^{me} Marie Bonnefoax ; M^{me} Mariette Fourcheygat ; M^{me} Marie Bonnefoax.

Seine. — Levallois-Perret : M. Heinssoeth ; M^{me} Meunier ; M^{me} Bouy ; M^{me} Lévain.

Angleterre. — Londres : M^{me} A. Haupt.

Belgique. — Bruges : M^{me} Marie-Romane Berlamont ; M^{me} Vve Brunet-Moubaert, née Catherine-Pétronille Pierraerts ; Sœur Aloïsa ; Sœur Marie. — Verviers : Révérende Mère M. du Cœur de Jésus, *religieuse de la Trinité*.

Canada. — **Montréal :** Révérend M. H. Couto, ancien curé; Sœur Saint-Placide, congrégation Notre-Dame; M. Joseph Caron; M^{me} Robt, née Angélique Lapierre. — **Ottawa :** Révérende sœur Smith, religieuse Sacré-Cœur. — **Saint-Rémi-de-Napierville :** M. Joseph Garand; M^{me} Girard, née Juliette Provençal; M^{me} J. Provençal, née Olympe Desmaré; M^{me} Marie Alphonse LeFebvre.

Etats-Unis d'Amérique. — **La Nouvelle-Orléans :** M^{me} Julia Farn, M^{me} Marie Grillet; M^{me} Marie Deyezin; M^{me} V^{ve} Sophie A. Giza; M^{me} V^{ve} Augustina Meissonier; M^{me} V^{ve} Marguerite Hanzo.

Palestine. — **Jaffa :** Sœur Marie Chilis, religieuse de Saint-Joseph de l'Apparition.

PRIÈRE POUR NOS DÉFUNTS

Seigneur **Jésus-Christ**, Roi de gloire, délivrez des peines l'enfer les âmes de tous les fidèles trépassés; délivrez-les du feu profond et de la gueule du lion.

Qu'elles ne soient point englouties dans le puits de l'abîme ni précipitées dans les ténèbres; mais que le **Prince des Anges saint Michel** les conduise dans la céleste Lumière qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louange; daignez les agréer pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

(Offertoire de la Messe des Morts.)

.... Sed Signifer, Sanctus Michaël, representet eas in Locis sanctam l...

Le Gérant : FR. SIMON.



ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SOUVENIR DE CROISADE. — INDULGENCES DE LA PORTIENQUE. — CALENDRIER. — CHRONIQUE DU PÈLERINAGE. — LE 8 MAI, FÊTES DE SAINT MICHEL ET DE JEANNE D'ARC. — SAINT MICHEL, PROTECTEUR DE LA VILLE DE BRUXELLES. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS.

Souvenir de Croisade

Le mois de juillet ramène un anniversaire glorieux pour saint Michel. En un jour de ce mois, l'Archange fit sentir à la Chrétienté tout entière son intervention puissante. Il y a longtemps de cela; c'était en l'année 1099. Qu'y eut-il donc de si remarquable?

« 1099, nous répond Robert de Thorigny dans ses *Annales du Mont-Saint-Michel*, *Jérusalem capta est a christianis per laudanda bella Francorum, VIII idus julii*. Les Chrétiens, grâce aux intrépides combats des Francs, s'emparèrent de Jérusalem. » Nous sommes alors en effet au temps de la première croisade, toute résumée par le grand abbé du Mont, dans la simple phrase d'un style lapidaire que nous venons de citer. Godefroy de Bouillon et son armée sont enfin arrivés devant la ville sainte, qui est bien défendue par les troupes du Khalife du Caire. Il ne s'agissait pas de la prendre. Sans doute le Khalife a bien proposé aux Chrétiens de les laisser entrer dans Jérusalem, mais

désarmés. L'offre a été rejetée avec indignation. C'est au prix de leur sang que les croisés veulent conquérir la cité sainte, pour la garder à l'Église. Avec enthousiasme ils montent à l'assaut, mais ils sont repoussés. Ils doivent se résigner aux lenteurs d'un siège et s'établir dans la campagne désolée. Le soleil d'un été d'Asie brûle la terre, le torrent du Gédron est desséché, les citernes comblées et empoisonnées par l'ennemi; on ne trouve que des flapses d'eau fétide qui font reculer les chevaux. « Il semble, dit un chroniqueur, que le démon a tout brûlé de son souffle à l'approche de l'armée du Christ. »

Le découragement n'a cependant pas de prise. On travaille, on construit des machines, mais surtout on prie. Pendant huit jours, toute l'armée, pieds nus, fait en procession le tour des murailles. Le 14 juillet on recommence l'assaut qui se prolonge tout le jour, mais sans plus de succès que la première fois. Les esprits vont se démoraliser. Est-ce donc en vain que sont parlis tous ces chevaliers, la poitrine marquée de la croix? Vont-ils être obligés de repartir sans avoir pu remplir le but de leur pieuse expedition, forcés de laisser sous la puissance du Croissant, la ville du Calvaire et du Sépulture du Christ?

Non, Godefroy, en quittant son pays, a mis sa noble entreprise sous la protection de saint Michel, L'Archange ne peut le ramener vaincu et défait, il lui doit la victoire.

Le vendredi 15, au matin, pendant que les chefs hésitent sur l'opportunité d'un nouvel assaut, tout à coup, un cavalier paraît sur le mont des Oliviers. Il est d'une stature superbe et blouissante. De la main il montre la ville vers laquelle il se dirige lui-même. « En avant ! semble-t-il dire, prenez-la, elle est à vous. » C'est saint Michel qui vient relever les courages et montrer que l'heure du triomphe est arrivée. Réconfortés par cette vision, les chrétiens vont aux murailles, et pendant de longues heures, combattent avec acharnement. Enfin, à trois heures de l'après-midi, l'heure sainte, surtout en un vendredi, une brèche donne entrée dans la ville. Le Croissant est abattu, la Croix resplendit. Une fois de plus saint Michel a combattu pour elle.

* * *

Nous sommes encore en des jours où la croisade est nécessaire. Il faut des preux, des chevaliers qui combattent pour l'honneur du Christ et de son Église. « Dieu le veut ! » Des ennemis sans nombre, non contents d'insulter tout ce qui sent le christianisme, veulent encore le détruire et son entier. Ils ont juré sa perte. Leur but avoué et poursuivi avec obstination est de faire disparaître du monde l'œuvre du Rédempteur. Déjà ils ont pris avec nos biens un nombre de nos droits. Sans doute ils veulent bien nous pardonner les uns et les autres, mais à des conditions humilantes aussi. Comme les Croisés, nous ne voulons pas nous laisser vaincre nous-même. C'est par la souffrance et la lutte que nous voulons reconquérir nos pertes.

Agissons en conséquence, mais surtout prions. Sachons profiter de l'exemple donné par les soldats de Godefroy de Bouillon. Mettons saint Michel à notre tête.

Le jour anniversaire de son intervention à Jérusalem tombe au milieu de la **neuvaine mensuelle** que nous allons faire **du 10 au 18 juillet**. Que ce souvenir réchauffe et embrase nos cœurs, qu'il fasse monter notre prière plus ardente et plus pure vers l'Archange tout-puissant ! Nous avons bien des conquêtes à refaire. Prions saint Michel, travaillons et combattons avec lui pour avoir le succès assuré.

INDULGENCE DE LA PORTIONCULE

2 août

L'Église paroissiale du Mont-Saint-Michel, actuellement centre de Pèlerinage et héritière des privilèges de l'Abbaye, jouit du privilège de l'indulgence de la Portioncule. Donc, tout catholique qui, après avoir reçu les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, visitera cette église, du jeudi l'après-midi, 1^{er} août, jusqu'au soir du lendemain vendredi et y priera aux intentions ordinaires (la Concorde des Princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre sainte Mère l'Église), obtiendra une indulgence plénière autant de fois qu'il renouvelera cette visite et ces prières.

* * *

JUILLET 1907

CALENDRIER DU SANCTUAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

1 Lun.	Octave de S. Jean-Baptiste. A 7 h. 1/2, messe pour les associés vic. et déf. de l'Archiconfrérie.	14 Dim.	VIII ^e Dim. après la Pentecôte. S. Bonaventura, conf. doct.
2 Mar.	La Visitation de la Très-Sainte-Vierge.	15 Lun.	S. Henri, conf. A 7 h. 1/2, messe pour les associés vic. et déf. de l'Archiconfr.
3 Mer.	S. Léon II, Pape et conf.	16 Mar.	S. Hélier, schizaire et conf. martyr.
4 Jeu.	De Postava de S. Pierre et S. Paul.	17 Mer.	S. Alexis, conf.
5 Ven.	S. Saver, év. d'Avranches.	18 Jan.	S. Clair, solitaire des Grottes, martyr, fête de la Neuvaine.
6 Sam.	Octave des SS. Apôtres. A 7 h. 1/2, messe pour les zéloteurs et zélatrices, bienfaiteurs et bienfaitrices des Œuvres du Mont-Saint-Michel.	19 Ven.	S. Vincent de Paul, conf.
7 Dim.	VII ^e Dim. après la Pentecôte, fête du Précieux Sang de N.-S.-J.-C.	20 Sam.	S. Jérôme Émilien, conf.
8 Lun.	S ^{te} Elisabeth, reine de Portugal. A 7 h. 1/2, messe pour les associés vicants et défunts de l'Archiconfr.	21 Dim.	IX ^e Dim. après la Pentecôte. N.-D. du Mont-Carmel.
9 Mar.	S. Antoine Marie Zaccaria, conf.	22 Lun.	S ^{te} Marie-Madeleine, à 7 h. 1/2, messe pour les associés vic. et déf. de l'Archiconfr.
10 Mer.	Les sept Prêtres et leurs compagnons martyrs. Ouverture de la Neuvaine mensuelle.	23 Mar.	S. Apollinaire, év. et martyr.
11 Jan.	Office votif du Très-Saint-Sacrement.	24 Mer.	Vigile de S. Jacques.
12 Ven.	S. Jean Guibert, évêq.	25 Jeu.	S. Jacques, apôtre.
13 Sam.	S. Anaclet, pape et martyr.	26 Ven.	S ^{te} Anne, mère de la S ^{te} Vierge.
		27 Sam.	S. Camille de Lellis, conf.
		28 Dim.	X ^e Dim. après la Pentecôte.
		29 Lun.	S ^{te} Marthe, vierge. A 7 h. 1/2, messe pour les associés vicants et défunts de l'Archiconfrérie.
		30 Mar.	SS. Abinn et Semmen, conf.
		31 Mar.	S. Ignace, conf.

Pendant ce mois de juillet (le calendrier l'indique) les associés vicants et défunts de l'Archiconfrérie bénéficieront donc des fruits de cinq messes. Une sixième messe sera célébrée pour nos zéloteurs, nos zélatrices, bienfaiteurs et bienfaitrices des œuvres du Mont-Saint-Michel.

Outre ces avantages nous rappelons qu'on peut gagner les Indulgences suivantes dans le cours du présent mois.

- Indulgence plénière pour les associés de l'Archiconfrérie. Une des nouvelles accordées par Pie X. (Date consacrée le 15).
- Indulgence plénière pour ceux qui, en public ou en particulier, le 15 de la neuvaine en l'honneur de saint Michel, cette indulgence se gagne au cours de la Neuvaine ou des 8 jours qui suivent.
- Indulgence de sept ans ou sept quarantaines chaque fois qu'on récite de cœur au moins contrit et avec dévotion, le chapelet de saint Michel.
- Indulgence de 300 jours, chaque jour de la Neuvaine mensuelle.
- Indulgence de 100 jours, une fois le jour, aux Associés de l'Archiconfrérie qui récitent le « Sancte Michael » de Léon XIII.
- Cent jours, chaque jour, quand on porte sur soi le chapelet de saint Michel, ou que l'on baise la médaille qui y est fixée.
- Indulgence de 60 jours, chaque fois que les Associés accomplissent une œuvre de piété ou de charité.



Chronique du Pèlerinage

En notre siècle de science, s'il est des énigmes dont on découvre la solution, il en est aussi qui se forment à nos yeux sans que nous y puissions rien comprendre. Expliquez, si vous le pouvez, le bouleversement qui se manifeste dans le cours des saisons ! Peut-on encore chanter en toute justice que le mois de mai est le mois le plus beau ? Il faut espérer, que, cette année, ce comparatif de supériorité lui aura été faussement appliqué, car autrement nous n'aurions pas de beaux jours en perspective. Froid, vent, pluie, le tout sous un ciel gris et sombre, tel est en effet tout le bilan de sa température.

Heureusement les premiers jours de juin ont réagi. Le soleil s'est montré quoique sans trop d'ardeur. Il revient de si loin (puisque, dit-on, il n'a pas même passé l'hiver dans le midi) qu'il n'a pu encore se remettre au point. Il va le faire sous peu. Nous sommes d'autant mieux fondés à l'espérer qu'il a fait preuve de bonne volonté le jour de saint Nédard et de saint Barnabé. Voyons donc les beaux jours comme maintenant assurés.

Du reste, pour ce qui importe ici, nous n'avons pas à nous plaindre. Malgré la pâleur du temps, on est venu au Mont-Saint-Michel. Les étrangers ont afflué aux jours de la Pentecôte. Le lundi, trois pèlerinages, le Patronage de Saint-Ouen

de Caen, la paroisse de Vains, et l'école libre de Saint-Georges de Reintembault (Ille-et-Vilaine), ont rempli le sanctuaire de l'Archange et l'ont tout parfumé de leur piété.

Le dimanche de la Trinité, les fêtes civiles organisées par la municipalité attiraient plusieurs milliers de personnes. Un grand nombre ont tenu à venir rendre visite à saint Michel. Aussi le défilé n'a-t-il pas cessé devant la chapelle archangélique.

Ce même jour, arrivait un petit pèlerinage de Vanves près Paris. C'étaient des Sœurs Franciscaines missionnaires de Marie, fort dévouées à saint Michel dont leur maison de Paris porte le nom. Elles amenaient une délégation de leur patronage d'ouvrières. Ces bonnes religieuses sont restées deux jours sur la sainte Montagne. Le lundi l'après midi, avant leur départ, elles se réunissaient une dernière fois dans l'église paroissiale pour recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement. Le saint fut chanté en musique. Parmi les morceaux exécutés, signalons une très belle prière à saint Michel. M. le Directeur de l'Archiconfrérie tint lui-même à féliciter les pieuses pèlerines de leur édification. Il ajouta quelques conseils dont le sens et l'actualité pratiques n'échappèrent à aucune.

Le jeudi du Saint-Sacrement, avec un petit groupe de ses fidèles, M. le Curé de Monthuchon, près Coutances, venait placer sa paroisse sous la protection de saint Michel, qu'il tient à faire honorer chez lui comme second patron. Déjà, dans ce but, il a fait placer au chevet de son église un vitrail de l'Archange.

Les pèlerins de Ducey s'étaient réservé le jeudi, octave de la Fête-Dieu. Ils sont accourus nombreux avec tout leur clergé.

On le voit, le mouvement des pèlerinages a bien commencé. C'est que, en toute confiance, on aime à revenir trouver saint Michel, sûr que l'on est d'avoir près de lui assistance et secours. Les divers comptes rendus qui suivent le prouvent, en témoignant hautement de l'ardeur et de la piété de tous les pèlerins.

PATRONAGE SAINT-OUEN DE CAEN

Le 20 mai dernier, le patronage Saint-Ouen de Caen était en liesse. Ce jour-là en effet, son dévoué directeur (à qui le goût artistique ne le cède en rien au zèle sacerdotal) n'avait-il point l'heureuse idée d'offrir à ses chers jeunes gens un voyage au Mont-Saint-Michel ! Aussi, comme on l'attendait ce lundi de la Pentecôte dont on rêvait déjà depuis plusieurs mois ! ce lundi où il nous serait donné de voir « le plus sublime des poèmes de pierre élevé par la main des hommes », la merveille que les étrangers nous jalouent et dont, en bons Normands, nous avons le droit d'être si fiers !

Le dimanche donc, à cinq heures, nous nous réunissions dans l'église Saint-Ouen, où M. le Curé nous adressait, avec le cœur si paternel que nous lui connaissons, de ces paroles qui font tant de bien. Quelques instants plus tard, nous recevions la bénédiction du Saint-Sacrement, heureux prélude d'un heureux voyage !

Minuit et demie, c'est le rendez-vous au patronage, c'est la joie, c'est l'allégresse. Comme elle dut s'étonner d'une telle animation la vieille rue Saint-Ouen, d'habitude si calme ! Les pèlerins la traversent pour atteindre la gare. Deux heures ! En voiture les voyageurs ! La place nous manque pour rendre compte du voyage. Nous voici au Mont.

Un coup de sifflet, le train stoppe. Nous descendons ; encore quelques mètres à franchir sur une étroite passerelle et nous voilà dans l'unique rue de la cité moyenâgeuse que le Couësnon (dans sa folie, disent les Bretons jaloux) a voulu mettre en Normandie. Peu après, nous atteignons l'église paroissiale, car maintenant la basilique aérienne bâtie par les religieux ; maintenant, ce monument, merveilleuse manifestation du génie et de la patience des moines qui travaillent pour l'éternité, maintenant, tout cela est aux mains de gardiens qui le montrent comme un musée. On ne prie plus là-haut ! Un des

chapelains du Mont nous accueille avec une cordialité toute fraternelle. M. le Directeur du Patronage célèbre le Saint Sacrifice, tandis que ses chers jeunes gens laissent vibrer leur cœur et leur âme dans le chant du *Credo* et du *Magnificat*. Quelques-uns, sourds-parlants du Bon Sauveur, que M. le Directeur a bien voulu accepter parmi ses enfants, reçoivent le Pain des forts. La messe se termine, et après une touchante allocution du chapelain qui nous a reçus, tous se rendent sur les remparts. C'est l'heure de la réflexion ; la joie et la cordialité en seront le meilleur assaisonnement.

Mais, si l'estomac avait ses droits qu'il a pris, l'esprit et la curiosité ont maintenant les leurs, et nous voici, escaladant les chemins, gravissant les escaliers qui conduisent à la merveille. On voudrait s'attarder à voir chacun des détails minutieux de cet édifice, on voudrait rester davantage, mais la visite officielle est courte, et il nous faut suivre le gardien.

Le temps passe cependant. Encore une visite à l'église paroissiale, et la journée commencée par le Saint-Sacrifice, sous l'œil de Dieu et de son glorieux Archange, se terminera par la bénédiction du Saint Sacrement, que nous aurons nous-même la joie de donner. Ce ne sera toutefois pas l'adieu, nous l'espérons, mais l'au-revoir.

Une dernière promenade est faite sur la grève, puis on reprend le train. Le vent est moins froid, le soleil brille de tout son éclat. Le Mont-Saint-Michel derrière nous s'éloigne et disparaît à nos regards. A cinq heures, le train de Lamballe nous emporte dans la direction de Caen. Chacun se redit toute sa joie... mais le déjeuner est loin et les estomacs affamés crient famine. Un copieux dîner fait dans le wagon les apaise.

On parle, on rit, on chante. Peu à peu, la fatigue du corps vainc la vivacité de l'esprit, et le sommeil étend ses lourdes vapeurs sur toutes les paupières qui ne se rouvrent qu'à l'arrivée.

En somme, excellente journée, où l'âme a eu sa bonne part

Elle fait bonjour à son organisateur, M. l'abbé Lecornichon, vicaire à Saint-Onen. Au nom de tous, je lui dis donc, après bien, un bien cordial et bien reconnaissant merci.

Louis LAMY,
Aumônier du Bon-Sauveur de Caen.

VAINS

Le temps est passé où l'on venait « pieds nus et chantant Dieu, en pèlerinage à Monseigneur saint Michel. » Nous venons cependant d'avoir un heureux rappel de ce bon vieux temps, donné du reste, comme chaque année, par une paroisse fidèle entre toutes au culte de l'Archange.

Vains n'est pas un nom inconnu pour les lecteurs de nos *Annales*. Tous les ans, ils aiment à relire le récit du pittoresque pèlerinage que, de tradition, les Vainquais accomplissent le lundi de la Pentecôte, à condition toutefois que le flux ne vienne pas y mettre son obstacle. Cette année, le chemin était libre, la mer était partie se promener là-bas, bien loin derrière l'horizon.

Aussi, dès le matin, les pieux pèlerins se mettent en route. Du Mont, on guette leur départ. Le temps est beau mais froid. L'eau ne va pas être chaude. Peut-être vont-ils reculer ? Mais non, rien ne peut arrêter ceux que saint Michel attire et entraîne. Le petit point noir que les yeux les mieux exercés avaient peine d'abord à reconnaître pour le bataillon sacré, grossit peu à peu sur la blancheur des grèves. Les rivières sont déjà passées et le vent nous apporte des volées de cantiques. C'est temps de descendre au-devant de ces braves. Les voici tout près de la digue, toujours pieds nus et chantant. Vite la toilette des jambes est refaite et processionnellement on monte la rue de la ville. Les fillettes de l'école libre de Saint-Georges-de-Recintembault, qui viennent d'arriver en voiture avec leur directrice, se sont jointes au cortège.

A l'église, pendant que M. le curé de Vains revêt les ornements sacerdotaux, M. le curé du Mont-Saint-Michel, directeur de l'Archiconfrérie, souhaite la bienvenue aux pèlerins et leur dit du fond du cœur sa grande joie de les revoir toujours fidèles.

La grand'messe commence. Tout le monde s'unit aux chants admirablement conduits par un de ces vieux chantres comme on en trouve malheureusement trop peu aujourd'hui. Après l'évangile, un chapelain prend la parole. Il félicite les pèlerins du bel exemple de foi qu'ils donnent publiquement et les engage à puiser aux pieds de saint Michel force et courage pour une vie chrétienne encore plus profonde. Ces recommandations sont comprises. On le sent à l'ardeur avec laquelle toutes les voix s'unissent, à la fin de la messe, pour le chant populaire du *Quis ut Deus!*

L'après-midi, à trois heures, les vêpres sont chantées avec le même entrain que la messe du matin. Le salut solennel du Saint-Sacrement clôt la cérémonie. Bientôt après la procession se reforme. On reprend la grève et l'on s'éloigne, ayant toujours aux lèvres des chants de gloire pour l'Archange qu'on croit bonheur on est venu saluer.

Le groupe est bientôt redevenu le point noir de tantôt petite tache qui disparaît à son tour sous les verts ombres de Saint-Léonard. Nous ne voyons plus rien, mais saint Michel de là-haut, regarde ses fidèles. Il veille sur eux. Qu'ils aient toujours confiance!

DUCEY

Ils étaient deux cents environ et ils venaient de Ducey pour prier saint Michel sur son rocher sacré.

Ducey est une jolie bourgade assise au bord de la Sélouette, rivière aux capricieux méandres, tantôt encaissée de rochers sauvages et boisée, tantôt encadrée de prairies verdoyantes. Ducey possède un vieux château à monumental portique; mais mal de légendes Michéliennes s'y rattachent; c'est là qu'habite

le sire de Montgomery, ce farouche huguenot qui, un soir de 28 septembre, tenta de prendre par ruse l'abbaye-forteresse et ne réussit qu'à faire massacrer ses soldats, attirés dans un piège par la garnison fidèle. Ducey est traversé par une de ces voies dites *montoises* que suivaient aux vieux temps les pèlerins de l'Archange.

Dès 6 heures, les breaks et les carrioles s'alignaient sur la place de l'église et peu à peu s'emplissaient. Aussi, lorsque, à six heures et demie exactement, — heure prévue — fut donné le signal du départ, tout le monde était prêt; le convoi se forma sans retard et s'ébranla en excellent ordre, dévalant au chant des cantiques la rue large qui bientôt se prolonge, en pleine campagne, par un ruban droit et grisâtre, à perte de vue. Coleaux et vallons sont franchis rapidement. Par moments le paysage s'égaye et s'anime sous la caresse des rayons du soleil; mais aussitôt il redevient sévère sous son manteau de brume diaphane. L'exubérante verdure, les champs de blé, les fleurs aux mille couleurs ne suffisent pas à l'éveiller tout à fait: il demeure trop sombre.

Voici Brée, un village dont font assez souvent mention les chroniques du Mont. Désormais, c'est la plaine riche de tange grasse, cultivée intensivement. Pourtant, avec leurs murailles de galets plats, avec leurs toits de chaume, les métairies qui avoisinent la route contrastent avec l'opulence des champs fatentour. Le bourg des Pas est traversé; voici Beauvoir, l'antique Austériae dont, au passage, on se raconte le changement de nom intimement lié à l'histoire des origines du Mont.

Encore une embardée à droite et voici, par-delà le Couesnon, les polders aux peupliers frémissants; tout en face, le géant-lanôme des grèves et des brumes, le Mont-Saint-Michel...

La rue du Mont a souvent été décrite ici, nous n'insistons pas; les Pèlerins s'empressent de la monter et de prendre place dans l'église. D'abord c'est la méditation muette, le recueillement des âmes, la prière silencieuse; puis, le cantique populaire, le salut à l'Archange, l'appel à sa puissance

M. l'abbé Bouchard, curé-doyen de Ducey, célèbre la messe. Après l'évangile il invite à la prière et à la vaillance ses chers paroissiens. *Quis ut Deus?* Qui est semblable à Dieu ? c'est le thème de l'orateur. Puissance, beauté et bonté infinies, vive Dieu. Comment ne pas s'attacher à Dieu irrévocablement ?

De beaux et fervents cantiques sont exécutés avec art par les Enfants de Marie, pendant toute la durée du saint sacrifice.

Lorsque les divins mystères sont accomplis, M. le Directeur de l'Archiconfrérie, dont l'exquise amabilité devait, tout le jour, charmer les pèlerins, prend la parole. Il rappelle les liens toujours actuels qui unissent au Mont la cité de Ducey, il souligne encore l'opportunité grandissante du culte de l'Archange et la place d'honneur que lui fait l'Église dans son culte.

L'heure de la promenade est venue. Pour beaucoup de pèlerins d'aujourd'hui c'est du « déjà vu », mais combien charmant à revoir ! Oh ! ce Mont, on aime toujours à se laisser impressionner, pour peu qu'on ait l'âme sensible et donnée au sens de la beauté. De ces âmes il en est encore, Dieu merci !

L'Abbaye fut visitée avec un intérêt spécial ; quelques aventureux osèrent même descendre sur la grève, jusqu'à la Chapelle Saint-Aubert, jusqu'à la Tour du Nord, à l'heure où la marée, scintillante au soleil, entourait d'une ceinture argentée le Pilôt de Tombelaine.

A trois heures les cloches appellent de nouveau à la prière. Bénédiction des souvenirs, salut solennel du Très Saint Sacrement, derniers adieux échangés de part et d'autre.

Déjà c'est le retour. Il sera plus long que l'aller. Les organisateurs ont décidé en effet de passer par Pontorson et de faire halte. A peine le dernier véhicule a-t-il quitté le Mont qu'une pluie fine commence à tomber. On pensa que l'Archange avait jusque-là retenu les nuées, pour permettre aux pèlerins de satisfaire leur dévotion et leur légitime curiosité.

Après avoir visité rapidement Pontorson et plus loin Préalpes,

le convoi fut vite en vue de Ducey, dont les maisons aux toits sombres s'étagent dans un pêle-mêle curieux dans la demi-obscurité du soir.

Encore un cantique, une acclamation vigoureuse : « Vive saint Michel ! » C'est fini.

De l'avis de tous, trop courte fut cette journée. Ainsi s'enfuyaient les bonheurs ; mais celui-ci ne reviendra-t-il pas ?

STAS.

Le 8 Mai

I. — FÊTES DE SAINT MICHEL

LE 8 mai, saint Michel a été célébré par tous ses pieux fidèles. Près de ses autels, ornés de fleurs et de lumières, ont été répandues de ferventes prières. Nous ne pouvons évidemment donner place au résumé de toutes ces fêtes. Bornons-nous à deux ou trois.

A Paris. L'Apparition de l'Archange au Mont-Gargan est la fête patronale de la paroisse Saint-Michel des Batignolles. C'est dire que la solennité est grande. Cette année la cérémonie du matin était présidée par Mgr Amette. L'église, magnifiquement ornée, était remplie d'une grande foule compacte et recueillie. Après l'évangile, Mgr le Coadjuteur monta en chaire pour répondre à un charmant discours de M. le curé. Il félicite les paroissiens de Saint-Michel de leur piété, et comme il veut leur laisser à tous un mot en souvenir de cette fête, il n'en veut pas d'autre que le nom même de « Michel ». Ce nom rappelle à la fois un combat et une victoire en évoquant le souvenir de la première lutte contre Dieu de l'esprit revolté. Cette lutte, finie dans les cieux, se continue sur la terre. Lucifer a su en effet trouver parmi les hommes des instruments et des défenseurs. Pour nous qui sommes les soldats de Dieu, nous disons avec saint Michel : *Quis ut Deus?* Qui est grand comme Dieu,

qui est puissant, juste et bon comme Lui? Aussi Dieu est digne à tous égards de notre dévouement et de notre amour et nous devons les lui donner.

« **A Castres**, nous écrit une dévouée zélatrice de cette ville, la fête de saint Michel a été célébrée, dans notre église Saint-Benoit, avec la splendeur et l'éclat accoutumés. M. l'archiprêtre, qui tient à honneur de dire lui-même la sainte Messe, nous a rappelé, après l'évangile, les bienfaits de saint Michel pour la France. « C'est lui, nous a-t-il dit, qui a aidé Jeanne d'Arc, la noble et sainte guerrière, à chasser hors de France, tous les ennemis qui avaient envahi notre pays. Nous devons donc demander à ce grand Archange de nous aider encore à mettre hors de France tous ces ennemis nombreux, qui, de nos jours, ont encore juré la perte de notre patrie. Mais nous devons aussi lui demander secours et protection pour chasser de nos cœurs les ennemis nombreux qui sont dans cette citadelle et qui s'opposent à l'établissement du règne de Dieu et nous. »

La chapelle était, comme toujours, brillamment illuminée et richement ornée. Nombreuses ont été les communions.

Mentionnons enfin le pèlerinage que de nombreux Bretons amenés par train spécial ont accompli à la chapelle de saint Michel, en Saint-Avé, dans le Morbihan.

II. — FÊTES DE JEANNE D'ARC

A Orléans, autant la fête laïque du 8 mai a été terne et maussade, autant la fête religieuse du dimanche suivant a été enthousiaste et solennelle. Tout le monde sentait que c'était la vraie fête que l'on faisait en ce jour. La ville était pavoisée, et, à la cathédrale, une superbe décoration faisait ressortir les beautés de l'édifice.

Pour la messe, l'église est comble. Plus de huit mille personnes sont là. Mgr Touchet fait son entrée à dix heures, pendant que la maîtrise chante le prélude de la messe de Gounod,

en l'honneur de Jeanne d'Arc. Le panégyrique est prononcé par M. l'abbé Poulin, curé de N.-D. de la Croix de Ménilmontant, à Paris. L'éloquent orateur célèbre en Jeanne, la grande Française, celle qui a aimé la France, qui a servi la France, qui est morte pour la France. L'auditoire, soulevé par ces nobles accents, ne peut s'empêcher d'applaudir à plusieurs reprises.

Le soir, après les Vêpres, Mgr Touchet monte à son tour en chaire. « Je vous ai promis un mot, un seul, dit-il, je remplis ma promesse. Alleluia ! Comment ! ce cri qui sort de nos poitrines sur le tombeau du Christ ressuscité, ce cantique bref des grandes joies, quand nous sommes tous meurtris ? Alleluia ! Quand nos traditions les plus chères, ont été interrompues, et quand l'Église en a été chassée ; oui, quand même, Alleluia ! Est-ce que jamais notre Jeanne a été aussi universellement française que dans les jours douloureux que nous venons de vivre ? Qui donc ne s'est pas préoccupé des solutions qui se débattaient ici, quel journal, quelle revue n'a pas été pour ou contre la fête de Jeanne-d'Arc ? » Des jours d'union reviendront, continue l'éloquent évêque, mais quand ? C'est le secret de Dieu. « A l'union pacifique ; Alleluia ! Car nous avons honoré Jeanne aujourd'hui comme elle veut être honorée par le peuple. Ne chassez pas le surnaturel de sa vie ; elle vous maudirait, si elle savait maudire. Toute sa vie la montre fervente chrétienne, et quand elle est sur le bûcher, elle supplie qu'on lui apporte une croix. Jurons de continuer à l'honorer chrétiennement. Vive le Christ qui a donné Jeanne à la France ! »

A Notre-Dame de Paris, le même jour, était célébrée la même fête, sous la présidence de Mgr Amette, qui le matin était à Saint-Michel des Batignolles. L'immense basilique, remplie bien avant l'heure fixée pour la cérémonie, doit refuser entrée à une foule de fidèles. C'est Mgr Henry, évêque de Grenoble, qui prononce le panégyrique. Son discours est applaudi à deux reprises. Il ne fait cependant que raconter l'histoire de l'héroïne, « où les pires extrémités des choses humaines se rencontrent, où à l'éclat passager de la gloire, succède un

écrasement soudain, une des infortunes les plus tragiques dont les annales de l'humanité nous aient conservé le souvenir. » L'orateur ne manque pas de répondre à l'inepte accusation que c'est l'Église qui a brûlé Jeanne d'Arc.

Après quelques mots de Mgr Amette, eut lieu la procession avec la bannière de Jeanne. L'affluence énorme empêcha malheureusement les nombreux hommes présents d'y prendre part.

A Rouen, la fête a été également très réussie. Après une messe à l'église Saint-Vincent, toutes les délégations et sociétés formées en cortège ont parcouru l'itinéraire de Jeanne dans la vieille ville normande. Plusieurs orateurs ont pris la parole au monument de Bon-Secours.

Nous ne pouvons parler de toutes les autres cérémonies faites en l'honneur de la libératrice de la France. C'est de tous côtés en effet que l'on a rendu à Jeanne d'Arc un culte vraiment pieux et patriotique. Que ce soit là un gage d'espérance et de confiance pour l'avenir!

Saint Michel et Jeanne d'Arc si bien honorés sauveront encore la France.

Saint Michel Archange,

Patron et Protecteur de la ville de Bruxelles
et de l'ancien duché de Brabant.

Nos lecteurs seront certainement heureux de connaître les origines du culte que la Belgique a toujours rendu à saint Michel. Les pages que voici sont extraites d'une brochure qui va prochainement paraître à Bruxelles. Les auteurs ont eu l'amabilité de nous les envoyer pour donner la primeur de leur œuvre à nos *Annales*. Qu'ils en soient sincèrement remerciés :

L'HISTOIRE de la ville de Bruxelles, de même que la tradition, nous montre saint Michel vénéré de temps immémorial par les habitants de nos contrées, et reconnu par eux comme le patron de tout le pays avoisinant Bruxelles; aussi

peut-on affirmer avec certitude que le culte de l'Archange sur la colline de Saint-Michel-au-Mont a plus de mille ans d'existence.

Aux descendants des Nerviens valeureux et pleins d'aspirations guerrières, mais aussi pétris de tous les vices du paganisme, les premiers missionnaires de notre région voulurent donner comme protecteur Celui qui avait jadis terrassé le démon et qui est armé contre les puissances de l'air et les princes des ténèbres. Le culte de saint Michel convenait à la généreuse race brabançonne; la vaillante ardeur de ce chef des milices angéliques qui, le premier, dans le Ciel, au grand jour de la lutte, avait relevé le défi de Lucifer et rallié les anges fidèles, excitait leur imagination ardente et combative. Captivés par l'influence civilisatrice de la religion chrétienne que les missionnaires de la Gaule étaient venus apporter dans ces contrées au prix de leurs sueurs et bien souvent de leur sang, un grand nombre de nouveaux convertis, abandonnant leurs mœurs errantes, vinrent se fixer autour du sanctuaire de saint Michel, bâti sur la colline. Bientôt l'on vit une suite non interrompue d'habitations border le chemin qui conduisait aux îles de la Senne, où saint Géry avait déjà prêché l'Évangile, et fondé également un centre de civilisation chrétienne. Sous l'égide de l'Archange cette agglomération prit des accroissements continuels, et Bruxelles devint bientôt, grâce à sa situation salubre et à ses sources nombreuses, l'une des villes principales de la contrée; son essor ne devait plus se ralentir.

A plusieurs reprises sans doute la chapelle de Saint-Michel-au-Mont fut détruite par les Normands¹, peuples féroces de la Scandinavie qui firent de nombreuses incursions dans nos contrées, remontant les rivières avec leurs bateaux et semant partout le carnage et les ruines; mais chaque fois aussi le sanc-

¹ Il est curieux de noter que les mêmes Normands, domptés par Charle-Digne et convertis à la religion catholique, devinrent à leur tour les gardiens du sanctuaire le plus célèbre de l'Archange saint Michel, en Occident: le Mont-Saint-Michel.

tuaire de l'Archange fut relevé par les mains pieuses des fidèles, et son culte continua à se répandre parmi nos populations.

Vers l'an 1010, Lambert I, comte de Louvain, guerrier aux vertus mâles et chevaleresques, résolut de doter le Mont-Saint-Michel d'un temple digne du céleste protecteur de la contrée; il voulait en même temps y abriter les restes de la chaste vierge sainte Gudule, sa parente, qui avait édifié le Brabant par ses vertus et ses miracles, et pour laquelle son peuple professait la plus grande vénération.

Lambert II, son petit-fils, acheva heureusement l'œuvre commencée par son aïeul, et le 16 novembre 1097, Gérard, évêque de Cambrai, dans la juridiction religieuse duquel se trouvait alors notre ville, vint consacrer le nouveau temple et y établit un chapitre de douze chanoines chargés du soin de la prière publique.

Le même jour, le peuple de Bruxelles transporta solennellement de la chapelle de l'île Saint-Géry à la nouvelle église, le corps de sainte Gudule, et dès lors le suffrage populaire réunissant dans un même sentiment de pieuse vénération le nom de l'Archange protecteur de la Cité et celui de la vierge bienfaisante dont la charité et les vertus avaient été pour le Brabant comme un reflet du Ciel, mit le nouveau temple sous leur patronage commun; c'est de là qu'est venu le double vocable : Collégiale des saints Michel et Gudule, bien que l'église elle-même ait été consacrée à saint Michel.

La renommée de ce monument splendide, le premier élevé dans nos provinces belgiques au Prince de la céleste milice, apporta un nouvel éclat à Bruxelles : les pèlerins venaient et foule implorer la protection du puissant Archange; les mères lui consacraient leurs enfants et les magistrats de la ville reconnaissant son patronage, choisirent son image pour les armes de la cité. Nous voyons en effet, dès l'an de grâce 1135, le sceau de la ville à l'effigie de saint Michel : il est vêtu d'une robe flottante, les ailes déployées et la tête couronnée d'une auréole; la légende porte : *Sigillum sancti Michaelis*.

Henri I, duc de Brabant, surnommé le guerroyeur, résolut d'agrandir encore les proportions de l'édifice que la piété de son peuple avait élevé à saint Michel et il en ordonna la reconstruction sur le plan actuel, vers l'an 1220; il y avait dans les bas-côtés du chœur huit chapelles rayonnant autour de l'édifice, emblèmes de la couronne du Sauveur. Quatre de ces chapelles furent démolies en 1533 pour faire place au chœur du Très Saint Sacrement du Miracle, les autres ont été remplacées par le chœur de la Vierge.

Pendant qu'avec le concours du peuple tout entier, nos princes travaillaient à l'achèvement de la Collégiale, le Magistrat de Bruxelles faisait jeter les fondements d'un nouvel Hôtel-de-ville, et en 1455 on plaçait, à 113 mètres au-dessus du sol, au sommet de la magnifique flèche de pierre qui le domine, cette statue colossale du patron de la cité, haute de plus de 5 mètres, en cuivre martelé à la main et doré, et qui proclame au loin que les habitants de Bruxelles ont choisi saint Michel pour leur gardien et leur protecteur.

Au xv^e siècle, les Gueux pénétrèrent de force dans la Collégiale, brûlèrent les autels et les ornements sacrés, jetèrent au vent les reliques et mirent en pièces les Saintes Images. Devenus maîtres de la ville de Bruxelles, ils en vinrent, après des excès de tout genre, à exiler les religieux d'abord, les prêtres des paroisses ensuite; ils firent fermer toutes les églises et défendirent, sous les peines les plus sévères, l'exercice du culte catholique, même dans les maisons privées.

Cette violence faite aux sentiments religieux des habitants de Bruxelles par une soldatesque étrangère ne rendit que plus vivace dans leurs cœurs l'amour de la religion catholique, et ils continuèrent à la pratiquer malgré la défense des autorités, malgré les amendes et la confiscation de leurs biens; beaucoup payèrent de leur vie la fidélité à leurs croyances. On a toujours attribué à saint Michel la conservation de la Foi dans Bruxelles pendant la violente persécution qui dura plusieurs années.

Lorsque les guerres de religion furent apaisées et que les princes bien-aimés Albert et Isabelle furent appelés à régner sur nos provinces, la religion brilla d'un nouvel éclat et la dévotion à l'archange saint Michel devint plus chère qu jamais à notre population. A la demande du magistrat de la ville, la statue du protecteur de la cité fut, selon l'usage immémorial, replacée sur l'autel majeur. Chaque année, le 29 septembre, jour de la fête de la Saint-Michel, une procession solennelle où l'on portait la statue de l'Archange, et laquelle prenaient part les autorités communales et le peuple entier, avait lieu dans la collégiale; pendant plusieurs jours des cérémonies religieuses extraordinaires attiraient un immense concours de fidèles autour de l'autel du protecteur de la cité.

Où, elle était grande la dévotion dont nos ancêtres étaient pénétrés pour saint Michel, pour celui que saint Jean le Baptiste portant un encensoir d'or à la main, debout devant l'autel du Très Haut et offrant au Seigneur les prières des fidèles; présentées à Dieu par les mains pures de l'Archange, elles devaient s'élever comme l'encens et plaire à la divine Majesté.

Conservons, nous aussi, ces traditions pieuses, et puisque le Ciel nous a donné saint Michel pour patron et pour protecteur, recourons à son intercession, soyons fidèles au culte que nos pères lui avaient voué, et le grand Archange continuera à notre chère cité sa toute-puissante protection.



ACTIONS DE GRÂCES

Aude. — Je vous prie de bien vouloir faire dire trois messes à saint Michel pour des faveurs qu'il m'a obtenus. E. C.

Aveyron. — Un cierge à l'Archange pour des grâces accordées. Z. P.

Bouches-du-Rhône. — Une offrande à saint Michel pour la guérison d'une enfant atteinte de la coqueluche. La mère se recommande aux prières. Vve N. R., *cél.*

Charente-Inférieure. — Une messe d'actions de grâces pour ma petite fille qui va faire sa première communion. Vve B. L.

Deux-Sèvres. — Remerciements au Sacré-Cœur, à Notre-Dame du Rosaire, à saint Michel et à saint Joseph pour la réussite d'une affaire très difficile et très compliquée. Famille R.

Doubs. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel. Mes rhumatismes sont guéris. M. G.

Finistère. — Merci à saint Michel de la part d'une personne qui, pourvue de peur toutes les nuits, dort beaucoup mieux depuis qu'elle prend en moins le chapelet de saint Michel. F. P., *cél.*

Je vous envoie une offrande en l'honneur des neuf chœurs angéliques pour les remercier de leur protection à mon égard. Vve J.

Isère. — Une messe d'actions de grâces. J. B.

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, et jugement infallible de laquelle nous soumettons sans réserve aucune et pour toujours notre personne, nos paroles et nos écrits.

Loir-et-Cher. — Une lampe à saint Michel pendant neuf jours.
Une associée.

Loire. — Offrande en reconnaissance d'une grâce obtenue par saint Michel.
C. H.

Maine-et-Loire. — Une messe en actions de grâces pour une guérison.
J. G.

Haute-Marne. — Ayant mis mon espoir en saint Michel pour deux causes désespérées, j'ai été exaucé au-delà de mon désir. Merci à mon glorieux patron!
E. L. G., tél.

Meurthe-et-Moselle. — Je vous envoie une petite offrande pour remercier saint Michel de sa protection et pour le prier de nous la continuer.
P. S.

Nord. — Dieu soit loué! C'est encore une messe d'actions de grâces que je viens vous demander, en l'honneur de saint Michel pour une convalescence dans ma famille!
J. L.

Basses-Pyrénées. — Une messe d'actions de grâces pour une grande faveur.
L. F.

Saône-et-Loire. — Une messe en reconnaissance d'une faveur temporelle.
M. L.

Seine. — Un cirage à saint Michel. L'autre jour, sur le boulevard Hochet, je fus renversé par un cycliste, en rentrant de promenade, le tout mon bébé dans mes bras, et nous avons roulé à terre tous les deux. Mon petit Michel n'a reçu aucune blessure alors qu'il pouvait être tué. Les contusions ont été pour moi. Saint Michel a protégé mon petit. Je ne sais jamais en effet sans invoquer sur mes enfants la protection de l'Archange et les anges gardiens.
M. L. G.

Deux messes d'actions de grâces.

Une messe en actions de grâces pour la mort édifiante à vingt-quatre ans d'un frère bien-aimé, que j'avais mis sous la protection de saint Michel. L'Archange l'a bien protégé en le gardant innocent et pur. Malade depuis plus d'un mois, il n'a pas voulu demander le miracle qui seul pouvait le sauver. Il s'estimaient trop heureux de faire le sacrifice de sa vie et de mourir avant d'avoir trop offensé le bon Dieu. Dans ma douleur, je ne veux pas oublier de remercier le bon Archange pour cette fin si sainte de mon cher frère!
M. L., tél.

Seine-et-Oise. — Une messe d'actions de grâces.
G. B.

Une offrande à saint Michel pour faveurs obtenues.
P. B.

Tarn. — Offrande à saint Michel pour une guérison obtenue.
L. P.

Vendée. — Une messe d'actions de grâces pour la protection de saint Michel ressentie dans un accident.
V. P.

Lorraine. — Je vous envoie mon offrande pour vos œuvres, en reconnaissance des succès obtenus par mon neveu et mes nièces dans divers examens. Veuillez consacrer une partie de la somme à des messes pour les défunts.
M. L.

Angleterre. — Merci à saint Michel qui vient enfin de faire terminer une affaire en cours depuis treize ans.
G. L.



La prière de saint Michel conduit au royaume des cieux. Priant au saint à soi à la messe des morts, l'Eglise demande que saint Michel, le porte-étendard, introduise dans la sainte lumière les âmes des défunts. Saint Michel est donc l'introduit des âmes au ciel.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Aube. — Bar-sur-Aube : M. Joseph Péronne, M^{me} Péronne née Marmat.

Calvados. — Vaudry : M. Victor Baré. — Clinchamp : M^{me} Sophie Cotel.

Corrèze. — Saint-Antoine-Brives : M^{lle} Clémentine Mas.

Côte-d'Or. — Dijon : M^{me} V^{ve} Voizat, s^épatrice.

Côtes-du-Nord. — Dinan : M^{lle} Pauline Plessy. — Saint-Brieuc :

M. Comte Lebel de Pengilly ; M^{me} Olivier, née Verde ; M^{me} Fourgard ;

M. Lucas, née Poisson. — Uzel : M^{lle} Marie La Bat de Saint-Ermond.

— Moncontour : M. V. Mahé Grandchamp ; M^{me} V^{ve} Doré Gaubichage. —

Prevenan : M. Yves Subil. — Quintin : M. de Lesleuc de Keronara. —

Orges : M. Victor Allencu.

Finistère. — Porspoder : M^{lle} Désirée Masson. — Brescanvel en

Bréles : M. Ernest de Poulpique, f^{idèle} associé.

Loire. — Saint-Étienne : M^{me} V^{ve} Espérance Gabrielle Parrel. —

Saint-Chamond : M^{me} Mermel.

Loiret. — Pithiviers : M^{lle} Victorine Cavé, s^épatrice.

Loire Inférieure. — Nantes : M^{lle} Eglé Le François ; M^{me} V^{ve} Guirouard ; M^{lle} Marie Orieux, très dévotée à saint Michel et associée de la première heure.

Manche. — Brécéy : M^{me} la Comtesse de Brécéy, née de Bonnes. — Granville : M. André Léon Dior. — Mortain : M^{me} Le Chartier, née Félicité Douzin. — Avranches : M. Victor Le Bicolais ; M^{me} V^{ve} Evraud, née Anne Rabé ; M^{lle} Louise Hamel ; Sœur Virginia Normand. — Saint-Quentin : M^{me} Féron. — Mesnil Rainfray : M. l'abbé Trineot.

Maine-et-Loire. — Angers : M^{lle} Cellier. — Tigné : M^{me} V^{ve} Feresier.

Meuse. — Saint-Maurice-sous-les-Côtes : M^{lle} Aubry.

Morbihan. — Muzillac : M^{me} Euphrasie Grégam, M^{me} Marie Elver. — Le Faouet : B^{de} mère Maria de Saint Jean Baptiste, religieuse Ursuline.

Nievre. — Niort : M^{me} Deschamps de Brèche, née Victorine Bous-sard Lagarieru, très dévotée à saint Michel et bien fidèle associée ; M^{me} Guilbot ; M^{me} Grillaud. — Pamproux : M^{me} Clerc, née Marie Comte.

Oise. — Compiègne : M. le Docteur Chevalier.

Basses-Pyrénées. — Angles : Sœurs Marie Léontine ; Anna de Morlier ; Quittier Péoulant.

Rhône. — Villeurbanne : M^{lle} Risa Hüer.

Savoie. — Chambéry : M^{lle} Thérèse Comte.

Haute-Savoie. — Norcier-en-Thairy : M. Jacques Giron.

Seine. — Paris : M. Gustave Hodault, bien fidèle serviteur de saint Michel ; M^{me} Giganon ; M^{me} Vincendo. — Asnières : M. Chéraube-Bénil ; M^{me} Nevel.

Var. — Le Val : M^{me} Brigand, née Marie-Louise Simon.

Autriche-Hongrie. — Galga-Gyork : M. Gustave Piette.

Belgique. — Bruges : M. François Bau. — Liège : M^{lle} Piere-Made-Jasline Philippi de Lésoy, très dévouée dévote.

Canada. — Henrysburg : M^{me} M. Laroche, née Dupuis.

PRIÈRE POUR NOS DÉFUNTS

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivrez des peines de l'enfer les âmes de tous les fidèles trépassés; délivrez-les du lac profond et de la gueule du lion.

Qu'elles ne soient point englouties dans le puits de l'abîme ni précipitées dans les ténèbres; mais que le Prince des Anges saint Michel les conduise dans la céleste Lumière qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louange; daignez les agréer pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

(Offertoire de la Messe des Morts.)

.... Sed Signifer, Sanctus Michaël, representet eas in Lucernis sanctam !..

Le Gérant : PR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LE MOIS DE SAINT MICHEL. — NOTRE DAME D'AOUT. — ORATION. — GALLERIES. — CHRONIQUE DU PÈLERINAGE. — LA LIGUE PATRIOTIQUE DES FEMMES FRANÇAISES AU MONT-SAINT-MICHEL. RÉSUMÉ DE SERMON DE M. L'ABBÉ LEMARESCAL. — LA LÉGENDE DORÉE DE L'ASSOMPTION. — LA PREMIÈRE PROCESSION DE L'ASSOMPTION AU MONT-SAINT-MICHEL. — ALTORELIEU. — ACTIONS DE GRACES. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Le Mois de saint Michel

SEPTEMBRE approche, et c'est le mois de saint Michel. Il n'est pas trop tôt d'y songer.

Plus que jamais l'opportunité du culte de l'Archange se fait sentir, elle éclate pour ainsi dire à tous les yeux. On la redit ici même il y a peu de temps. Aussi c'est un devoir pour tous nos associés de prêcher et de répandre la dévotion du Mois de saint Michel.

Qui pourrait mieux en effet que cette longue méditation de trente jours enthousiasmer les cœurs pour le glorieux défenseur de Dieu ! C'est en repassant son histoire, qui est l'histoire tout entière du peuple de Dieu et de l'Église, que véritablement nous apprendrons à connaître sa puissance et sa force. Or, peut-il être meilleure occasion de le faire, que de profiter du mois de septembre pour relire chaque jour une page de la glorieuse épopée archangélique qui se

déroule à travers les siècles depuis la première création. Un tel récit tout rempli de grandeur ne peut que transporter des âmes nobles et chrétiennes et les remplir de confiance et d'amour.

C'est là aussi la meilleure préparation pour la grande fête du 29 qui nous rassemblera tous aux pieds de saint Michel. Quelle piété sera alors la nôtre si fidèlement, pendant tout le mois, nous avons revu toutes les prérogatives de l'Archange et si nous avons imprégné nos âmes de son souvenir fécond !

Donc nous vous demandons à tous, fidèles associés, de faire en union avec nous le mois de notre angélique protecteur. Chaque jour, comme il sera fait dans le sanctuaire du Mont, lisez un chapitre du mois publié par la rédaction des *Annales*, unissez vos voix et vos cœurs pour la récitation du chapelet de saint Michel, et ajoutez encore quelque prière pour l'Église et la France.

Dans ces conditions le mois de septembre sera pour nous riche en grâces de toutes sortes. Les indulgences sont nombreuses à gagner. Rappelons seulement trois des indulgences plénières mises à la disposition de notre piété.

Les Souverains Pontifes en accordent une dans les conditions ordinaires (confession, communion, prière) à tous ceux qui fidèlement prient saint Michel durant tout le mois qui lui est consacré. Cette indulgence se gagne au jour choisi par chacun.

La récitation quotidienne du chapelet de saint Michel pendant tout un mois fait mériter une autre indulgence plénière, que tout le monde voudra évidemment gagner. Enfin, on le sait, une troisième indulgence plénière a été accordée pour la fête même de l'Archange, le 29 septembre.

A cela il faut encore ajouter les nombreuses indulgences plénières et partielles dont sont enrichies tant de pratiques de dévotion envers saint Michel, pratiques pieuses qu'il faut multiplier en septembre plus que jamais.

Réjouissons-nous donc à la veille de ce beau mois de l'Archange et prenons la résolution de prier et de faire prier fidèlement. Sachons-le bien : nos prières ne resteront pas sans effet si nous les faisons ardentes et pures. Saint Michel nous exaucera. Il fera sentir tout autour de nous la force de son bras. Un pieux auteur, le cardinal Bartholini, s'en porte garant :

« Le mois de saint Michel, dit-il, est appelé à régénérer la société bouleversée par les sectes qui ont juré sa ruine : Michel, invoqué par nous, luttera comme jadis pour rétablir le règne de Dieu et exalter Jésus et sa sainte Mère. »

..

Nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs le Mois de saint Michel par la Rédaction des *Annales du Mont-Saint-Michel*. En faveur de la propagande, le prix de cette brochure a été sensiblement abaissé. Voici les conditions auxquelles nous pouvons la faire parvenir :

L'unité, *franco*, par la poste : **0 fr. 40**.

La douzaine, *franco*, par la poste : **4 francs**.

NOTA. — A partir de 13 exemplaires, l'expédition se fait en colis postal.



Notre-Dame d'Août

LA Vierge de l'Assomption, la belle Notre-Dame d'août, sera l'étoile de notre neuvaine mensuelle, puisque sa fête glorieuse tombe au milieu de nos jours de prières, du 10 au 18. Quel gage puissant, d'encouragement et de confiance c'est là pour nous !

Dans le ciel en fête, les prières sont mieux reçues. Saint Michel et ses anges seront trop heureux de les prendre pour les offrir à leur Souveraine comme un bouquet de fête. Marie, au comble de la gloire, assise à la droite de son divin Fils, ne pourra qu'abaisser vers nous son sceptre de Reine et surtout ses yeux de Mère.

Avec confiance donc, prions à toutes les intentions qui ont été recommandées au sanctuaire de saint Michel. L'Archange et sa Reine nous obtiendront de Dieu toutes les grâces sollicitées.

Ordination

UNE bonne nouvelle. Un des jeunes clercs soutenus par l'Œuvre Apostolique du Mont-Saint-Michel vient de recevoir l'ordination du sous-diaconat.

Nos lecteurs ne manqueront pas d'adresser à Dieu et à saint Michel une petite prière pour que ce jeune sous-diaconat soit toute sa vie, suivant les paroles mêmes du Pontifical, « une sentinelle vigilante et intrépide dans le sanctuaire et un ministre fidèle des saints autels. »

AOÛT 1907

CALENDRIER DU SANCTUAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

1 Jan.	S. Pierre es liens.	15 Jan.	Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.
2 Ven.	S. Alphonse de Liguori, év. et doct.	16 Ven.	S. Hyacinthe, conf.
3 Sam.	Invention du corps de S. Etienne. A 7 h. 1/2, messe pour les séculiers, séculières, bienfaitrices et bienfaitrices des Œuvres du Mont-Saint-Michel.	17 Sam.	Octave de S. Laurent.
4 Dim.	XI ^e Dim. après la Pentecôte. S. Dominique, conf.	18 Dim.	XIII ^e Dim. après la Pentecôte. S. Joachim, père de la Sainte Vierge. Clôture de la Neuvaine générale. De l'octave de l'Assomption. A 7 h. 1/2, messe pour les associés viv. et déf. de l'Archiconfrérie.
5 Dim.	Désirée de N. D. des Neiges. A 7 h. 1/2, messe pour les associés viv. et déf. de l'Archiconfrérie.	19 Lun.	S. Bernard, conf.
6 Mar.	Transfiguration de N.-S. J.-C.	20 Mar.	S ^{te} Jeanne-Françoise de Chantal, veuve.
7 Mer.	S. Gaëtan, conf.	21 Mer.	Octave de l'Assomption.
8 Jeu.	S. Cyrille et ses compagnons martyrs.	22 Ven.	S. Philippe Bénéti, conf.
9 Ven.	S. Exupère, év. de Bayeux.	23 Sam.	S. Barthélemy, apôtre.
10 Sam.	S. Laurent, martyr. Ouverture de la Neuvaine générale.	24 Dim.	XIV ^e Dim. après la Pentecôte. S. Louis, roi de France, deux fois pèlerin du Mont-Saint-Michel.
11 Dim.	XII ^e Dim. apr. la Pentecôte.	25 Lun.	S. Omer, conf. pont. A 7 h. 1/2, messe pour les associés viv. et déf. de l'Archiconfrérie.
12 Lun.	S ^{te} Claire, vierge. A 7 h. 1/2, messe pour les associés viv. et déf. de l'Archiconfrérie.	26 Mar.	S. Joseph de Calzance, conf.
13 Mar.	S ^{te} Radegonde, reine de France.	27 Mer.	S. Augustin, év. et doct.
14 Mer.	B. Jean-Marie Vianney, curé d' Ars.	28 Jeu.	La Dénudation de S. Jean-Baptiste.
		29 Ven.	S ^{te} Rose de Lima, vierge.
		30 Sam.	S. Raymond Nonnat, conf.
		31	

Pendant ce mois d'août (le calendrier l'indique) les associés vivants et morts de l'Archiconfrérie bénéficieront donc des fruits de quatre messes. La cinquiesme messe sera célébrée pour nos séculiers, nos séculières, séculières et bienfaitrices des œuvres du Mont-Saint-Michel.

Outre ces avantages nous rappelons qu'on peut gagner les Indulgences suivantes dans le cours du présent mois.

- Indulgence de la Portioncule le 9 août : Visite de l'église paroissiale, centre d'approvisionnement du Mont-Saint-Michel.
- Indulgence plénière le 15 août : Archiconfrérie.
- Indulgence plénière : Exercice, en public ou en particulier, de la neuvaine en l'honneur de saint Michel. — Cette indulgence se gagne dans le cours de la neuvaine pendant les huit jours qui suivent.
- Indulgence plénière une fois le mois (au choix) : Récitation quodlibet ena du Duple de saint Michel.
- Sept ans et sept quarantaines à tous les fidèles, chaque fois qu'ils réciteront, pour au moins cent et avec dévotion, le chapelet de saint Michel.
- Indulgence de 300 jours, chaque jour de la neuvaine mensuelle.
- Indulgence de 100 jours, une fois le jour, aux Associés de l'Archiconfrérie qui ont le « Sarcote Michelin » de Léon XIII.
- Cent jours, chaque jour, quand on porte sur soi le chapelet de saint Michel, ou qu'on baise la médaille qui y est fixée.
- Indulgence de 60 jours, chaque fois que les Associés accomplissent une œuvre de charité.



Chronique du Pèlerinage

Ce n'est pas cette année encore que l'herbe croîtra sur les chemins du Mont. Les pèlerins et les touristes affluent toujours trop nombreux pour permettre à la moindre briz-dille de surgir entre les pierres de la route. Juin et juillet, malgré leur humidité désespérante, n'ont vu qu'augmenter et en grande proportion, le nombre des visiteurs.

Des touristes, nous n'avons rien à dire. Cependant remarquons qu'il en est peu qui ne viennent pas faire une petite visite dans le sanctuaire de l'Archange. Oh ! sans doute, pour beaucoup, ce n'est qu'une courte entrée de quelques instants mais enfin cela montre que l'on ne craint pas encore d'entrer dans une église. S'il n'y a là que de la curiosité, on peut dire que c'est de la bonne curiosité. Qui sait ! Saint Michel se souviendra peut-être un jour de ces visiteurs d'une minute.

Pour les pèlerins, ils se font toujours remarquer par leur piété. Il se sont succédé nombreux dans le sanctuaire. Nous ne pouvons parler de tous, signalons au moins les groupes les plus nombreux.

Le jeudi 13 juin, les Sœurs de la Sagesse de la maison Saint-Louis de Fougères venaient saluer saint Michel et visiter les merveilles de sa montagne. Ces bonnes religieuses, qui ont un

asile de vieillards, et tiennent la classe à de nombreux enfants, étaient accompagnées d'un certain nombre de leurs pensionnaires, bons vieux et vieilles édifiants au possible, qui ont avec ferveur récité le Rosaire devant la statue de l'Archange.

Le lendemain, quelques élèves de l'École Sainte-Marie de Lucey, en sortie, avec deux ou trois de leurs maîtres assistaient pieusement à la messe et priaient aux intentions de leurs familles et de leur collège. En même temps qu'eux, était là, avec l'élite de son patronage, M. le vicaire de Pirou, tout heureux de venir placer son œuvre sous une protection aussi puissante que celle du Chef des anges.

Le dimanche 16, c'étaient encore des jeunes, les musiciens du Patronage d'Evron, dans la Mayenne, qui venaient faire leur excursion annuelle à la Merveille d'Occident.

En la solennité de Saint-Jean-Baptiste, célébrée le dimanche 23, la grand-messe paroissiale fut chantée par la maîtrise de la cathédrale de Saint-Malo, qui fit entendre de superbes chants exécutés avec âme et avec art. Le cantique de la fin à saint Michel « Archange de feu » fut particulièrement bien rendu.

Quelques jours plus tard on se serait cru revenu aux vieux temps des célèbres pèlerinages d'enfants. Le jeudi 27, en effet, dès sept heures et demie arrivaient les religieuses de la communauté de Rillé, près Fougères, avec leurs petits sourds-parlants. La vénérable Supérieure qui, depuis soixante-trois ans, remplit la tâche patiente d'éducatrice de ces pauvres enfants, était à la tête de son troupeau. M. l'Aumônier célébra la sainte Messe, à laquelle tous assistèrent avec une profonde piété. Les plus grands s'approchèrent de la sainte Table, visiblement heureux de recevoir en leur cœur l'Hôte divin du Tabernacle. Peut-être, à ces petits, qui ne peuvent entendre les mille voix de la création, Notre-Seigneur dispense-t-il de particulières faveurs en se donnant à eux !

Le groupe de Rillé sortait à peine de l'église, qu'il était remplacé par le Patronage de Notre-Dame des Champs, d'Avranches. Pendant la messe, célébrée par M. l'abbé Chai-

gnon, les voix fraîches éclatent en de charmants cantiques. Salut d'abord à saint Michel, puis à Notre-Seigneur, qui, à la parole de son prêtre, vient de se cacher sous l'hostie; enfin à la Sainte Vierge, qui est ardemment priée de bénir ses enfants et de répandre sur eux la ferveur d'autrefois.

A 3 heures, le soir, tout le monde est réuni pour le Salut. Devant cette jeunesse, M. le Directeur de l'Archiconfrérie laisse déborder son cœur en des paroles réconfortantes et pratiques. Les petits sourds ne perdent rien de ce qui est dit. Leurs yeux attentifs lisent tout sur les lèvres d'une religieuse, qui leur traduit au fur et à mesure ce que dit M. le Curé.

M. l'Aumônier de Billé donne ensuite la bénédiction de Saint-Sacrement, avant laquelle les Avranchinains font entendre leurs plus beaux chants. Puis tous ces jeunes gens, tous ces enfants, repartent dans leurs voitures, pleinement satisfaits de cette belle journée qui laisse à leurs âmes de grands souvenirs et des grâces précieuses.

Le 10 juillet, ce sont des jeunes filles. Pieusement, discrètement, les élèves du pensionnat de Moka, à Saint-Malo, avec leur directrice et leurs maîtresses dévouées, recommandent à saint Michel de nombreuses intentions. L'Archange est connu et honoré chez elles. Il est considéré comme un des principaux patrons de la maison, et cela à juste titre, car il y a toujours fait sentir sa puissante protection. Aussi, devant son autel, la prière coule-t-elle de toutes les lèvres, harmonieuse et douce, comme un vrai murmure d'âmes pures.

Les élèves de l'école Sainte-Marie de Ducey sont aussi revenus le jeudi 11 juillet, mais au complet cette fois, avec leur vénéré supérieur, M. le chanoine Godfroy, qui avait tenu à venir célébrer sur notre Mont, en compagnie de tous ses enfants, ses noces d'argent sacerdotales. Dans notre prochain numéro un compte rendu détaillé sera donné de ce pèlerinage.

Le mouvement continue donc vers saint Michel et il ne va pas cesser. Nous ne pouvons que nous en réjouir et répéter : « Venez, venez tous aux pieds du défenseur de Dieu, venez vous mettre sous la protection du vainqueur de Satan. Vous ne vous en repentirez pas, saint Michel est toujours armé pour les nouveaux triomphes et ce qu'il garde est bien gardé. »

La

Ligue Patriotique des Femmes Françaises au Mont-Saint-Michel

On sait quel est le but de la Ligue Patriotique des Femmes Françaises : réunir sous un même étendard toutes les bonnes volontés féminines qui veulent travailler à la régénération religieuse de la patrie. Fondée en la fête de saint Michel, le 29 septembre 1900, cette ligue compte aujourd'hui un nombre considérable d'adhérentes qui ne restent pas inactives. Elles agissent et elles prient et voient avec bonheur le succès répondre à leurs efforts.

Telle ligue devait se mettre sous la protection du saint Archange qui avait présidé à sa naissance, et elle s'y est placée en toute confiance. Sur la bannière que S. E. le cardinal Guillot a bénie le 14 avril dernier, derrière l'image du Sacré-Cœur et au-dessus du chiffre de la Très Sainte Vierge, se trouve brodé le « *Quis ut Deus!* » à côté du « *Vive labeur!* » de la Vierge lorraine.

Les ligueuses de Normandie et de Bretagne ont compris qu'elles avaient mieux à faire que de porter sur leur étendard le cri de saint Michel. Elles sont venues prier dans son sanctuaire l'Ange des combats, dont la protection est toujours si efficace, l'ange gardien de l'Église et de la France. Tout, du

reste, ne les attirait-il pas au Mont-Saint-Michel ? Elles trouvaient là réunies les grandes dévotions françaises qu'elles ont pour but de prêcher et de répandre : la Vierge, saint Michel, Jeanne d'Arc.

Elles sont donc venues aux pieds de l'Archange, en la fête de la Visitation, vrai jour de pèlerinage, et elles ont pu saluer Jeanne d'Arc dès la porte de notre église. Dans le sanctuaire même, la bannière de Lorraine, aux bandes rouges et jaunes, leur offrait de nouveau, en son médaillon central, l'image de la bergère de Domrémy avec saint Michel lui apparaissant dans toute sa gloire. Et de chaque côté les bannières de sainte Catherine et de sainte Marguerite complétaient la trinité des voix entendues par la douce Jeanne. Devant ces souvenirs patriotiques et pieux, dans notre bien trop petite église, ce fut tout le jour, depuis la première heure du matin, foule comble.

Mais nous aimons mieux laisser à un pèlerin le soin de raconter les impressions de cette grande journée. Le récit n'en sera en quelque sorte que plus vécu.

— « La Ligue patriotique des Françaises a organisé le 2 juillet un pèlerinage au Mont-Saint-Michel, pour supplier le glorieux archange d'étendre sa protection puissante sur l'Église et la France. C'est déjà fort difficile de conduire à la célèbre merveilles de l'Occident, un pèlerinage cantonal, voire même paroissial. En entreprendre un régional, c'est presque de l'audace, mais que ne peut-on quand on a confiance ?

Au reste, il suffit de nommer les organisatrices : MM^{es} de Saint-Rémy et de Laubier, pour se convaincre que les difficultés ont dû s'évanouir comme par enchantement.

Mais il paraît que c'est une force redoutable que l'union pour la prière, puisque dans les hautes sphères on ne l'envoie pas sans crainte. N'a-t-on pas, au dernier moment, supprimé aux pèlerins le demi-tarif gracieusement accordé d'abord par la Compagnie de l'Ouest ? La manifestation d'une

telle crainte est un résultat sur lequel on n'eût osé compter. Un peu de logique cependant. On se dit athée, on se vante d'être libre-penseur, alors que peut-on craindre d'une armée de catholiques n'ayant d'autre arme qu'un chapelet ? Et pourquoi refuser à ceux qui prient ce qu'on accorde à ceux qui ne prient pas ? C'est là une pure mesquinerie indigne du caractère français. Pense-t-on enrayer le mouvement qui pousse les catholiques aux grands sanctuaires de la Vierge et de l'Archange ? On oublie vraiment trop qu'il n'y a dans ces mesures vexatoires que le pauvre de sacrifié.

La Providence avait permis que la nature ne fût pas inéluctable. A la pluie des jours passés succédait un soleil radieux qui mit l'enthousiasme au cœur des pèlerins. C'était plaisir que de les voir débarquer sur la digue, au chant des cantiques aussi entraînants que variés. Ils étaient là deux mille, venus sous la conduite de leurs pasteurs, de tous les points de la Bretagne et de la Normandie : de Rennes, Fougères, Dol, Saint-Malo, Vitré, Cancale, Antrain, Saint-Brieuc, Quintin, Pontorson, Avranches, Saint-James, Granville, Dinan, Saint-Lô, Cherbourg, etc... Je ne sais s'il faut remonter bien haut pour retrouver trace d'une pareille affluence de catholiques sous les remparts de l'abbaye-forteresse, mais je ne crois pas être téméraire en affirmant que cette manifestation nous rapprochait beaucoup des célèbres pèlerinages du Moyen-Âge.

Trop souvent aujourd'hui, le Mont-Saint-Michel ne semble plus être qu'un simple but d'excursion, et c'est le kodak en bandoulière et le guide en main que le touriste y pénètre.

Les pèlerins d'hier ont heureusement repris la sainte habitude d'antan. A l'approche de la terre sainte visitée par l'Archange, comme jadis leurs pères, ils égrenaient le chapelet entre leurs doigts ! Et ce n'était là que le premier ressouvenir d'un passé mort. Nous devons, tout le jour, assister à la résurrection des vieilles traditions.

Ah ! l'on redoute ces pèlerinages, mais c'est bien une force aussi ! Quand on voit des milliers de croyants qui s'offrent à

leur Dieu pour le recevoir en nourriture dans leurs âmes, ne peut-on pas dire que ce sont aussi des milliers de bras qui s'arment pour sa défense ? . . .

Et la bataille est nécessaire, puisque l'heure de la victoire n'a pas encore sonné, nous dit à la grand'messe, célébrée par M. l'archiprêtre de Saint-Lô, le véritable apôtre qu'est l'abbé Lemaire. L'Église, qui remplace le Christ, en est à la passion. Va-t-elle se décourager ? saint Michel lui présente, comme jadis à Jésus, le calice d'amertume qu'elle doit boire jusqu'à la lie. Plus tard seulement, il sera permis à l'Ange de combats de dégainer son épée et de remporter la victoire qui reste toujours à Dieu. En attendant cette heure de la suprême délivrance, l'auditoire tomba à genoux, cependant qu'au milieu de l'émotion générale, M. le Directeur de l'Arcs, confrérie de Saint-Michel suppliait le grand Archange de venir au secours de la Patrie opprimée et de l'Église persécutée.

Et quelle plume il faudrait avoir pour narrer la cérémonie du soir ! qui n'a vu une procession au Mont-Saint-Michel ne peut se faire une idée de ce qu'elle peut être.

Dans ce décor immense, qu'offre une baie de vingt kilomètres carrés, sur ces grèves uniques au monde, tout au bout de cette merveille d'architecture, dont la finesse et l'élégance et, tout à la fois la hardiesse et la solidité, défient les tempêtes et les siècles, que l'on se figure deux mille catholiques à la suite du sympathique et vaillant colonel de Saint-Rémy, le héros de Lanoué, défilant à l'ombre de la Croix, sous les plis du drapeau du Sacré-Cœur, le seul roi des âmes, vers la pittoresque chapelle Saint-Aubert. Non, ces choses-là se vivent, elles ne se racontent pas.

Et pourrais-je dire vraiment l'impression de cette foule soulevée d'enthousiasme à la parole vibrante de son apôtre ? « prier ne suffit pas, méditer ne suffit pas, il faut agir intelligemment ; il faut savoir hiérarchiser ses œuvres, soutenir le sacerdoce d'abord, travailler ensuite à reconquérir les libertés perdues ; il faut encourager ceux qui combattent avec et pour

nous, accorder ses sympathies et plus que ses sympathies au bon journal, s'en faire, et pourquoi non quand des dames ébriées donnent l'exemple, s'en faire au besoin le vendeur ; il faut agir sans violence, car ce n'est pas avec elle que se gagnent les causes sacrées ; il faut agir avec patience et persévérance. Qu'importe que nous ne puissions saluer l'aube du jour où la victoire sera gagnée, pourvu que nos enfants ou arrière-petits-enfants puissent dire sur nos tombes : « Ce sont nos mères, les servantes intelligentes et pieuses de la Ligue Patriotique des Françaises, qui nous ont assuré, au prix de la mort, la liberté des enfants de Dieu. »

Les applaudissements éclatent et c'est justice. Il est bon que de telles paroles soient acclamées. Il est mieux encore de les souligner par le chant du *Credo*. Oui,

Je crois en Dieu, qu'importe à ma prière ardente,
Des criminels joyeux le triomphe apparent ;
Ce cercle de dégoût n'est pas l'enfer du Dante ;
Mon cœur n'a pas laissé l'espérance en entrant. *

Je crois en Dieu : la France, attristée, abattue,
Laisse opprimer son âme et forcer son aveu.
La grande nation dort du sommeil qui tue,
Mais l'heure du sursaut viendra : Je crois en Dieu.

Et j'en ai pour gage le religieux respect avec lequel cette foule de catholiques reçut, du haut du rempart de la chapelle, la bénédiction de Jésus-Hostie. Dieu permette qu'elle produise ses fruits et que chacun se mette à l'œuvre.

D. AUBRY.

Pour compléter les souvenirs de cette belle manifestation de foi et de piété, nous aurions voulu donner en entier au moins un des discours de M. l'abbé Lemaire. La chose ne nous a pas été possible. Nous n'avons pu avoir que le plan du sermon du matin. Nos regrets sont grands de ne pouvoir imprimer ici les beaux développements de l'orateur sur les riches et

fécondes idées qui ne sont qu'indiquées par ce plan sommaire. Du moins, les pèlerins du 2 juillet pourront-ils, avec ce résumé, se rappeler plus facilement les paroles qui ont fait tant d'impression sur leurs âmes.

Résumé du sermon prononcé par M. l'abbé LEMARESCAL
à la grand'messe.

Nous ne pouvons pas nous représenter les Anges dans leur nature. Ce sont en effet de purs esprits et cette notion dépasse notre intelligence. Elle contredit toutes les images dont nous sommes obligés d'user pour soutenir nos idées.

Cependant nous ne pouvons nous représenter les Anges que sous des images qui symboliseront leur rôle, leur mission, leur caractère.

Saint Michel nous est représenté sous les traits d'un guerrier, foulant le dragon à ses pieds. C'est un soldat, l'ange des combats. Son cri est un cri de guerre. *Quis ut Deus!*

Aussi Dieu oppose saint Michel aux révoltes, à l'éternel révolté qui est Satan.

Satan est ennemi de l'Église, parce que l'Église est la fille de Dieu, le corps mystique du Christ, l'assemblée des fidèles, héritière des promesses, dispensatrice des grâces et des forces surnaturelles données par Dieu à l'humanité. Satan lui a voué une haine implacable. Michel est l'ange gardien de l'Église.

Satan est ennemi de la France, parce que la France est la fille aînée de l'Église et le soldat de Dieu. Michel est l'ange gardien de la France.

C'est à ce double titre que saint Michel est vraiment le patron de la Ligue patriotique des Femmes Françaises.

La Ligue veut défendre l'Église et la France, l'Église dans la Patrie, car en France, catholicisme et patriotisme ne se distinguent pas.

I. *Saint Michel protecteur de l'Église.*

Si on assimilait la milice céleste aux armées terrestres, on dirait que saint Michel a mérité son grade par une action d'éclat.

La tentation des Anges... leur chute... *Quis ut Deus!* Le Christ a été montré au monde angélique, sous l'inflmité de la chair, revêtu des baillons de notre humanité. Saint Michel a adoré la divinité cachée sous ce voile. Au cri de Lucifer : *Non serviam*, l'Ange fidèle a répondu : *Quis ut Deus!* qui est comme Dieu! qui est comme le Christ!

Et un jour viendra, où saint Michel sera le gardien du Christ-fils-homme. Il le consolera au jardin des Oliviers. Il vaudra le défendre : « Seigneur, permettez que nous allions venger votre fils. » Les douze légions d'anges.

L'Église n'est que la continuation du Christ au sein des âges. L'ange qui a défendu Jésus défend l'Église, le corps mystique après la vie réelle. Dans tous les grands périls de l'Église, l'intercession de l'Ange apparaît.

Pierre est en prison, l'Église prie. Un ange fait tomber les chaînes de Pierre. Cet ange c'est Michel.

Anges de la Papauté, il secourt la ville de Rome. La peste ravage l'Italie, saint Grégoire voit Michel remettre l'épée au fourreau.

Aujourd'hui plus que jamais, l'Église est attaquée. Une secte infâme, la Franc-Maçonnerie, veut détruire l'Église. Léon XIII implore le secours de saint Michel.

Son aide n'est pas encore venue. Pie X est prisonnier au Vatican, l'Église est persécutée en France, la vérité est haïe et calomniée, la foi est défaillante. Que Michel se lève, qu'il refoule en enfer les hordes diaboliques qui en sont sorties, qu'il prépare un triomphe nouveau à l'Église!

II. *Saint Michel ange gardien de la France.*

L'Archange a toujours eu une prédilection marquée pour notre pays. Il se montre à toutes les heures sombres de notre histoire. Il s'attire ainsi la confiance et la piété de nos rois, qui s'honorent à venir en pèlerinage à son sanctuaire.

C'est lui qui a tiré la France des mains des Anglais. Il a inspiré Jeanne d'Arc, il l'a conduite à la victoire. Il se découvre à toutes les pages de sa glorieuse épopée.

En nos jours d'antipatriotisme, où l'ennemi intérieur veut s'emparer du cœur de nos enfants, saint Michel sera encore le sauveur.

Puisque son aide ne nous est encore venue, ni pour l'Église, ni pour la France, c'est que saint Michel ne se montre qu'après le sacrifice.

Quand les anges quittent Jérusalem, où vont-ils? A Rome, où saint Pierre vient de fonder la dynastie du martyre. Le secours de saint Michel ne vient donc qu'à ceux qui savent se sacrifier et se mortifier. Que la souffrance ne se fasse donc ni craindre ni redouter. Il faut plutôt la rechercher afin d'attirer la protection de l'Archange. Quand nous aurons bien souffert, Dieu permettra à saint Michel de venir nous faire remporter le triomphe.

* *

Donnons enfin le texte de la prière à saint Michel qui a été faite après le sermon par M. le Directeur de l'Archiconfrérie.

« Au nom du Sacré Coeur de Jésus et par l'intercession de N.-D. du Mont-Tombe, la Vierge Immaculée, très humblement prosternés devant Votre Majesté, ô Dieu tout-puissant, nous vous supplions de vouloir bien nous envoyer saint Michel pour qu'il nous secoure dans notre détresse.

Daignez vous souvenir, Seigneur, que dans les circonstances douloureuses de notre histoire, vous en avez fait l'instrument de votre miséricorde à notre égard. Nous ne saurions l'oublier : c'est

pourquoi nous vous conjurons de conserver à notre patrie coupable, mais si malheureuse, la protection dont vous l'avez jadis entourée par le ministère de cet archange vainqueur.

Et vous, ô saint Michel, Prince des Milices célestes, venez à nous ; nous vous appelons de tous nos vœux.

Vous êtes l'ange gardien de l'Église et de la France, c'est vous qui avez inspiré et soutenu Jeanne d'Arc dans sa mission libératrice. Venez encore à notre secours et sauvez-nous ! Nous mettons nos personnes, nos familles, nos paroisses, la France entière, sous votre protection toute spéciale. Nous en avons la ferme espérance, vous ne laisserez pas mourir le peuple qui vous a été confié !

Suscitez parmi nous des saints ; par eux faites triompher l'Église dans la lutte qu'elle soutient contre l'enfer déchaîné, et par la vertu du Saint-Esprit, établissez le règne du Christ sur la France, afin que la paix du ciel y demeure à jamais.

Ainsi soit-il.

La Légende dorée de l'Assomption

UN jour, comme le désir de revoir son fils agitait très vivement la Vierge et la faisait pleurer très abondamment, voici qu'un Ange entouré de lumière se présenta devant elle, la salua respectueusement comme la mère de son maître, et lui dit : « Je vous salue, Bienheureuse Marie ! Et je vous apporte ici une branche de palmier du paradis, que vous ferez porter devant votre cercueil, dans trois jours, car votre Fils vous attend près de lui ! »

Et Marie répondit : « Si j'ai trouvé grâce devant tes yeux, daigne me dire ton nom ! Mais surtout je te demande avec instance que mes fils et frères, les apôtres, se rassemblent autour de moi, afin que je puisse les voir de mes yeux avant de mourir, rendre mon âme à Dieu en leur présence et être ensevelie par eux ! Et je te demande encore ceci : que mon âme, en sortant de mon corps, ne rencontre aucun méchant esprit et échappe au pouvoir de Satan ! »

Et l'Ange reprit : « Pourquoi désirez-vous savoir mon nom

qui est grand et admirable ? Mais sachez qu'aujourd'hui même tous les Apôtres se réuniront ici, et que c'est en leur présence que s'exhalera votre âme ! Car celui qui jadis a transporté le prophète de Judée à Babylone, celui-là n'a besoin que d'un moment pour amener ici tous les Apôtres. Et quant au malin esprit, qu'avez-vous à le craindre, vous qui lui avez broyé la tête sous votre pied et l'avez dépouillé de son pouvoir ? » Cela dit, l'Ange remonta au ciel ; et la palme qu'il avait apportée brillait d'une clarté extrême. C'était un rameau vert, mais avec des feuilles aussi lumineuses que l'étoile du matin.

Or comme saint Jean prêchait à Ephèse, une nuée blanche le souleva, et le déposa au seuil de la maison de Marie. Jean frappa à la porte et salua respectueusement la Vierge. Et elle, souriant de joie : « Mon fils Jean, tu te souviens des paroles de ton maître, qui m'a recommandée à toi comme une mère et toi moi comme un fils. Voici que le Seigneur me rappelle et je confie mon corps à ta sollicitude. Fais porter cette palme devant mon cercueil, lorsque vous conduirez mon corps au tombeau. »

Et Jean lui dit ! « Oh ! comme je voudrais que tous les apôtres mes frères fussent ici pour préparer tes funérailles et proclamer tes louanges ! » Pendant qu'il disait cela, tous les apôtres, dans les lieux divers où ils prêchaient, furent soulevés par des nuées et déposés devant la maison de Marie. Quand ils se virent réunis là, ils se dirent tout surpris : « Pour quel motif le Seigneur nous a-t-il donc rassemblés aujourd'hui ? » Alors Jean sortit vers eux et leur annonça la mort prochaine de la Vierge.

Quand Marie vit tous les Apôtres réunis, elle bénit le Seigneur et s'assit au milieu d'eux, parmi des lampes allumées. Or, vers la troisième heure de la nuit Jésus arriva avec la légion des anges, la troupe des patriarches, l'armée des martyrs, les cohortes des confesseurs et les chœurs des vierges. Toute cette troupe sainte, rangée devant Marie, se mit à chanter des cantiques de gloire. Puis Jésus dit : « Viens, ma mère,

afin que je te place sur mon trône, car je désire t'avoir près de moi ! » Et Marie répondit : « Seigneur, je suis prête ! » Son âme sortit alors de son corps et s'envola dans le sein de son Fils, affranchie de la douleur comme elle avait été de la souillure.

Et Jésus dit aux Apôtres : « Transportez le corps de ma mère dans la vallée de Josaphat, déposez-le dans un monument que vous y trouverez, et attendez-moi là pendant trois jours ! » Et aussitôt le corps de Marie fut entouré de roses et de lys, symboles des martyrs, des anges, des confesseurs et des vierges. Son âme fut emportée joyeusement au ciel, où elle reposa sur un trône de gloire à la droite de son fils.

Pendant ce temps, trois vierges, qui se trouvaient là, débâtirent le corps pour le laver ; mais, aussi longtemps que dura leur travail, le corps brilla d'une telle lumière qu'elles-mêmes qui le touchaient ne pouvaient le voir. Puis les Apôtres mirent le corps sacré dans un cercueil que Pierre et Paul portèrent tous les deux. Jean marchait en avant avec la palme du Paradis. Pierre entonna : *Exiit Israel de Aegypto, alleluia* ; et tous les Apôtres suivirent en chantant. Des anges s'étaient joints à eux et remplissaient toute la terre de sons merveilleux.

Le corps fut déposé dans le monument qui l'attendait, puis les Apôtres s'assirent à l'entour. Le troisième jour, Jésus vint avec une troupe d'anges, les salua et leur dit : « Que la paix soit avec vous ! » A quoi ils répondirent : « Gloire à toi, Seigneur ! » Et Jésus leur dit : « Quel honneur pensez-vous que je doive accorder à celle qui m'a enfanté ? » Et eux : « Nous croyons, Seigneur, que de même que tu règnes dans les siècles des siècles, vainqueur de la mort, de même tu ressusciteras le corps de ta mère et le placeras à ta droite pour l'éternité ! »

Aussitôt apparut l'Archange Michel, présentant au Seigneur l'âme de Marie. Alors Jésus dit : « Lève-toi, ma mère, tabernacle de gloire, vase de vie, afin que, de même que tu n'as point senti la souillure du contact charnel, tu n'aies pas des

plus à souffrir la décomposition de ton corps ! » Et l'âme de Marie rentra dans son corps et la troupe des anges, sous les ordres de Michel, l'emporta au ciel.

Écrit au moyen âge, vers 1255, d'après des textes apocryphes, par Jacques de Voragine, archevêque de Gênes.

LA

Première Procession de l'Assomption AU MONT-SAINT-MICHEL

On sait qu'en 1638, le roi Louis XIII choisit le jour de l'Assomption pour mettre son royaume sous la protection de la Sainte Vierge et pour demander en même temps au ciel un dauphin par l'intercession de la mère du Sauveur. A cet effet, il rendit une ordonnance prescrivant dans toutes les paroisses une procession annuelle le jour du 15 août. Un historien du Mont nous dit brièvement comment la cérémonie fut célébrée dans l'abbaye de saint Michel :

« C'est pourquoy le R. P. Dom Bernard Jevardac, prieur de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, ayant reçu les patentes de sad. Majesté pour l'effect desd. choses y contenues, en qualité d'archidiacre de ce Mont et de prieur, il manda aux curés et paroissiens des églises dud. Mont et d'Ardevon de se trouver, avec tout le peuple, led. jour de l'Assomption, 1638, à deux heures après-midy, pour faire les procession, vœu et prières pour le Roy, etc., portées par la déclaration de sad. Majesté, suivant l'estat d'icelles indiqué par led. P. prieur et archidiacre, en l'église abbatiale de ce Mont, après laquelle procession faicte, led. père fit prédication au peuple. »

DOM THOMAS LEROY

Automobilisme

Nos lecteurs n'ont pas été sans remarquer les nombreuses actions de grâces qui, depuis quelques années, ont fait mention de reconnaissance à saint Michel pour préservation de mort ou de blessure dans des accidents d'automobile. C'est

au moment de l'été surtout que nous parviennent ces missives. N'est-ce pas alors en effet le beau temps des voyages ? Sur le long ruban gris des routes, dans des nuages de poussière, filent à toute allure les « autos » remplis de gais touristes.

Au Mont-Saint-Michel il en vient tous les jours autant et plus qu'ailleurs. Peut-il se rêver pour eux route plus idéale que la digue qui les amène au pied de nos remparts ? Et là, dans l'attente de leurs maîtres, combien calmes ils reposent sur la douceur de la grève ! A les voir si tranquilles au repos, si dociles quand ils se remettent en chemin, on ne pense pas aux terribles accidents qui peuvent leur arriver. Mais leurs conducteurs y songent bien, et ils le montrent, en profitant de leur passage au Mont, pour se faire inscrire dans l'Archiconfrérie de saint Michel afin d'attirer sur eux la protection de l'Archange. Ils se souviennent qu'un des buts de l'Archiconfrérie est, comme le dit le billet d'admission : la préservation d'une mort subite et imprévue. Or, on sait combien est déjà grand le nombre de ceux qui ont péri sur le coup dans des accidents d'automobiles. Aussi, voyageurs et chauffeurs, en gens prudents et avisés, veulent-ils prendre leurs précautions pour prévenir pareil malheur.

L'autre jour, quatre venaient encore nous trouver : « Nous faisons de l'auto, et nous voulons nous consacrer à saint Michel, pour qu'il nous préserve de tout accident. Et surtout, ajoute une dame, ne croyez pas que c'est là de la superstition. Nous avons véritablement confiance en votre Archange et nous savons qu'il a tout pouvoir pour nous protéger. »

Que les fervents de l'automobile sachent donc bien qu'ils ont à leur disposition un protecteur puissant qui pourra les suivre partout et leur éviter tout fâcheux accident.



ACTIONS DE GRACES

Hautes-Pyrénées. — G-inclus une offrande à saint Michel pour faveurs obtenues.
M. L. V.

Corse. — Une messe pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue par son intercession.
M. B., *sel.*

Doubs. — Un cierge à brûler devant l'autel de saint Michel. Ce bon usage est toujours propice à mes demandes. Aussi je fais ce que je peux pour propager son culte.
M. B.

Une messe d'actions de grâces. Que le glorieux Archange veuille bien m'obtenir la conversion d'une personne chère !
M. B.

Eure-et-Loir. — Saint Michel m'a accordé plusieurs faveurs très précieuses. Je lui en suis grandement reconnaissant. Envoyez-moi toujours des *Annales*, auxquelles je tiens à rester fidèle.
P. F.

Vous devions fêter nos noces d'or lundi prochain, entourés de tous nos parents et amis bien nombreux. Une indisposition de mon cher mari nous en a empêchés. Je viens vous demander une messe pour ce jour-là, messe d'actions de grâces pour nos longues années de bonne union et de sagesse pour la conservation de mon mari.
L. G.

Haute-Garonne. — Le grand Archange vient de béatifier mon désir de lui être agréable en m'envoyant neuf neuvaines d'associés nouveaux. Je vous en remercie, en reconnaissance, que sa statue garde et protège mon foyer.
M. M.

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été prouvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, et le jugement infallible de laquelle nous soumettons sans réserve aucune et pour toujours notre personne, nos paroles et nos écrits.

Une messe d'actions de grâces à saint Michel de la part d'une mère pour les succès toujours croissants de son fils reçu avec mention dans les examens de deuxième année de médecine.

Mme E.

Ile-et-Vilaine. — Offrande à saint Michel en reconnaissance d'un succès d'examen.

A. B., tél.

Loir-et-Cher. — Ayant obtenu déjà bien des grâces par l'intercession de saint Michel, je vous envoie ma modeste offrande pour une messe. Le reste de la somme pour vos Apostoliques.

Une Associée.

Loire Inférieure. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel pour mon succès au certificat d'études.

G. B.

Je vous envoie deux messes d'actions de grâces à saint Michel pour le succès des examens de mon petit-fils. En même temps je demande pour son frère la même protection, quand, au mois d'octobre, lui aussi passera son examen. Tous deux ont été consacrés à saint Michel.

V. B.

Maine-et-Loire. — Une messe en l'honneur de saint Michel et de saint Joseph pour grâces obtenues.

M. M.

Manche. — Grâce à Dieu et à l'intercession de saint Michel, je suis un peu mieux. Aussi je me fais un devoir de vous demander une messe en l'honneur de l'Archange à l'intention des âmes du Purgatoire qui lui sont le plus chères.

M. G.

Trois messes en l'honneur du Sacré-Coeur pour le remercier de grâces reçues et lui demander de nouvelles faveurs par l'intercession de saint Michel.

V. G.

Une cierge à saint Michel pour le succès de notre certificat d'études.

L. H. et C. T.

Nord. — Depuis plusieurs années, je priais pour obtenir une grâce. Il me vint à l'idée de prier saint Michel, patron de ma paroisse. Je lui priai deux messes si j'étais exaucée. Je le suis maintenant. Veuillez célébrer ces deux messes.

Une personne du Nord.

Saône-et-Loire. — Une lampe pendant neuf jours en actions de grâces.

M. L.

Sarthe. — Une messe d'actions de grâces.

Mlle B.

Seine-Inférieure. — Une messe d'actions de grâces pour succès d'examen.

M. P., tél.

Ci-inclus les honoraires d'une messe en l'honneur de saint Michel pour sa protection dans une affaire temporelle, qui s'est terminée au mieux de ce que l'on pouvait espérer dès qu'elle lui a été confiée.

C. C.

Seine-et-Oise. — Une messe d'actions de grâces et un cierge à saint Michel.

G. O.

Belgique. — Trois messes d'actions de grâces pour des faveurs obtenus.

ex Ga., tél.

Suisse. — Je propage le culte de saint Michel, pour payer au glorieux Archange la dette de reconnaissance que nous lui devons pour sa protection constante.

Sœur M. S.

Canada. — Quatre cierges à la Reine des Anges et à saint Michel.

M. P., tél.



La prière de saint Michel conduit au royaume des cieux. Priant au saint autel à la messe des morts, l'Église demande que saint Michel, le portestandard, introduise dans la sainte lumière les âmes des défunts. Saint Michel est donc l'introduit des âmes au ciel.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

- Ardennes.** — Attigny : Mme Vve Hogelet, née Béghat.
- Bouches-du-Rhône.** — Marseille : M^{lle} Marie Francon ; M^{lle} Rose Michel.
- Calvados.** — Tilly-sur-Seulles : M. Gault Préfontaine. — Caen : M^{lle} Gabrielle Beaudouin.
- Corse.** — Orto : MM^{mes} Angéline-Françoise Ballisti ; Marie-Jeanne Deaucon ; Jeanne Cérati.
- Côtes-du-Nord.** — Saint-Brieuc : M^{lle} Mathurine Pavo ; Mme Vve V. de Trédern née de la Motte Grignonais. — Tréguier : M^{me} Charles Le Mével.
- Uzel :** M^{me} Le Lart de Saint-Erment. — Lannion : M. Marsouin.
- Haute-Garonne.** — Toulouse : M. Séverin Duodé.
- Hérault.** — Béziers : M^{me} Navière ; M^{me} Latapie.
- Ile-et-Vilaine.** — Rennes : M^{lle} Marie Bouffier ; M. Jules Deboucher. — Guipry : M. Bellamy. — Marcillé-Robert : Mme Vve Hasié, née Gillet.

Loire. — Le Coteau : M. Noël Grollet ; M. Jacques Jeudoire ; Saint-Alban : M^{me} Jean Martinet, née Antoinette Lafond.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{me} V^{ve} Bélière ; M^{me} V^{ve} Bilon.

Manche. — Le Mont-Saint-Michel : M^{me} Victor Huel, née Blanche Belanger ; Avranches : M. Auguste Thébaud, *très ardent propagateur du Culte Archangélique* ; M^{me} Troude ; M^{me} Elise Dumesnil ; M^{lle} Louise Hamel. — Cherbourg ; M. Germain-Michel Groult. — Le Val Saint Père : M^{me} Héranli.

Meuse. — Commercy : M^{me} François, *zélatrice*.

Nièvre. — Cosne : M. Eugène Cléret.

Nord. — Roubaix : M. Fidèle Ghys, *très pieux associé* ; M. Alphonse Castelain. — Marcq en Barveuil : M. Amédée Cauquant.

Pas-de-Calais. — Lillers : M^{me} Alexandre Nicolas.

Hautes-Pyrénées. — Tarbes : M^{me} Th. Ribes ; M^{me} Simonin ; M^{me} Thérèse Bessière. — Ossun ; M^{lle} Marguerite Lissac, *zélatrice*.

Rhône. — Les Halles Fenoil : M^{me} Bourret, née Elisabeth Mazard.

Seine. — Paris : M. Louis Tournis ; M^{me} Louise Noël. — Boulogne-sur-Seine : M^{me} V^{ve} Louise Dauguain, née Desvaux.

Seine et Oise. — Crosnes : M^{me} Ventojol.

Somme. — Amiens : M. G. Ballart. — Forceville-Acheux : M. Louis Roset.

Tarn. — Saix : M^{me} Marie Albert, *très dévote à saint Michel*.

Alsace-Lorraine. — Chénois : M^{me} V^{ve} Béguier, née Julie Coic.

Grande-Bretagne. — Émyvale : M^{me} Sophie M. Dermott.

PRIÈRE POUR NOS DÉFUNTS

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivrez des peines de l'enfer les âmes de tous les fidèles trépassés; délivrez-les du feu profond et de la gueule du lion.

Qu'elles ne soient point englouties dans le puits de l'abîme ni précipitées dans les ténèbres; mais que le Prince des Anges saint Michel les conduise dans la céleste Lumière qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louange; daignez les agréer pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

(Offertoire de la Messe des Morts.)

.... Sed Signifer, Sanctus Michaël, representet eas in Lucernis sanctam!...

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — DISTINCTION PONTIFICALE. — PRIONS SAINT MICHEL ET SES ANGES ! — ANNONCES : MOIS ET FÊTE DE SAINT MICHEL ; FÊTE DE SAINT AUBERT. — CALENDRIER. — CHRONIQUE. — AU CANADA. — SAINT MICHEL, PROTECTEUR DE LA SALETTE. — HISTORIQUE D'UNE STATUE DE SAINT MICHEL. — LA MORT DE SAINT AUBERT. — A SAINT MICHEL (POÉSIE). — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS.

Distinction Pontificale

EN tête de son numéro du 1^{er} août, la *Semaine Religieuse* de Coutances et Avranches publiait la bonne nouvelle suivante :

« A l'occasion de l'heureuse issue du procès de Béatification de la Vénérable Marie-Madeleine, et en considération des titres non moins exceptionnels que nombreux dont s'honore le diocèse de Coutances, notre Très Saint Père le Pape a daigné accorder à Mgr Guérard, pour lui et ses successeurs à perpétuité, l'usage du sacré Pallium.

« Les fidèles du diocèse, comme le clergé, verront dans cette faveur insigne, à l'exemple de Sa Grandeur, un nouveau motif de se montrer de plus en plus dévoués à l'égard du Saint-Siège. »

Tous les pieux diocésains de Coutances se sont grandement réjouis de cette marque d'honneur qui leur était donnée dans la personne de leur évêque. Bien peu de sièges épiscopaux, en France et dans l'Église, possèdent le privilège si envié de l'usage du Pallium. Le Souverain Pontife a eu égard aux titres nombreux de notre diocèse.

Sans doute, les églises de Coutances et d'Avranches, maintenant réunies, ne sont pas des plus anciennes de France, ni même de Normandie. Elles ont été les dernières fondées de la Seconde-Lyonnaise. Mais, comme le dit un historien, « l'honneur d'une église consiste moins dans l'antiquité de sa fondation que dans la fidélité avec laquelle elle a suivi les saintes traditions de l'orthodoxie et le nombre des grands personnages et des saints qu'elle a donnés au monde chrétien. » Or, depuis quinze siècles que dure l'histoire de Coutances et d'Avranches, notre diocèse s'est toujours signalé par sa foi et sa fidélité. Les grands noms se sont succédé sur ses deux chaires épiscopales. L'énumération serait trop longue des saints et des savants qui font toujours notre honneur et notre gloire. Nous ne pouvons cependant omettre de citer saint Lô et saint Aubert, ces deux grands évêques que nous allons fêter dans le courant de septembre. Saint Aubert n'est-il pas le fondateur de ce Mont Saint-Michel, la gloire la plus pure du beau diocèse de Coutances !

A l'exemple de leur Chef, les prêtres et les fidèles ont toujours marché dans la voie de la soumission et de la piété. Aussi, dès en 1297, Boniface VIII pouvait-il écrire à Robert II d'Harcourt, un des plus grands prélats Coutançais, dans une lettre en même temps adressée à l'archidiacre Ricard et à tout le chapitre : « Comme une fille de bénédiction et de grâce, la vénérable Eglise de Coutances s'est toujours distinguée par la sincérité de sa dévotion et la constante ferveur de sa foi envers l'Eglise Romaine. » Pie X a renouvelé l'éloge du Pape du XIII^e siècle en récompensant dignement tant de fidélité.

Notre joie, notre bonheur ont été de voir décerner le glorieux privilège du Pallium au Pasteur vénéré qu'est Mgr. Guérard, l'Évêque dévoué de saint Michel et de ses œuvres, digne successeur des grands noms qui ont illustré les sièges de Coutances et d'Avranches. Nous en profitons pour accroître envers ce Père bien-aimé, comme envers le Souverain Pontife, notre dévouement et notre vénération.

Prions saint Michel et ses Anges !

PAR un privilège singulier, disait l'an dernier la *Semaine Religieuse* de Vannes, la France a le même ange protecteur que l'Eglise elle-même. C'est saint Michel. Or saint Michel est le chef de la milice angélique. Affirmer qu'il est le gardien de l'Eglise, le gardien de la France, n'est-ce pas proclamer que toutes les deux ont le droit de compter sur l'aide de toutes les légions du ciel ? Quelle pensée reconfortante que celle-là ! Quelle espérance nous apporte-t-elle ! et quelle confiance légitime elle met dans les âmes qu'anime la foi ! »

Aussi cette pensée doit remplir notre esprit pendant tout ce mois de septembre, qui n'est qu'une longue préparation à la fête de saint Michel. Le 29, c'est à la tête de sa glorieuse armée que nous apparaît l'Archange. « Il y eut un grand combat dans le ciel ; Michel et ses anges combattaient le dragon et le dragon et ses anges combattaient contre eux. » Ce texte de l'Apocalypse donne l'esprit de la solennité. Le chef et les soldats sont unis dans le même culte. C'est la victoire triomphale remportée par Michel à la tête de ses bataillons que l'Eglise veut célébrer !

Ne séparons donc pas ce que l'Eglise a uni ; et dès ces premiers jours, en honorant saint Michel n'oublions pas ceux qui servent sous ses ordres. Remarquez bien ce que fait l'Eglise dans son office de la fête. Elle débute, dès l'introït, par un grand cri de joie et de reconnaissance à l'adresse de tous les Anges. « Anges du Seigneur, bénissez-le, vous qui, revêtus de force, exécutez ses ordres, vous qui êtes toujours prêts à obéir à sa voix ! » L'oraison est encore tout entière pour eux : « O Dieu ; ... accordez-nous dans votre miséricorde que les anges, dont vous êtes servi et assisté dans le ciel, protègent notre vie sur la terre ». L'épître spécialise d'avantage et présente les sept esprits qui se tiennent en perma-

nence devant le trône du Très-Haut. Et pour eux se redit le cri de joie du commencement, qui se répétera encore tout le long de l'office.

Mais au milieu de tous, le prince a brillé. Salut à lui après l'alleluia. Celui que Daniel appelle le grand Prince mérite en particulier prière et invocation. Il apparaît si beau, si puissant, tout brûlant d'amour, tout brillant d'intelligence, tout rayonnant de gloire et d'honneur. Immédiatement la confiance en lui naît au cœur. « Saint Michel, archange, défendez-nous dans le combat afin que nous ne périssions pas au jour du terrible jugement ». Notre prière ne peut être qu'entendue. L'Archange qui se tient devant l'autel du temple ayant en main l'encensoir d'or où brûlent les parfums, la présentera lui-même. Dieu l'agréera de ses mains et enverra ses anges nous porter grâces et bénédictions.

Prions donc avec ardeur, confiance et amour, pendant tout ce mois de septembre, prions saint Michel et ses Anges. Ne détachons pas nos regards de l'admirable spectacle que nous offre l'armée céleste. Contemplons Michel, la plus radieuse étoile de l'ordre angélique, celui qui le plus près et sans fléchir chante l'hymne trois fois saint et trois fois admirable. Offrons-lui nos cœurs et disons-lui combien l'Église et la France ont besoin de son secours. Le Vicaire du Christ, notre vénéré Pie X, est abreuvé d'amertumes, alors que le monde chrétien se préparait à la joie de son jubilé. Il faut un grand secours à l'Église militante. Ce secours ne peut venir que de celui qui a charge de protéger l'Œuvre du Christ. Aussi, de tout cœur et sous toutes les formes, répétons sans nous lasser la vieille invocation du bréviaire cotançais : « O saint Michel ! descendez du ciel. Nous vous le demandons en ce jour, en ce mois où toute l'Église vous célèbre. Ne repoussez pas nos prières, ô vous qui êtes notre gloire et notre honneur ! »

Descende celo : te Michael, vocat
Quae festa terris te celebrat dies :
Ne vota spernas, christianae
Grande decus columenque gentis.

ANNONCES

SEPTEMBRE. MOIS CONSACRÉ A SAINT MICHEL

Tous les jours de ce mois, à la messe de 7 h. 1/2, et le dimanche, immédiatement après les vêpres, exercices de piété, en l'honneur du saint Archange. Le samedi 21, ouverture de la neuvaine préparatoire à la solennité de saint Michel, qui sera en même temps notre retraite mensuelle ordinaire.

MARDI 10. — FÊTE DE SAINT AUBERT

Pour fêter en sa chapelle le pieux fondateur du pèlerinage du Mont-Saint-Michel, nous devons attendre que le reflux de la marée ait laissé libre l'accès du rocher sur lequel est bâtie cette chapelle. Le 10 septembre, la mer arrivant à 6 h. 5, la messe ne commencera qu'à 10 heures. Malgré cette heure avancée, la sainte Communion pourra être distribuée aux assistants, s'il y a lieu.

DIMANCHE 29. — FÊTE DE SAINT MICHEL

Messes à 7 h. 1/2, 8 heures et 8 h. 1/2. La sainte Communion ne sera distribuée qu'au Maître-Autel.

A 10 heures, Grand'messe célébrée par M. l'abbé Dupont, ancien chapelain du Mont-Saint-Michel.

Sermon par M. l'abbé Couillard, également ancien chapelain du Mont-Saint-Michel.

A 2 h. 1/2, Vêpres suivies du salut solennel du Saint Sacrement.

Toutes les cérémonies de cette journée du 29 septembre seront présidées par M. le chanoine Le Cacheux, le vénérable Doyen de Pontorson.

La fête de l'Archange tombant un dimanche sera donc cette année partout célébrée plus solennellement que de coutume. Nous serions heureux de recevoir des relations de ces fêtes. Grande place leur serait faite dans ces *Annales*, qui ont pour but de publier la gloire de saint Michel. Nous ne saurions donc trop demander à nos amis de bien vouloir nous envoyer de petits comptes rendus de toutes les cérémonies accomplies en l'honneur de l'Archange.

CALENDRIER DU SANCTUAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

1 Dim.	XV. Dim. apr. la Pentecôte.	16 Lun.	SS. Corneille et Cyprien, mar. A 7 h. 1/2, messe pour les associés év. et déf. de l'Archiconfrérie.
2 Lun.	S. Eusebe, conf. A 7 h. 1/2, messe pour les associés év. et déf. de l'Archiconfrérie.	17 Mar.	S. Etienne, martyr.
3 Mar.	S. Eusebe, conf. post. de la fête.	18 Mar.	Quatre-Temps, jeûne, S. Julien, év. d'Avranches.
4 Mar.	De la fête.	19 Jeu.	S. Janvier et ses comp. mar.
5 Jeu.	S. Laurent Justicien, conf. post.	20 Ven.	Quatre-Temps, jeûne, S. Etienne et ses comp. mar.
6 Ven.	De la fête.	21 Sam.	Quatre-Temps, jeûne, S. Michel, ap. et év. A 7 h. 1/2, messe pour les associés, év. et déf. de l'Archiconfrérie.
7 Sam.	S. Clément, conf. A 7 h. 1/2, messe pour les séculiers, séculières, bienfaiteurs et bienfaitrices des dévots du Mont-Saint-Michel.	22 Dim.	XVIII. Dim. après la Pentecôte, S. 13. év. de Comanée.
8 Dim.	XIV. Dim. après la Pentecôte, La Nativité de la Sainte-Vierge.	23 Lun.	S. Lin, pape et mar. A 7 h. 1/2, messe pour les associés, év. et déf. de l'Archiconfrérie.
9 Lun.	De l'octave, A 7 h. 1/2, messe pour les associés év. et déf. de l'Archiconfrérie.	24 Mar.	N.-D. de la Neuf.
10 Mar.	S. Aubert, év. d'Avranches, fondateur du Mont-Saint-Michel.	25 Mer.	Les Signatures de S. Eusebe.
11 Mar.	S. Nicolas de Tolentino, confesseur.	26 Jeu.	S. Joseph de Cupertino, conf.
12 Jeu.	De l'octave.	27 Ven.	SS. Luce et Damien, martyrs.
13 Ven.	De l'octave.	28 Sam.	S. Venot, mar. A 7 h. 1/2, messe pour les séculiers, séculières, bienfaiteurs et bienfaitrices des dévots du Mont-Saint-Michel.
14 Sam.	Exaltation de la Sainte Croix, A 7 h. 1/2, messe pour les séculiers, séculières, bienfaiteurs et bienfaitrices des dévots du Mont-Saint-Michel.	29 Dim.	S. MICHEL, archevêque Evêque de la Neuf, qu'on fête A 7 h. 1/2, messe pour les associés év. et déf. de l'Archiconfrérie.
15 Dim.	XVII. Dim. apr. la Pentecôte, Fête du Saint Nom de Marie.	30 Lun.	S. Jérôme, conf. et conf. A 7 h. 1/2, messe pour les associés év. et déf. de l'Archiconfrérie.

Pendant ce mois de Septembre (le calendrier liturgique) les associés évêques et évêques de l'Archiconfrérie bénéficieront donc des fruits de quatre messes. En outre, nos séculiers et séculières, bienfaiteurs et bienfaitrices des dévots du Mont-Saint-Michel bénéficieront que tous les samedis de ce mois, une messe célébrée pour eux dans le Sanctuaire de l'Archange.

Outre ses avantages, nous rappelons qu'on peut gagner les Indulgences suivantes dans le cours du présent mois :

- Indulgence plénière, le 21 Septembre : l'Archiconfrérie.
- Indulgence plénière, le 21 Septembre : Chaplet de saint Michel.
- Indulgence plénière, le 22 Septembre : Scapulaire de saint Michel.
- Indulgence plénière : Exercices en public ou en particulier, de la novaine et l'honneur de saint Michel. — Cette indulgence se gagne dans le cours de la novaine ou des huit jours qui suivent.
- Indulgence plénière une fois le mois (jour au choix) : Récitation quotidiennement du chaplet de saint Michel.
- Sept ans et sept quarantaines à tous les fidèles, chaque fois qu'ils réciteront de cœur au moins cent et avec dévotion, le chaplet de saint Michel.
- Indulgence de 300 jours, le 8 septembre : Scapulaire de saint Michel.
- Indulgence de 300 jours, chaque jour de la novaine mensuelle.
- Indulgence de 100 jours, une fois le jour, aux Associés de l'Archiconfrérie qui récitent le « Sancte Michael » de Léon XIII.
- Cent jours, chaque jour, quand on porte sur soi le chaplet de saint Michel, ou que l'on baise la médaille qui y est fixée.
- Indulgence de 80 jours, chaque fois que les Associés accomplissent une œuvre de piété ou de charité.

CHRONIQUE

C'EST le temps des vacances, et l'on s'en aperçoit ici. Les portes scolaires se sont toutes grandes ouvertes, et joyeuse, fière d'être enfin libre, la jeunesse s'est lancée à l'aventure sur les grands chemins, emmenant avec elle parents et amis, contents et rajeunis au contact de sa brûlante ardeur. Le Mont-Saint-Michel, inutile de le dire, est un des buts choisis par beaucoup. Aussi sous le chaud soleil d'août qui nous verse sa lumière et sa chaleur, vives toutes les deux, est-ce foule tous les jours dans notre petit mont. Français et étrangers se coudoient en toute amabilité. C'est un vrai petit monde cosmopolite. Les Anglais et les Américains y dominent, mais on y voit aussi des Belges, des Allemands, des Russes, des Espagnols et d'autres.

Nous avons même à mentionner cette fois une visite royale exotique. Ranavalona-Manjaka III, ex-reine de Madagascar, a subi comme tout le monde l'attrait de la Merveille d'Occident. Au cours de son excursion sur les plages normandes et bretonnes, elle a poussé jusqu'au Mont. Arrivée dans la soirée du mardi 30 juillet, elle est repartie le lendemain matin vers dix heures, après une visite matinale à l'abbaye. Son magnifique « auto » l'emportait à toute vitesse dans la direction de Saint-Malo.

Ce n'est pas le même chemin, ni le même mode de locomotion que des excursionnistes malouins avaient choisi quelques jours auparavant pour venir nous visiter. En vrais descendants des vieux corsaires, ils avaient pris la voie de mer. On fut fort surpris au Mont d'entendre tout à coup les avertissements d'une sirène. On se précipite, on regarde et l'on aperçoit avec plaisir derrière le Mont un joli petit vapeur qui se laisse bercer par les flots, en attendant que la marée montante lui permette d'arriver plus près. Il avance bientôt, en suivant le lit du Couesnon, jusqu'en face la porte de la ville. Les pêcheurs mon-

tois opèrent alors dans leurs canots le débarquement d'une soixantaine de passagers fort contents de leur traversée. Une demi-heure après le vapeur repartait. La marée ne lui permettait pas en effet de séjourner plus longtemps.

Nous avons enregistré ce fait maritime parce que la navigation s'est faite rare dans la baie du Mont-Saint-Michel. Il y a déjà assez longtemps que l'on n'avait vu de navire s'avancer aussi loin. Souhaitons que ce soit un recommencement qui ait des suites, car cela ne peut que contribuer en dernier lieu à la gloire de saint Michel.

Il faut bien rendre en effet à chacun ce qui lui est dû. Or ici, sur le mont qui porte son nom glorieux, saint Michel est cause de toutes les beautés qui se dressent fières et superbes. C'est lui, l'Archange puissant, qui a voulu toutes ces merveilles et qui d'en-haut a inspiré leur construction. Aussi les visiteurs, si sceptiques qu'ils soient, sont-ils forcés, bien involontairement, de rendre à saint Michel, par leur seule admiration, un hommage qui est loin d'être sans valeur.

D'autres sont plus reconnaissants et plus pieux. Ils rendent au Prince de la Milice céleste plus d'honneur et plus de louanges. Ce sont les pèlerins, ceux par exemple que nous avons reçus le mardi 30 juillet.

Ils nous arrivaient une soixantaine de Loiron et de Saint-Isle, paroisses voisines de Laval. Dès en descendant du train, ils pouvaient être fatigués car ils étaient en route depuis onze heures et demie du soir. Mais des pèlerins ne se fatiguent jamais, et les nôtres montent en chantant la rue de la ville. La messe est immédiatement célébrée par M. le Curé de Saint-Isle, directeur du pèlerinage, et tous y assistent avec une piété profonde. Le chant des cantiques est dirigé par M. le Vicair de Loiron qui y met tout son cœur. A la communion, un groupe assez nombreux s'approche de la Sainte-Table. Honneur à ces braves qui n'ont pas reculé devant la peine pour recevoir leur Dieu dans le sanctuaire de saint Michel! Les fraîls d'une telle communion ont dû être abondants et précieux.

Après le dernier évangile, M. le Directeur de l'Archiconfrérie prend la parole. Il connaît le pays de Laval et il saisit l'occasion de ce pèlerinage pour féliciter les fidèles de la Mayenne de leur foi vive et robuste. Aujourd'hui ils vont l'affermir encore aux pieds de saint Michel qu'ils sont venus prier avec confiance et amour. Et pour augmenter leur dévotion, M. le Curé leur raconte, avec la simplicité qu'on lui connaît, l'histoire merveilleuse de la sainte Montagne. Aussi est-ce de tout cœur et à toute voix qu'éclate, pour finir la cérémonie, l'invocation populaire à l'Archange.

Saint Michel à notre secours!

Les pèlerins visitèrent ensuite en détail tout le Mont. Avant de repartir ils tinrent encore à revenir saluer l'Archange et à lui redire dans un dernier cantique leur confiance et leur vénération.

Signalons encore le petit pèlerinage accompli le mardi 13 août par une vingtaine de paroissiens d'Ouille près Coutances, en compagnie de leur dévoué pasteur et de M. le Curé de Saint-Jacques-du-Grand-Montrouge à Paris. Ces pieux fidèles, partis de grand matin, avaient tenu pour la plupart à rester à jeun afin de recevoir la Sainte-Eucharistie.

AU CANADA

C'EST un grand plaisir pour nous de mentionner ici les noces d'argent sacerdotales d'un évêque zéléteur de saint Michel. Mgr Archambeault, évêque de Joliette, vient en effet de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de son ordination à la prêtrise. A cette occasion, de grandes fêtes ont été organisées : concert, feu d'artifices, etc... et toutes les autorités y ont pris part. Le maire a adressé au prélat un compliment charmant et lui a remis pour ses œuvres un chèque de 500 dollars. Tous les habitants ont tenu également à

offrir à leur Pasteur l'hommage de leur sympathie et de leur respect.

Nous nous unissons de grand cœur à eux. Mgr Archambeault est venu au Mont-Saint-Michel, où il a laissé un souvenir profond. Il s'est fait dans son diocèse le propagateur dévoué du culte du saint Archange. Avec ses chers diocésains, nous sommes heureux de lui dire : Ad multos annos !

Saint Michel, protecteur de la Salette

Sous ce titre les *Annales* de N.-D. de la Salette viennent de publier une série d'articles très intéressants, et cela dans un double but : d'abord, pour expliquer le patronage de l'Archange sur le sanctuaire Alpin, et ensuite, pour annoncer et justifier en quelque sorte l'érection d'une statue de saint Michel sur un des pics voisins.

Voici en quelles circonstances le célèbre pèlerinage Dauphinois fut placé sous la protection de saint Michel. Nous citons textuellement :

« Signe de contradiction : telle fut d'abord la Salette... Puis après plusieurs années d'une prospérité extraordinaire, nouvelles épreuves suscitées par les lois persécutrices de 1901 ; les missionnaires chargés de veiller à la garde du sanctuaire sont contraints de s'expatrier et de s'éloigner de la montagne bénie.

L'œuvre de Marie périra-t-elle ? La Reine du ciel ne le permettra pas. Des prêtres du clergé séculier répondent à l'appel de leur évêque, et grâce à la nouvelle organisation, les fidèles peuvent continuer leur ascension pieuse vers N.-D. de la Salette. Mais pendant que les nouveaux gardiens du pèlerinage se réjouissent modestement de leurs premiers efforts, l'esprit de ténèbres travaille, en secret, à détruire ou du moins à

paralyser une œuvre qui lui arrache tant d'âmes. On se souvient sans doute des blasphèmes et des cris de colère qui retentirent au sein d'une assemblée départementale. On ignore peut-être le décret inique qui en fut la redoutable conséquence et la menace qui plana un instant sur le sanctuaire des Alpes... Cependant « aide-toi, le ciel t'aidera », dit un adage populaire. On ne l'oublia pas. Durant de longues semaines le ciel fut importuné de supplications... Et pour que la victoire remportée sur le perfide ennemi de nos âmes fut plus sûre et plus complète, M. le Recteur plaça le pèlerinage sous la protection du célèbre et puissant Archange saint Michel.

Pourquoi choisir comme protecteur spécial de la Salette, le chef des phalanges célestes ? — Bien des raisons justifient cette détermination. D'abord il est le patron de la paroisse même ; le prendre pour défenseur dans la lutte actuelle, c'était donc lui redire la confiance de ses clients fidèles et l'espérance invincible qu'ils mettaient en son crédit auprès de Dieu.

Mais le sanctuaire de Marie est encore une terre privilégiée ; à qui revenait mieux qu'à saint Michel, la mission de protéger ce coin chéri de la Reine du Ciel ?

Fourvière et Montmartre, autres sanctuaires aimés des fidèles et bien chers, l'un au cœur de Marie, l'autre au Sacré-Cœur lui-même, n'ont-ils pas été placés, eux aussi, sous la garde tutélaire du fidèle Archange ?

Lui confier encore le Pèlerinage de la Salette, où affluent depuis soixante ans les catholiques du Dauphiné, de la France et de l'univers, n'était-ce pas répondre aux désirs de tous et lui garantir la vitalité dont on voulait le priver ? »

Et pour mieux faire ressortir encore l'opportunité et l'importance de ce choix, le chroniqueur de la Salette fait une longue et belle exposition du rôle de saint Michel dans l'ancien Testament et sous la loi évangélique, au ciel et sur la terre, tel que la Révélation nous le fait connaître, tel que notre histoire nationale nous le révèle et tel que l'Église l'interprète en sa liturgie.

Après l'exposé des grandeurs de l'Archange, vient la conclusion pratique. « Il s'agit d'élever au Vainqueur de Satan, en témoignage de reconnaissance et de confiance, une superbe statue au sommet du Gargas », point culminant qui émerge presque timide entre deux mamelons gazonnés et indique de loin aux voyageurs du train la situation de la Salette. « Qu'il y ait là-haut une colossale statue en bronze doré, détachant sa vague silhouette sur la coupole du ciel ou rayonnant au loin sous les feux du soleil, quel phare lumineux ! La Salette ! la Salette ! » tel serait le cri d'enthousiasme qui jaillirait de toutes les lèvres et de toutes les âmes. Saint Michel dominant le Gargas et de là, comme d'un centre aérien, étendant partout à la ronde son empire tutélaire, quel spectacle encourageant pour le pèlerin venu de tous les côtés et suivant toutes les directions ! De partout il verrait se dresser, là-haut, la statue de l'Archange comme le but et le terme de son ascension ! « Voilà, se dirait-il, où tendent mes efforts ! C'est au pied de cette éminence où trône saint Michel, que Marie est apparue et où s'élève son béni Sanctuaire protégé lui-même par le voisinage altier de la statue gigantesque. »

On veut en effet faire grand, dans le genre de Notre-Dame du Puy ou du saint Charles d'Arona, et on espère arriver au succès. En attendant, comme le 16 septembre 1906 remise solennelle de la garde du sanctuaire a été faite à saint Michel, on n'a pas voulu tarder à élever à l'Archange, dans la basilique même, un autel et une statue. C'est au cours du superbe pèlerinage diocésain de Grenoble, qui comptait plus de 1 500 personnes, que cette statue a été bénite par Mgr Henry, le 14 juillet dernier. Dès à la grand'messe, il fut parlé de saint Michel par M. le Chapelain souhaitant la bienvenue aux évêques présents et rappelant à tous l'intervention de saint Michel lors de la première croisade.

Le soir, après les vêpres, M. l'abbé France, missionnaire apostolique, directeur de *La Croix de l'Isère*, monte en chaire pour prononcer le panégyrique de l'Archange. Il prend pour

texte la parole de Daniel : « En ce temps-là se lèvera Michel, le grand prince qui défend la cause et les intérêts du peuple de Dieu. » L'orateur veut simplement raconter l'histoire du Prince des Anges et le proposer à tous comme modèle. Il le fait en termes magnifiques. « Saint Michel est le soldat de Dieu, soyons nous aussi des soldats de Dieu. Satan lutte toujours ; combattons contre lui. On veut nous faire une société sans Dieu ; on se vante d'avoir éteint les lumières d'en-haut. Répétons notre cri : Nous voulons Dieu. Nous le voulons, nous l'aurons, mais à condition de lutter. Saint Michel est l'ange de la résistance ; sans résistance, impossible de vaincre. Nous avons le devoir strict de combattre, dans la personne de nos ennemis, les erreurs qu'ils incarnent. Mais employons d'abord les moyens surnaturels, prions. La cérémonie de ce jour érige saint Michel gardien de ce sanctuaire ; il le gardera à son légitime propriétaire ; elle marquera aussi la rénovation du culte du puissant Archange dans notre région. »

Après ce beau discours, Mgr l'Evêque de Grenoble, en présence de Mgr Lavest, évêque missionnaire en Chine, bénit solennellement la statue de l'Archange et accorde 60 jours d'indulgence à tous les fidèles qui viendront prier devant elle.

Historique d'une statue de saint Michel

DANS une grande ville dont on me permettra de taire le nom, — si elle était en Chine ou dans la libre Amérique, je n'hésiterais pas à le dire, mais elle est en France, où le mot Liberté n'est qu'une dérision, et nous pourrions le regretter, — dans cette grande ville, dis-je, les associés à l'Archiconfrérie de saint Michel sont nombreux et possèdent une belle statue du glorieux Archange qui fut érigée dans une chapelle de couvent en 1888.

Un jour vint où retentit un sinistre glas... le glas avant-coureur du départ, non du départ pour l'Éternité, que beaucoup de ces saintes âmes auraient préféré, mais pour ce monde pervers que les bonnes religieuses croyaient avoir à jamais abandonné. Piense chapelle du Saint Nom de Jésus ! Hélas ! qu'êtes-vous devenue !... Profanation inouïe !... elle est devenue une salle de bal !... Dans ce sanctuaire où habitait le Saint des saints, à la place de l'autel où la sainte Victime était tous les jours immolée, un orchestre se dresse !... Au grand écœurement des fidèles voisins de la chapelle et autrefois assidus à ses pieux exercices, on voyait, cet hiver, se rendre des hommes et des femmes masqués qui, foulant aux pieds la foi de leur enfance, allaient sans remords se livrer à une épouvantable profanation.

Avant de quitter son saint asile, l'excellente supérieure, plus qu'octogénaire, et cependant pleine d'énergie et de courage, n'oubliant pas qu'elle n'avait reçu la statue de saint Michel qu'en dépôt, pria les dames zélatrices de l'Archiconfrérie de vouloir bien la reprendre. — Chère statue ! où la placer ?... Elle est très grande, très lourde... Toutes les dames l'auraient voulue, mais vouloir n'est pas toujours pouvoir, et aux empêchements matériels venaient s'unir les empêchements moraux pour certaines, car la panique était grande en ce moment-là. Enfin une zélatrice, vieille fille indépendante, qui n'avait pas même de neveux dont elle eût à sauvegarder l'avenir, fut heureuse de lui donner asile : on la plaça dans le jardin. Elle y est demeurée quatre ans !... Mais tel n'était pas le but que l'on s'était proposé en l'érigeant. Saint Michel n'était pas suffisamment honoré, il était exposé aux intempéries, et ce qui, du reste, semblait d'un heureux présage, le diable était entièrement détérioré, tandis que l'Archange avait seulement pâli.

Nous voici à la seconde partie de cette histoire. — Saint Michel est restauré. L'étoile d'or qui orne son front est plus brillante que jamais. Il a bien fallu aussi restaurer le diable,

à notre grand regret, mais nous l'avons fait aussi noir que possible. L'Archange figure radieux dans une église, à la place d'honneur, tout près du sanctuaire, et, par une coïncidence que nous n'avons pas cherchée, son installation a eu lieu le 14 juillet. Tandis que par un concours de circonstances que je ne révélerai pas, il n'y avait point dans notre ville de fête nationale, la cérémonie de la translation de la statue de saint Michel se célébrait en grande pompe.

Dans un éloquent discours plein d'onction et de piété, M. l'abbé T... a montré saint Michel continuant jusqu'à la fin des temps le rôle qui lui a été assigné dès le commencement du monde : rôle de protection de nos âmes contre les embûches du démon, rôle d'introduction dans la patrie céleste. L'orateur a communiqué à ses auditeurs nombreux et recueillis la confiance et la dévotion dont il était animé et il les a admirablement disposés à s'unir à lui dans l'acte de consécration à l'Archange qu'il a lu du haut de la chaire.

Après ces émouvantes paroles, la statue a été bénite solennellement, puis un chœur de magnifiques voix, supérieurement dirigé, a répété trois fois en plain-chant liturgique : Sancte Michael archangele, ora pro nobis ! De superbes motets furent ensuite exécutés, précédant la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Cette fête terminée, afin d'en graver le souvenir dans les cœurs, il a été fait une distribution de litanies de saint Michel et plus de soixante nouveaux associés se sont fait inscrire. Que notre glorieux Archange, patron de la France et de notre Archiconfrérie, veuille bien nous protéger dans le combat de cette vie, donner la paix à notre malheureuse patrie, et nous conduire au ciel !

G. M., zélatrice.



LA MORT DE SAINT AUBERT

GLORIEUX FONDATEUR DU MONT-SAINT-MICHEL

Raconté par Guillaume de Saint-Pair, trouvère du XIII^e siècle

Sous le règne du très puissant roi de France, Childebart III, vécut en Neustrie un évêque remarquable par sa sainteté. Son nom est écrit Aubert dans les vieux titres. Favorisé de Dieu, il obtint non seulement la dignité épiscopale, mais encore la seigneurie temporelle de la ville d'Avranches. Pendant toute sa vie il se montra digne de tant d'honneur. Doué d'une piété remarquable, il fit fleurir la religion dans son diocèse et accomploit une foule d'œuvres agréables au Seigneur. Parmi ces œuvres, il en est une qu'on ne peut omettre, parce qu'elle est glorieuse à dire, c'est la fondation du Mont-Saint-Michel, que pendant toute sa vie, saint Aubert visita souvent et enrichit toujours de nouveaux dons...

Parvenu à un âge avancé, les forces l'abandonnèrent et le mal le contraignit de rester à Avranches. Son état de langueur fit comprendre que sa fin approchait. Saint Aubert appela alors ses chanoines et leur fit promettre de porter après sa mort, son corps au Mont-Saint-Michel. Il voulait être enterré dans l'église Saint-Pierre¹ (actuellement église paroissiale), qui lui avait servi de chapelle pendant qu'il faisait construire celle de l'Archange. Il se fit ensuite administrer l'Extrême-Onction, persuadé que la mort était proche.

1. Certains ont prétendu que le premier autel que saint Aubert éleva à saint Michel, après la célèbre apparition du 16 octobre 708, fut là où nous voyons l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel. Nous sommes de leur avis. On sait en effet que le saint évêque d'Avranches fit sa construction en forme de crypte (in modum cryptae). Cette crypte nous paraît toute désignée dans la partie sud de notre église, qui fait face à Avranches. La roc a été creusé. Les deux piscines latérales que nous voyons encore aujourd'hui dans les murailles, montrent que cette crypte fut encadrée de deux autels.

Du reste est-ce que saint Aubert eût désigné pour lieu de sa sépulture une chapelle provisoire alors qu'il avait tout fait pour l'Archange et ne pensait plus qu'à lui ? Son désir suprême et tout légitime devait être certainement d'avoir pour lieu de sépulture le sanctuaire que, par obéissance, il avait lui-même élevé à la gloire de saint Michel.

Ses prévisions ne le trompèrent pas, car, le mal ayant fait des progrès, il rendit bientôt son âme à Dieu. Saint Michel, qu'il avait si bien servi, le plaça avec honneur dans le paradis.

Les chanoines le vêtirent alors de ses ornements pontificaux et lui donnèrent une crosse, non d'or, mais d'ivoire, aux crochets taillés en trèfles. Ils le déposèrent ensuite dans le cercueil, enveloppé d'un suaire de toile cirée. Une étoffe précieuse recouvrit le tout.

Après le service dans l'église cathédrale, quatre barons prirent la bière et la portèrent par les rues de la cité. Le peuple pleure et maudit le jour qui leur a enlevé un si bon père, un pasteur qui gardait son troupeau et savait le défendre. Quand il jugeait, il agissait toujours avec droiture. Pour les malades, pour les captifs, il avait des soins particuliers. S'il savait quelqu'un dans la souffrance, il le visitait avec bonté, lui prodiguait ses consolations et ne se retirait point sans lui laisser quelques secours. Pour tous il était très aimable, simple, doux et bienveillant. Il était le père des orphelins, l'hôte des pèlerins, le pied du boiteux et l'œil de l'aveugle. Aussi tout ce peuple qu'il nourrissait aurait-il voulu retenir son corps.

Près du Mont, les barons mirent pied à terre et montèrent le cercueil dans l'église Saint-Pierre. On l'inhuma, non au milieu du chœur, mais dans un beau tombeau en pierre, dont la tête fut placée sous l'autel, et les pieds en dehors, afin que le prêtre officiant reposât dessus.

Peu après, des miracles s'opérèrent sur le tombeau de saint Aubert. Les chanoines de Saint-Michel firent alors une châsse couverte d'or et d'argent, et, avec une permission du pape et du roi, tirèrent le corps du sarcophage et le placèrent dans le reliquaire qu'ils avaient préparé. Le chef fut mis à part pour être porté en procession, ainsi que le bras droit qu'on présentait aux barons dans certaines solennités. La châsse fut portée dans la basilique de l'Archange. Là, on vint désormais invoquer saint Aubert, et, des infirmes qui le priaient avec confiance et dévotion, bien peu s'en retournèrent sans être guéris.



A Saint Michel !

O saint Michel, Archange des combats,
Princé féal de France et de l'Église,
Ne laisse plus se lever ici-bas
L'émeute qui divise...

Rends aux Français la vertu des aïeux ;
Ranime en eux la vigueur des ancêtres ;
Et fais briller un chaud rayon des cieux
Dans l'âme de nos prêtres.

Au cœur vieilli de ton peuple chrétien
Garde la Foi, l'Amour et l'Espérance ;
Et que le Christ reconnaisse pour sien
Chaque enfant de la France !

Réveille en nous les souvenirs d'honneur,
Les grands devoirs pour qui vivaient nos pères,
Et dont le peuple acclamait la splendeur
Sur leurs belles bannières...

O saint Michel ! à leurs guidons vainqueurs
Les vieux Français assuraient la tutelle
Et par le monde emportaient en leurs cœurs
Ton image immortelle.

Car, c'est par toi que preux et paladins
Tenaient, si fiers, leur impeccable épée,
Dont pour eux seuls la lame, entre les mains,
Avait été trempée.

Dieu t'a donné la France en fief d'honneur,
Il a voulu que tu régnes sur elle ;
Il a lié sa force et sa grandeur
A ton culte fidèle.

Arme pour nous ton bras de suzerain ;
Reprends ton rang sur les autels de France,
Ton sceptre d'or et ton trône d'airain
Qui firent sa puissance.

Prêtres, soldats, artisans et penseurs,
Groupe-nous tous au pied de tes images
Pour que revive au sang de tous les cœurs
La vertu des vieux âges ;

Et que par toi, la Foi des jours passés
S'affirme encore en son relief antique,
Et ressuscite en l'âme des Français
La fierté catholique !

(Bulletin des Hommes de France au Sacré-Cœur.)

Rectification

A propos du pèlerinage de la Ligue Patriotique des Français du 2 juillet, une petite confusion a été faite dans le compte-rendu publié dans le dernier numéro des *Annales*. Nous avons en effet attribué à cette Ligue la bannière qui a été bénite le 14 avril par S. E. le cardinal Coullié. C'est une erreur. Cette bannière est celle de la Ligue des Femmes Françaises, qui a été fondée le 25 septembre 1901 et se trouve antérieure à la Ligue Patriotique. Nous tenons à rendre à chacun ce qui lui est dû et nous rectifions pour éviter à l'avenir toute confusion.



ACTIONS DE GRÂCES

Aisne. — Merci à saint Michel qui a exaucé mes prières. Mon fils est reçu. Veuillez célébrer une messe d'actions de grâces et insérer dans les *Annales*. T. B.

Saint Michel m'a jusqu'ici protégé. Je le prie toujours avec foi et confiance. Quand je serai complètement exaucée, je vous enverrai une messe d'actions de grâces. J. D.

Alpes-Maritimes. — Grâces soient rendues à saint Michel pour la bonne traversée que mon fils vient de faire. M^{me} V.

Aude. — Une messe d'actions de grâces. M^{me} G.

Calvados. — Une messe d'actions de grâces. J. L. R.

Côte-d'Or. — Je vous envoie une petite offrande pour vos œuvres en remerciement de toutes les grâces que j'ai obtenues par l'intercession de saint Michel. M. M.

Creuse. — Le jeune homme que je vous avais recommandé est reçu, à la grande satisfaction de ses parents et amis. Honneur à saint Michel et profonde reconnaissance. N. C., *sélatrice*.

Dordogne. — Pour obtenir une nomination à laquelle je tenais beaucoup, j'ai prié la Sainte Vierge, saint Antoine et saint Michel, promettant à ce dernier de faire insérer la grâce dans les *Annales* si j'étais exaucée. Je le suis et je remercie de tout cœur le Grand Archange. M. C. B.

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, au jugement infailible de laquelle nous soumettons sans réserve aucune et pour toujours notre personne, nos paroles et nos écrits.

Doubs. — Saint Michel m'obtient toujours de très grandes grâces. En reconnaissance j'aime à aller en esprit le remercier sur sa sainte montagne. M. B.

Haute-Garonne. — Remerciements à saint Michel pour un bon commencement d'examen et demande des prières pour le succès final. T. B.

Hérault. — Je viens de me marier et je tiens à remercier saint Michel qui m'a bien inspirée. J. B., *sélatrice*.

Ille-et-Vilaine. — Deux messes d'actions de grâces à saint Michel pour la protection qu'il a accordée à deux petits garçons auxquels je m'intéresse. A. M.

Une messe d'actions de grâces pour succès d'examen. G. F.

Ayant une entreprise très difficile, je l'ai mise sous la protection de saint Michel et de la Sainte Vierge. L'affaire a réussi. Une messe d'actions de grâces, s'il vous plaît, et deux cierges à saint Michel. X.

Loire-Inférieure. — Deux messes d'actions de grâces à saint Michel pour le succès des examens de mon petit-fils. Reconnaissance au saint Archange pour sa puissante protection. M. d'H.

Manche. — Reconnaissance à N.-D. des Anges et à saint Michel de la part d'une grand-mère. Une messe d'actions de grâces et deux cierges. A. L.

Une messe d'actions de grâces pour l'heureuse solution d'une affaire importante recommandée à saint Michel. B. G.

Reconnaissance à saint Michel pour la guérison d'une personne malade et âgée. V. E.

Meurthe-et-Moselle. — Offrande à saint Michel en reconnaissance de grâces reçues. N. M.

Meuse. — Une messe d'actions de grâces. L. W.

Morbihan. — Une messe d'actions de grâces de la part d'une grand-mère en reconnaissance de la protection accordée par saint Michel à son cher petit-fils durant la longue traversée qu'il vient de faire et pour demander au grand Archange de continuer à le protéger pendant ses prochains voyages. D.

Nord. — Mon petit fils vient de terminer ses études avec succès. Reconnaissance à saint Michel ! Une messe d'actions de grâces. V^{te} L. B.

Bon saint Michel, merci de m'avoir guéri. J'ai sept ans. Bénissez-moi et demandez pour moi au bon Dieu la sagesse et la santé. Michel C.

La maman demande en post-scriptum deux messes d'actions de grâces.

Basses-Pyrénées. — Une messe d'actions de grâces et de demande instante pour une grâce temporelle bien désirée. V^{te} J. B.

Haute-Savoie. — Une messe d'actions de grâces. C. R.

Saône-et-Loire. — Une messe et un cierge à saint Michel en reconnaissance d'un succès d'examen. L. DE LA B.

Seine. — Guérison obtenue par l'intercession de saint Michel. Offrande d'un petit coter d'argent en reconnaissance. A. M.

Seine-Inférieure. — Je viens de tout cœur remercier saint Michel de sa visible et constante protection sur nous. Ci-joint les honoraires de deux messes. Sœur A.

Une messe d'actions de grâces pour les âmes du Purgatoire. M^{me} L.

Vendée. — Je vous envoie une offrande pour vos œuvres. Saint Michel m'a fait avoir ce que je désirais. L. G.

Vosges. — Une messe d'actions de grâces pour la sainte mort d'une personne. D. F.

Belgique. — La neurvaine avec lampe que je vous avais demandée a produit son fruit. Merci à saint Michel! Que le saint Archevêque est bon! Que de grâces il m'a déjà obtinues!... et puis en le priant on sent que sa sollicitude s'efforce de mener tout le cœur à Dieu! Où! qu'il est bon de fréquenter ces esprits célestes qui nous font toucher du doigt cette immense bonté divine toujours prête à nous combler de faveurs! M. az H.

Suisse. — Deux messes d'actions de grâces à saint Michel pour la protection dont il a entouré notre pensionnat. Sœur M. S.

Amérique du Nord. — Une messe d'actions de grâces pour les bienfaits dont saint Michel m'a comblée. Vve P.

États-Unis. — Une des personnes malades que je recommandais à vos prières il y a quelque temps est complètement guérie. Reconnaissance à saint Michel! Prière de faire brûler deux cierges en actions de grâces. Souffrante moi-même, je me recommande à vos prières au milieu de mes nombreux ennemis. A. P. H., *sédatrice*.



La prière de saint Michel conduit au royaume des cieux. Priant au esint autel à la messe des morts, l'Église demande que saint Michel, le portier d'ondard, introduise dans la sainte lumière les âmes des défunts. Saint Michel est donc l'introducteur des âmes au ciel.

Adieux à nos chers Défants

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Côtes-du-Nord. — Quintin : M. l'abbé Grangiers, *curé-doyen*; M^{me} Elisa Boullé. — **Saint-Gelven** : M^{me} Troplong du Humain. — **Saint-Brieuc** : M. Louis Leuyer; M^{me} Adèle de Kerusec de Ramuinbert. — **Guingamp** : M^{me} Auguste Ollivier, née Le Gorrec. — **Plouvara** : M. Ernest Marie Micault.

Doubs. — **Chantrains** : M^{me} V. Guinet, née Victorine Petit; M^{me} Léontine Bôle. — **Bolandoz** : M. Léon Marion.

Finistère. — **Lesneven** : M. Emile Vincent.

Haute-Garonne. — **Toulouse** : M. Frédéric Provaud; Sœur Brissonnet.

Ille-et-Vilaine. — **Bruz** : M^{me} Tricaull, née Marie Delamarre.

Indre. — **Châteauroux** : M^{me} Edmond Charlemagne, née Grenouillet.

Loire-Inférieure. — **Nantes** : M^{me} Sophie Patru.

Maine-et-Loire. — **Saint-Barthélémy** : M^{me} Rouillard, née Anne Dériché.

Manche. — **Saint-Lô** : M^{me} Gambillon, née Julie Mauger. — **Avranches** : M^{me} V^{ve} Leon Allix, née Azelma Oblin. — **Le-Val-Saint-Père** : M. Louis Patin ; M. Jules Gauthier ; M. Morin. — **Lessay** : M^{me} Leclerc. — **Coutances** : M^{me} Sainte Paule, religieuse du *Sacré-Cœur*.

Orne. — **Hauterive** : M^{me} Prosper Leballey, née Joséphine Victoire Jousset. — **Ciral** : M. René Vaugon ; M. Almiré Vaugon ; M^{me} R. Vaugon, née Désirée Milton ; M^{me} Lecoq, née Delphine Vaugon. — **Dompierre** : M^{me} Hortense Dudoit.

Hautes-Pyrénées. — **Lourdes** : M^{me} Roissignol.

Rhône. — **Villeurbanne** : M^{me} V^{ve} Bombois, très dévote à saint Michel.

Haute-Saône. — **Luxeuil** : M. Richard ; M^{me} L. Thomas Petitjean M^{me} Perry.

Haute-Savoie. — **Tessy-de-Metz** : M^{me} Philomène Châtel.

Seine-Inférieure. — **Sassetot-le-Mauconduit** : M^{me} Vitalo, née Geneviève Bertille Darzel.

Vendée. — **Les Sables d'Olonne** : Rév. Père Alexandre, *rédeemptoriste*.

Guadeloupe. — **Pointe-à-Pitre** : M. Eugène Hue ; MM^{mes} V^{ve} Quin ; Laure de Richemont ; Augusta Dugard-Ducharmoy ; Marguerite Denise Laforet Carrère ; Emile Pradié ; Angèle de Bragatongue ; Marie Boulon ; Elisabeth Amanda Saget ; M^{lle} Cécile Hue ; M^{lle} Justine Auxila ; Sœur Marie Ursule.

Belgique. — **Bruxelles** : M. Félix Lechevalier.

États-Unis d'Amérique. — **La Nouvelle Orléans** : MM^{mes} Céline Miran ; Louise Valadie ; Lucie Meynier ; Madeleine Auguste.

PRIÈRE POUR NOS DÉFUNTS

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivrez des peines de l'enfer les âmes de tous les fidèles trépassés; délivrez-les du lac profond et de la gueule du lion.

Qu'elles ne soient point englouties dans le puits de l'abîme ni précipitées dans les ténèbres; mais que le Prince des Anges saint Michel les conduise dans la céleste Lumière qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louange; daignez les agréer pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

(Offertoire de la Messe des Morts.)

.... Sed Signifer, Sanctus Michaël, repræsentet eas in Lucem sanctam!...

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LE ROSAIRE AU MONT-SAINT-MICHEL. — LES ANGES GARDEURS. — CALENDRIER. — ANNONCES : LA FÊTE DU 16 OCTOBRE. — LA CONSTRUCTION ET LA DÉDICACE DU PREMIER SANCTUAIRE DE SAINT-MICHEL. — CHRONIQUE. — LA CÈRE DE SAINT-ALBERT. — PÈLERINAGE DE L'ÉCOLE SAINTE-MARIE DE DUCEY. — NEUVAIN DE SERVICES FUNÉBRES. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS.

Le Rosaire au Mont-Saint-Michel

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la dévotion à N.-D. du Rosaire se pratique au Mont-Saint-Michel. Il y aura bientôt trois cents ans qu'une confrérie fut établie sous ce glorieux vocable dans l'église abbatiale. Elle fut l'œuvre du premier prieur de la Congrégation de Saint-Maur, Dom Charles de Malleville, qui « estoit si dévôt à Nostre-Dame, qu'il ne se peut pas dire ». Voici comment Dom Thomas Le Roy, en ses Curieuses Recherches nous rend compte de cette institution du « Saint Rosaire ».

« L'an 1624, le seizième jour du mois de may, Mgr le R^{me} évesque d'Avranches, par acte particulier, donna permission au R^d père dom Charles de Malleville, prieur des moynes de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, d'establi la confrairie du Saint-Rosaire en l'église de lad. abbaye. Le 15 du présent mois de may, le R^d père avoit obtenu des PP. Jacobins du Mesnil-Garnier, permission de l'instituer en ceste abbaye, s'obligeant avec ses moynes, pour eux et pour leurs successeurs au temps à venir, de mettre en pratique les statuts ordonnés à telle confrairie, sçavoir de faire une procession tous les premiers dymanches du mois après vespres en l'honneur de la glorieuse Vierge et y chanter ses

sainctes litanies et faire commémoration du dit S. Rosaire à la grand messe dud. premier dymanche dud. mois comme és jours du Rosaire ; de plus chaque premier dymanche du mois, dire une messe basse du Rosaire ; item faire la procession comme dessus és festes principales de nostre dite glorieuse Dame, comme de la Nativité, Annonciation, Purification, Assomption, etc. ; et le premier jour d'après icelle feste, qui ne soit empesché d'une feste double ou d'un dymanche, dire une messe basse des defuncts pour les confrères du Rosaire decédés. De plus, le premier dymanche du mois d'octobre, chascun an, faire l'office et célébrer la grande messe, le tout du Sacre-Rosaire, en l'honneur du lad. glorieuse Vierge-Marie. Led. père de Malleville fit faire le petit autel qui se voit à présent en la chapelle de Nostre-Dame du circuit, en laquelle il situa lad. confrérie du Rosaire ».

Cette chapelle qui allait être depuis lors comme sous le nom du Rosaire est la chapelle absidale ou circata. Elle est la plus belle des sept qui entourent le chœur, dont elle n'est du reste qu'une reproduction en petit. Plus profonde que les chapelles des côtés, car elle compte deux travées, elle a son absidiote éclairée de trois belles fenêtres aux courus flamboyants. Depuis le xv^e siècle deux riches tombeaux la garnissaient. Les deux frères, Guillaume et Jean de Lamps, derniers abbés réguliers avec Guérin de Laure, reposaient là sous des monuments dignes de leur magnificence.

L'autel placé par Dom Charles de Malleville était en marbre blanc, orné de riches sculptures. On y disait les messes réclamées par les statuts de la confrérie et l'on y venait en procession aux jours prescrits. Le tableau des fondations de l'Abbaye, approuvé par le chapitre général de la Congrégation de Saint-Maur, à Vendôme, en 1633, en fait foi. Déjà en l'année 1628, Dom Bède de Fiesque, troisième prieur, avait obtenu du pape Urbain VIII que cet autel fût privilégié pour les âmes du Purgatoire.

Dans ces conditions, la chapelle du Rosaire devint un des sanctuaires les plus honorés et les plus suivis de l'église abbatiale. Elle ne tarda pas à s'enrichir grâce aux nombreux dons des moines et des fideles. Parmi ses bienfaiteurs insignes, il nous faut citer Dom Dominique Huillard, sixième prieur, dont Thomas Le Roy, qui a vécu sous lui, fait un si grand éloge en disant que, « nonobstant plusieurs

infirmités corporelles desquelles il est continuellement travaillé, il donne le premier le bransle aux actes vertueux de la religion, montrant l'exemple à ses moynes de le suivre. » Ce supérieur qui enseignait « verbo et exemplo », fut véritablement dévoré de zèle pour la maison de Dieu qu'était son monastère et il s'occupa avec une ardeur sans égale de ses intérêts tant spirituels que matériels. Il fit faire entre autres choses, « les six chandeliers d'argent qui sont de petite et moyenne hauteur, qui servent à l'autel Nostre-Dame du Rosaire et quelquefois aux processions d'icelle. » De plus « l'an 1644, au mois de novembre, il fit acheter par son père procureur Dom Romain Thériau, à Paris, estant en ce lieu pour les affaires du monastère, une petite Nostre-Dame d'argent, tenant son petit Jésus sur un bras et un sceptre de l'autre main, le tout d'argent, dans laquelle ledit Père fit mettre des cheveux de la vraie et glorieuse Vierge Marie qui étaient au reliquaire de ceste dite abbaye, laquelle image on porte és processions du Rosaire, és jours à ce destinés. Elle revenait environ à la somme de 130 livres, y compris le piédestal couleur d'esbaine sur lequel elle est sittiée. »

Cette statue fut dans la suite placée à demeure dans la chapelle du Rosaire, où elle reçut jusqu'en 1790 les hommages et les prières des religieux et des pèlerins. Elle ne sortait que pour les processions. Alors, portée sur les épaules des moines noirs, « Notre-Dame à l'Image d'Argent » comme on disait, passait en souveraine au milieu des chants et des hymnes dans toutes les nefs de la vaste église.

La Révolution vint, qui détruisit tout, la statue, l'autel et le culte. Qu'il devait cependant faire bon dans la belle chapelle, sous la pénombre des vieux vitraux, égrener le Rosaire mystique au pied de la Reine des Anges !

Mais les temps sont revenus où il faut plus que jamais et avec une persévérance sans fin adresser nos prières à la Vierge qui, selon le mot de Léon XIII, « est la depositaire

souveraine de toute paix et la dispensatrice de toute grâce. » Il s'agit en effet, continue le grand pape, d'humilier l'ennemi antique et plein de ruse dans toute l'exaltation de sa puissance et de revendiquer la liberté de l'Eglise et de son Chef. Ayons donc la dévotion au Rosaire, « forme très belle de l'esprit de prière, dévotion si féconde en résultats et si facile à pratiquer. »

Tous les jours du mois d'octobre, dans le sanctuaire de saint Michel, nous réciterons le chapelet à la messe de 7 h. 1/2. Pendant les jours de notre neuvaine, du 8 au 16, ce sera plus particulièrement à toutes les intentions qui nous seront recommandées. Que nos associés viennent bien alors s'unir à nous, et que de tous les cœurs des fideles de l'Archange montent vers la reine du Ciel des ave pieux et confiants !

Les Anges gardiens

Dieu se lève ; et soudain sa voix terrible appelle
De ses ordres secrets un ministre fidèle,
Un de ces esprits purs qui sont chargés par lui
De servir aux humains de conseil et d'appui,
De lui porter leurs vœux sur leurs ailes de flamme,
De veiller sur leur vie et de garder leur âme.
Tout mortel a le sien : cet ange protecteur,
Cet invisible ami veille autour de son cœur,
L'inspire, le conduit, le relève s'il tombe,
Le reçoit au berceau, l'accompagne à la tombe,
Et portant dans les cieux son âme entre ses mains,
La présente en tremblant au juge des humains.
C'est ainsi qu'entre l'homme et Jehovah lui-même,
Entre le pur néant et la grandeur suprême,
D'êtres inaperçus une chaîne sans fin
Réunit l'homme à l'ange et l'ange au séraphin ;
C'est ainsi que, peuplant l'étendue infinie,
Dieu répandit partout l'esprit, l'âme et la vie.

LAMARTINE.

OCTOBRE 1907

CALENDRIER DU SANCTUAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

1 Mar.	S. Rémi, conf. pont.	16 Mer.	Dédicace de la Basilique du Mont-Saint-Michel. A 7 h. 1/2, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs de nos œuvres.
2 Mer.	Les SS. Anges gardiens.	17 Jeu.	S ^{te} Hedwige, veuve.
3 Jeu.	S. Thomas de Villeneuve, conf. pont.	18 Ven.	S. Luc, évangéliste. Clôture de la Neuvaine mensuelle.
4 Ven.	S. François d'Assise, conf.	19 Sam.	Bienheureux Thomas Hélye, prêtre de Biville.
5 Sam.	De l'octave de S. Michel. A 7 h. 1/2, messe pour les zéloteurs, bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.	20 Dim.	XXII ^e Dim. apr. la Pentecôte. Les Sept Douleurs de la Sainte Vierge (transfère du 5 ^e Dim. de Sept.).
6 Dim.	XX ^e Dim. apr. la Pentecôte. Fête de S. Rosaire de la B. V. Marie. Octave de S. Michel.	21 Lun.	S ^{te} Ursule et ses compagnes, vierges et martyres. A 7 h. 1/2, messe pour les associés viv. et déf. de l'Archiconfrérie.
7 Lun.	S. Bruno, conf. A 7 h. 1/2, messe pour les associés viv. et déf. de l'Archiconfrérie.	22 Mar.	S. Mellon, conf. pont.
8 Mar.	S ^{te} Brigitte, veuve.	23 Mer.	S. Pierre d'Alcantara, conf.
9 Mer.	S. Denis et ses comp. mart.	24 Jeu.	S. Raphaël, archange.
10 Jeu.	S. François de Borgia, conf. Ouverture de la Neuvaine mensuelle.	25 Ven.	SS. Crespin et Crespinien, martyrs.
11 Ven.	S. Nicotée et ses comp. mart.	26 Sam.	S. Magloire, évêque de Dol.
12 Sam.	Office votif de l'Immaculée Conception.	27 Dim.	XXIII ^e Dim. après la Pentecôte. Le Patronage de la Sainte Vierge.
13 Dim.	XXI ^e Dim. après la Pentecôte. Fête des SS. Evêques de Coutances et d'Avranches.	28 Lun.	S. Simon et S. Juda, apôtres. A 7 h. 1/2, messe pour les assoc. viv. et déf. de l'Archiconfrérie.
14 Lun.	S. Calixte, pape et martyr. A 7 h. 1/2, messe pour les assoc. viv. et déf. de l'Archiconfrérie.	29 Mar.	De la fête.
15 Mar.	S ^{te} Thérèse, vierge.	30 Mer.	De la fête.
		31 Jeu.	Vigile de la Toussaint, jeûne et abstinence.

Pendant ce mois d'octobre, les associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie bénéficieront des fruits de quatre messes.

Deux autres messes seront encore célébrées les 7 et 16 octobre pour les zéloteurs, zélatrices des œuvres du Mont-Saint-Michel.

Indulgences à gagner pendant le mois d'Octobre.

- Indulgence plénière, le 2 octobre : Chapelet de saint Michel.
- Indulgence plénière, le 15 octobre : Archiconfrérie.
- Indulgence plénière, le 24 octobre : Chapelet de saint Michel.
- Indulgence plénière : Exercice, en public ou en particulier, de la neuvaine en l'honneur de saint Michel. — Cette indulgence se gagne dans le cours de la neuvaine ou des huit jours qui suivent.
- Indulgence plénière une fois le mois (jour au choix) : Récitation quotidienne du chapelet de saint Michel.
- Sept ans et sept quarantaines, le 2 octobre : Archiconfrérie.
- Sept ans et sept quarantaines, le 24 octobre : fête de S. Raphaël. Archiconfrérie.
- Sept ans et sept quarantaines à tous les fideles, chaque fois qu'ils réciteront, de regard au moins nuancé et avec dévotion, le chapelet de saint Michel.
- Indulgence de 300 jours, le 2 octobre : Scapulaire de saint Michel.
- Indulgence de 300 jours, le 16 octobre : Scapulaire de saint Michel.
- Indulgence de 300 jours, le 24 octobre : Scapulaire de saint Michel.
- Indulgence de 300 jours, chaque jour de la neuvaine mensuelle.
- Indulgence de 100 jours, une fois le jour, aux Associés de l'Archiconfrérie qui récitent le « *Scapule Michant* » de Léon XIII.
- Cent jours, chaque jour, quand on porte sur soi le chapelet de saint Michel, ou que l'on baise la médaille qui y est fixée.
- Indulgence de 60 jours, chaque fois que les Associés accomplissent une œuvre de piété ou de charité.



ANNONCES

Mercredi 16 octobre 1907

FÊTE DE L'ARCHANGE SAINT MICHEL

AU MONT-SAINT-MICHEL

1199^e Anniversaire

DE L'APPARITION DE SAINT MICHEL A SAINT AUBERT

ÉVÊQUE D'AVRANCHES

SOUS LA PRÉSIDENTE DE SA GRANDEUR MONSIEUR GUÉRARD,

ÉVÊQUE DE COCUBANCES ET AVRANCHES

Messes de Communion à 6 h. 1/2, 7 h. 1/2 et 8 h. 1/2.

10 heures précises. — Office pontifical.

Sermon par M. l'abbé Bonhomme, chanoine honoraire, supérieur des Missionnaires de Biville.

2 heures 1/2. — Vêpres solennelles devant le Saint Sacrement exposé et salut.

Les Pèlerins auront toute facilité pour reprendre, après les Vêpres, le train de 3 h. 50. Ils auront en outre à leur disposition un train partant du Mont Saint-Michel à 6 h. 30.

LA FÊTE DU 16 OCTOBRE

COMME on le verra plus loin, dans le récit de Dom Haynes, c'est un 16 octobre que le sanctuaire de saint Michel a été consacré, non par la main de saint Aubert, mais par le Seigneur lui-même. C'était un 16 octobre déjà, l'année auparavant, que le glorieux Archange était apparu au saint évêque d'Avranches. Une telle date doit donc être pour nous un grand anniversaire. On ne peut trop célébrer le jour où saint Michel a manifesté le choix qu'il avait fait de notre montagne et où Dieu lui-même a voulu faire la consécration de ce lieu privilégié. Cette dédicace, en effet, par la main même du Seigneur, n'est-ce pas la plus grande gloire du temple de saint Michel.

« O Dieu tout-puissant et miséricordieux, dit le pontifical pour la consécration d'une église, vous qui avez accordé à vos prêtres une si grande faveur que tout ce qu'ils font dignement et décentement en votre nom, on croit que c'est vous qui le faites, nous demandons à votre clémence infinie que tous les lieux que nous allons maintenant visiter, vous les visitiez, et que notre arrivée, par les mérites des saints, mette les démons en fuite et précède l'entrée de l'ange de paix. »

Ici, le ministère du Pontife et des prêtres n'a eu rien à voir. Dieu lui-même a tout fait, l'Ange de paix en personne a pris possession de l'église qui lui avait été bâtie. Aussi, à la suite d'une telle sanctification, cette église est-elle devenue célèbre entre toutes. N'était-elle pas vraiment « la maison du Seigneur construite sur le sommet de la montagne, élevée au-dessus de toutes les collines ? » Est-ce que vers elle ne sont pas venues « toutes les nations disant : Gloire à vous, Seigneur ! » Les pèlerins ont afflué au sanctuaire béni. Les foules ont suivi les princes et les rois, et tous ont pris le chemin de leur retour au chant des hymnes de reconnaissance.

Ce que Dieu a fait ici depuis tant de siècles par l'intercession de son Archange, il le fera encore. Il exaucera nos prières et nos vœux. Pour cela, venez les lui offrir en ce beau jour du 16 octobre. Venez, s'il y a possibilité, jusqu'au Mont, venez vous ranger en cette solennité sous la houlette de notre Évêque vénéré qui tient à rester le premier pèlerin de saint Michel. Votre confiance doit être immense. « Seigneur, si votre peuple vient à vous dans un esprit de pénitence et qu'il vous prie dans ce lieu, exaucez-le du trône de votre gloire », chante-t-on à la cérémonie de la dédicace des églises. Ici, cette antienne a été chantée par saint Michel et ses anges. Nous devons donc avoir la conviction d'être exaucés. Aux cœurs pénitents et dévoués, il ne peut être rien refusé dans le sanctuaire de l'Archange sacré par la main même du Très-Haut. Sachons nous en souvenir.

Construction et dédicace du sanctuaire de saint Michel

SAINCT Aubert qui, auparavant que d'envoyer au Mont Gargan, avait applany, assisté de l'ayde divine, toutes les difficultés qui se rencontraient au lieu où il faisoit bastir l'église et qui sçavoit de quelle grandeur la voulait l'Archange saint Michel, commença à la faire ériger, y aidant aussi luy-mesme, dès aussy tost qu'il eut envoyé les chanoynes susdits au Mont-Gargan, et la fit bastir non point superbement ou avec beaucoup d'artifice, ains simplement en forme de grotte, capable de contenir environ cent personnes, désirant qu'elle fut semblable à celle que le glorieux saint Michel avoit luy-mesme creusée dans le roc du Mont Gargan, et nous voulant montrer par là que ce n'est point tant aux temples extérieurs que Dieu requiert de la somptuosité et magnificence comme

en nos cœurs qui sont les temples du Saint Esprit, lesquels nous devons eslever bien haut par des desvotes et frequentes prières, et les parer et orner de toutes les saintes vertus. Et pour dire vray, l'expérience journalière nous apprend assez que là où sont les temples les plus somptueux, c'est là où nous sommes les moins dévots, la corruption de notre nature étant telle que de faire repaistre et entretenir notre vaine curiosité des choses mêmes dont nous devrions nous exciter à louer et remercier Dieu, et ainsy, au lieu d'estre venu honorer Dieu et ses saints dans leurs temples, nous nous trouvons avoir passé notre temps à regarder vainement ce qui y estoit de plus curieux à nos sens. Mais retournons à notre histoire.

Au temps que le messenger envoyé de la part des chanoynes annonça leur arrivée, saint Aubert pensoit à dédier le temple qui depuis peu estoit achevé. Mais à raison de ces nouvelles, il jugea qu'il seroit plus à propos, auparavant que de passer plus outre, d'aller au devant des saintes reliques. Tous donc se préparèrent et l'evesque se revestit de ses habits pontificaux et, descendant de la montagne, allèrent jusques à Astériae, maintenant Beauvoir, où les chanoynes qui avayent apporté les saintes reliques, voyant de loin venir cette procession et entendant dire que leur saint prélat y estoit furent au devant, se jetèrent à ses pieds pour recevoir sa bénédiction et luy rapportèrent succinctement ce qui leur estoit arrivé depuis leur départ, avec espérance de luy en parler plus au long, lorsque la commodité s'en présenteroit. Je passe ici sous silence les affections dont un chacun se sentoit touché; car qui est celuy qui les pourroit vroyment exprimer, veu mesme que ceux qui y estoient présents eussent bien eu de la peine à les expliquer? Tous étoient épris d'une dévotion sans pareille et saisis d'une joye indicible.

Enfin, après que un chacun eut révééré les saintes reliques, on parla de les apporter en ce Mont. Tous prirent leur rang pour marcher processionnellement. Et, ô vertu divine! afin que un chacun reconnut clairement les riches thrésors qu'ils

possédaient, à peine une femme aveugle qui se faisoit conduire pour accompagner les saintes reliques estoit parvenue sur les grèves, qu'elle recouvra la vue par la vertu d'icelles, dont un chacun demeura fort esmerveillé et conceut encore une plus grande dévotion envers icelles ; et dès cette heure pour n'oublier jamais un tel miracle, et aussy à cause que cette femme, dès aussytot qu'elle commença à voir, s'escria : « Qu'il fait beau voir ! » On nomma le village d'où elle estoit Beauvoir, qu'on nommoit auparavant Astériac.

La procession estant arrivée au haut de ce Mont, on colloqua les saintes reliques décentement en l'église, puis un chacun se retira es petits logis et cabanes qu'on avoit bastys autour d'icelle, attendant le lendemain pour en faire la dédicace. Mais la nuit, l'Archange apparut à saint Aubert et lui dit qu'il avoit été présent et tous les esprits célestes à la dédicace qu'en avoit fait le Seigneur de toutes choses et partant qu'il n'avoit qu'à y entrer et à y offrir ses vœux et prières. Le jour venu, le vigilant pasteur advertit son cher troupeau de ce qui luy avoit été dit, et entrant dans l'église, prit les saintes reliques qu'il avoit mis en un lieu décent, ainsy que nous avons dit, et les colloqua sur l'autel Saint-Michel dans une chasse, puis commença à chanter l'office canonial avec ses chanoynes et à y dire sa messe.

DOX BUINES.



CHRONIQUE

Je suis chrétien, voilà ma gloire !...

ILS peuvent vraiment le chanter ce cantique les gens de Vains ! Le lundi de la Pentecôte, ils nous venaient deux cents ; aujourd'hui 19 août, ils nous reviennent encore une centaine, toujours suivant le même programme, pieds-nus et en débandade pour la traversée de leurs six kilomètres de grèves, en procession pour arriver à notre église. Aussi, ils sont les bienvenus près de saint Michel. Le dévoué pasteur célèbre aussitôt la messe, pendant laquelle, M. le curé de Bonillon entonne les cantiques et dirige leur chant.

Un autre pèlerinage devait se trouver réuni à celui-ci pour une cérémonie commune. Mais un contre-temps est survenu. Les Enfants de Marie de la paroisse Saint-Vénérand de Laval ont dû attendre plus de deux heures leur express en retard et elles ne débarquent au pied du Mont qu'à 11 heures 1/2. Immédiatement elles arrivent saluer l'Archange. Un des vicaires de leur paroisse célèbre la messe. Après une rapide visite du Mont elles reviennent dans l'église dès 3 heures. En deux mots bien sentis, M. l'abbé Garry, missionnaire apostolique, invite ces jeunes filles à mettre sous la protection de

saint Michel les résolutions de la retraite qu'elles ont voulu clôturer ici. L'heure ne lui permet malheureusement pas de s'étendre. Il n'y a plus temps que pour un petit Salut donné par M. le Curé de Genêts. Le train part.

Vains, dont les pèlerins passent la plus grande partie de la journée dans l'église, a son Salut à 4 heures 1/2; les chants reprennent toujours énergiques et vibrants, continués jusqu'à la grève. C'est au revoir que tous ces Vainquais disent à saint Michel. Ils reviendront, car ils sont fidèles.

Le 26 août, Boucey, voisin de Pontorson, était nôtre. Près de quatre-vingts pèlerins représentaient cette charmante commune. Ils arrivent à 8 heures 1/2, mais la mer est grande et fait sentir son empire en barrant la porte du Mont. Vers 9 heures on peut enfin monter, et la messe est dite par M. l'abbé Coquoin, curé de la paroisse et organisateur du pèlerinage. On chante des cantiques à saint Michel, à Notre-Seigneur, qui se donne en nourriture à quelques âmes ferventes, et enfin à la Sainte Vierge qu'il ne faut jamais oublier. M. le Directeur de l'Archiconfrérie tient lui-même à féliciter les Bouceyens de leur foi manifestée par ce pèlerinage. Ils suivent aujourd'hui pieusement l'exemple d'un de leurs anciens vicaires que l'Église honore maintenant comme Bienheureux. Le Père Auguste Chapdelaine, martyrisé en Chine, a en effet exercé le saint ministère à Boucey avant son entrée aux Missions étrangères. Et de ce temps il venait au Mont-Saint-Michel. Une preuve matérielle, une relique presque, en demeure, sa signature sur les registres paroissiaux. Le Bienheureux est sans nul doute aujourd'hui avec ses anciens paroissiens, et il s'unit à saint Michel pour appeler sur Boucey les bénédictions de Dieu. Avec ardeur éclate alors le cantique au vénéré martyr.

Le départ était fixé à midi et l'on se réunit à l'église pour les adieux. Mais comment quitter si vite saint Michel? Un conseil se tient où tout le monde prend part. Les voix s'unissent pour demander à M. le Curé de Boucey de rester encore un peu. On

voudrait tant avoir un Salut. La chose est bientôt accordée, au contentement général. Le départ ne se fait qu'à deux heures et demie, après que tous sont venus recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement.

A côté de ces pèlerinages nombreux, il nous faut au moins mentionner les petits groupes qui sont venus honorer saint Michel. Nommons tout d'abord le vénérable curé d'Essay, diocèse de Séez, qui, avec quelques personnes, est venu, le 20 août, mettre sa paroisse sous la protection du vainqueur de Satan. MM. les curés de Brouains, de Fervaches, de Vindefontaine ont suivi cet exemple et ont apporté toutes leurs intentions dans notre sanctuaire.

Le lundi 9 septembre, les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, de Saint-Malo, étaient là avec leurs orphelines. Elles tinrent à chanter les louanges de saint Michel et le firent avec tout leur cœur. Après la récitation des litanies archangéliques, tous les noms furent donnés avec empressement pour l'Archiconfrérie. Que saint Michel protège une communauté qui se montre pour lui si dévouée!

En la fête de saint Aubert, M. l'abbé Cahu, vicaire à Barenton, amenait vers l'ange de la fidélité les fidèles de son patronage, ceux que les vacances n'avaient pu distraire de l'assistance régulière aux réunions. C'était là une belle récompense, dont les jeunes gens privilégiés avaient l'air de sentir tout le prix. Nul doute qu'ils n'aient affermi, aux pieds de saint Michel, leur vaillance et leur fidélité.

Mais les Parisiens succèdent aux Normands. Dès 5 heures, le jeudi 12 septembre, des formes noires se lancent de Genêts dans la brume matinale à la recherche du Mont. Elles marchent un peu à l'aventure, car on ne voit rien à vingt pas. Mais ce sont gens à se débrouiller, paroissiens de Saint-Jacques du Grand Montrouge. Du reste, saint Michel les connaît. Ils viennent le voir chaque année, toujours avec un des membres de leur clergé si dévoué à son culte. Aujourd'hui, c'est M. l'abbé Sauvannaud, vicaire, qui conduit le détachement. Dès

l'arrivée, qui se fait sans encombre, tous assistent à la messe, avant laquelle M. Sauvanand, en quelques paroles de cœur bien senties, montre toute l'importance du pèlerinage qu'ils accomplissent. La journée, si pieusement commencée, fut heureuse en tous ses instants pour les braves Parisiens.

Nous ne pouvons, après cela, parler de tous les pèlerins isolés qui sont venus chaque jour, souvent de bien loin, pour implorer le secours du Prince des Anges. Chaque matin, il y en avait quelques-uns à assister aux exercices du mois de saint Michel. Espérons que leurs prières ferventes seront exaucées.

Les touristes ont eux aussi afflué pendant ce mois, noyau de la saison. C'était un flot à certains jours. Parmi ces visiteurs, il s'est trouvé des duchesses de famille royale et des ministres.

FÊTE DE SAINT AUBERT

En ce mardi, 10 septembre, la mer avait voulu être la première à saluer saint Aubert en sa petite chapelle. Dès le clair des étoiles, elle s'était mise en chemin pour arriver, presque avec l'aurore, au pied du pittoresque sanctuaire. Sous les rayons du soleil levant, elle formait au saint fondateur du mont une couronne d'émerande diamantée d'écume. Mais tout était pour elle. La vilaine, l'égoïste ne laissait approcher personne. Il fallut attendre son reflux qui ne se pressa pas. On aurait dit que le courant ne s'en allait qu'avec regret. A dix heures, moment fixé pour la grand' messe, force fut encore d'escalader les rochers pour arriver à pied sec. Aussi quelques bonnes volontés, auxquelles des jambes rudes ne correspondaient pas, durent-elles rester en arrière et se priver de la pieuse jouissance d'une messe au milieu de l'eau. Saint Aubert, nous voulons le croire, ne leur en vaudra pas.

La chapelle avait pris grand air de fête avec son autel couvert de roses. M. le Directeur de l'Archiconfrérie célébra la messe. Quelques ecclésiastiques s'étaient fait une joie d'y

assister, parmi lesquels M. le Curé de Saint-Michel de Saint-Brieuc. Des séminaristes des environs, fidèles enfants de l'Archange, enlevèrent les morceaux de plain-chant, accompagnés du reste par l'assistance. Un organiste de passage se trouva là qui sut tirer de sa mémoire et de son cœur de délicieux morceaux. Pieuse fut cette messe. Le lieu ne le voulait-il pas ?

A la fin du dernier Évangile, M. le Curé prit la parole. Il demanda d'imiter saint Aubert dans son obéissance aux ordres de Dieu et de saint Michel, Dieu nous parle par la voix de la conscience, sachons lui obéir.

Après ce furent les invocations lancées à tous les saints qui ont vécu dans cette forêt de Scissy que la mer recouvre aujourd'hui en souveraine. Saints de Bretagne et de Normandie, évêques et ermites, pas un ne fut oublié. Saint Pair et saint Sénier d'Avranches, saint Malo, saint Samson, saint Magloire de Dol, saint Scubillon, saint Gaud de Mandane, saint Hélier de Jersey, priez pour nous !

On chanta ensuite l'*Iste confessor*, l'hymne des confesseurs Pontifes, qui dans sa généralité semble avoir été tout exprès composée pour notre saint Aubert. Enfin un dernier salut à N.-D. du Mont-Tombe et à saint Michel clôtura la cérémonie.

La mer avait quitté la place, laissant le chemin plus facile qu'à l'aller. « Ah ! disait une vieille pêcheuse de Granville, familière des grèves depuis cinquante ans, c'est une grande joie pour moi à ma grande âge d'être venue à saint Michel pour avoir la messe à son saint Aubert ! » Et tous, les habitués de la fête comme ceux qui y avaient assisté pour la première fois, s'en retournaient avec les mêmes sentiments.

Saint Aubert, n'oubliez pas ceux qui ont été si heureux de vous fêter en votre sanctuaire !



Pèlerinage de l'École Sainte-Marie de Ducey

Au Mont-Saint-Michel (11 juillet 1907).

LES roues grincent contre les rails ; le tramway s'ébranle ; il part, Moidrey ! Bauvoir ! la digue ! un, deux, trois, quatre sifflements aigus et stridents ! Enfin la locomotive s'arrête, et cent cinquante pèlerins, cent cinquante jeunes gens alertes, gais, joyeux, mettent pied à terre : L'École Sainte-Marie de Ducey vient voir saint Michel. Voilà le Mont ! c'est le Mont ! Il est huit heures et déjà le soleil du matin, un bon soleil de juillet, inonde de sa lumière la grande grève ; et là-haut, à quatre-vingts mètres au-dessus de la mer qui se retire, l'armure de saint Michel étincelle de mille feux. Plantée sur sa fine aiguille de bronze, la statue dorée de l'Ange magnifique paraît planer dans le ciel bleu.

Mais le temps n'est pas encore à la contemplation. Une longue colonne se forme ; tambours, clairons, musique saluent le Mont de leurs joyeuses fanfares. On entre bientôt dans la cité de l'Archange ; la file des élèves serpente régulière, cadencée et silencieuse par l'étroite rue qui monte toujours. Après quelques minutes on s'arrête ; deux portes s'ouvrent, et une charmante petite Église toute étincelante de lumières s'offre à nos yeux : c'est l'Église paroissiale du Mont, assise à mi-côte et remplie des souvenirs de la Grande Basilique. De toutes parts brillent en lettres d'or les inscriptions : « Gloire à saint Michel, — Saint Michel à notre secours » finement brodées sur des bannières, témoignages de piété et de reconnaissance.

On s'agenouille et une messe solennelle commence. Monsieur le Supérieur monte à l'autel ; il célèbre aujourd'hui le vingt-

cinquième anniversaire de son sacerdoce, et c'est pour le fêter que nous sommes venus aux pieds de l'Archange. Tour à tour en solos et en chœurs les voix argentines des petits et les voix graves des aînés font monter vers Dieu et saint Michel leurs sons pieux, suaves et suppliants.

Après l'Évangile, M. le chanoine Bouillon prononce une courte allocution de circonstance, aimable commentaire du « Quis ut Deus », et charmant souhait de fête à M. le Supérieur. La messe continue. Arrive la communion : cinquante, soixante jeunes gens et plus sortent des bancs, s'approchent de la Sainte Table et vont recevoir leur Dieu. Un dernier chant, une dernière prière à saint Michel et la messe est finie. Nous pourrions nous en retourner maintenant ; le but premier de notre pèlerinage est accompli.

Mais le Mont ne voudrait pas nous laisser partir. Après avoir prié, il y a tant de choses à voir ici, tant de choses bonnes, belles et réconfortantes !

Après un dîner qu'on s'efforça de rendre rapide, nous voilà tous partis, riant, joyeux. C'est presque en dansant que nous montions les nombreuses marches qui conduisent au sommet du rocher, à l'antique abbaye. Les pierres brûlaient sous nos pas ; nous désirions voir, contempler ce que tant d'autres ont contemplé tant de fois sans se lasser jamais. Nous gravissions indéfiniment. Partout des noms de guerre, des souvenirs de combat étaient évoqués sous nos regards : les remparts, la tour Claudine, l'échauguette du Nord ! A ces noms, des spectacles étranges semblaient revivre... Nous apercevions là-bas, dans la grève, une armée considérable d'Anglais bardés de fer, entourant le Mont, approchant, montant à l'assaut. Mais aussi, à côté de nous, se pressaient à cette minute délicieuse de rêve « moult » soldats de « douce France » : les cent vingt défenseurs de l'Archange...

Bientôt des souvenirs pénibles remplaçaient ces grands souvenirs. Le « Sault Gautier », les prisons, les cachots nous rappelaient les révolutions, leurs horreurs, leurs crimes...

Plus d'un peut-être rêvera de doigts crispés, d'yeux étincelants, de têtes décharnées, de chaînes sanglantes au fond des « in-pace » !

L'âme encore imprégnée de ces souvenirs pénibles, nous étions sur une vaste esplanade, devant le porche de la basilique; nous nous arrêtions un instant pour contempler. En bas, la grève ! la grève s'étendant à perte de vue toujours, toujours, jusqu'à ce que sa ligne indécise aille mourir à l'horizon sur les côtes de Bretagne. A nos pieds, le Conesnon roulait paisiblement vers la mer ses flots tranquilles. L'air pur, calme et frais nous caressait de ses brises légères et incitait l'âme à la douceur, à la quiétude.

Nous entrâmes dans la Basilique. Quel spectacle grandiose ! C'est là que les amateurs d'architecture purent se délecter ; à l'aspect de ces piliers massifs, de ces superbes arcades romanes et gothiques, de ces nervures finement ciselées ; à la vue de ces beautés sans nombre, depuis la grandeur et la sublimité de l'ensemble jusqu'au fini de tous les détails, il y avait de quoi étudier longtemps. Mais l'esprit s'égarait bientôt. Sous ces voûtes puissantes, près de ces colonnes gigantesques apparaissaient les moines. Nous les voyions travaillant, ciselant avec soin le plus petit morceau de pierre, montant ces blocs un à un, élevant ces immenses piliers. Nous entendions les marteaux résonner sur la pierre ; devant nos yeux, l'édifice s'élevait peu à peu ; à force de labeurs, de patience, il arrivait à former une église grandiose. Puis, tandis qu'expliquait le guide, nous entendions, à peine l'œuvre construite, un sinistre craquement de foudre ; une pierre roulait sur une autre ; en moins d'une journée, en moins d'une heure, tout était par terre. Au milieu de ces ruines, l'œil retrouvait vite les moines debout, abattus, non découragés, levant leurs regards vers le ciel et faisant entendre les paroles de la résignation : « Deo gratias » ; puis se mettant à déblayer le sol, à rassembler les pierres, à reconstruire enfin.

Et les yeux toujours grands ouverts ; les regards tour à tour

dirigés en haut, en bas, à droite, à gauche ; partout regardant, partout contemplant, partout admirant, partout écoutant aussi les explications du guide ; mais toujours, hélas ! allant trop vite, nous arrivâmes à la Merveille. Ici comme ailleurs et plus qu'ailleurs peut-être notre esprit se trouvait envahi par un sentiment de grandeur, d'infini presque. Au milieu de ces vastes salles si longues, si larges, si hautes, que nous paraissions petits ! Là encore, pour peu qu'on réfléchit, on avait l'illusion du passé : les moines revivaient ! Chaque corridor, chaque colonne, chaque pierre avait le sien. Il en passait, il en passait...

Mais il fallait passer aussi, hélas ! il fallait se hâter. Pourtant ce n'est pas une heure, ce sont des jours entiers que réclameraient ces splendides morceaux d'architecture qui s'appellent : Salles des Chevaliers, Réfectoire, Salle des Hôtes. Chaque coin que l'œil entrevoit, chaque pavé que foule le pied évoque des souvenirs pleins de mystère. De ces murs épais, de ces salles antiques, de ces appartements déserts jaillit pour le Français et le Chrétien une vie intense, une vie débordante, une vie que l'on ne voit pas, mais que l'on sent fortement. Chaque pierre est un poème, chaque sculpture est une louange. Et tout cela vous étreint, tout cela vous suit, tout cela vous retient comme par le bras quand il faut partir ; on regarde, on regarde encore, tant qu'on peut voir. — Mais l'heure appelle ; la visite est terminée. Une promenade autour du Mont, une visite à l'église pour le Salut, un morceau de musique sur les remparts, un rafraîchissement gracieusement offert par M. le Curé, les adieux à l'Archange, puis, c'est le départ : triste mot que personne n'aurait voulu se résoudre à prononcer !

On monte en « tram », on avance, on arrive à Pontorson ; un beau salut, aussi beau que possible, dans la belle église, un joyeux goûter aimablement offert par une famille amie ; encore le train ! Ducey !...

C'est fini... mais, on a des souvenirs pour longtemps ! Saint Michel nous garde !

mots l'émotion et la joie qu'il venait d'éprouver en célébrant la messe dans cette chapelle Saint-Aubert. Ne semble-t-il pas en effet, que, sur ce petit rocher, l'on touche du doigt, pour ainsi dire, le surnaturel!

Avant de se séparer, prêtres et fidèles, après avoir salué Notre-Dame du Mont-Tombe et l'Archange saint Michel, invoquèrent encore saint Aubert et aussi tous les pieux évêques et ermites, ses amis, qui se sanctifièrent dans la forêt de Scissy.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, plusieurs pèlerinages sont annoncés : Percy, Les Loges-Marchis, Saint-Jean du Corail et Billé.

A nos Zélateurs, à nos Zélatrices

Les progrès constants du culte de saint Michel se manifestent, nous le savons, par des fêtes, érections d'autels, bénédictions de statues en l'honneur du glorieux Archange. Ces faits édifiants sont, ordinairement, racontés par les journaux et revues catholiques. Ce serait aussi un bonheur pour nous de les publier dans nos *Annales*; nous prions donc nos Zélateurs, Zélatrices et tous les Amis de l'Archange de bien vouloir nous faire parvenir ces relations.



ACTIONS DE GRÂCES'

Aude. — Reconnaissance à saint Michel pour la protection qu'il daigne nous accorder; aussi je ne cesse de lui recommander notre famille, surtout nos petits enfants.
J. P.

Calvados — Merci à l'Archange de la grâce qu'il nous a obtenue après notre dernière neuvaine. — Qu'il daigne nous continuer ses faveurs.
J. L. B.

Charente-Inférieure. — Je remercie saint Michel d'avoir bien voulu m'aider à vaincre de grandes difficultés et de m'avoir particulièrement assistée dans beaucoup de circonstances. — Prière de faire brûler quatre cierges devant la statue vénérée en action de grâces.
R. L.

Côtes-du-Nord. — Ci inclus les honoraires d'une messe en l'honneur de saint Michel, pour les âmes du purgatoire. — J'espère pouvoir effectuer mon pèlerinage d'action de grâces, au Mont-Saint-Michel, le mois prochain, car je vais de mieux en mieux. Veuillez continuer de prier pour moi.
A. H. D'A.

Deux Sèvres — Actions de grâces à saint Michel, pour grâces obtenues par sa puissante intercession.
I. W., *sol.*

Hérault — Je vous envoie un mandat de cinq francs pour remercier l'Archange d'avoir obtenu la grâce que je lui demandais. Vous voudrez bien célébrer une messe et garder le surplus pour vos Apostoliques.
S.

1. Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Église catholique, apostolique et romaine, au jugement infaillible de laquelle nous soumettons sans réserve aucune et pour toujours notre personne, nos paroles et nos écrits.

Lot. — J'avais promis à saint Michel une offrande s'il faisait réussir une opération nécessaire pour un petit enfant. Tout s'est bien passé. Je vous demande une neuvaine pour que la maladie ne revienne pas. V. C.

Maine-et-Loire. — Actions de grâces de la part d'une associée pour la conversion de son fils au moment de la mort. Offrande en reconnaissance. B. D., sél.

Manche. — Grâces soient rendues à saint Michel qui m'a protégée !

Une messe d'actions de grâces.

Nord. — Une messe d'actions de grâces.

Une messe d'actions de grâces.

Reconnaissance à saint Michel, pour le succès d'un examen. Un cierge et action de grâces. Une tertiotte.

Hautes-Pyrénées. — Une messe d'actions de grâces. Saint Michel m'a fait trouver le placement à Paris d'une pauvre enfant idiote dont aucune œuvre ne voulait. B.

Seine. — Un ex-voto en marbre avec inscription : Vœu exaucé.

Une messe d'actions de grâces pour la guérison de mon mari.

Seine-Inférieure — Une messe d'actions de grâces et deux autres de demandes.

Seine-et-Marne. — Une messe d'actions de grâces pour la protection de saint Michel pendant un long voyage.

Vienne. — Une messe de reconnaissance à saint Michel.

Guadeloupe. — Sous ce pli vous trouverez un mandat que vous voudrez bien accepter comme premier don à l'archiconfrérie de saint Michel, pour les services signalés que le saint Archange m'a rendus plus particulièrement depuis l'année 1901. J'ai promis de travailler toujours sous sa bannière glorieuse.

Alsace-Lorraine. — Reconnaissance et offrande à saint Michel pour un procès gagné.

Espagne. — J'ai obtenu l'an dernier une grande faveur le jour même du saint Archange. A 8 heures du 29 septembre j'avais entendu la messe, communie et fci une neuvaine ; avant 10 heures du même jour j'avais obtenu ce que j'avais si ardemment demandé. Je vous envoie une offrande.

Indes Néerlandaises. — Veuillez faire dire deux messes, si possible au courant de septembre, pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue et pour lui demander une autre faveur.



La prière de saint Michel conduit au royaume des cieux. Priant au saint autel à la messe des morts, l'Église demande que saint Michel, le porte-étendard, introduise dans la sainte lumière les âmes des défunts. Saint Michel est donc l'introduit des âmes au ciel.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Aube. — Ville-sur-Terre : M^{me} Mullot, née Eugénie Roggeot.

Calvados. — Honfleur : M^{me} Mariote.

Corse. — Létia : M^{me} Jeanne Cérati.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M^{me} Michel Havard, née Angereau ; M^{me} Vallée, née Vezel. — Guingamp : M^{me} Charuel, née le Jolly. — Quin- tin : M. Pierre Blévet.

Doubs. — Rurey : M. l'abbé Quillet, curé.

Finistère. — Porspoder : M^{lle} Anais le Ven.

Haute-Garonne. — Toulouse : M. Michel Joseph Bach, très dévot à saint Michel.

Ille-et-Vilaine. — Saint-Servan : M^{me} Barbot.

Haute-Loire. — Monistrol-sur-Loire : M^{lle} Marguerite Massard.
Loiret. — Baule : M. Louis Gallon. — Orléans : M^{lle} Eugénie Lépouyade.
Manche. — Avranches : M. le chanoine Ollivier, *avoué du Curé*, ancien Directeur du Grand séminaire de Coutances ; Sœur Pauline, *assistante ; communauté du Curé*. — Saint-Senier-sous-Avranches : M. Gouillard. — Saint-Martin-des-Champs : M. Théodore Pantin. — Vains : M. Dupont. — Percy : M. l'abbé Belland, *curé-doyen*.
Morbihan. — Kervenelan : M. le marquis de Gouvello.
Oise. — Francières : M^{lle} Céline Monnet.
Sarthe. — Le Mans : M^{me} Amélie de la Motte.
Savoie. — Chambéry : M^{me} Marie Cotteland ; M^{me} Gabrielle Gaigner.
Seine. — Neuilly-sur-Seine : M^{me} Labouvé.
Haute-Vienne. — Gorre : M^{me} A. B. Teylon, *secrétaire*.
Suisse. — Châtel-Saint-Denis : Révérend Antoine Comte, *curé*. — Fribourg : M^{me} Adèle Gohmann. — Trayvaux : M^{lle} Ida Quillet. — Genève : M^{lle} Jeanne de Nicolay.
États-Unis d'Amérique. — La Nouvelle Orléans : MM^{mes} Lucie Christophe ; Haidée Robert.

PRIÈRE POUR NOS DÉFUNTS

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivrez des peines de l'enfer les âmes de tous les fidèles trépassés; délivrez-les du lac profond et de la gueule du lion.

Qu'elles ne soient point englouties dans le puits de l'abîme ni précipitées dans les ténèbres; mais que le Prince des Anges saint Michel les conduise dans la céleste Lumière qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louange; daignez les agréer pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

(*Offertoire de la Messe des Morts.*)

.... Sed Signifer, Sanctus Michaël, representet eas in Lucernam sanctam?...

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — MORT DE M. LE DIRECTEUR DE L'ARCHICONGRÉGATION ET DES ŒUVRES DE SAINT-MICHEL. — CALENDRIER. — INVITO SACRO. — CHRONIQUE. — PÈLERINAGE D'YVERTOT. — LA FÊTE DE SAINT MICHEL À BRUXELLES. — BANQUET DE LA LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES. — NEUVAIN DE SERVICES FUNÉRAIRES. — Nouvelle direction. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX À NOS CHÈRES DÉFUNTS.

Mort de M. l'abbé Laforêt-Levatois

Chapelain épiscopal.
Curé du Mont-Saint-Michel,
Directeur de l'Archiconfrérie et des Œuvres
de Saint-Michel.

Ce numéro de novembre est d'ordinaire un numéro de fête. Ne contient-il pas en résumé toutes les joies et allégresses du mois et de la solennité de saint Michel? Mais, cette année, Dieu a voulu qu'il s'ouvrit par des pages de deuil. Un événement est survenu qui a mis le Mont-Saint-Michel en tristesse. Subitement, sans que rien pût faire prévoir un tel malheur, M. le Directeur de l'Archiconfrérie nous a été enlevé.

Depuis longtemps, M. Laforêt-Levatois souffrait d'une maladie de cœur, mais sa fidélité scrupuleuse à suivre le régime sévère qui lui était imposé, faisait espérer pour lui de longues années de vie. Le vendredi 27, il s'était couché à peine souffrant d'un rhume de cerveau; au milieu de la nuit, la mort avait fait son œuvre. A peine eûmes-nous le temps de donner au moribond l'absolution et une onction générale. Notre dévot Directeur n'était plus. Sans doute, Dieu l'avait voulu au ciel pour la fête de son Archange.

Grande fut la consternation, lorsque, dès la première heure de samedi, la cloche, par ses tintements funèbres, apprit à tous la triste nouvelle. Le corps était déjà exposé revêtu de tous les ornements sacerdotaux. Près de lui on vint prier fidèlement et pieusement.

Bientôt arrivait M. Lepetit, vicaire général, archidiacre d'Avranches, ami d'enfance du regretté défunt. Immédiatement aussi, nous parvenait cette lettre de Mgr Guérard, douce et précieuse consolation pour nos cœurs attristés.

EVÊCHÉ
de
COUTANCES
et
AVRANCHES

Coutances, le 28 septembre 1907.

CHER MONSIEUR LE CHAPELAIN,

Monsieur le Vicaire général vous a déjà dit la peine profonde que m'a causée la mort de notre cher ami; je tiens à vous en confirmer, sans retard, l'assurance.

J'avais pour l'abbé Levatois une affection sincère, à laquelle s'ajoutaient une estime et une confiance bien méritées. Sa disparition est pour moi un véritable deuil et pour notre œuvre de Saint Michel une perte considérable. Le glorieux Archange, dont il gardait le sanctuaire et défendait épergiquement les droits, l'a sûrement accueilli avec faveur et présenté à Dieu comme l'un de ses plus fidèles... A la vigile de sa grande fête! ne trouvons-nous pas dans cette coïncidence quelque chose de providentiel?

Demain je célébrerai la sainte messe pour le repos de l'âme de mon digne ami, et je continuerai à prier pour lui et pour vous, mon cher Monsieur le Chapelain.

De tout mon cœur je vous bénis.

† JOSKPH,
Evêque de Coutances et Avranches.

Ces lignes si honorables et si élogieuses furent un baume pour notre douleur, tout en nous rappelant ce que M. Laforêt-Levatois avait fait pour le Mont-Saint-Michel. Nous n'avons pas pour le moment à le dire. Une plume affectueusement reconnaissante retracera prochainement ici la vie si chrétiennement remplie du cinquième Directeur de l'Archiconfrérie. Mais nous pouvons dire cependant combien il aimait la Sainte Montagne sur laquelle il a vécu une grande partie de sa vie sacerdotale! A saint Michel allait sa première affection qu'il a si bien manifestée dans les transformations faites par ses soins au sanctuaire angélique avec autant de goût que d'à-propos. Et ses vieux Montois, de quel cœur il les aimait et avec quelle ardeur il les défendait contre toute pointe d'ironie ou de malice! Pour les pèlerins, les zélés, les bienfaiteurs des œuvres de saint Michel, tous savent son exquise politesse et son amabilité souriante.

Aussi tous ont témoigné à sa dépouille mortelle la plus respectueuse et la plus affectueuse sympathie. Les pèlerins de la fête Saint-Michel se sont joints aux habitants du Mont pour venir la visiter une dernière fois.

L'inhumation eut lieu le mercredi 2 octobre. Une trentaine de prêtres étaient là, accourus un peu de toutes parts. On remarquait parmi eux M. le chanoine Le Cacheux, curé-doyen de Pontorson, et M. Bouchard, curé-doyen de Ducey. M. Lepetit, vicaire général, présidait. Les cordons du poêle étaient tenus par M. le chanoine Duret, curé-doyen de Granville; par M. le chanoine Savary, supérieur du Collège de Saint-Lô; par M. Lochet, adjoint au maire du Mont-Saint-Michel, et par M. Sauvé, président de l'ancien Conseil de Fabrique. M. Ruault, curé de Les Pas, portait le suaire, et M. Ridel, maire du Mont-Saint-Michel, avait le cierge d'honneur.

Le cortège funèbre descendit à l'église. Les armes de la paroisse cravatées de deuil surmontaient la porte de l'édifice. Le chœur tendu de noir, avec de nombreuses lumières, présentait un coup d'œil imposant dans sa simplicité. La messe fut pieusement chantée ainsi que l'absoute. A l'autel, M. le Vicaire général était assisté de M. le Curé de Saint-Sauveur-de-Pierrepont, paroisse où M. Laforêt-Levalois a quelque temps exercé le saint ministère, et de M. le Curé de Moidrey.

Puis on se rendit au petit cimetière du Mont, tout proche du clocher sous lequel se trouve la chapelle de l'Archange. Et c'est là, dans un caveau qui touche aux murs de l'église et de la tour, que fut inhumé celui qui sur la terre a tant aimé saint

Michel et a tant contribué à le faire servir et honorer.

Huit jours après, le mardi 2 octobre, un service solennel était encore célébré pour le regretté défunt. Plus de vingt prêtres étaient revenus avec, à leur tête, M. le Doyen de Saint-James et M. le Supérieur de l'école Sainte-Marie de Ducey. Solennellement furent chantés d'abord, sous la présidence de M. Lepetit, un nocturne de matines et les laudes. La messe fut ensuite célébrée par M. le Curé-doyen de Pontorson. M. Lechêne, curé de Saint-Aubin-du-Préaux, ancien chapelain, remplissait les fonctions de diacre et M. le Curé de Tanis celles de sous-diacre.

A ces prières liturgiques et solennelles s'ajouteront, nous en sommes bien sûr, les prières pieuses et intimes de tous les zélateurs, de tous les associés de l'Archiconfrérie, de tous les lecteurs de ces *Annales*. Que tous aient un souvenir devant Dieu pour notre Directeur défunt, que tous répètent à l'Archange la vieille invocation de la messe des morts :

Sanctus Michael repræsentet in lucem sanctam!

NOVEMBRE 1907

CALENDRIER DU SANCTUAIRE DE SAINT-MICHEL

1 Ven.	<i>Fête de Tous les Saints.</i>	19 Mar.	S ^{te} Elisabeth, reine de Hongrie, veuve. 5 ^e service de la neuvaîne des morts.
2 Sam.	Commemor. des Fid. Trépas	20 Mer.	S. Félix de Valois, conf. 6 ^e service de la neuvaîne des morts.
3 Dim.	<i>Fête des Saints Reliques.</i>	21 Jeu.	Présentation de la S ^{te} Vierge au Temple. 7 ^e service de la neuvaîne des morts.
4 Lun.	S. Charles Borromeo, conf. pont. A 7 h. 1/2, messe pour les assoc. vic. et déf. de l'Archiconfrérie.	22 Ven.	S ^{te} Cécile, vierge et martyre. 8 ^e serv. de la neuvaîne des morts.
5 Mar.	De l'octave.	23 Sam.	S. Clément, pape et martyr. 9 ^e et dernier service de la neuvaîne des morts. Après l'absoute, chant du <i>Domine Deus</i> devant les statues de l'Archange.
6 Mer.	S. Melaine, év. de Rennes.	24 Dim.	XXIV^e Dim. après la Pentecôte. S. Jean de la Croix, conf.
7 Jeu.	De l'octave.	25 Lun.	S ^{te} Catherine, vierge et martyre. A 7 h. 1/2, messe pour les assoc. vic. et déf. de l'Archiconfrérie.
8 Ven.	Octave de la Toussaint.	26 Mar.	S. Romphaire, év. de Coutances.
9 Sam.	<i>Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur.</i> A 7 h. 1/2, messe pour les zél. et bienf. des Œuvres du St-Mich.	27 Mer.	La Médaille Miraculeuse.
10 Dim.	<i>Fête de la Dédicace. Ouverture de la Neuvaîne générale mensuelle.</i>	28 Jeu.	S. Silvestre, abbé, conf.
11 Lun.	S. Martin, évêque de Tours. A 7 h. 1/2, messe pour les assoc. vic. et déf. de l'Archiconfrérie.	29 Ven.	S. Josphat, évêque et martyr.
12 Mar.	S. Martin, papa et martyr.	30 Sam.	S. André, apôtre, patron de l'ancienne cathédrale d'Avranches.
13 Mer.	S. Stanislas Kostka.		
14 Jeu.	S. Didace, conf. <i>Ouverture de la neuvaîne des morts.</i>		
15 Ven.	S. Mala, conf. pont. 1 ^{er} service de la neuvaîne des morts.		
16 Sam.	S ^{te} Gertrude, vierge. 2 ^e service de la neuvaîne des morts.		
17 Dim.	<i>Octave de la Dédicace.</i>		
18 Lun.	<i>Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul à Rome.</i> 3 ^e service de la neuvaîne des morts. <i>Closure de la neuvaîne générale.</i>		

Faveurs accordées à la dévotion envers saint Michel

— Indulgence de 60 jours pour toute œuvre de piété ou de charité accomplie par les associés de l'Archiconfrérie.

— Sept ans et sept quarantaines à tous les fidèles, chaque fois qu'ils récitent, de cœur au moins content et avec dévotion, le chapelet de saint Michel. — Indulgence plénière une fois le mois (jour au choix) à ceux qui le récitent tous les jours.

— Cent jours, chaque jour, si l'on porte sur soi le chapelet, ou si l'on baise la médaille qui y est fixée.

— Indulgence de 300 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui, en public ou en particulier, feront la neuvaîne en l'honneur de saint Michel. — Indulgence plénière dans le cours de la Neuvaîne ou des huit jours qui suivent.

— Indulgence plénière, l'une des six concédées par Pie X, aux associés de l'Archiconfrérie. (Date conseillée, le 23 novembre, le jour de la closure de la Neuvaîne des morts.)

INVITO SACRO

Promulgué par S. E. le Cardinal Respighi au nom de S. S. Pie X

Le 17 Septembre 1907

L INVOCATION : « Saint Michel Archange » que des millions de fidèles récitent chaque jour après la célébration du Très Saint Sacrifice retentit plus vive et plus ardente en ces jours qui nous préparent à la fête du glorieux Prince de la milice céleste.

« *Defende nos in praelio* » Défends-nous ô saint Archange, dans la lutte ici-bas. Notre passage en ce monde a été défini par ces paroles mémorables de Job « La vie de l'homme sur terre est un combat » (JOB, VII, 1). C'est à ce combat que nous exhorte saint Paul en ces termes : « Mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister à toutes les embûches du démon ; car nous avons à combattre, non contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les gouverneurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air... Soyez fermes, ceignez vos reins de la Vérité et revêtez la cuirasse de la justice ; que vos pieds soient chaussés et prêts à marcher dans la voie de l'Évangile, sur le chemin de la charité et de la paix. Et surtout prenez le bouclier de la foi, pour que vous puissiez éteindre sur lui tous les traits enflammés du malin asprit » (EPI., VI, 10-16).

C'est donc une guerre, non pas contre les hommes de ce monde, mais contre les perfidies et les embûches des esprits infernaux, ennemis obstinés et puissants, qui se servent de ce monde lui-même et des hommes, comme d'instruments pour nous faire la guerre.

Contra nequitiis et insidias diaboli esto presidium... Les perfidies du démon, c'est la mort, puisque la mort est entrée dans le monde par l'envie du démon (SAG., II, 24), ce sont les persécutions qu'il inflige aux personnes et aux nations catholiques, puisque ceux-là l'imitent qui lui appartiennent.

Les embûches du démon, ce sont toutes les machinations capables de tromper, si c'est possible, les élus eux-mêmes. (MATH., XXIV, 24).

Le déguisement du démon en serpent se continue par ses transformations en hérétique, en schismatique, en faux savant, faux littérateur, faux artiste, faux sociologue, faux moderniste, et combien d'autres!

Les embûches du démon, ce sont les tentations pour lesquelles il se sert des circonstances extérieures, des passions internes, de nos sens, de l'imagination : ce sont les opérations divinatoires ou prédictions de l'avenir, les pratiques merveilleuses par lesquelles ce trompeur, père du mensonge, séduit tant d'esprits. Ces perfidies et ces embûches croîtront en puissance à l'arrivée de l'antéchrist, « arrivée qui se produira par l'opération de Satan, avec toutes sortes de miracles et de signes, et des prodiges menteurs, ainsi qu'avec toutes les séductions de l'iniquité, pour ceux qui se perdent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité, afin d'être sauvés. » (THESS., II, 9-10).

« *Imperet illi Deus* » quand l'archange saint Michel lutta contre le démon à l'occasion de la sépulture de Moïse, il lança à l'esprit mauvais ces paroles : « que le Seigneur te dompte ! » Dans les tristes jours où nous vivons, répétons avec une confiance tranquille et ferme ces paroles de saint Michel contre Satan et les esprits mauvais, qui parcourent le monde pour la perte des âmes : que le Seigneur les dompte !

Mais observons l'avertissement de l'Apôtre... Ne donnez point place au démon » (EPI., IV, 27), Détestons de toute la force de notre âme cette figure horrible, cette fumée et ce feu d'agitation, de désordre et de rébellion, dont s'entoure le roi de tous les fils de l'orgueil (JOB, XLI, 25).

Contre le prince de l'orgueil, suivons le doux Archange. Dans son triomphe, lui, au contraire, s'enveloppe de l'humilité, de la beauté et de l'amabilité de Jésus-Christ.

Honorons, acclamons, invoquons saint Michel, et, sous son patronage, avec l'aide de Dieu, durant toute notre vie et à l'heure de la mort, nous repousserons Satan vaincu dans les abîmes. Éternellement reconnaissants, à Dieu, nous répéterons avec Judith : « *Custodivit me angelus (jus)*, » L'ange du Seigneur a combattu et triomphé pour nous !

Par la volonté du Saint-Père on célébrera dans les journées du 26, 27 et 28 septembre le triduum de saint Michel, dans toutes les églises paroissiales de Rome.

CHRONIQUE

Le mois de septembre semble avoir encore ravivé le culte pourtant déjà si intense de notre saint Archange. Nombreux ont été les pèlerins isolés qui sont venus saluer saint Michel et le prier pour eux, pour l'Église et pour la France. Plusieurs sont même restés d'assez longs jours, heureux de faire une retraite dans la tranquillité pieuse du sanctuaire du Mont.

Yvetot, de son côté, a amené ses sympathiques pèlerins. Mais nous ne voulons rien en dire, car vous pourrez lire plus loin l'intéressant et aimable compte rendu de leur pèlerinage.

C'était presque à la veille de la grande solennité du 29 septembre. La fête était de tous points préparée et elle devait être belle. Mais pour nous Dieu avait voulu que se réalisât la parole du Prophète : « *Et convertam festivitatem vestram in luctum.* » La fête s'est changée en deuil. Celui qui était d'ordinaire l'âme de la solennité, ne devait plus être là pour y assister. Sa stalle

drapée de noir est demeurée vide. Et cette place qu'on voyait inoccupée était grande, bien grande. N'était-elle pas celle du Pasteur et du Père ?

Ce deuil n'a pas nui à la piété du jour. La pensée de la mort qui remplissait tous les cœurs, forçait à l'attention et à la prière.

Les messes furent célébrées depuis 6 h. 1/2 du matin. Plusieurs prêtres étaient venus, désireux de célébrer l'Archange dans son sanctuaire au jour de sa fête. Parmi eux se trouvait même un Anglais, vénérable ecclésiastique des environs d'Oxford.

A 10 heures, fut chantée la grand'messe. C'est M. l'abbé Dupont, ancien chapelain du Mont-Saint-Michel, actuellement vicaire à la basilique Saint-Gervais d'Avranches, qui la célébrait. Car, chose curieuse, M. le Curé avait tenu à inviter spécialement cette année, ses anciens collaborateurs pour les réunir autour de lui et faire comme une fête de famille. M. l'abbé Couillard, également ancien chapelain, maintenant sous-directeur de la *Croix* de Cherbourg, devait prêcher. Il le fit, après les recommandations ordinaires et l'annonce émue de la mort de M. le Directeur.

Rempli d'une forte émotion, M. Couillard ne prenait la parole que pour obéir à la dernière volonté de celui qui l'avait tant aimé et l'avait invité à parler en ce jour. Il devait entretenir ses auditeurs de la foi et de l'action, nécessaires à la vie. Et voilà que c'est devant un tombeau ouvert qu'il doit prendre la parole. Ses enseignements de vie n'en sont que mieux écoutés. « Croyez et agissez, dit-il, car c'est ainsi que vous vivrez. Marchez avec enthousiasme. On a médité de l'enthousiasme, c'est un tort, car c'est ce sentiment qui engendre l'action vraiment énergique et puissante. Saint Michel nous est un exemple. Il a cru, il a agi. »

L'auditoire qui remplissait l'église fut fortement impressionné de ces paroles. Aussi la prière fut-elle encore plus sensible pendant la fin de l'office.

L'après-midi, les vêpres furent chantées solennellement.

Les antiennes se suivirent, toutes de gloire et d'honneur pour celui que Dieu a établi le Prince de toutes les âmes qui doivent arriver au céleste royaume. Le salut du Saint Sacrement clôtura la cérémonie.

Cette fête, dans sa simplicité et son deuil, a dû être agréable à l'Archange. Des prières ferventes sont en effet, tout le jour, montées vers lui. Dignement cette journée couronnait la saison des pèlerinages, qui se termine, bien que plusieurs soient encore annoncés pour le 16 octobre.

Et en jetant un coup d'œil sur ces derniers mois, devant tout ce qui a été fait en l'honneur de saint Michel, on ne peut qu'espérer pour l'avenir. Les pèlerins ont succédé aux pèlerins. Plus de quatre cents messes ont été célébrées dans le sanctuaire angélique, par des prêtres représentant trente-quatre diocèses de France. Les étrangers ne sont pas restés en retard : la Belgique, l'Angleterre, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, le Mexique et les États-Unis ont eu leurs prêtres célébrants.

Confiance donc et courage ! Saint Michel ne peut nous oublier. Il est et il reste avec nous !

PÈLERINAGE D'YVETOT

Le mercredi 25 septembre, vers deux heures et demie, nous arrivions d'Yvetot, diocèse de Rouen, au Mont-Saint-Michel. M. le Curé, qui avait été prévenu de notre pèlerinage, se trouva le premier, dès l'entrée du Mont, à notre rencontre. Il avait tenu, nous dit-il, à nous adresser immédiatement ses souhaits de bienvenue et de bon pèlerinage. Il s'informa de chacun et, après s'être assuré de notre organisation matérielle, il nous exprima le désir de recevoir notre visite après celle que nous nous proposons de faire, en son

église, au grand Archange. Il savait que tel était le but premier et principal de notre long voyage. Nous étions confus de tant de bienveillance et d'attentions et c'est à peine si nous osions promettre de nous rendre tous à l'appel qui nous était fait. En réalité personne ne consentit à se priver d'une telle satisfaction.

Bientôt nous fûmes devant l'autel que surmonte si majestueusement la riche et imposante statue de saint Michel. C'est là que se trouve le centre, le cœur du pèlerinage. L'église est modeste, il est vrai, et ne peut pas être comparée pour ses dimensions à la basilique. Mais pour les pèlerins, qu'importe le monument ! C'est la statue qu'ils viennent contempler, c'est devant elle qu'ils viennent invoquer le grand protecteur des âmes, le grand protecteur de l'Église et de la France.

Heureux moments, ceux que nous avons passés dans ce sanctuaire où l'on peut prier dans un calme que rien ne vient troubler.

Après avoir prié saint Michel, comment ne pas s'adresser à celle qui est appelée la Reine des Anges ? Deux statues de la Sainte Vierge, Notre-Dame du Mont-Tombe à droite, et Notre-Dame des Anges à gauche, toutes deux entourées de nombreux ex-voto, invitent les pèlerins à prier avec ferveur et confiance. Nous prions en effet et nous nous promettons de revenir.

De l'église, nous nous rendons au presbytère. La physionomie de M. le Curé que nous avons vue si affable, nous assurait à l'avance que l'entretien serait intime et intéressant pour nous. Il le fut au-delà de ce que nous pouvions attendre, nous, qui tout à l'heure encore étions des inconnus. Il n'en est plus ainsi. M. le Curé reçoit des amis de saint Michel et il les reçoit comme des paroissiens. Il épanche son cœur en rappelant les nombreuses années de son ministère, il dit les merveilles de grâces obtenues par l'intercession de saint Michel. Tous les jours il en reçoit de nouvelles preuves : « Oh ! si les

impies connaissent les lettres qui m'arrivent de toutes parts, ils ne pourraient plus méconnaître la puissance de saint Michel. »

Tel est le résumé de notre conversation, que la discrétion seule nous empêchait de prolonger. Voyant que nous allons terminer notre visite, M. le Curé veut bien nous dire que dans son église nous sommes chez nous et que nous pouvons y organiser nos exercices le soir et le lendemain matin selon notre gré. Aussi, notre plan fut vite dressé en conséquence.

Visiter les principaux monuments que renferme l'illustre rocher et ceux qui forment sa couronne, tel fut l'emploi des quelques heures qui nous restaient avant que le soleil eût disparu.

Et maintenant que le soir approche, nous nous retrouvons devant l'autel et devant les statues déjà vénérés. Quelques paroles d'un des prêtres pèlerins indiquent les diverses intentions que chacun doit se proposer dans les prières qui vont suivre. On récite le chapelet. Le cantique à saint Michel se fait entendre, ainsi que diverses invocations. Une voix domine avec un accent de ferveur qui pénètre ceux qui l'entendent, c'est celle de M. le Curé lui-même. Il a voulu présider cet exercice pendant que son digne auxiliaire donne le salut du Saint Sacrement. C'est à regret que nous quittons le sanctuaire, mais nous y reviendrons demain dès l'aube.

Le jeudi 26, à sept heures, un des prêtres pèlerins célèbre la messe au maître-autel. C'est la messe de communion. Un autre prêtre du pèlerinage célèbre en même temps à l'autel Saint-Michel.

A sept heures et demie, c'est M. le Curé qui monte à l'autel. Le chapelet de Saint Michel est récité en commun et une lecture sert de méditation. Le sujet mérite assurément d'être remarqué. Il s'agit de la mort du chrétien. Celui-ci est arrivé à sa dernière heure, saint Michel est auprès de lui, il le défend contre les derniers assauts du démon. Il tient sa balance, désireux d'ajouter des mérites à ceux du passé.

La méditation est terminée et voici que M. le Curé s'avance vers nous. « Eh ! quoi donc, nous dit-il, vous laisserai-je sortir de ce sanctuaire sans vous adresser la parole ? Je ne le puis pas. Il faut que je vous parle pour répondre au désir de mon cœur et vous dire de continuer à aimer saint Michel. Vous l'aimez, puisque vous êtes venus de si loin pour l'invoquer. Lui aussi vous aime et il vous protégera en récompense de votre démarche. » Ce fut alors une effusion de pieux sentiments. Les dernières paroles furent celles-ci : « Je savais que dans votre paroisse on honore saint Michel ; maintenez ce culte et prions les uns pour les autres. »

Oui, assurément, prêtre vénéré, nous prions pour vous. Votre mort qui est survenue si promptement après notre départ, nous a attristés autant qu'elle nous a surpris. Mais, nous n'en doutons pas, quand vous priez avec nous, vous faisiez votre préparation à la mort. Elle n'aura donc pas été imprévue pour vous, et saint Michel que vous invoquiez avec une ferveur si touchante, aura emporté votre âme dans les hautes régions de la lumière céleste.

F. P.,
pèlerin des 25 et 26 septembre.

A BRUXELLES

Bénédition d'une statue de saint Michel
et manifestation
des Patronages en l'honneur de l'Archange

La ville de Bruxelles a célébré avec éclat la fête de son patron et protecteur, l'Archange saint Michel.

Un triduum préparatoire avait attiré chaque soir un public nombreux qui remplissait les vastes nefs de la collégiale pour

entendre la parole chaude et vibrante du R. P. Gotschalck, S. J. et chanter les louanges du céleste protecteur de la cité.

Le Dimanche 29 Septembre, jour où l'Église célèbre la fête de l'Archange, a été chantée une messe solennelle à grand orchestre. La nouvelle statue de l'Archange¹, toute scintillante de ses ors, environnée de fleurs et de lumières, avait été placée au milieu de la croisée du chœur. Une foule de fidèles était accourue comme aux grands jours de fêtes. Tous étaient dans l'admiration de la magnifique statue due au talent du sculpteur De Maertelaere, œuvre brillante d'un ciseau vraiment chrétien.

Les patronages de l'agglomération bruxelloise avaient choisi ce jour de la fête du Patron de la ville pour organiser une manifestation : il y avait en effet coïncidence entre cette fête et l'exposition des œuvres des patronages ouverte, 5, rue Brialmont.

Patrons et patronnés, au nombre de cinq mille, avaient pris place, à 2 h., dans la nef principale de l'église de Sainte-Gudule. Un salut solennel fut donné par son Éminence le Cardinal Mercier, archevêque de Malines. Dans le chœur, les drapeaux, massés autour du clergé officiant, développaient leurs couleurs chatoyantes sous les cierges et les chandeliers d'or.

Les patronnés, dans leurs costumes clairs liserés de vert, de bleu, de rouge, paraissaient des soldats, un jour de parade. Leurs tambours battaient aux champs, comme pour un « Te Deum », et leurs trompettes résonnaient sous les hautes voûtes de la collégiale.

¹ L'Archange est représenté armé de pied en cap et foulant aux pieds le dragon infernal. Sur la bordure de son manteau, tout en or brun et ornée de pierreries, court une inscription tirée d'un vieux hymne à saint Michel.

Sub tutela Michaelis
Pax in terra, Pax in terris,
Laus et jubilatio.

Jamais il ne nous fut donné de voir une cérémonie aussi imposante à la fois par le nombre et par la jeunesse des participants, pleins de vie et pleins d'espoir.

Le R. P. Gotschalek a prononcé une allocution au cours de laquelle il a mis en relief le sentiment de fierté qui devait s'emparer des cœurs à la vue d'une manifestation aussi grandiose. « Il y a deux peurs, a-t-il dit, la peur des poltrons que nous bannissons, et une peur légitime, qui atteint toutes les âmes contre laquelle nous devons lutter, et que nous arriverons à vaincre en nous mettant sous la protection de saint Michel. »

La cérémonie de Sainte-Gudule terminée, le cardinal s'est rendu à la résidence du Jésus, rue Royale, tandis que le cortège des patronages se formait rue de Ligne.

Monseigneur Mercier, en manteau rouge enveloppant sa taille svelte, a pris place au balcon de la résidence, et les patronages ont défilé devant lui musique en tête.

En passant les jeunes patronnés saluent militairement. Les drapeaux s'abaissent et viennent se placer devant les fenêtres d'où le cardinal prend le plus grand intérêt au développement du cortège qui se déroule au loin. Le public que cette manifestation improvisée, les musiques, les drapeaux, les tambours, les sonneries de clairons avaient attiré, était nombreux sur le passage du cortège et admirait l'attitude martiale des jeunes gens. On sentait combien il était ému en voyant défilier tant de jeunes hommes chrétiens dévoués, travailleurs décidés à bien faire et à défendre les idées de justice et de vérité.

Une « Brabançonne » vibrante termina le défilé qui avait duré une heure et Monseigneur Mercier se retira après avoir béni la foule. Le cardinal visita alors l'exposition des œuvres des patronages. Conduit dans sa visite par les promoteurs et les présidents des œuvres de l'agglomération, il eut un mot aimable et sympathique pour chacun et pour tous une parole d'encouragement.

A la fin de la visite, une réception eut lieu dans les locaux

du premier étage. Après un discours de bienvenue au cardinal, et une réponse de circonstance de Monseigneur Mercier, on parla de l'avenir des patronages que la manifestation d'aujourd'hui permettait de croire assuré.

Voici les vœux que M. Coulon, dans son allocution au cardinal, a formulés au nom des associations ouvrières : le premier demande l'institution des messes d'enfants dans toutes les paroisses, avec chant d'ensemble ; le deuxième propose la participation de tous les patronages aux concours de religion et d'apologétique populaire organisés par l'Union des patronages ; le troisième tendrait à faciliter le recrutement des hommes d'œuvres dans les collèges chrétiens.

Le cardinal a répondu qu'il examinerait ces vœux et que le premier lui tenait particulièrement à cœur.

Cette manifestation des patronages Bruxellois était à peine terminée que la collégiale se remplissait à nouveau pour les vêpres et le salut chantés à grand orchestre. Encore une fois le R. P. Gotschalek monte en chaire et, devant un immense auditoire, prononce le panégyrique de l'Archange.

Le soir enfin, à sept heures, nouveau Salut chanté par les fidèles, et sermon en flamand par le R. P. Van der Belen, le zélé directeur de la Confrérie de Saint-Michel.

Oui, il a été honoré, en son jour de fête, le protecteur de notre ville, et du haut du ciel, il aura accueilli avec bienveillance la prière que cinq mille jeunes gens lui ont chantée au pied de sa statue :

De la cité protecteur séculaire,
Grand saint Michel, défendez-la toujours !
Que dans nos cœurs votre esprit tutélaire
Garde la Foi, l'Espérance et l'Amour »

A. O.

BANNIÈRE

De la Ligue Patriotique des Françaises

LE souvenir de la splendide manifestation organisée au Mont-Saint-Michel par le Comité d'Avranches de la Ligue patriotique des Françaises, le 2 juillet dernier, est encore vivant dans le cœur de tous les amis de l'Archange. M. de Saint-Rémy vient de nous faire parvenir la bannière qui le perpétuera pour toujours dans le sanctuaire montois.

Cette bannière est belle dans sa simplicité. De soie blanche bordée de galons et de soie d'or, elle porte en son centre une superbe peinture de Jeanne d'Arc. La grande Française, debout, les yeux au ciel, serre avec amour contre sa poitrine, l'étendard fleurdelysé. C'est la personnification de la patrie, c'est, si l'on peut dire, l'incarnation de saint Michel. Nul autre sujet ne pouvait être mieux choisi. Au dessous, également peints, deux blasons appointés, les armes du Mont, aux coques héraldiques, et les armes de Jeanne d'Arc. En bas, la date brodée d'or : 2 juillet 1907, et dans le haut l'inscription : Ligue patriotique des Françaises.

Une telle bannière est plus qu'un souvenir; c'est un appel à revenir au Mont. Le prédicateur du 2 juillet disait, en commençant son discours du soir, sur le rocher de saint Aubert, que les membres de la Ligue avaient pris l'an dernier, à Lourdes, l'engagement de fréquenter et de ressusciter au besoin les vieux pèlerinages locaux. L'engagement a été tenu, et magnifiquement, pour le Mont-Saint-Michel. Il le sera encore. L'étendard qui se trouve maintenant à une place d'honneur dans le chœur de notre église, en est un gage absolument certain.

Que saint Michel protège les Ligueuses qui sont venues à lui et qui, fortes de son patronage et de son appui, travaillent chrétiennement, à l'exemple de Jeanne d'Arc, à la régénération de la Patrie !

Neuvaine de Services Funèbres

VOUS avez entendu le glas de la Toussaint. Ici, au Mont-Saint-Michel, il sonne plus tristement qu'ailleurs et il s'entend plus loin. Les flots qui viennent l'écouter en emportent le son vers le large.

Comprenez-vous ce qu'il vous dit ce glas ? Écoutez-le bien ! C'est un appel, et un appel pressant. Il est la voix de tous les malheureux qui souffrent dans le purgatoire, qui expient là les fautes commises sur cette terre, et pour eux il implore assistance.

Que demandent-ils ces frères malheureux ? Des fleurs, des couronnes ! En quoi cela peut-il soulager leur souffrance, Cruelle ironie, au contraire ! Chrétiens, nous savons ce que nos frères souffrants attendent de nous. Prions pour eux, accomplissons des œuvres de miséricorde.

Mais, nous n'avons pas à rappeler aux dévots de saint Michel le devoir de la prière pour les morts. Toujours, en effet, ils ont su le comprendre.

Déjà ils ont envoyé pour la neuvaine les recommandations les plus émues et les plus pressantes. Que ces lettres pleines d'émotion et de douleur sont touchantes à lire ! On y sent des cœurs remplis d'un amour vraiment chrétien pour les chers disparus. Que tous soient bien assurés que nous répondrons à leurs pieux désirs !

Du 14 au 23 novembre, l'office des morts sera récité sur la montagne de l'Archange, et la messe sera célébrée chaque matin, à sept heures et demie.

Saint Michel nous écoutera. Il introduira dans la splendeur des cieux les âmes de nos frères, de nos amis tant regrettés, et multipliera ainsi le nombre de nos protecteurs près du Tout-Puissant.

Jusqu'au 14, nous recevons encore toutes les recommandations et les offrandes que l'on voudra bien nous envoyer.

Nouvelle Direction

A la grand'messe du 16 octobre, Monseigneur l'Évêque, après avoir fait l'éloge de M. Laforêt-Levalois, a fait connaître à la foule des pèlerins qui remplissait l'église, la nouvelle administration religieuse du Mont-Saint-Michel.

Par une sollicitude toute spéciale, Sa Grandeur rattache directement à l'évêché la direction de Pèlerinage et des Œuvres et la confie au sympathique et distingué M. Lepetit, vicaire général, archidiacre d'Avranches, qui sera représenté au Mont-Saint-Michel par M. l'abbé Couillard, sous-directeur et administrateur de la paroisse, ancien chapelain du Mont-Saint-Michel.



Comme par le passé, adresser toute correspondance :

**A MONSIEUR le Directeur des Annales, ou à MONSIEUR le
Directeur de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, — c'est tout un
AU MONT-SAINT-MICHEL.**
(Manche).



ACTIONS DE GRÂCES

Aisne. — Je m'empresse de vous faire parvenir les honoraires d'une messe d'action de grâces à saint Michel, qui m'a visiblement protégée dans une affaire que je lui avais recommandée. J'ai été exaucée au-delà de mes vœux. Jamais je n'oublierai ce que je dois au saint Archange et je ferai tout mon possible pour répandre son culte.
J. D.

Une messe et une neuvaine de lampes en actions de grâces à saint Michel.
E. L.

Belfort. — Une messe d'actions de grâces.
M. R.

Bouches-du-Rhône. — Je vous envoie une petite somme d'argent pour l'ornementation du sanctuaire de saint Michel en reconnaissance de toutes les faveurs que notre grand Protecteur nous a obtenues dans le cours de l'année.
H. B.

Calvados. — Veuillez faire brûler devant la statue du Bon Archange, notre fidèle Protecteur, une lampe pendant neuf jours.
J. L. B.

Une messe d'actions de grâces.
M. L.

Cher. — Merci à saint Michel pour une grâce obtenue par sa puissante intercession !
M. G.

Côte-d'Or. — Une messe d'actions de grâces de la part d'un soldat en congé.
G. L.

Gironde. — Quinze messes d'actions de grâces pour préservation de malheurs ou d'accidents.
F. C. C.

Ille-et-Vilaine. — Une messe d'actions de grâces pour une guérison.
H. B.

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, au jugement infaillible de laquelle nous soumettons sans réserve aucune et pour toujours notre personne, nos paroles et nos écrits.

Loir-et-Cher. — Je vous envoie une offrande pour témoigner ma reconnaissance à saint Michel, qui m'a fait retrouver un objet perdu. Veuillez dire tous mes « merci » au grand Archange. L. A.

Loire. — Une offrande en remerciement d'une grâce obtenue. M. G.

Loire Inférieure. — Merci une fois de plus au saint Archange pour sa protection visible sur mes enfants. Il vient encore de préserver mon petit garçon de quatorze mois d'un accident grave. M. L.

Une messe d'actions de grâces à Notre-Dame des Anges, et une autre à saint Michel pour les remercier de la réussite d'une affaire importante. G. D.

Manche. — Deux messes d'actions de grâces à saint Michel. X.

Une messe d'actions de grâces pour un mariage. M. D.

J'ai été exaucé pour une affaire importante. Veuillez faire acquitter une messe en l'honneur de saint Michel, et une autre pour les âmes du Purgatoire. Y. V.

Mayenne. — Trois messes en l'honneur de saint Michel pour remercier notre puissant Protecteur de nombreuses grâces obtenues. A. N.

Meurthe-et-Moselle. — J'ai une grande confiance en saint Michel qui m'a toujours exaucé. Veuillez faire brûler un cierge pour que ce saint Archange m'accorde une grâce que je lui demande. M. F.

Offrande à saint Michel, qui me fait toujours sentir sa protection. N. M.

Pas-de-Calais. — Ci-inclus, les honoraires de deux messes d'actions de grâces et le prix de deux cierges en l'honneur de saint Michel, pour plusieurs grâces obtenues par son intercession. M. C.

Hautes-Pyrénées. — Je viens remercier notre bon saint Michel de la grâce obtenue pour notre cher malade. La neuvaine de lampes a porté son fruit. Aussi je viens, comme actions de grâces, vous prier de dire une messe le plus tôt possible. A. L.

Saône-et-Loire. — Je vous envoie une petite offrande pour vos œuvres en remerciement de toutes les grâces que j'ai obtenues par l'intercession de saint Michel. V. B.

Seine. — Une messe d'actions de grâces et un cierge à saint Michel. H. B.

Je dois une action de grâces à saint Michel qui a procuré un petit soulagement à un malade qui m'est bien cher. M. R.

Une neuvaine de lampes à la chapelle de saint Michel, en l'honneur de la grande fête de l'Archange et de son apparition sur le Mont-Tombe, et pour le remercier de sa puissante protection sur notre foyer, lui demander de la continuer plus que jamais sur chacun de nous et sur tous, et pour supplier d'obtenir de Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge Marie, madone du Rosaire, la grande grâce temporelle que nous attendons, dans les formes et limites de la sainte volonté de Dieu. M. B.

Seine et-Oise. — Trois messes d'actions de grâces. T. O.

Var. — Reconnaissance à saint Michel ! Mon fils est revenu aujourd'hui en bonne santé avec les galons d'or, après avoir accompli ses deux années de service militaire. Je vous envoie une offrande pour vos Apostoliques. L. B.

France. — Remerciements pour une grâce obtenue et offrande à saint Michel. X.

Guadeloupe. — Une personne remercie saint Michel pour la bonne réussite d'une opération qu'a dû subir une de ses amies.

Une messe à saint Michel pour le remercier des grâces obtenues pendant l'année 1906-1907. A. D., *sélatrice*.

Alsace-Lorraine. — Ci-inclus les honoraires de deux messes en l'honneur de saint Michel, pour le remercier des grâces obtenues par son intercession et lui demander de nouvelles faveurs. Th. S., *sélatrice*.

Belgique. — Remerciements pour un examen passé avec le plus grand succès et pour deux opérations, dont on attribue la réussite à saint Michel. Remerciements pour un tabernacle gardé dans un très grand danger. J. de N., *sélatrice*.

Suisse. — Le bon saint Michel a exaucé vos prières et les nôtres, car ma chère sœur est à peu près rétablie. Aussi quelques actions de grâces nous devons à la Vierge Immaculée et au glorieux Archange ! Ci-inclus les honoraires de deux messes. S. A.

Ile Maurice. — Une messe d'actions de grâces pour remercier saint Michel de m'avoir préservée d'un danger. Au milieu de très grandes inquiétudes, je lui avais promis cette messe, et comme il m'a délivrée de tout mal, je viens aujourd'hui remplir ma promesse. Gloire et reconnaissance à saint Michel ! X.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Aube. — Troyes : M^{me} Corpechot ; M^{me} Tassan.

Calvados. — Caen : M^{me} Tabouret, *sélatrice*.

Cher. — Bourges : M. Etienne Durand ; M^{me} Ch. Durand ; Bév^{te} mère Saint-François de Sales ; Rév^{te} mère Sainte-Angèle ; sœur Solange, religieuses du Couvent des Ursulines de Bourges, exilées à Verniers, Belgique.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. Jean-Baptiste Blivet ; M. Jean Le Bonhomme. — Quintin : M. Pierre Blivet. — Broons : Sœur Saint-Euphrase. — Ploumilliau : M. l'abbé Derrien. — Guingamp : M. le comte Hégant de Saint-Maur.

Gironde. — Bordeaux : M^{me} Pierre de Beauchamp, née Cecilia Thomast Belléq.

Ile-et-Vilaine. — Rennes : M^{me} Maria Lassauce ; M^{me} Vve Anger. — Fleurtuit : M. Jean Gaillard ; M. Julien Desroches. — Saint-Malo : M. Fr. Malhouet.

- Loire.** — Saint-Pierre-de-Bœuf : M. Jean Verrier.
- Loire Inférieure.** — Saint-Mars : M. le marquis de la Ferronnays.
- Loiret.** — Orléans : M^{me} Arthur Jobacef.
- Manche.** — Cherbourg : Mlle Michel d'Annoville. — La Hays du Puits : M. Chanleux. — Avranches : M. l'abbé Hoblin.
- Morbihan.** — Plœrmel : M. Ferdinand Desroziers, *très fêté sociétaire de Saint-Michel.* — Brandivy : M. Louis de Coverville.
- Nord.** — Quesnoy-sur-Deûle : M. Édouard Provost.
- Oise.** — Estrées-Saint-Denis : M^{me} Leboacher.
- Rhône.** — Lyon : Mlle Marie-Antoinette Billard des Tournelles; M^{me} Marquise de Leusse; M. André-Antoine Gauthier, *ferment serviteur de l'archaïque, mort dans des sentiments très grands de confiance et de dévotion envers saint Michel. Sa mort, nous écrit une dévouée zélatrice a été la mort d'un juste.*
- Sarthe.** — La Fresnaye-sur-Chedouet. — M. Aimé Marcillé.
- Seine.** — Paris : M. Gustave-Charles-Auguste Desmots; M. Avil; M^{me} la Comtesse de Bois-d'Hyver, *zélatrice.*
- Somme.** — Mers-les-Bains : M. Pierre-François-Célestine Lehenal, *zélateur bien dévoué.* — Torceville-Acheux : M. Auguste Fêtré, *zélateur bien dévoué.*
- Var.** — Toulon : M^{me} Vra Daumas.
- Alsace-Lorraine.** — Dannemarie : M^{me} Eugénie Gentivris, *ve Schott*; M^{me} Agathe Krembel.
- Belgique.** — Louvain : M^{me} la baronne Sophie Dons de Lovendeghem; M^{me} Houmeq; M^{lle} Mathilde de Bayo; M^{me} Mulcorps; M^{lle} Jerdens; M. Constant de Bayo; Mère Marie de Gethsamani; Sœur Marie du Bonifier; Sœur Marie Stéphanie Bernardine; Sœur Marie Joseph; Sœur Marie Caroline.
- Portugal.** — Lisbonne : M. Antonio Rocha.
- Canada.** — Montréal : Rév. M. Emile Pépée, *ancien curé*; Rév. M. Hildig Dupuis, *ancien curé*; Rév. Père Jules Barette, S. S. S.; M^{me} Sœur Aimée de Jésus, *carmélite*; M^{me} Emma Sanscartier, *née Viau.*

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — L'ÉTERNITÉ. — QUE DITES-VOUS ? — CALENDRIER. — L'ENCYCLOPÉDIE CONTRE LE MODERNISME. — LA FÊTE DU 16 OCTOBRE. — LA DÉVOTION À SAINT MICHEL. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX À NOS CHÉRS DÉFUNTS.

FIN D'ANNÉE

L'ÉTERNITÉ !!!

LA vie humaine ainsi qu'une ombre s'évapore ;
Sur le fleuve du temps nous sommes emportés.
Son flot ne revoit plus les bords qu'il a quittés ;
Inexorable, il coule, il coule, il coule encore.

Autour de moi, je jette un regard consterné.
De ce que j'ai connu plus rien ne se ressemble.
On se survit encore, et par moments, ce semble,
Je doute si je suis celui que j'étais né.

Qu'est-ce donc qui s'agite ici-bas et qui passe,
Fugitif et changeant dans le mobile espace ?
Vide apparence ou bien ferme réalité ?

Ce que je crois tenir et m'échappe et s'éroule,
Et sous ma vaine étreinte incessamment s'éroule ;
Une seule chose est : quoi donc ? l'Éternité.

M^{gr} LAGRANGE.

QUE DITES-VOUS ?...

DÉCEMBRE, ce mot sonne péniblement comme la dernière note désolée d'une funèbre glas. Encore une année qui va s'abîmer dans ce passé mystérieux, pour nous identifier à la mort.

Sans doute de ces jours vécus il nous reste des traces, des souvenirs ; mais cette éphémère survivance d'un passé sans retour est-elle faite pour nous consoler des amertumes présentes, pour jeter un peu de bonheur dans notre vie actuelle ?

Peut-être que portant sur son coffre-fort un regard satisfait, certain commerçant, aux vues toutes utilitaires, pensera que dix-neuf-cent-sept entre tous les ans fut un des plus heureux. Peut-être que, malgré les jours maussades d'un été sans soleil, certain homme du monde, de ce monde où l'on s'amuse, pensera que dix-neuf-cent-sept lui ménagea somme toute des parties de plaisir aussi multiples que joyeuses.

Mais vous, chrétiens, placés au sommet d'un calvaire que vous a fait gravir au nom d'une fraternité franchement maçonnique, une poignée d'énergumènes, forts d'une audace insolente, que dites-vous de l'année qui s'en va ?

Vous chrétiens, obligés, pour conserver à vos prêtres pillés leur morceau de pain, d'ajouter à des impôts écrasants une nouvelle charge que votre foi et votre bon cœur n'empêchent pas d'être parfois pénible, que dites-vous de l'année qui s'en va ?

Vous prêtres, chassés hors de vos presbytères, insultés par l'homme du peuple trompé, bafoués par les journaux sectaires, que dites-vous de l'année qui s'en va ?

Vous défunts, qui sur votre lit d'agonie attendîtes pleins d'espoir le froid baiser de la mort, parce que, grâce à votre prévoyance, longtemps après votre départ pour l'immortel au-delà, le prêtre offrirait pour vos âmes l'hostie d'expiation, à la vue de vos fondations séquestrées, que dites-vous de l'année qui s'en va ?

Vous tous enfin pour qui n'a point encore brillé l'aurore bénie d'une foi forte et pure, mais qui portez au cœur le

sentiment de la justice, de la loyauté et de l'honneur, à la vue de sectaires étrangers bannissant de notre patrie tant de Françaises vénérables, tant de Français héroïques, parce que leurs cornettes ou leurs bureaux prêchaient trop clairement la vertu, que dites-vous de l'année qui s'en va ?

Disciples du Christ qui sur la croix plaïda près de son Père la grâce de ses bourreaux, vous ne mandirez pas ces jours péniblement vécus. Français et catholiques, plus préoccupés du châtement mérité par votre patrie et de l'offense faite à votre Dieu que de vos propres angoisses et de l'avenir incertain, vous demanderez à la divine miséricorde pardon pour vos persécuteurs. De ce dernier mois, sombre épilogue d'une cruelle année, votre foi, votre patriotisme feront un temps de réparation. Ames pieuses, zélateurs et zélatrices dévoués qui travaillez à répandre autour de vous la dévotion au grand Archange, soldat de Dieu et protecteur de la France, associés qui formez sur terre pour saint Michel une couronne de gloire aux fleurons innombrables, vous vous unirez tous pour demander au Ciel un miséricordieux pardon. Tous, vous voudrez participer à la neuvaine de réparation qui commencera dans le sanctuaire béni de saint Michel, le 8 décembre, sous l'auspice de Marie Immaculée, pour se terminer le 16 du même mois. Tous, vous ferez de la résolution ci-dessous indiquée, votre intention générale du mois, et vous joindrez ainsi vos prières aux nôtres, pour jeter au Cœur de Jésus ce cri :

Du monde vous jetant l'insulte et la menace,
Ne vous souvenez plus !

De l'Église à genoux qui vous demande grâce,
Souvenez-vous toujours, ô mon Jésus !

De notre France ingrate au Dieu qui fit sa gloire,
Ne vous souvenez plus !

Du peuple très chrétien marchant à la victoire,
Souvenez-vous toujours, ô mon Jésus !

RÉSOLUTION. — Pour réparer les fautes commises contre la bonté infinie de Dieu dans le monde entier, et en particulier en France pendant cette année, j'offrirai chaque jour une petite prière et un petit sacrifice.

DECEMBRE 1907

CALENDRIER DU SANCTUAIRE DE SAINT-MICHEL

1 Dim.	<i>I^{re} Dim. de l'Avent.</i>		
2 Lun.	S ^t Ebléac, v. et mart. A 7 h. 1/2, messe pour les associés viv. et déf. de l'Archiconfrérie.		assoc. viv. et déf. de l'Archiconfrérie. Clôture de la neuvaine générale mensuelle.
3 Mar.	S. François Xavier, conf.	17 Mar.	S. Lazare, év. et martyr.
4 Mer.	S. Pierre Chrysologue, évêque et docteur.	18 Mer.	Quatre-Temps, jeûne. De la férie.
5 Jeu.	De la Férie.	19 Jeu.	De la férie.
6 Ven.	S. Nicolas, conf. pont.	20 Ven.	Quatre-Temps, jeûne.
7 Sam.	S. Ambroise, évêque et doct.	21 Sam.	Quatre-Temps, jeûne. S. Thomas, apôtre.
8 Dim.	<i>II^e Dim. de l'Avent. L'Immaculée-Conception de la B. V. Marie. Ouverture de la Neuvaine générale mensuelle.</i>	22 Dim.	<i>IV^e Dim. de l'Avent.</i>
9 Lun.	De l'Octave. A 7 h. 1/2, messe pour les assoc. viv. et déf. de l'Archiconfrérie.	23 Lun.	De la férie. A 7 h. 1/2, messe pour les associés viv. et déf. de l'Archiconfrérie.
10 Mar.	De l'octave.	24 Mar.	Vigile de Noël, jeûne.
11 Mer.	S. Damase, pape.	25 Mer.	NATIVITÉ DE N.-S. J.-C.
12 Jen.	De l'octave.	26 Jeu.	S. Etienne, premier martyr.
13 Ven.	S ^t Lucie, v. et martyr.	27 Ven.	S. Jean, apôtre et évêq.
14 Sam.	De l'octave.	28 Sam.	Les SS. Innocents, martyrs.
15 Dim.	<i>III^e Dim. de l'Avent.</i>	29 Dim.	<i>Dim. dans l'Oct. de la Nativité. S. Thomas de Cantorbéry, évêque et mart.</i>
16 Lun.	S. Ruséle, évêque et martyr. A 7 h. 1/2, messe pour les	30 Lun.	De l'Octave de la Nativité. A 7 h. 1/2, messe pour les associés viv. et déf. de l'Archiconfrérie.
		31 Mar.	S. Silvestre, pape.

Faveurs accordées à la dévotion envers saint Michel

- Le jour de Noël, indulgence plénière pour les associés de l'Archiconfrérie.
- Indulgence plénière, pour tous les fidèles qui, en public ou en particulier, feront la neuvaine en l'honneur de saint Michel, dans le cours de la Neuvaine ou des huit jours qui suivent.
- Indulgence de 300 jours chaque jour de la neuvaine.
- Sept ans et sept quarantaines à tous les fidèles, chaque fois qu'ils récitent, de cœur au moins contrit et avec dévotion, le chapelet de saint Michel. — Indulgence plénière une fois le mois (jour au choix) à ceux qui le récitent tous les jours.
- Le 8, le 15 et le 27 décembre, indulgence de 300 jours pour les fidèles qui portent le scapulaire de saint Michel.
- Cent jours, chaque jour, si l'on porte sur soi le chapelet, ou si l'on baise la médaille qui y est fixée.
- Indulgence de 60 jours pour toute œuvre de piété ou de charité accomplie par les associés de l'Archiconfrérie.

L'Encyclique contre le Modernisme

L'ENCYCLIQUE *Pasce* dit, contre les erreurs modernes, est un lumineux complément du dernier *Syllabus* et constitue peut-être l'acte le plus important du pontificat de Pie X.

Ce document magistral a été reçu diversement. Il fallait s'y attendre. Les coupables ou les imprudents visés par l'encyclique se sont raidis avec orgueil ou bien ont protesté de leur innocence et de leur bonne foi. Nous n'avons pas à entrer dans ces questions. Plus de franchise serait désirable chez certains et chez d'autres plus de retenue. Les vrais catholiques, eux, s'inclinent avec respect devant les décisions du vicaire de Jésus-Christ et reçoivent avec reconnaissance ses instructions.

Les bons journaux ont fait et refait mille fois l'éloge de l'encyclique et de partout sont venues à Pie X les adhésions épiscopales, affirmant l'union des Pontifes à la chaire de Pierre. Adhésions bien consolantes pour le cœur du Pape qu'abreuvevnt actuellement tant d'amertumes... et les moindres ne sont peut-être pas celles que l'on pense !

La mauvaise presse, stupéfiée d'abord, n'a pas toujours réussi à déguiser son étonnement; quelquefois même elle n'a pu faire son admiration en face d'une telle assurance, d'une doctrine si nette, si précise et d'une si grande habileté à démasquer l'erreur. C'est un hommage qui, joint aux cris de fureur arrachés aux organes les plus avancés, en vaut bien un autre.

Désormais donc le partage est fait, aussi bien en matière de personnes qu'en matière de doctrines. Il n'y a plus à s'y tromper. Du reste, pourquoi s'émouvoir des prétendues conquêtes d'une fausse critique, dont le défaut capital évident

était de donner comme résultats d'un travail scientifique ce qui n'était qu'un *a priori* philosophique sans rapport aucun avec l'exégèse ?

Dans une étude très remarquable, publiée dans le *Correspondant* du 25 octobre, Mgr Chapon, évêque de Nice, constate que dès maintenant des savants *non catholiques* eux-mêmes reconnaissent la nécessité de revenir à l'enseignement traditionnel de l'Église. Et il cite de M. Harnack, l'exégète allemand bien connu, cette parole : « Nous sommes dans un mouvement de *retour à la tradition*. Un moment viendra, et *il est proche*, où l'on ne se préoccupera plus guère de déchiffrer les problèmes d'histoire littéraire, parce que la chose importante à décider sera généralement reconnue, à savoir *l'exactitude essentielle de la tradition*, à peu d'exceptions près. »

Cet ayeu échappé à un incrédule, ennemi de l'Église, est à retenir. Il n'est pas suspect et constitue une excellente réponse à « ceux qui s'inquiètent et parfois s'irritent de voir l'Église défendre la tradition contre les téméraires novateurs... » Au contraire, en sauvegardant la vérité religieuse, l'Église n'est-elle pas secourable à la raison et à la science, puisque ainsi elle ramène « dans sa voie une critique égaree par le mirage d'une sophistique mais séduisante idéologie ? »

Au fond, la conduite de Louis Veillot est encore la meilleure. Le grand journaliste catholique a écrit les lignes suivantes, qui en ces délicates matières peuvent servir de programme à tous ceux que leur vocation ou leurs études n'appellent pas aux travaux réservés aux exégètes et aux théologiens :

« Je ne suis guère au courant du nombre et de la force des objections que se crée ou se laisse imposer une foi moins docile et moins heureuse. Les glossateurs incrédules sont, à mes yeux, comme s'ils n'existaient pas. Allemands, protestants, académiciens, ils peuvent faire des brochures et des in-folio; si jamais j'en lis une ligne, ce sera grand hasard, et je n'en lirai pas deux ! Expliquer la Bible à leur manière, c'est la détruire; détruire la Bible, c'est anéantir le christianisme; anéantir le christianisme, c'est anéantir non seulement le bonheur de l'âme, mais le senti-

ment profond qu'elle a de sa propre existence, puisque, sans le christianisme, je ne puis plus ni concevoir Dieu ni me concevoir moi-même. Pour prendre intérêt aux systèmes que la science imagine afin d'atteindre ce but, il faut être mordu de la même folie, ou se donner la charitable mission de guérir la science, en lui prouvant qu'elle a besoin d'aller à l'école.

Or, ceci m'étant démontré, je dors sur le reste, avec une sécurité entière, abandonnant la cure aux vrais savants, à ceux qui sont enfants de l'Église, comme on abandonne un cas de démence aux Frères de Saint-Jean-de-Dieu. N'ayant rien pour mon compte à faire de ce côté-là, c'est quand l'erreur est anéantie que j'appréhends sous quelle forme elle existait. J'applaudis alors au vainqueur. Son triomphe ouvre à un grand nombre d'esprits les domaines de la vérité. Mais, quand on me dit que ce pays est infesté de doutes, je ne le savais pas; je n'y connaissais que des obscurités vénérables. Je faisais un acte de foi, je fais un acte d'amour. »

Un acte d'amour envers Dieu et son Église, n'est-ce pas en effet ce que doivent provoquer de la part des bons catholiques, et les attaques de la fausse science et les réponses calmes, fermes et nettes du gardien infailible de nos croyances ? La vérité révélée a subi d'autres assauts et non moins terribles. A-t-elle été amoindrie ?

CHRONIQUE MONTOISE

LA FÊTE DU 16 OCTOBRE

Le lecteur nous pardonnera de ne lui donner point cette année des comptes rendus de nos fêtes aussi étendus et aussi documentés que les années précédentes. Le désarroi inévitable qui a suivi la mort prématurée de notre cher et vénéré directeur, le changement qui s'est produit dans le personnel de la Direction, sont cause de la pénurie de détails que plus d'un remarquera sans doute.

Qu'on veuille bien excuser pour une fois !

Nous regrettons tout particulièrement de ne pouvoir reproduire *in-extenso*, comme nous en avons l'habitude, tous les discours prononcés en la solennité du 16 octobre. Notre mémoire ne nous permet d'offrir de la plupart qu'une très pâle analyse, à laquelle il manquera l'ampleur et la vie qui font le charme de l'éloquence.

* * *

Mgr Guérard, toujours fidèle à l'Archange protecteur de son diocèse et de son épiscopat, avait tenu, malgré les circonstances pénibles que l'on sait, à venir célébrer encore sur la montagne bénie l'anniversaire de l'apparition de saint Michel à saint Aubert. S'arrachant aux occupations accablantes que lui imposent le gouvernement et les œuvres multiples de son vaste diocèse, Sa Grandeur avait voulu faire à l'Archange son pèlerinage annuel, tant Elle a conscience que les faveurs d'En-Haut, pour descendre sur Elle-même et sur ses ouailles, empruntent la voie de saint Michel.

Triste matinée, hélas ! que celle du 16 octobre, si l'on ne fait que prêter l'oreille au bruit infernal de la tempête qui souffle du large et de la pluie qui cingle le visage du voyageur.

En dépit de ces misères, d'ailleurs tout à fait de saison, les pèlerins débarquent alertes devant les remparts. Une centaine et davantage ont quitté leurs foyers à 3 et 4 heures du matin. Deux lieues en carrioles découvertes, sous une pluie battante, ont été franchies joyeusement par les intrépides de Briquerville-sur-Mer, près Granville. A leur tête, M. l'abbé Bindet, curé, et M. l'abbé Taillandier, vicaire. A 5 heures 35, la petite troupe, bataillon très original et très vivant, s'était embarquée en gare de Céreances et filait à toute vapeur sur le Mont.

Moins de bruit, peut-être, mais non moins de ferveur dans la délégation des paroissiens de Milly, près Mortain, conduite par l'excellent abbé Bangé, un fidèle de saint Michel.

On me dispensera de citer nommément les autres groupes de pèlerins accourus de Bretagne et de Normandie : l'église

s'en trouva comble à l'heure de la grand'messe. Je ne puis cependant me défendre de mentionner en passant l'école Saint-Nicolas, de Saint-James, dont les élèves et les professeurs suivirent les divers offices de la journée, en témoignage de leur reconnaissance à saint Michel, qui venait de se montrer une fois de plus, en leur faveur, le défenseur des écoles chrétiennes.

* * *

10 heures. Inutile de songer à organiser la procession d'usage. La pluie tombe sans répit.

Sa Grandeur, qui auparavant avait célébré le Saint Sacrifice à l'autel de saint Michel, s'est rendue à la sacristie. C'est là que se forme le cortège pour l'entrée au chœur.

Au trône, Monseigneur est entouré de MM. les chanoines Le Cacheux, curé-doyen de Pontorson; Louis Guérard, frère de Sa Grandeur, secrétaire de l'archevêché de Rennes, et Bonhomme, supérieur des Prêtres auxiliaires de Biville.

M. le vicaire général Lepetit, archidiacre d'Avranches, chante la grand'messe, assisté de MM. Ganché, curé de Vains, et Ruault, curé de Les Pas.

Remarqué au chœur, M. le chanoine Godefroy, supérieur de l'École secondaire Sainte-Marie de Ducey.

Les invitations ont été très restreintes. Néanmoins une quarantaine de prêtres sont présents, tant du doyenné de Pontorson que des paroisses avoisinant la baie. Un prêtre du diocèse de Versailles s'est joint à eux.

Après l'Évangile, Monseigneur prend la parole. Il trace en termes émus le portrait du défunt dont le souvenir plane sur toute cette assemblée de pèlerins et dont la disparition douloureuse laisse dans cette fête un vide si grand.

« Organisateur de premier ordre, prêtre zélé et intelligent, tout dévoué aux œuvres du saint Archange, tel fut mon cher et vénérable ami l'abbé Laforêt-Levatois. Je vous avoue, M. P., qu'en recevant la nouvelle de sa mort prématurée, je fus consterné; et — pourquoi ne le dirais-je pas ? — je ne pus m'empêcher de

fondre en larmes. J'aimais en effet beaucoup le cher abbé Levatois. Je savais que je pouvais compter sur lui; je savais combien il était précieux et quelle place il tenait en ce Mont-Saint-Michel où il avait passé une grande partie de sa vie, où il avait consumé le meilleur de son énergie et duquel jamais, même durant les années passées en dehors de ces murs, il n'avait détaché son cœur.

Il y était revenu, voilà cinq ans, mortellement atteint du mal qui nous l'a ravi; il y était revenu parce qu'il y avait une œuvre importante à maintenir, qu'il connaissait et aimait, qu'il était plus apte que personne à développer encore.

Certes, ces cinq dernières années n'ont été ni les moins laborieuses ni les moins douloureuses de sa vie. Les épreuves ne lui ont pas été ménagées. Oh! non... et je sais que souvent son cœur en a été brisé.

Dieu l'a rappelé à lui, le jour même où l'Église chante les premières vêpres de la solennité de l'Archange qu'il avait si bien servi. N'est-ce pas un signe? Ne devons-nous pas espérer que cette année, saint Michel voulait avoir près de lui, pour sa fête, le directeur de ses œuvres et de son illustre pèlerinage du Mont-Tombe?

Cette fête que l'abbé Levatois avait voulue familiale, il est allé la passer au ciel. L'éternité a commencé pour lui, — n'était-ce pas son rêve? — par une hymne à saint Michel.

Vous ne serez pas surpris, M. F., si je vous dis que j'ai hâte à venir ici aujourd'hui. Le deuil est si grand dans vos âmes et dans la miennel...

Je suis venu cependant, sûr de répondre au vœu du cher défunt. Mais hélas! je ne puis que chercher partout celui qui n'est plus, et de ne point le trouver mon cœur est profondément troublé. Le malheur est irréparable.

Est-ce à dire, M. F., que nous nous absorbions tout entiers dans notre douleur? Mon devoir d'Évêque m'imposait de pourvoir au plus tôt à la Direction des Œuvres de Saint-Michel.

Or, — et en ceci vous verrez une preuve de l'intérêt que je leur porte, — j'ai nommé Directeur de ces Œuvres le sympathique, distingué et très cher Archidiacre d'Avranches, M. l'abbé Lepetit, mon vicaire général.

Mais comme M. Lepetit ne peut résider habituellement au Mont-Saint-Michel, je nomme sous-directeur des Œuvres de Saint-Michel et administrateur de la Paroisse, M. l'abbé Couillard, ancien chapelain du Mont-Saint-Michel, dont la compétence, le zèle et le dévouement sont connus de vous tous.

Des circonstances impérieuses m'obligent à appeler à la Cathédrale, en qualité de vicaire de cœur, l'excellent abbé Huel, chapelain actuel du Mont-Saint-Michel. Il sera remplacé dans ses fonctions par M. l'abbé Gouillard, vicaire à Barneville, qui vous montrera, M. F., une grande variété de beaux talents.

Vous prierez saint Michel de bénir la nouvelle administration. Vous le prierez aussi pour le vénéré défunt que nous pleurons tous... »

Monseigneur récite à ces deux intentions le *Pater* et l'*Ave*, puis le *De Profundis*.

* * *

M. le chanoine Bonhomme prend la parole. Encore une fois, que ne pouvons-nous livrer à nos lecteurs, telles qu'elles furent exprimées, ces pensées inspirées par la piété la plus vive et un zèle tout apostolique, traduites en un langage clair, précis et châtié!

L'orateur nous présente saint Michel vengeur des droits de Dieu. Aujourd'hui, devant la marée montante de l'erreur et du vice, alors que l'enfer semble déchaîné, il est nécessaire que chacun de nous se fasse, à l'exemple de l'Archange, le vengeur des droits divins méconnus et foulés aux pieds?

Telle est la thèse de M. le chanoine Bonhomme.

Dans la première partie de son discours il nous décrit la lutte gigantesque des anges fidèles et des anges révoltés. Il fait ressortir le droit exclusif de Dieu à l'adoration et à l'obéissance de ses créatures, de toutes sans exception. Il montre dans la révolte de Lucifer et de ses partisans la violation flagrante de ces droits imprescriptibles. La gravité de leur péché est énorme, puisqu'elle renferme une malice sans excuse, une injure sans bornes.

Incomparable dans sa noble indépendance et sa courageuse fidélité nous apparaît mieux, en regard de l'orgueilleuse révolte, le geste de l'Archange Michel. Voilà le modèle du chrétien.

La lutte en effet continue sur la terre entre les suppôts de Satan et les champions de Dieu. Ce combat acharné et qui n'aura de fin qu'avec le monde, M. le chanoine Bonhomme nous en expose, dans la seconde partie de son sermon, les phases diverses et les redoutables éventualités.

Où en sommes-nous aujourd'hui? Les droits de Dieu sont-ils respectés? Ne pourrait-on pas dire au contraire que plus que jamais ils sont violés? Le Dimanche est profané, le saint nom de Dieu est blasphémé, son image, l'image du divin crucifié, est proscrite du prétoire de justice, de l'hôpital, de

* * *

Le nom hébreu de l'Archange semble être un écho des luttes mystérieuses auxquelles il est fait allusion en plusieurs endroits de la Sainte Écriture, et qui eurent lieu au ciel, en des temps ignorés de nous, entre les anges fidèles et les anges révoltés.

Les uns et les autres avaient reçu de Dieu les dons les plus magnifiques de beauté, d'intelligence, de grâce. Purs esprits, et ainsi bien supérieurs à l'homme par leurs facultés et leur nature, ils eurent à subir une épreuve avant d'être confirmés en grâce, épreuve qui dut consister, comme celle d'Adam, à reconnaître par l'obéissance et l'adoration le souverain domaine de Dieu.

Nombre d'entre eux, se voyant si beaux, si puissants, commencent à se détourner du Créateur, et à s'admirer eux-mêmes. Lucifer, le plus beau, le plus puissant de tous, s'enfla d'un orgueil immense : « Je m'élèverai, dit-il, je m'élèverai encore, et je deviendrai semblable au Très Haut, *Ascendam super omnes caelos, et ero similis Altissimo*. . . Et il entraînait à sa suite le tiers peut-être des Hiérarchies célestes.

Mais saint Michel, dont le nom exprime les sentiments qui durent l'animer en ce moment solennel, et le rôle qu'il dut remplir, s'écria : « *Quis ut Deus!* Qui est comme Dieu ! Qui peut s'élever contre Lui, prétendre à Lui devenir semblable ! *Imperet tibi Deus* : qu'il manifeste sa puissance et réprime ton orgueil. »

Et, en effet, Dieu manifesta sa puissance ! Il précipita les orgueilleux révoltés dans les abîmes infernaux. En même temps, il admettait les bons Anges à la Vision béatifique, les confirmant ainsi dans la gloire. Irrémédiable défaite, épouvantable châtement pour Lucifer et les démons ; éclatante victoire, magnifique récompense pour saint Michel et les anges fidèles.

Comment ne pas voir dans ces événements, si lointains qu'ils soient, la figure et l'annonce des luttes qui devaient tant de fois se reproduire sur la terre ! Lucifer, saint Michel y sont toujours en présence, chacun à la tête d'une armée, ayant toujours chacun la même devise, en inspirant toujours l'esprit à ses partisans.

* * *

C'est un fait que depuis l'heure où le démon vint souffler au cœur de l'homme, dans le Paradis terrestre, la fatale tentation : « Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du fruit de cet arbre ? Dès que vous en aurez mangé, vous serez comme des Dieux ; » c'est un fait que, depuis cette heure, les enfants d'Adam ont tendance à s'élever contre l'autorité divine, à seconner son joug, à devenir à eux-mêmes leur propre Dieu.

Parcourez l'histoire ! Avant le déluge, apparaît la race des

hommes que l'Écriture appelle les Géants, et qui méritèrent ce nom bien plus par la grandeur de leur orgueil et de leurs crimes, que par la hauteur de leur taille. Car, dit le texte sacré, « la malice de ces hommes était extrême, et toutes leurs pensées étaient tournées au mal. » (*Genèse*, VI, 5).

Après le Déluge, les descendants de Noé tentent d'élever une tour jusqu'au ciel, comme pour détrôner Dieu, et rendre leur nom fameux.

Et parmi les nations païennes, à toutes les époques, n'y eut-il pas des monstres d'orgueil prétendant aux adorations des foules, se rangeant eux-mêmes au nombre des Dieux !

Vous croyez peut-être qu'aujourd'hui on a plus de raison, qu'on aperçoit plus clairement la vérité sur ce qu'est Dieu et ce qu'est l'homme, sur les droits du Créateur aux hommages, aux adorations de ses créatures. Détrompez-vous, mes Frères ! Jamais la parole orgueilleuse de Lucifer n'a été ni plus souvent, ni plus audacieusement répétée : « *Ascendam*, je m'élèverai, je m'élèverai encore et toujours, *ascendam super omnes caelos*, et je prendrai dans les âmes et dans les sociétés la place de Dieu, *et ero Similis Altissimo*. »

Ainsi le Démon, par la complicité d'hommes orgueilleux, et les hommes orgueilleux, inspirés par le Démon, renouvellent ensemble, sous nos yeux, l'antique révolte des mauvais Anges.

* * *

Ils ont pour eux toutes les puissances humaines :

Puissance de la presse, qui, par le journal et la brochure impies, attaque et bafoue chaque jour et partout, jusqu'au fond de nos villages, toute vérité, toute vertu.

Puissance de la science, non pas de la science vraie, honnête, mais de la science indignement faussée par des affirmations sans preuves, par de prétendues contradictions avec le dogme catholique, par des conclusions plus étendues que les principes ou qui ne découlent pas des faits constatés.

Puissance de la politique, mettant au service de l'impiété toutes les influences, toutes les forces publiques.

Puissance de l'or, la plus formidable de toutes ; car avec l'or on attire, on gagne la foule des indifférents, des tiers partis, de ceux, en si grand nombre, qui n'apprécient que les intérêts matériels de la vie présente ! Avec l'or on achète les consciences, on fait des apostats ! Avec l'or on répand, on fait accepter tous les mensonges, on empêche la vérité d'arriver aux âmes : « Mentez, mentez sans crainte ; il en restera toujours quelque chose, disait Voltaire, le grand ennemi, l'insulteur du Christ ! »

Par la coalition, la mise en œuvre de toutes ces puissances, comment le Démon et ses complices, quelque nom qu'ils portent,

« Ordres », il trouvait que l'administration diocésaine l'était pleinement ; que dirait-il aujourd'hui, quand Votre Grandeur accorde la réalisation des rêves que le cher Curé eût à peine osé concevoir ! Je peux dire cela, sans le laisser accuser d'avoir emporté de l'autre côté le prisme au travers duquel il me jugeait, et sans me faire attribuer par La Fontaine la fameuse besace : ce sont les circonstances, et nullement mes mérites, qui vous ont dicté le rôle que vous me confiez. Ma reconnaissance n'en est pas moins vive. Monseigneur, puisque vous me laissez apercevoir et le sourire approbateur de mon ami... et la conquête d'une nouvelle étole pastorale, point commune du tout ! — Et vous me donnez l'abbé Couillard, l'enfant et le séminariste du curé de Pierrepont, le prêtre et le chapelain du Curé du Mont-Saint-Michel, et vous me donnez l'abbé Guillard, « enrichi de talents variés », en ce rendez-vous évident des cérémoniaires épiscopaux ! Mes vicaires particuliers réservent à votre Vicaire général une satisfaction telle qu'à chacun il sera en droit de dire : « *Nemo adolescentiam tuam contemnat !* » Eux comme moi tâcherons d'être « ordrés » sous vos ordres...

Nous voilà, ce semble, bien loin de la fête du 16 octobre ; en vérité, nous y sommes en plein. Le cher abbé Huet, notre chapelain d'hier, au talent et au dévouement duquel je rends un hommage mérité et que je remercie personnellement de son concours précieux en cette quinzaine si pénible, me montrait le paratonnerre qui, partant des ailes de la Statue aérienne, va se perdre au fond de nos grèves. Eh bien ! n'est-ce pas le signe de l'arc-en-ciel qui promet la paix aux fidèles chevaliers de Dieu, dévots à saint Michel ? Le globe de feu qu'aux jours d'orage on voit partir de si haut et descendre si obéissant, ne symbolise-t-il pas la lumière de nos intelligences, la chaleur de nos cœurs, l'énergie de nos volontés, toutes grâces dues à l'intervention du Protecteur séculaire ? Le voilà bien l'esprit de la fête du 16 octobre, avec le digne successeur de l'Evêque d'Avranches soudant un anneau de plus à la chaîne déjà longue de ses apparitions sur la sainte montagne, et présidant un clergé toujours fidèle et un peuple plus empressé que jamais.

Monseigneur, de retour au bureau du cher défunt, je rouvris le livre, à la page marquée par le programme de cette fête, et avec l'auteur j'appelai le jour où

- « La main saisira la lance flamboyante
- « Dont le diable sentit la pointe foudroyante. »

Au risque de mériter le reproche du Maître aux apôtres qui réclamaient sa vengeance et ne savaient pas quel esprit les animait, je criais à l'Ange de l'Eglise et de la Patrie :

- « Viendras-tu délivrer ton cher peuple de France,
- « Briser sa servitude et finir sa souffrance ?
- « Laisseras-tu l'impie, instrument de l'Enfer,
- « Triompher plus longtemps au nom de Lucifer ?

- « Et Michel, frémissant d'une sainte colère,
- « Contre l'impiété se prépare à la guerre ;
- « Et soudain du Très-Haut son oreille entendit
- « La voix majestueuse et douce qui lui dit :
- « Prince Michel, remets dans le fourreau ton glaive,
- « Attends pour me venger que mon heure se lève ;
- « J'accorde aux égarés le temps du repentir :
- « Tu le sais, il en coûte à mon cœur de punir !
- « Mais s'il faut que mon bras enfin s'appesantisse
- « Sur les fronts obstinés qui bravent ma justice,
- « Tu seras le premier à la tâche, à l'honneur
- « De livrer le combat pour ton Maître et Seigneur.
- « Et l'Archange à ces mots profondément s'incline,
- « Adore avec amour la Majesté divine,
- « Et bénit de ce Dieu la longanimité
- « Qui dispose du temps et de l'éternité ! »

* * *

D'une exquise délicatesse fut la réponse de Sa Grandeur :

Mon cher ami, dit-elle, je vous remercie de vos gracieux compliments, eux aussi très « ordrés ». Je m'en voudrais cependant de ne pas relever une de vos expressions.

Vous avez dit que je viens de vous imposer « une étole peu commune ». Il n'est pas banal en effet de voir un vicaire général, archidiaque d'Avranches, curé du Mont-Saint-Michel. Mais je tiens à insister sur ce point, que vous n'êtes pas un curé comme les autres.

Un curé est astreint à la résidence. Or, je serais fâché si vous preniez à ce point vos nouvelles fonctions au sérieux, que vous residiez continuellement au Mont-Saint-Michel. Non, mon cher ami, j'ai trop besoin de vous à Coutances, et ce serait dommage pour tout le diocèse, — n'est-ce pas, Messieurs — et tout premièrement pour moi que votre nouvelle étole pastorale vous fit oublier vos fonctions de vicaire général.

Aussi bien, ne vous ai-je pas choisi des collaborateurs sur lesquels vous pouvez vous reposer entièrement ?... Comptez sur eux ; ils méritent votre confiance. Je leur donne la mienne.

Je sais bien que la tâche est difficile, et que succéder à l'homme d'ordre et au prêtre zèle que nous pleurons ne va pas sans une certaine crainte. On hésite toujours à recueillir la succession d'un Directeur d'Œuvres tel que le cher abbé Levatois, parce qu'on se demande si on pourra marcher sur ses traces.

Mais, n'avez-vous pas pour vous rassurer, et pour indiquer la voie à vos collaborateurs, la lumière de ses exemples et la netteté de sa gestion ? N'avez-vous pas son appui auprès de Dieu, auprès de saint Michel ? Est-ce que le grand Archange lui-même ne s'in-

téresse pas à ses œuvres, et n'est-il pas le meilleur inspirateur en cette matière ?

Vous l'avez dit excellemment, mon cher ami, d'aucuns se surprennent aujourd'hui à murmurer contre saint Michel et à l'accuser d'inertie ou d'indifférence en face du mal qui augmente sans cesse. L'épée de saint Michel est « rouillée », dit-on. Non ; elle attend l'heure et le signal de Dieu. La miséricorde s'exerce encore ; la vengeance est en suspens. Dieu veuille que notre repentir ne lui permette pas de s'appesantir sur nous !...

Voilà pourquoi, Messieurs, j'aime venir ici chaque année, au milieu de vous que je retrouve fidèles toujours, j'aime venir implorer la protection du saint Archange que notre éloquent prédicateur célébrait ce matin avec tant de piété et de communicative conviction. J'aime lui confier tout spécialement l'avenir de mes chères maisons d'éducation qui ont tant souffert cette année de la persécution religieuse qui souffle sur notre pauvre France.

Passent nos prières assidues et confiantes que saint Michel rende à notre pauvre pays la paix et la grandeur ! »

* * *

2 heures 1/2. — Vêpres devant le Saint Sacrement exposé. Les pèlerins remplissent à nouveau l'église. Les chants sont habilement conduits et exécutés.

Selon l'usage, pendant le *Magnificat* Sa Grandeur quitte son trône pour encenser la statue de l'Archange.

C'est de Lui dont parle la liturgie quand elle cite en ce jour, pour le lui appliquer, le passage de l'Écriture Sainte : « *Stetit angelus juxta aram templi, habens thuribulum aureum in manibus*. L'ange se tint près de l'autel du temple, un encensoir d'or à la main. »

Veuille donc saint Michel mettre dans son encensoir d'or les prières de ses dévots pèlerins, pour les présenter à la Majesté divine. Et daigne Dieu les « recevoir en odeur de suavité ! »

UN PÈLERIN.



MONSIEUR l'abbé Lepetit, vicaire général, Directeur des Œuvres du Mont Saint-Michel, et MM. les chapelains, très touchés des nombreuses marques de sympathie reçues dans les douloureuses circonstances qu'ils viennent de traverser, remercient les zélateurs et zélatrices, bienfaiteurs et bienfaitrices des Œuvres du saint Archange, et toutes les personnes qui ont bien voulu prier pour le vénéré directeur défunt.

Pendant un an, à dater de novembre 1907, une messe sera célébrée, chaque mercredi, dans le sanctuaire de Saint-Michel pour le repos de l'âme de M. l'abbé Laforêt-Levatois.

Nous demandons instamment à nos amis de bien vouloir s'unir encore à la divine Victime pour obtenir de Dieu au plus tôt, par l'intercession de saint Michel, pour son bon et fidèle serviteur, le repos et la lumière éternelle.

LA DIRECTION.

La dévotion à Saint Michel

QUELQUES ÉCHOS

MUZILLAC (Morbihan). — Le 29 septembre, une messe a été célébrée, comme les années précédentes, pour la France. « A la grand'messe, nous écrit-on, nous entendimes un sermon très pratique sur saint Michel. Aux vêpres, affluence considérable de pieux fidèles. Dans l'intervalle des offices, beaucoup de personnes sont allées devant l'autel de saint Michel, décoré et illuminé, faire au grand Archange leurs recommandations particulières. »

GAILLAC (Tarn). — Nous lisons dans l'excellent *Messager de saint Michel de Gaillac*, sous la signature de M. le Curé :

« Le mois de septembre a été vraiment le mois de saint Michel et des Saints Anges. Nous avons remarqué, avec bonheur, un plus grand nombre de fidèles à la récitation du chapelet qui se terminait par une lecture en l'honneur de saint Michel. Un grand nombre de fidèles ont communie, le 29 septembre, et ont voulu renouveler leur dévotion en l'honneur du saint Archange. Nous les remercions. L'éclat extérieur donné à la solennité du saint Patron est bien peu de chose, si à cet éclat ne viennent se joindre les œuvres pieuses, les actes d'une sincère et surnaturelle dévotion. »

Le même numéro contient le récit de la « solennité de la Saint-Michel. » Le voici presque en son entier :

« La solennité de la Saint-Michel a été célébrée le dimanche 13 octobre. La jeunesse catholique de Saint-Jean-Saint-Louis de Castres, vint pour faire visite à son ancien curé, et faire cortège à M. le curé de Saint-Jacques de Villegoudou et à son pasteur, lui a donné un éclat exceptionnel. A la grand'messe, M. l'Archiprêtre a salué cette phalange et l'a remerciée de son bon exemple.

Comment ne pas espérer à la vue de ces quarante jeunes gens, ne faisant qu'un, sachant s'imposer tous les sacrifices, toutes les fatigues, pour donner à leurs chefs des marques de leur affectueuse confiance ?

Ces espérances, M. l'Archiprêtre a demandé de les partager avec ses deux vieux amis.

A tous et à chacun il a dit ses remerciements et l'assurance de son dévouement.

Les vêpres ont été plus belles encore. L'immense nef était remplie d'une foule pieuse; les chants des jeunes filles de la paroisse, admirablement exécutés, la voix majestueuse de l'orgue qui n'avait jamais donné de plus beaux accords, l'ornementation du chœur, sobre mais belle, le demi-jour de l'église, donnaient à cette cérémonie une beauté incomparable.

Et quand M. l'abbé Barthe est monté en chaire, il n'a pu s'empêcher de pousser un cri d'admiration.

Son discours, aussi bien dit que bien pensé, a vivement intéressé et provoqué les meilleures résolutions.

Saint Michel, le prince de la milice céleste, nous prête son concours dans les combats de la vie. Étudions ces luttas; connaissons l'ennemi, c'est déjà un premier élément de victoire... Comme catholiques et comme Français nous souffrons et nous combattons... Le mal qui dévore la France est moins la misère que la déchristianisation.

Préparée d'abord, enseignée ensuite par les mille voix de la presse, elle est entrée dans le domaine des faits.

Nous devons enrayer cette déchristianisation qui ruinerait notre France si elle était complète, non par le silence, pas même par les

grands mots de justice sociale, mais bien par la vie chrétienne intégrale d'une part, par la charité pratique de l'autre.

Dans toutes ces luttas, saint Michel est avec nous... Que le cri de saint Michel, *Quis ut Deus*, soit aussi le nôtre...

Ce discours, prononcé d'une voix sympathique et puissante qui atteignait les derniers rangs des fidèles, fera du bien à un grand nombre d'âmes. Le Salut a suivi: le drapeau des jeunes catholiques s'est incliné une dernière fois devant le Christ qui nous bénissait et la cérémonie a pris fin. »

CASTRES (Tarn). — La fête de saint Michel a été célébrée le 29 septembre, au milieu d'un concours de fidèles plus considérable que jamais. La chapelle de l'Archange avait revêtu sa gracieuse parure des grands jours. M. l'Archiprêtre a porté la parole, et engagé ses auditeurs à recourir avec confiance à saint Michel. Très nombreuses communions.

LOURDES. — Le 29 septembre, plusieurs couronnes et bouquets de fleurs naturelles avaient été déposés au pied de la statue de saint Michel de l'esplanade. Des cierges, piqués en terre, brûlaient parmi les fleurs. L'autel de la crypte, dédié par le diocèse de Coutances à son Archange protecteur, a reçu tout le jour la visite des pèlerins.

A la paroisse, l'autel de saint Michel avait été orné de fleurs et de cierges. Une messe y fut célébrée pour la France.

PRETTERANS (Saône-et-Loire). — Le pieux et zélé curé de cette paroisse nous écrit : « J'ai célébré aussi solennement que possible la fête de l'Archange. Je fais tous mes efforts pour donner aux âmes toute confiance en saint Michel. »

SASSARI (Sardaigne). — Grâce à une fervente zélatrice et au dévouement du clergé paroissial, la fête de saint Michel a été célébrée à Sassari avec une grande solennité: triduum préparatoire devant la statue; le 29 septembre, messe chantée devant le Saint Sacrement exposé, en présence d'un grand nombre de fidèles.

LA MARTINIQUE. — De M. l'abbé Cauchard, vicaire général de la Martinique, nous avons reçu les lignes suivantes : « Comme les années précédentes, nous avons célébré aussi solennellement que possible la fête de saint Michel, le 29 septembre dernier, dans la cathédrale de Fort-de-France. Nous avons admis à cette occasion 39 nouveaux associés dans l'Archiconfrérie de l'Archange. Je vous prie de les inscrire sur les registres généraux... » M. l'abbé Cauchard est originaire du diocèse de Coutances. C'est dire que le souvenir de son pays natal et celui du Mont-Saint-Michel sont inséparables dans sa pensée et dans son cœur.

CAMBRAI. — Nous avons réservé pour la fin le compte rendu du 2^e Congrès eucharistique de Cambrai, où saint Michel a eu une bonne part de louanges et de prières.

Le congrès, en effet, était placé par ses organisateurs sous la protection de saint Michel. Il s'est tenu à Cambrai, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Delamaire, le dimanche 29 septembre.

À la grand'messe solennelle, célébrée dans l'église de Saint-Géry, Mgr le coadjuteur a porté la parole. Nous empruntons l'analyse de son « superbe discours » au Compte rendu officiel du Congrès¹.

« Monseigneur annonce qu'il ne veut pas séparer l'Eucharistie que Cambrai va honorer spécialement aujourd'hui, de l'Archange saint Michel, dont l'Église universelle célèbre la fête, et prend comme texte un vers d'une hymne dédiée au Saint Sacrement : *Panis Angelicus fit panis hominum*. Le pain des Anges est devenu le pain des hommes.

La fête de saint Michel nous rappelle la fragilité extrême de tout être créé. Marie elle-même a subi cette loi, et son immunité du péché n'a pu exister que par un privilège spécial du Dieu dont elle devait être la Fille, l'Épouse, la Mère...

Évoquant dans un tableau idéal les magnificences de la création, Monseigneur nous montre les anges, les plus parfaites des créatures, devenant eux-mêmes les ouvriers de leur bonheur. Et nous

1. Cambrai, Imprimerie d'Halluin-Carion.

assistons alors à l'épreuve que Dieu leur impose : Les Anges voient successivement se dérouler sur leurs yeux la pauvre crèche avec un enfant vagissant qui vient d'y naître, le gibet du calvaire avec le supplicié livide et endolori, l'humble Tabernacle avec la petite Hostie qu'il renferme, et devant cet Enfant, devant ce Supplicié, devant ce Pain, une voix se fait entendre : Prosternez-vous et adorez : *Adorent eam omnes Angeli*.

Et voici qu'une voix tonitruante et fière se fait entendre dans les profondeurs des cieux : *Non serviam!* C'est le cri de Lucifer, le plus beau, le plus brillant de la Cour céleste. À cette parole de révolte répond une voix soumise, vibrante d'amour : *Quis ut Deus!* C'est la voix de l'Archange Michel qui s'élève vers le Très-Haut : Si Dieu veut s'anéantir, s'il veut se faire enfant, maudit ou morceau de pain, qu'importe, s'il est là je l'adore... Il y eut donc un Lucifer et il y eut un Michel. Or, si les anges peuvent tomber, qu'en sera-t-il de nous ! Tous nous sommes faillibles, l'enfant, l'homme fort, les vieillards, le prêtre, le pontife, peuvent tomber, et il en est qui ont ce malheur... Que faire pour remédier à cet état de faiblesse qui prédispose à toute chute ? Il faut recourir au Rédempteur, suivre les bons anges et les imiter.

Adorons comme eux l'Agneau immolé pour notre salut... Nourrissons-nous de Jésus comme les anges s'en nourrissent... Aimons Dieu comme les anges... Servons Jésus comme les Anges. »

Après diverses séances d'études où furent communiqués des rapports variés et du plus haut intérêt, les congressistes se trouvèrent réunis, à la fin de la journée, dans la basilique de Notre-Dame de Grâce, comble comme aux jours de mission.

« Au banc de communion brille l'étendard de saint Michel que M^{gr} Delamaire bénira tout à l'heure... M. le vicaire général Margerin commente avec grand talent le *Tantum ergo sacramentum*...

« À la suite de cette allocution, Monseigneur se dirige vers la chaire, à son tour. La nouvelle bannière de saint Michel s'avance lentement au milieu de la grande nef, face au prélat. En quelques mots, le pontife indique aux fidèles le sens de la cérémonie qu'il va accomplir, le symbolisme de l'étendard de saint Michel, et récite les prières liturgiques qui vont le transformer en emblème sacré¹. »

1. Cette bannière offerte par Mgr Delamaire est aux couleurs de la cherté de saint Michel, qui date de 1469. Champ blanc, bande rouge, médaillons sur le devant et au revers également sur champs blancs avec encadrements rouges. — La face de la bannière présente au sommet sur la

A la procession qui suivit, le nouvel étendard, à la fois œuvre d'art et programme, ouvrait la marche des quatre cents hommes qui accompagnaient le Saint Sacrement, un flambeau à la main. C'est un splendide début, présage des victoires futures auxquelles il présidera.

ACTIONS DE GRÂCES

Calvados. — Une messe en action de grâces de faveur obtenue par saint Michel. B. P.

Une messe aux intentions des âmes du Purgatoire. E. B., *sél.*

Cher. — Merci à saint Michel qui vient de nous obtenir une grande grâce. L. A.

Ille-et-Vilaine. — Saint Michel m'a exaucé. Les jeunes gens auxquels je m'intéresse sont maintenant bien placés. A. M., *sél.*

Saint Michel nous a déjà fait gagner plusieurs procès. En reconnaissance, je veux propager son culte. M. S. N.

Loir-et-Cher. — Merci à saint Michel qui nous défend visiblement de nos ennemis. E. G.

Lot et Garonne. — Une messe pour les âmes délassées du Purgatoire en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession du grand Archange. M. C., *sél.*

Maine-et-Loire. — Une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. H. M.

Manche. — Je suis pleinement exaucé. Mon neveu vient de passer ses examens avec succès. Une médaille, s. v. p., pour perpétuer le souvenir de cette faveur dans la mémoire du jeune étudiant. O. L. T., *sél.*

bande l'inscription *Quis ut Deus*. Dans le médaillon l'artiste a reproduit le saint Michel de Frémiet qui domine le sanctuaire du Mont-Saint-Michel. L'Archange est couronné. La couronne est celle que Pie IX lui a décernée en 1877. Sur la langue du dragon terrassé on lit *Non serviam*. . . Sur les bandes sont brodées alternativement une coquille, emblème du pèlerin du Mont-Saint-Michel, et une épée flamboyante. Sous l'Archange, ces mots : *Saint Michel protégez-nous*. En exergue : *Cowités catholiques du diocèse de Cambrai*. La pointe de la bannière porte les armes de la ville archiépiscopale. Au bas de chaque bande on a brodé d'un côté les armes de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, de l'autre celles de Jeanne d'Arc. Le revers est consacré au Saint Sacrement . . .

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, au jugement infaillible de laquelle nous soumettons sans réserve aucune et pour toujours notre personne, nos paroles et nos écrits.

Mayenne. — Affaire très difficile enfin réussie. Messe et cierge de Prince des Apôles. V. de B.

Prière de consacrer mon fils à saint Michel et de célébrer le saint sacrifice en action de grâces. R. B. de B.

Morbihan. — Saint Michel a visiblement protégé un enfant au cours d'un long voyage. Il m'a obtenu à moi-même la faveur que je lui demandais de continuer ma vie de communauté.

— Une Associée remercie le bon Archange d'une grande grâce spirituelle. Après sept années de souffrances, elle a trouvé force et consolation dans le recours à saint Michel et depuis cinq mois elle a obtenu ce qu'elle demandait. — Merci enfin pour plusieurs autres grâces. S. M.

Nièvre. — Ci-inclus offrande en témoignage de ma vive gratitude à saint Michel. M. V.

Basses-Pyrénées. — Merci à mon protecteur saint Michel. Une messe. H. J.

Rhône. — Action de grâces au bon saint Michel pour la guérison de trois jeunes sœurs infirmières gravement malades, que j'avais recommandées au saint Archange. Ci-joint les honoraires de trois messes.

La Supérieure des Sœurs de l'Hôtel-Dieu, Lyon.

Seine. — Le petit enfant que je vous avais recommandé s'est trouvé mieux aussitôt qu'il a été consacré à saint Michel. Vive reconnaissance. V. K.

Ci-joint 2 fr. pour une neuvaine de lampe promise en reconnaissance au puissant Archange. F. B.

Seine-et-Oise. — Une messe d'action de grâces. C. O.
Action de grâces pour faveur importante accordée par saint Michel en la fête du 16 octobre. *Anonyme.*

Tarn. — En reconnaissance de la réussite d'une opération et de la guérison complète je m'engage à répandre la dévotion à saint Michel.

Une messe en action de grâces. M. S.
M. X.

Vosges. — Reconnaissance à saint Michel. M. P. G.

La Martinique. — Deux messes en l'honneur de saint Michel. Deux faveurs reçues. Protection signalée. — La malade pour laquelle vous avez fait la neuvaine est guérie. A. D., *sél.*

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Bouches-du-Rhône. — Marseille : M. Aimé Hubert; M^{lle} Elisa Sauvan; M^{lle} Pauline Latrille.

Cher. — Veaugues : M^{me} Chenu, née Justine Lefevre.

Côte-d'Or. — **Sussey** : M. Michel Jeannin; M^{me} Jeannin, née Marguerite Coeur.

Côtes-du-Nord. — **Pléven** : M^{me} Bernice-Marie-Nathalie Fr. Danguen de l'Espine, née d'Estanger. — **Saint-Briac** : M. Louis Le Baron. — **Plenbihan** : M^{me} veuve Gilles, née Bideau. — **Bourbriac** : M. l'abbé Olo, *chanoine honoraire, curé-doyen*. — **Uzel** : M. l'abbé Pierre-Marie Goubert, *chanoine honoraire, curé-doyen*. — **Saint-Brieuc** : M. Charles Baléme; M^{me} Laurent Ferrary, née Lemée; M^{lle} Marie Richard, M^{me} veuve Buguët.

Doubs. — **Bourg-en-Bresse** : M^{me} Alexandrine Mas.

Eure. — **Mesnil-sur-l'Estrée** : M. Jules Guérin.

Finistère. — **Ploudalmézeau** : M^{me} Pauline Ganné.

Ille-et-Vilaine. — **Plourtuil** : M. Jean Giltorin.

Indre. — **Issoudun** : Le T. R. P. J. Chevalier, *Directeur de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur*. — **Levroux** : M. Auguste Galland; M^{me} Pauly de Calvinnac; M^{me} Godeau, née Geneviève Ferrand.

Indre-et-Loire. — **Tours** : M^{lle} Henriette-Louise-Catharine Kurzer.

Loire. — **Panissières** : M. Jean Micollet; M^{me} Garé, née Marie Ivoret; M^{me} Sévye, née Marguerite Maligeay; M^{me} V^{ve} Perrier, née Marie Martin.

Loiret. — **Orléans** : M^{me} Espérance Vappercou; M^{lle} Mélanie Peschi; M^{lle} Aurélie Galland.

Manche. — **Avranches** : M^{me} Gueroult, née Le Hericher; M^{lle} Julie Samson, *très dévouée à l'œuvre de saint Michel*; M^{lle} Constance Fradu. — **Ducey** : M^{me} Reins Chevallier. — **Virey** : M. l'abbé Pillay, *curé*. — **Le Val-Saint-Père** : M^{me} V^{ve} Bouffaré; M^{me} Legrand.

Haute-Marne. — **Bologne-sur-Marne** : M. Augustin Bernard.

Mayenne. — **Congrier** : M^{me} V^{ve} Chevalier, née Marie Bellanger.

Orne. — **La Ferté-Macé** : M^{me} V^{ve} Huret.

Deux-Sèvres. — **Niort** : M. Gustave Mandel.

Vendée. — **Maillezais** : M^{me} Louise Moinet.

Belgique. — **Bruges** : M^{me} V^{ve} Lucien Verbeke, née Matilde Kucsergheber; Suzor Marie-Léonice; Suzor Marie-Alphonse, *des Annonciades du Sacré-Cœur*. — **Gand** : M. Emile Fiévi; M^{me} Douterloque; M^{me} Gys; Sœur Euphrasia, *religieuse augustine*.

Canada. — **Montréal** : Révérend M. Le Cault, *ancien curé*; Bevérende sœur Smith, *religieuse du Sacré-Cœur*; M. Joseph Caron; M. Antoine Labaude; M^{me} Angélique Bodier, née Lapiere; M^{me} Sophie Bellanger, née Labadie; M^{me} Mésou, née Allaire; M^{me} Labadie, née Jeannotte. — **Sherrington** : M. Joseph Régis; M^{me} Fremblay, née Robidou; M^{me} E. Cauture, née Bourgeois; M^{lle} Adeline Gagné. — **Québec-Saint-Basile** : M^{me} Déry, née Denis; M^{me} Bernadette Béard.

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie générale de Rennes. — FR. SIMON, imprimeur breveté (1851-07)

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — « SOYEZ DES SAINTS. » — CALENDRIER. — ELLES VOUS AIMAIENT! — LE RÉGNE DU SACRÉ-CŒUR. — LE 12^e CENTENAIRE DE MONT SAINT-MICHEL. — AU DIOCÈSE DE VERSAILLES. — IMPORTANTE FAUTEUR. — NOTRE CONCOURS. — SAINT MICHEL ET LE PETIT NOËL. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS.

“ SOYEZ des SAINTS!... ”

À u début de cette année nouvelle, c'est le souhait que forme notre cœur et que notre plume exprime pour tous ceux et celles qui nous font l'honneur de travailler avec nous à la gloire de saint Michel. « Soyez des Saints. » Ce vœu résume tous les autres; il les contient tous et nous dispense d'entrer dans le détail.

De quoi en effet avons-nous besoin et que voulons-nous? Nous voulons le bien et, avant tout, le bien suprême, sans lequel tout est néant et « fumier, » selon l'énergique expression du Grand Apôtre. Or, ce bien suprême c'est la sainteté.

Nous ne sachions pas de nécessité plus urgente, plus impérieuse que celle-là.

C'est l'intérêt de chacun et c'est l'intérêt de tous.

Dans son *Apologie du christianisme*¹, un auteur

1. *La Perfection*; introduction, p. 27.

contemporain, le P. Weiss, s'exprime ainsi : « Les temps que nous traversons sont mauvais. Tout le monde se lamente, tout le monde fait des plans pour éviter la catastrophe redoutée et pour préparer un avenir meilleur. Il faut tout renouveler de fond en comble : la science, l'art, la politique, la vie sociale, la philosophie, la morale, la théologie, le droit, la vie chrétienne. Et tout cela, on voudrait l'améliorer avec des moyens purement extérieurs, avec de la politique, de la diplomatie, des déclamations creuses. Les remèdes proposés sont pires que le mal... »

Nous devons avant tout rentrer en nous-mêmes, avoir conscience des forces surnaturelles que Dieu a déposées en nous, et en faire usage sans hésiter un seul instant. Rien ne saurait mieux arrêter les dangers terribles de la détresse sociale, que les armes des vertus chrétiennes, de l'abnégation, de la justice, de la charité... Ce dont notre époque a besoin avant tout, pour ne pas dire la seule chose dont elle ait besoin, ce sont des saints, de grands saints, capables de convaincre et d'entraîner; et sinon des saints, du moins des hommes nouveaux, des hommes complets, des chrétiens véritables, intérieurs, parfaits. »

Voilà bien en effet le remède, « l'œuvre par excellence, l'entreprise nécessaire, » dirons-nous avec Mgr Gibier, l'éminent évêque de Versailles qui cite ces paroles.

Les meilleurs parmi nos catholiques n'échappent pas toujours à la contagion. Nous mourons d'appauvrissement moral et d'anémie spirituelle. Les âmes sont ternes, vulgaires, terre à terre, sans hautes aspirations et sans envergure. Le sublime est de plus en plus rare. Et pourtant il est permis, il est loisible, il est presque nécessaire à un chrétien d'être sublime.

En tous cas, mettons en fait, après les autorités que nous venons de citer, que le salut de notre pauvre société délirante sera dû aux âmes qui voudront être fortes au milieu de la faiblesse générale, généreuses au sein de

l'égoïsme ambiant, pures et assoiffées d'idéal au sein du sensualisme abject et du matérialisme grossier.

En un mot, le salut social sera l'œuvre des saints. Voilà pourquoi à vous tous, zéloteurs et associés de l'Archange saint Michel, nous adressons ce souhait unique : « Soyez des saints ». Et nous avons la conviction que ce souhait sera bien accueilli, parce que nous savons que ce qui vous tient le plus à cœur, c'est précisément le relèvement de la société par l'intervention de saint Michel.

Or nous ne travaillerons efficacement à cette œuvre de salut qu'autant que nous serons des saints, c'est-à-dire dans la proportion exacte où nous nous serons fait une mentalité vraiment et fortement chrétienne, qui « ne recule ni devant la rigueur des préceptes, ni devant la perfection des conseils, qui ose au besoin braver les puissances du mal. »

« Les peuples, a-t-on dit, ne sont pas des troupeaux qu'on améliore en changeant leur pacage. »

Ni les systèmes philosophiques, ni les combinaisons politiques, ni les progrès des sciences, encore moins les améliorations apportées à la vie matérielle ou aux législations, ne changeront un peuple, tant que dans son sein des individus, en bon nombre, ne donneront pas à leur vie une direction supérieure.

Soyons de ceux-là. Soyons des catholiques parfaits. Que l'on sente en nous la sève généreuse d'un christianisme ardent et que l'on ne rencontre jamais dans nos rangs des tenants de ce christianisme, dont parlait M^{me} Swetchine, « de saveur insipide, de nature dégénérée, de molle et nauséabonde impuissance¹. »

Hélas ! c'est ce qui nous perd : les chrétiens qui vont jusqu'au bout et jusqu'au fond de leurs croyances, sont trop rares. En dernière analyse, ce qui manque à beaucoup, c'est le courage de pratiquer dans son entier, jusque dans

1. Lettre à Lacordaire.

ses conséquences les plus reculées, une religion dont le sacrifice est la base et l'essence même et que l'on ne peut, sans la renier, réduire à une série de pratiques plus ou moins assorties.

Que cette idée domine notre vie et que ce soit là notre mot d'ordre, que ce soit notre passion pour ainsi dire : Aller jusqu'au bout de nos croyances, jusqu'au bout de nos divines affections ! Et cela s'appelle la sainteté en marche ; c'est la sanctification.

Comment s'y prendre ?

C'est affaire à chacun. Ne demandez pas à un ingénieur quels moyens il emploiera pour établir une voie de communication entre un point et un autre ; cela dépendra de la nature du terrain, de ses accidents, des ressources dont lui-même dispose et du but qu'il se propose d'atteindre.

Ainsi de nous. Mais il faut convenir que si, tous, nous avons dans l'esprit et dans le cœur cette résolution : « *Je serai un saint,* » nous aurions fait plus que de préparer la voie ; nous aurions commencé d'y entrer.

RÉSOLUTION. — Chaque matin de ce mois de janvier, je me remettrai bien en face de cette pensée : « *Je dois et je veux être un saint !...* »

Chaque matin, je réciterai avec attention cette prière :

« O Dieu très saint, Auteur de toute sainteté, donnez-nous des saints. Faites, par votre grâce et l'intercession de saint Michel, que votre serviteur soit un saint. Ainsi soit-il. »

* * *

Unissant plus spécialement nos prières pendant la neuvaine générale qui commencera le samedi 14 janvier pour se terminer le dimanche 19, nous aurons à cœur de demander à Dieu des Saints. Saint Michel priera avec nous.

Lire plus loin : « NOTRE CONCOURS. »

JANVIER 1908

CALENDRIER DU SANCTUAIRE DE SAINT-MICHEL

1 Mar.	Circoncision de N. S. J.-C.	16 Jan.	S. Marcel, pape et martyr.
2 Jan.	Octave de saint Étienne.	17 Ven.	S. Antoine, abbé.
3 Ven.	Octave de saint Jean.	18 Sam.	La chaire de s. Pierre, à Rome.
4 Sam.	Octave des SS. Innocents.	19 Dim.	II^e Dim. après l'Épiphanie.
5 Dim.	Vigile de l'Épiphanie.		Fête du saint Nom de Jésus.
6 Lun.	L'Épiphanie de N. S. J.-C. A 7 1/2, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.		Clôture de la Neuvaine générale mensuelle.
7 Mar.	De l'octave.	20 Lun.	SS. Fabien et Sébastien. A 7 1/2, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Arch. de Saint-Michel.
8 Mar.	De l'octave.	21 Mar.	Ste Agnès, vierge et martyr.
9 Jan.	De l'octave.	22 Mer.	SS. Vincent et Anastase.
10 Ven.	De l'octave.	23 Jan.	S. Raymond de Pennafort, conf.
11 Sam.	De l'octave, Ouverture de la Neuvaine générale mensuelle.	24 Ven.	S. Timothée, év. et martyr.
12 Dim.	Dimanche dans l'octave de l'Épiphanie. Solennité de l'Épiphanie.	25 Sam.	Conversion de saint Paul.
13 Lun.	Octave de l'Épiphanie. A 7 h. 1/2, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.	26 Dim.	III^e Dim. après l'Épiphanie. La sainte Famille.
14 Mar.	S. Hilaire, év., conf. et doc.	27 Lun.	S. Jean Chrysostome, év., conf. et doct. — A 7 1/2, messe pour les Assoc. viv. et déf. de l'Arch. de Saint-Michel.
15 Mer.	S. Paul, premier ermite.	28 Mer.	Ste Agnès, 2 ^e .
		29 Mer.	S. François de Sales, év., conf. et docteur.
		30 Jan.	Ste Marthe, vierge et mart.
		31 Ven.	S. Gaud, évêque d'Évreux.

Nous rappelons en outre aux âmes dévotes à saint Michel qu'elles peuvent gagner les Indulgences suivantes dans le cours du présent mois :

— Indulgence plénière pour les associés de l'Archiconfrérie. (Une des six accordées par Pie X, le 15, date conseillée).

— Indulgence plénière, pour tous les fidèles qui, en public ou en particulier, font la neuvaine en l'honneur de saint Michel, dans le cours de la Neuvaine ou des huit jours qui suivent.

— Indulgence de 300 jours chaque jour de la neuvaine.

— Sept ans et sept quarantaines à tous les fidèles, chaque fois qu'ils récitent, de jour ou moins contrit et avec dévotion, le chapelet de saint Michel. — Indulgence plénière une fois le mois (jour au choix) à ceux qui le récitent tous les jours.

— Cent jours, chaque jour, si l'on porte sur soi le chapelet, ou si l'on baise la médaille qui y est fixée.

— Indulgence de 60 jours pour toute œuvre de piété ou de charité accomplie par les associés de l'Archiconfrérie.

ELLES VOUS AIMAIENT...

Ce soir-là, Anne revint toute pensif. Ses lèvres esquissèrent un « merci » distrait à sa bonne qui était allée à chercher au cours, et c'est à peine si l'affectueuse caresse de sa mère parut la faire sortir un instant de sa rêverie. Puis, sous prétexte de rédiger ses notes et de se préparer à la classe du lendemain, elle s'enferma dans sa chambre.

Et tandis que machinalement elle ouvrait livres et cahiers, sa main vint frôler une image de saint Michel. Elle tressaillit à ce contact et à mi-voix dit sans y prendre garde : « Ah ! elles du moins vous aimaient ! » Et son âme se prit à rêver de nouveau.

Elle revoyait ces Sœurs vénérées qui, les premières, avaient travaillé à son éducation. Elle entendait encore la supérieure, un soir de fête en l'honneur de Jeanne d'Arc, leur raconter à elles les grandes, comment saint Michel, envoyé de Dieu, avait par ses pressants appels déterminé la bergère lorraine à quitter ses troupeaux et à guerroyer pour la France. Puis, comme souvenir de cette fête, la Sœur avait donné à chacun d'elles deux images : une de Jeanne d'Arc, l'autre de saint Michel.

Depuis ce soir-là, Anne avait un culte spécial pour le grand Archange. Et chaque jour elle lui adressait à genoux cette prière : « O saint Michel, vous qui avez su briser tous les obstacles opposés à la mission de Jeanne, aplanissez toutes les difficultés faites à ma vocation religieuse. » Certes, elles n'étaient pas peu nombreuses ces difficultés ! Sa mère, pieuse sans doute, mais d'une piété plutôt superficielle, lui avait nettement refusé, dès sa première demande, la permission de suivre l'appel de Dieu. Son père s'était fâché et l'avait menacée de l'arracher à ses maîtresses vénérées. Un jour du dernier hiver, enfin, elle avait vu les sœurs, jetées hors du couvent

par la tyrannie d'un sectarisme aveugle, emporter dans leur exil presque tout espoir pour elle de faire jamais disparaître l'opposition de ses parents.

Oh ! comme depuis ce matin de décembre surtout, son invocation vers le grand Archange était montée confiante ! Lui seul pouvait faire d'elle la « Sœur » qu'elle rêvait de devenir.

Et voilà que cet après-midi, une des professeurs de ce lycée, établi à la place du couvent, avait trouvé bon d'insulter la mémoire de Jeanne d'Arc ! Elle la revoyait, Anne, cette pédante, admiratrice de Voltaire, avec son air méprisant, son plissement de lèvres sceptique, se moquer des « voix » de la Pucelle : « Allons donc ! Saint Michel était venu lui dire qu'il fallait se déguiser en homme et combattre les Anglais ! » Et les plaisanteries les plus saugrenues, les plus grossièrement insinuantes étaient venues, encouragées par les rires et les applaudissements de l'auditoire. L'avare Anne, elle avait dû supporter ce spectacle, entendre insulter ses croyances, voir lafouer son Archange. Ses yeux s'emplirent de larmes à ce souvenir navrant. Et reprenant son image qui s'était échappée de ses doigts, elle redit, le regard fixé sur l'Archange : « Elles, du moins, les Sœurs, elles ! vous aimaient ! »

Longtemps son âme brisée par les amertumes du présent se complut dans les souvenirs délicieux d'un passé irrévocable. Tout son être, fatigué par la contrainte que lui avait imposée la plus élémentaire prudence durant ce cours hideux, se détendit doucement sous la caresse des joies disparues que l'imagination surexcitée faisait maintenant revivre et presque goûter à nouveau.

Bientôt son âme abandonna le présent pour s'absorber tout entière dans cette quasi contemplation d'un bonheur évanoui.

Mais voilà que tout à coup le ciel semble s'ouvrir, un ange radieux descend et pose sa main sur la tête d'Anne qui reconnaît et salue saint Michel. Le grand Archange indique d'un geste de son épée flamboyante une immense multitude de

Sœurs qui chantent là-bas sur la terre d'exil les louanges du Très-Haut. Puis, élevant la voix, il redit comme autrefois à Jeanne : « Va ! va ! fille de Dieu, je te prends sous ma protection. » Tandis qu'il parle, des milliers d'anges viennent se ranger à ses côtés et sourire à la trop heureuse protégée de leur chef glorieux. Anne ne se sent plus vivre, si grande est sa joie ! Elle voudrait dire à saint Michel sa reconnaissance, son bonheur, son amour, elle voudrait exprimer à tous ces anges...

La porte de la chambre s'ouvre brusquement, et, de sa voix éraillée, la vieille bonne crie à la pauvre Anne réveillée en sursaut : « Mademoiselle, il est l'heure du diner ! »

ANNOU.

LE RÈGNE DU SACRÉ-COEUR

Par Marie Immaculée et saint Michel

LE Sacré-Cœur de Jésus contient en Lui tous les trésors d'amour, de sanctification et de salut ; l'avènement de son règne doit donc être le but de nos plus persévérants efforts. Dans nos prières, nous devons sans cesse demander qu'il arrive ; dans nos œuvres, nous n'avons qu'à travailler à l'établir.

Or, si Dieu, dans l'ordre général de son gouvernement providentiel, fait tout par son Verbe, à son tour, le Verbe incarné fait tout par sa divine Mère, qu'il institue la trésorière de toutes ses faveurs et qui est le canal de toutes ses grâces.

D'autre part, il est certain que Dieu, notre Seigneur, et la très sainte Vierge utilisent, pour l'accomplissement de leurs volontés, le ministère des anges, et tout d'abord du plus grand de tous, saint Michel. On lit, en effet, dans l'office liturgique du 8 mai et du 29 septembre (leçon VI) : « Toutes

les fois que Dieu veut opérer quelque merveille, il en charge saint Michel... »

Mais sera-t-il jamais plus grande merveille que le règne du Sacré-Cœur ? Il y a donc tout lieu de croire que « c'est par » saint Michel que s'accomplira cette parole de Notre-Seigneur » à la bienheureuse Marguerite Marie : « *Je régnerai malgré Satan et ses suppôts.* » (*Le Drapeau du S. C.*, 15 fév. 1905.)

Tel est d'ailleurs le sentiment du R. P. Venvenx, qui fut chapelain de Montmartre pendant vingt-sept ans, et dont les doctes ouvrages ont tant contribué à répandre la connaissance du Sacré-Cœur.

Selon ce pieux religieux, il est nécessaire que l'opposition actuelle de Satan et de ses suppôts au règne du Sacré-Cœur soit aujourd'hui justement brisée par les bons anges, sous la conduite de saint Michel, comme lors de la première bataille dans le ciel.

Cette opinion, une image approuvée en 1877 par S. S. Pie IX la corrobore. Sur cette image, saint Michel est représenté comme envoyé par le Saint-Esprit, pour rejeter loin de nous les esprits de ténèbres répandus sur le monde et pour établir concurremment le règne du Sacré-Cœur¹.

Cette opinion, une parole de S. S. Pie X la corrobore encore : « Dans la première guerre, Dieu a vaincu en se servant du Prince des milices célestes, l'Archange saint Michel, et nous devons croire fermement que la lutte actuelle « se terminera par le triomphe, avec le secours de cet Archange béni. (*Invito Sacro*, 18 sept. 1905.)

Chose consolante et qui confirme encore nos déductions, Marie est proclamée par la sainte Église, dans l'hymne de saint Gabriel, *la Reine de la Paix*, et, dans le même hymne, saint Michel est salué du titre d'*Ange de la Paix*.

1. Cette image est reproduite dans un vitrail de la chapelle Saint-Aubert, au Mont-Saint-Michel.

Il est donc permis d'espérer que, par l'intermédiaire de ces deux grandes puissances célestes, la véritable paix du ciel descendra sur la terre lorsque, par Marie et par saint Michel, le Sacré-Cœur régnera définitivement et universellement sur la France et sur le monde.

L. M.

Le 12^e Centenaire du Mont-Saint-Michel

Sous ce titre, la *Croix de la Touraine* a publié l'article suivant que nous sommes heureux de reproduire :

L'année 1908, parmi les angoisses de l'heure présente, apportera, du moins à l'univers catholique en général, et à la France en particulier, la pieuse et fortifiante allégresse du douzième centenaire de la fondation de la merveilleuse abbaye de Mont, dédiée au puissant Archange saint Michel, patron de l'Église. Cette solennité sera l'occasion de fêtes nationales, dont Mgr l'évêque de Coutances, nous assure-t-on, médite la pensée et mûrit les détails, avec tout l'éclat qui convient à une cérémonie aussi mémorable.

En cette circonstance unique, les catholiques français, pour lesquels saint Michel est tout à la fois le défenseur des droits de la Religion et de la Patrie, tiendront à honneur de porter leurs hommages dans ce sanctuaire auguste, où les souvenirs les plus émouvants et les merveilles architecturales les plus étonnantes, dans un cadre formé de tous les enchantements de la mer, ne cessent d'attirer, chaque année, des milliers de visiteurs.

Parmi les initiatives destinées à honorer grandement les magnificences de saint Michel, nous apprenons qu'il y a en préparation un volume important, illustré de centaines de gravures, qui doit être comme une lumineuse synthèse des événements glorieux, des splendeurs du Monument, des traditions et des coutumes intéressantes, des gestes accomplis par les moines, les chevaliers ou le peuple à l'honneur de Dieu, de saint Michel et de la France. On y verra revivre l'histoire religieuse, littéraire, scientifique et artistique, aussi bien que l'histoire féodale, militaire et populaire du Mont, sous des aspects les plus variés. L'auteur, connu par de nombreux travaux d'histoire et d'art, a étudié le Mont-Saint-Michel durant des séjours de plusieurs mois, et a déjà communiqué des Mémoires, à ce sujet, aux Congrès annuels des Sociétés savantes à la Sorbonne. Aussi, Mgr l'évêque de Coutances a daigné bénir cette noble entreprise, et nous nous en réjouissons.

C'est le devoir de tous les catholiques, qui ont à cœur l'honneur de l'Église et de la France, de se concerter pour la célébration de ce grand anniversaire. Pour notre part, nous formons des vœux ardents pour que, sous la direction hiérarchique et pleinement autorisée de Mgr l'évêque de Coutances, la préparation et le succès de cette solennité répondent absolument à ce qu'on est en droit d'attendre pour la gloire de Dieu et de son « féal Chevalier. »

Nos lecteurs savent que Monseigneur Guérard, évêque de Coutances, a lui-même annoncé aux Pèlerins du 16 octobre dernier les fêtes du centenaire.

Le programme de ces fêtes, ébauché par notre vénéré directeur défunt, est à l'étude. Nous le publierons prochainement.

On conçoit que dans les circonstances présentes, et au Mont-Saint-Michel surtout, l'organisation de solennités que Monseigneur veut *nationales*, comporte plus d'une difficulté à résoudre, plus d'un détail à prévoir.

Que dans toute la France les amis de saint Michel s'apprêtent dès maintenant à célébrer dignement l'Archange protecteur de la Patrie.

La dévotion à Saint Michel

AU DIOCÈSE DE VERSAILLES

De Villiers-le-Bal (Seine-et-Oise) nous avons reçu, trop tard pour l'insérer dans le numéro de décembre, la note suivante :

CETTE année, la fête de saint Michel, à Villiers, a été aussi gracieuse et aussi pieuse que d'habitude.

Le retard de cette communication nous permet de vous dire que saint Michel est loin d'être oublié dans notre contrée. Au soir de la Toussaint, notre zélé et pieux évêque bénissait

à quelques kilomètres de notre paroisse, à Gargan-Livry, un des nouveaux lieux de culte dont Monseigneur provoque la construction dans le diocèse. Le sanctuaire est consacré à saint Michel. La cérémonie de la bénédiction, grâce au zèle de Monseigneur et du curé de la paroisse, a été un triomphe pour la religion et le glorieux défenseur des droits de Dieu.

Puissent ces manifestations de piété nous mériter la protection constante de l'archange saint Michel !

Importante Faveur

Le Souverain Pontife Pie X vient de nous accorder une nouvelle et importante faveur.

Nous pouvons désormais conférer aux chapelets de la *sainte Vierge*¹ l'indulgence des *CROISIERS* en même temps que les *indulgences apostoliques*, applicables à toute sorte d'objets religieux.

Avec le chapelet des *Croisières*, on gagne 500 JOURS par chaque grain, sans qu'il soit besoin de réciter le chapelet entier. Il n'est pas nécessaire d'être à genoux, mais il faut tenir les grains du chapelet entre ses doigts.

On peut attacher aux Crucifix des chapelets, ou à des Crucifix séparés les indulgences du Chemin de la Croix et de la Bonne Mort.

Envoyer les chapelets et crucifix à indulgencier à M. le Directeur de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, au Mont-Saint-Michel (Manche).

1. La Direction des *Annales* se charge d'en fournir.

NOTRE CONCOURS

La mode est aux concours. Pourquoi les Annales ne suivraient-elles pas la mode, en ce qu'elle a de bon ?
Il est beaucoup de nos lecteurs qui ont reçu en don le talent de bien écrire.

Dans le but de les faire coopérer davantage, pour le plus grand intérêt de tous, à la réduction des *Annales*, et pour propager plus activement encore le culte de saint Michel, nous organisons un concours entre tous nos abonnés et lecteurs.

OBJET DU CONCOURS. — Composer pour les *Annales* un article doctrinal ou historique, ou bien une nouvelle, conte, légende ou poésie, dont saint Michel soit l'objet ou le héros.

CONDITIONS. — 1^o Que l'article ne dépasse pas quatre pages des *Annales* ;

2^o Que cet article nous soit envoyé avant le 1^{er} mars avec une bande de la revue.

PRIX. — Des prix, dont on trouvera la liste, page 4 de la couverture du présent numéro, seront attribués à ceux des concurrents qui auront envoyé les meilleurs articles.

Il va de soi que ces articles seront publiés dans les *Annales* en temps et lieu jugés opportuns par la Rédaction.

Le concours est donc ouvert. Il sera clos le 1^{er} mars.

Voir, page 4 de la couverture, la liste de nos prix.

Saint Michel et le Petit Noël

LÉGENDE

L'ANNÉE 1907 était finie. Assis sur son trône, Dieu, le roi des siècles, contemplait dans sa pensée le bilan des actions humaines. A la vue de tous les crimes dont la terre avait été le théâtre, pendant les douze mois qui venaient de passer sous ses yeux, il sentit une divine colère monter dans son cœur.

Quoi ! tant de grâces, tant de bienfaits épanchés sans mesure, et partout l'hypocrisie, l'injustice, l'irréligion, l'immoralité, le mal audacieux et triomphant ! C'en est trop : une vengeance est nécessaire !

Aussitôt l'Éternel appelle à lui le chef de ses légions, saint Michel. Un grand silence se fit dans le ciel : le sublime cantique « Saint, Saint, Saint est le Dieu des armées », s'arrêta sur les harpes d'or des anges et des élus.

« Archevêque, dit le Seigneur, la terre se montre de plus en plus ingrate envers moi. Partout mon nom est blasphémé ; mon Christ et son Église sont l'objet de l'indifférence des uns, de la haine des autres. Il faut que je frappe un grand coup qui leur rappelle que je suis toujours le Seigneur, que l'on ne m'oublie pas, que l'on ne m'insulte pas en vain. Rassemble tes milices ; commande à tes anges de remplir leurs coupes de ma colère et de les verser sur la terre. »

L'Éternel venait de parler ; saint Michel s'inclina profondément, puis partit à tire d'ailes. Un sombre nuage semblait voiler son front : l'Archange tressaille d'allégresse, quand il est chargé d'un agréable message près des humains ; mais quand il s'agit de les punir, il ressent tout ce qu'il y a de douloureux dans sa mission.

En un instant, les anges ont fait leurs apprêts. Ils s'élancent des profondeurs du ciel, vêtus d'une blanche tunique de lin, ceints sur la poitrine d'une ceinture d'or, et tenant à la main la coupe des malédictions divines¹. Avec la rapidité de l'éclair, ils arrivent en face de la terre.

Le premier pays qui s'offre à leurs regards, c'est l'Europe, avec ses grandes villes, ses châteaux, ses chemins de fer, ses montagnes, ses vallées que recouvre un épais manteau de neige. Des édifices plus élevés que les autres et au sommet desquels carillonnent des cloches joyeuses, frappent leur attention. Les anges entrent. Ils aperçoivent un petit enfant couché sur un peu de paille. Ici, un bœuf et un âne, naïvement sculptés, semblent réchauffer de leur haleine ses membres délicats ; là, des rois mages, aux vêtements éclatants, lui offrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Au-dessus du berceau mystique, on lit cette inscription : *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*. De tous côtés, des foules agenouillées, dans le silence de la prière, ou dont la voix fait entendre de suaves Noëls.

A ce spectacle, saint Michel se tourne vers ses légions et s'écrie :

« Mes amis, ce n'est pas dans ce pays que nous avons affaire ! Il y a ici trop d'hommes de bonne volonté et la paix est à eux. Allons plus loin ! »

L'essaim angélique prend son vol et se dirige vers l'Afrique. De vastes déserts où le silence est à peine troublé par le rugissement du lion ou le cri de quelque oiseau de proie. Du

¹ *Et erant septem angeli habentes septem plagas de templo, vestiti lino mundo et candido, et circumdati circa pectora zonis aureis.* Apoc., xv, 6.

sable, encore du sable ! Ici et là quelques oasis où des tribus nomades ont établi leur tente. Puis, des forêts immenses au sein desquelles s'agitent de noires peuplades. Plus loin, des plaines verdoyantes ; des fleuves larges et profonds, qui servent de route au commerce ; quelques villes élégantes où la civilisation a marqué son empreinte. Telle l'Afrique s'offre aux regards de saint Michel et de ses milices.

Mais, en même temps, sur un grand nombre de points du vaste pays un spectacle hideux fixe leur attention. De tous côtés, des idoles grossières, aux pieds desquelles viennent s'agenouiller de superstitieux adorateurs ; des temples qui abritent des serpents, nourris avec soin par des féticheurs insensés ; des fêtes religieuses, où le sang humain coule à flots.

C'est là sans doute le pays sur lequel doit s'épancher la colère divine.

Pourtant, les messagers célestes hésitent un instant.

En effet, des édifices religieux, du genre de ceux qu'ils ont visités en Europe, s'élèvent à côté de plus d'un temple idolâtre. Ils les rencontrent jusque dans les régions les plus barbares, les plus sauvages, souvent bien humbles, bien modestes, mais faciles à reconnaître à la croix qui les domine.

Ils entrent.

Un petit enfant est couché sur la paille. Au dessus de son berceau se déroule l'inscription : *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*. Des nègres l'entourent, lui adressent leurs hommages, leurs prières, et, dans un naïf langage, lui promettent de vivre conformément à la morale toute pure qu'il est venu révéler au monde.

« Petit Noël, lui dit l'un, je vous promets de ne plus boire du *djin*, qui enivre et nous fait ressembler à nos cavales sans raison. »

« Petit Noël, dit un autre, je vous promets de ne plus danser la bamboula, qui m'exposerait à ne plus rester pur et innocent comme vous. »

« Petit Noël, dit un grand nègre, à la figure couverte de

larges balafres, je vous promets de ne plus jamais prendre part aux razzias, parce que vous n'aimez ni les assassins, ni les voleurs. »

A la vue de tant de foi, de tant de générosité, saint Michel dit à ses anges :

« Ce n'est pas encore ici que nous avons affaire ! Il y a trop d'hommes de bonne volonté, au milieu de ces pauvres nègres, et la paix est à eux. Allons plus loin ! »

En un clin d'œil, ils ont franchi la mer Rouge, et devant eux se dessinent les immenses contrées de l'Asie, avec leur sept cent quatre-vingt millions d'habitants : Israélites, Hindous, Iraniens, Malais, Annamites, Cambodgiens, Siamois, Chinois, Mongols, Japonais. Assemblage bariolé des races les plus diverses, peuples que leur civilisation parfois raffinée n'a mis à l'abri ni de la superstition, ni surtout de la corruption la plus éhontée.

« Faut-il, s'écrient les anges, semer la peste au milieu de ces idolâtres, agenouillés au pied de Bouddha et de Confucius ?

— Voyez, répond saint Michel, ces points lumineux, semblables à des étoiles, et qui brillent sur tous les coins de l'Asie. Ce sont encore des églises chrétiennes. Puis, reconnaissez-vous là-bas ces campagnes où, il y a dix-neuf siècles, nous avons annoncé aux bergers la naissance de l'Enfant-Dieu ? »

Les anges s'élancent de ce côté. C'est toujours Bethléem. Mais au-dessus de la grotte qui abrita les membres frères du Sauveur, s'élève maintenant une église.

Ils entrent.

Cinq nef, soutenues par quarante-huit colonnes de marbre, disposées sur quatre rangs, se prolongent devant eux. Sous le chœur, ils rencontrent une crypte bâtie sur le lieu même de l'étable ; la voûte et les parois sont revêtues de marbre. Trente-cinq lampes d'argent y brûlent sans cesse. Une foule

compacte de religieux, de chrétiens et même de musulmans¹ prie autour d'une crèche au-dessous de laquelle on lit : *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

« En vérité, dit saint Michel, oserions-nous perdre tous ces fidèles amis du petit Noël ? Il y a ici trop d'hommes de bonne volonté et la paix est à eux ! Allons plus loin ! »

L'Amérique ! Elle déroule tout à coup aux yeux des anges ses forêts vierges, ses riches campagnes, ses villes superbes, enrichies par toutes les ressources du commerce et de l'industrie, par toutes les inventions de la science et de l'art.

Mais sur elle s'étend comme un froid lineal l'atmosphère du protestantisme. Puis, voici la franc-maçonnerie luciférienne avec ses loges nombreuses, avec son temple de Chicago, qui compte vingt-deux étages.

« C'est ici, n'est-ce pas ? disent les Anges. Adonaï, notre Dieu, enfin va être vengé ! »

« Attendez, répond saint Michel. Pénétrons d'abord dans ces belles églises, qui élèvent vers nous leurs flèches harmonieuses. »

Les voyageurs célestes obéissent.

Un enfant se montre encore à eux, couché sur un peu de paille. Au-dessus de son berceau, toujours la poétique inscription : *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté.*

Dans une chaire, le prédicateur excite les fidèles à se réjouir des triomphes de l'Enfant-Dieu : « A l'époque de la création du siège épiscopal de Baltimore, dit-il, nous n'étions pas plus de quarante mille catholiques, tandis qu'aujourd'hui nous sommes plus de neuf millions, répartis entre dix mille

1. Les musulmans reconnaissent la virginité de Marie... Ils aiment à présenter leurs enfants à la Vierge et à leur couper les cheveux, pour la première fois, dans son temple. (*Terre Sainte. Voyage d'Ally-Bey*, p. 93.)

paroisses, que desservent quatre-vingt mille ecclésiastiques ! »

En entendant ce langage, saint Michel s'écrie : « Certes, ce n'est pas ici que nous avons affaire. Il y a trop d'hommes de bonne volonté, et la paix est à eux ! Allons plus loin ! »

Mais où aller ? Y a-t-il encore sur la terre quelques régions que les anges n'aient pas explorées ?

Où, là-bas, au sein du Grand Océan, un vaste archipel sort des flots. Des hommes, des femmes, aux membres tatoués des plus bizarres couleurs, habitent ces îles. Les anges ont peine à les reconnaître pour des descendants d'Adam, tant la barbarie et le vice ont flétri, en un grand nombre d'entre eux, les nobles traits de la race humaine. Ils en distinguent même quelques-uns qui se repaissent de la chair de leurs ennemis vaincus. — A côté de ces races barbares, voici des forçats arrachés au beau pays de France et qui expient, loin de la patrie, les crimes souvent les plus abominables.

— « C'est bien enfin ici, s'écrient les anges, la terre que le Seigneur veut punir ! » Et déjà leur main s'apprête à épancher la coupe des malédictions divines.

— « Arrêtez ! dit saint Michel ; n'y aurait-il pas encore, dans ces parages, de vrais amis de notre Dieu ? »

Et, en effet, jusqu'au milieu des misérables huttes, qui abritent les Papous et les Canaques, on aperçoit des abris un peu plus soignés que les habitations d'alentour. A leur faite brille la Croix du Sauveur. Là, comme au cœur de l'Europe, petit Noël est connu. Il a sa crèche, sa pauvre paille, et au-dessus de son berceau, dans un idiôme barbare mais que comprennent les anges, se déroule l'inscription : *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté.*

De nombreux sauvages, convertis à la religion chrétienne, ont même dressé, près de leur foyer, une crèche au petit Noël,

Un éclair de joie passa sur le front de l'Archange :

« Mes amis, murmura-t-il, d'une voix émue, ce n'est pas encore pour ces hommes de bonne volonté que sont faites les vengeances divines. Non ! la paix est à eux ! Retournons au Ciel et prions notre Dieu de nous donner des ordres plus précis. »

* * *

Une brillante clarté sillonna l'espace : la cohorte angélique rentra au paradis.

Aussitôt elle se range autour du trône de l'Éternel.

« Seigneur, dit l'Archange, nous avons parcouru la terre, bien disposés à exécuter vos volontés. Sans doute, le mal est grand, les iniquités de la race humaine se sont multipliées sous les formes les plus diverses. Mais partout, à côté du mal il y a le bien. Partout votre Verbe Incarné rencontre de fidèles adorateurs. C'est l'époque de l'année où, de son berceau, il tend les bras à tous ceux qui viennent à lui et leur assure la paix. Il nous a paru impossible de faire mentir ses promesses. »

A ce récit, Dieu le Père couvrit son Verbe d'un long regard d'amour. De toutes les régions du ciel s'éleva un cantique d'une ineffable harmonie. On eût dit que les anges n'avaient jamais si bien chanté : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté.*

La vengeance tomba des mains de l'Éternel.

Petit Noël, encore une fois, venait de sauver le monde.



ACTIONS DE GRÂCES

Ain. — Ci-joint un franc en reconnaissance à saint Michel. F. P.

Ardennes. — En reconnaissance de grâces obtenues par l'intercession de saint Michel, nous voulons mettre dans notre usine une statuette du saint Archange. Veuillez nous en envoyer une, dont ci-après désignation...
M^{me} G. S., *sélatrice.*

Aude. — Cinq francs pour deux messes d'action de grâces.

M^{me} C. G.

Charente-Inférieure. — Une messe de remerciement à saint Michel qui nous a protégés.

R. P., *sélatrice.*

Cher. — Inclus offrande en reconnaissance à saint Michel.

M. W., *sélatrice.*

Eure. — Reconnaissance au grand Archange, trois francs pour vos œuvres.

T. L.

Finistère. — Saint Michel nous a exaucés dans une affaire importante. Prière de publier.

Mère M. S^{te} G.

Une messe pour vos défunts, en action de grâce à l'Archange, protecteur de ma famille.

N. M., *sélatrice.*

Haute-Garonne. — L'opération que je vous avais recommandée a parfaitement réussi. La patiente a fait preuve de sang-froid, de courage et de résignation. Ci-joint quatre francs en action de grâces.

H. de G.

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, au jugement infailible de laquelle nous soumettons sans réserve aucune et pour toujours notre personne, nos paroles et nos écrits.

Manche. — Saint Michel a protégé ma petite fille dans un accident. Merci ! Messe, cierge et offrande pour vos œuvres. M^{me} A. B.

Une lampe pendant neuf jours devant la statue de saint Michel. Grâces obtenues. M^{me} G.

Meurthe-et-Moselle. — Offrande à saint Michel pour nombreux faveurs obtenues. X.

Morbihan. — Une messe d'action de grâces. V^{ve} D.

Hautes-Pyrénées. — Reconnaissance à saint Michel pour un baccalauréat élémentaire, un brevet supérieur et pour une admission en honneur à Saint-Cyr.

Ci-joint les honoraires de trois messes d'action de grâces pour un triple faveur, reçues dans une même famille. H. B.

Savoie. — J'avais promis à saint Michel une offrande de 5 francs, si m'accordait la guérison de mon frère, à toute extrémité. Comme toujours, il m'a exaucée, aussi suis-je heureux de lui prouver ma vive reconnaissance en tenant ma promesse. Qu'il veuille bien continuer son œuvre bien-aimée en m'obtenant la guérison de l'âme par un prompt et sincère retour à Dieu. C. G. H.

Seine. — Examen passé avec succès. Messe et cierge en action de grâces à saint Michel. M. D.

Une lampe pendant neuf jours en reconnaissance au saint Archange. P^{re} B.

Vœux exaucés. Messes en reconnaissance. H. B.

Un cierge devant la statue de saint Michel en action de grâces. A. B. S.

Seine-et-Oise. — Veuillez consacrer mon enfant à saint Michel, en action de grâces. X.

Trois messes d'action de grâces à saint Michel. C. O.

Seine-Inférieure. — Messe en action de grâces à saint Michel. L. B.

Faveur obtenue. Une messe en l'honneur du grand Archange. C. L.

Var. — Ci-joint offrande pour remercier saint Michel. Une Associé.

Vosges. — Une messe en reconnaissance des nombreux bienfaits reçus par saint Michel. V^{ve} M.

Guadeloupe. — Saint Michel ne cesse de me comblar de ses faveurs. Une messe d'action de grâces. V. A.

Belgique. — Le grand Archange nous protège visiblement. Remerciez-le pour nous. V. S.



La prière de saint Michel conduit au royaume des cieux. Priant au saint autel à la messe des morts, l'Église demande que saint Michel, le porte-drapeau, introduise dans la sainte lumière les âmes des défunts. Saint Michel est donc l'introduit des âmes au ciel.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Aube. — Troyes : M. Sérurier.

Bouches-du-Rhône. — Aix : M^{me} Amélie Maria.

Côte-d'Or. — Saulieu : M. Tixier.

Côtes-du-Nord. — Loudéac : M. l'abbé J. M. Gallais. — Saint-Brieuc : M. Jules Le Bigot ; M^{me} Joseph Le Mée, née Vauvert ; M^{me} Ruessel. — Maroué : M. Théophile de Cargouët. — Ploufragan : M. l'abbé François Hellio.

Haute-Garonne. — Villefranche de Lauragnais : M^{me} Anna Malleville.

Hérault. — Montpellier : M^{me} Adeline Dubois. — Pignan : M^{me} Bannet, née Marie Michel.

Ile-et-Vilaine. — Rennes : M. Léon Duranger ; M^{me} V^{ve} Maudet. — Saint-Malo : M^{me} Fauny Pirel. — Saint-Servan : M. Jules Michelin.

Manche. — Créances : M. l'abbé Adam, *chapelain épiscopal curé.* — Villechien : M. l'abbé Pasquer, *chapelain épiscopal, curé.* — Domjean : M. l'abbé Leboucher. — Avranches : M. Anatole Danguy; M. Auguste Dolé; M^{me} Vve Mielle, née Hardy. — Pont-Hébert : M^{lle} Elisabeth Le Meuet.

Marne. — Reims : M^{me} Léonie Tétier; M^{me} Eugénie Bazard; M^{me} Marie L. Morel; M^{me} Marie-Madeleine Charlet; M^{me} Vitaline Thiébaud; M^{me} Eugénie Mugnot; M^{me} Louise Minet; M^{me} Aline Carolet; M^{lle} Noën Canneaux; M^{lle} Elisabeth Ludet; M^{lle} Victorine Lamarthée; M^{lle} Victoire Renard; M^{lle} Joséphine Minet.

Meuse. — Verdun : M^{me} Lebrun.

Hautes-Pyrénées. — Tarbes : M^{me} Malvy.

Seine. — Paris : M. Henri Michelin; M^{me} la Comtesse de Déservillers.

Bulgarie. — Sofia : Révérende Mère Stanislas Huc, *ancienne supérieure des sœurs de Saint-Joseph de l'apparition à Jérusalem.*

Grande-Bretagne. — Spettisbury : Révérende Mère Sainte-Hrsule, *supérieure des Ursulines de Mortain (Manche), morte en exil.* — Jersey : M^{me} la Baronne de Beaufond.

Hollande. — Bréda : M. Coraëlle Steins.

Canada. — Montréal : M. Edouard Renaud; M. Dominique Saumar.

Etats-Unis d'Amérique. — La Nouvelle-Orléans : M. Charles Harleigh; M^{me} Augustine Bocarisse; sœur Albert Lorents.

PRIÈRE POUR NOS DÉFUNTS

Seigneur **Jésus-Christ**, Roi de gloire, délivrez des peines de l'enfer les âmes de tous les fidèles trépassés; délivrez-les du feu profond et de la gueule du lion.

Qu'elles ne soient point englouties dans le nuit de l'abîme et précipitées dans les ténèbres; mais que le **Prince des Anges saint Michel** les conduise dans la céleste Lumière qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louange; daignez les agréer pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

(Offertoire de la Messe des Morts.)

... Sed Signifer, Sanctus Michaël, repræsentes eas in Lucet sanctam l...

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie générale de Reims. — Fr. SIMON, imprimeur breveté (5547-07)

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — « SOYEZ BONN. » — CALENDRIER. — TROIS VÉRITÉS. UNE CONCLUSION. — LES EXPLOITS DE LA FOUDRE. — M. l'abbé LAMORÉT-LIVATOIS. — NOÛVE COUCOUBS. — « CYSTERNES » ET RÉSERVOIRS. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS.

AUX ASSOCIÉS DE L'ARCHICONFRÉRIE

“ SOYEZ BONN ”

C'EST devant la crèche de l'Enfant-Dieu que s'est écoulé le mois de janvier; c'est le mystère si touchant de la Présentation de Jésus que nous trouvons au seuil du deuxième mois de notre année chrétienne.

La crèche est une chaire qui nous fait entendre d'éloquentes leçons d'humilité et de condescendance divine. Dieu tout-puissant devenu enfant frêle et sans force, nous est présenté, à nous qui ne sommes rien et qui nous croyons tout.

Dans sa Présentation, l'Homme-Dieu semble insister encore sur la pauvreté que volontairement il a épousée, sur le néant infirme dont il s'est revêtu par compassion pour nous, pour être plus semblable à ce que nous sommes en réalité. Il veut qu'on le rachète, Lui, le Rédempteur. Il

vent que l'on paye, pour Lui, qui est l'infinie richesse, la rançon des pauvres gens.

N'est-il pas vrai que de toutes les scènes de l'enfance divine, s'échappe un parfum qui est pour le cœur simplement humain, à plus forte raison pour l'âme chrétienne, un encouragement puissant à la bonté. Tout cela est si simple dans son extraordinaire nouveauté; tout cela est si candide, si condescendant, si bon, pour tout dire, qu'on est porté, presque invinciblement, à imiter le petit Enfant de la crèche, à être bon, compatissant et pitoyable comme Lui.

Puissions-nous tous éprouver ces sentiments et, passe ce temps, nous trouver et être réellement meilleurs pour autrui.

« La bonté, a dit Lacordaire, est cette vertu qui ne consulte pas l'intérêt, qui n'attend pas l'ordre du devoir, qui n'a pas besoin d'être sollicitée par l'attrait du beau, mais qui se penche d'autant plus vers un objet qu'il est plus pauvre, plus misérable, plus abandonné, plus digne de mépris. »

Au surplus, la bonté n'est-elle pas, plutôt qu'une vertu particulière, « un heureux assemblage de nombreuses vertus ? »

Affective, elle est la douceur, la bienveillance, la prévenance, l'amabilité, la tendresse; active, « elle inspire le zèle, la générosité, le dévouement, l'abnégation »; passive, elle s'appelle l'indulgence, la tolérance, la patience, le pardon des injures, le support mutuel.

Aussi, voyez comme le divin Maître nous l'a prêchée, en exemples d'abord et en paroles. De Lui on a pu écrire : « Il est passé en faisant le bien ; » c'est-à-dire : « Il fut bon ! » Ne vous disais-je pas tout à l'heure d'écouter les leçons de sa crèche, de son enfance ? Leçons de bonté ineffable, n'est-ce pas ? Sa vie cachée, sa vie publique prêchent le même enseignement.

1. M. Guisier, *La Bonté*, joli volume in-32, avec cadre rouge, 18^e mille, chez Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris. Prix, 4 francs. Ce livre devrait être dans toutes les mains.

« Venez tous à moi et je vous soulagerai ; quiconque vient à moi je ne le jetterai pas dehors ! » Ainsi parlait Notre-Seigneur. Dieu, resplendissant de gloire, a été bon, uniquement et toujours bon. Sa gloire, il l'a voilée.

Les Apôtres étaient incultes et le Maître en souffrait; les a-t-il rebutés ? Magdelaine était pécheresse publique ; l'a-t-il méprisée ? Les enfants du pauvre peuple l'importunaient ; il les caressait. « Laissez-les donc venir à moi... à eux et à ceux qui leur ressemblent appartient le royaume des cieus ! Est-ce que leurs anges (serviteurs de ces petits !) ne voient pas sans cesse la face de mon Père ? »

Les boiteux, les malades, les paralytiques, les lépreux, toutes les épaves humaines, au physique et au moral, toutes les douleurs, tous les chagrins, ont puisé en son cœur, source éternelle de toutes les bontés, remède, guérison, consolation, joie et bonheur.

Et à ses Apôtres, que recommande-t-il ? Sans doute : « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les... » Oui, voilà le but indiqué et voilà délimité le champ de l'apostolat, voilà clairement tracée sa voie. Retenons bien cela. Car c'est précisément ce qui donnera à notre bonté la portée immense qu'il nous est loisible, qu'il nous est nécessaire de lui donner, si nous ne voulons pas la voir dégénérer en simple bienveillance, souvent égoïste, ou en élégante philanthropie.

Le règne de Dieu avant tout. La conquête des âmes à Jésus-Christ. Tel est l'objectif voulu, imposé.

Mais, nos armes, nos moyens de conquête, quels seront-ils ? Le Sauveur doit y avoir pourvu.

Certainement. Et les voici : « Aimez-vous les uns les autres... Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups... Bienheureux ceux qui sont doux, pacifiques, miséricordieux... Ils posséderont la terre; ils verront Dieu. »

La bonté, telle est notre arme, tel notre moyen de conquête. Notre Maître en a-t-il indiqué d'autres ? Non. Il ne le pouvait pas ; il se fût contredit lui-même ; il eût démenti sa doctrine et sa vie entière.

Donc soyons bons pour tous, mais spécialement pour les déshérités, qu'ils soient enfants, infirmes, ignorants ou pécheurs. Qu'à la plainte de l'universelle misère réponde en nos cœurs de catholiques convaincus et militants l'universelle commisération de la bonté.

On reproche — très souvent à tort — aux personnes dévotes, de n'avoir de cœur que pour elles-mêmes et de faire payer bien cher au prochain ce qu'elles accordent à Dieu. Certes, c'est une calomnie, répétons-le. Mais sommes-nous tous et toujours assez bons? N'y a-t-il pas de la dureté dans certaines de nos relations? Est-ce que nous savons être, dans la mesure utile, petits avec les petits, empressés autour de l'infortune, bienveillants, doux, encourageants, généreux, indulgents, aimants jusqu'à la tendresse?

Pourtant, — et sur cette dernière réflexion nous reviendrons bientôt — l'apologétique la plus pratique, à la portée de tous, l'apologétique, enseignée et voulue par le Christ, ordonnée à tous, consiste précisément en ceci : être bon.

Soyez bons et vous sauverez vos âmes.

Soyez bons et vous sauverez, à coup sûr — avec vos âmes — une multitude d'âmes qui vous auront vu à l'œuvre, qui auront vécu dans le rayonnement de votre bonté et en auront éprouvé les bienfaits.

RESOLUTION. — Chaque matin je m'efforcerai de préciser les circonstances où il me sera donné dans ma journée d'être bon pour ceux qui vivent avec moi ou dont j'aurai à m'occuper. Je serai bon, afin de gagner des âmes à Jésus-Christ, mon modèle parfait et Maître adoré.

La neuvaine générale mensuelle, du 9 au 17 février, aura comme objectif principal d'obtenir de Dieu, par saint Michel, que les Associés de l'Archiconfrérie de l'Archange se distinguent par leur bonté.

FÉVRIER 1908

CALENDRIER DU SANCTUAIRE DE SAINT-MICHEL

1 Sam.	S. Ignace, Ev. et mart.	16 Dim.	Septuagésime.
2 Dim.	IV ^e Dim. après l'Épiphanie. LA PURIFICATION DE LA T. S. VIERGE	17 Lun.	Les sept fondateurs des Servites. Messe pour les Ass. vic. et def. de l'Archic. de S. Michel. — Clôture de la Neuvaine générale mensuelle.
3 Lun.	S. Blaise, Ev. et mart. — Messe pour les Ass. vic. et def. de l'Archic. de S. Michel.	18 Mar.	La Prière de N. S. au jardin des Oliviers.
4 Mar.	Be ^e Jeanne de Valois, veuve.	19 Mar.	Le Très pur Cœur de la B. V. Marie.
5 Mer.	S ^{te} Agathe, vierge et mart.	20 Jeu.	S. Cyrille d'Alexandrie, év. et doct.
6 Jeu.	S. Vaast, conf. pontife.	21 Ven.	De la Ferie.
7 Ven.	S. Romusid, abbé.	22 Sam.	La Chaire de S. Pierre à Antioche.
8 Sam.	S. Jean de Matha, conf.	23 Dim.	Sexagésime.
9 Dim.	V ^e Dim. après l'Épiphanie. S ^{te} Geneviève, vierge. Ouverture de la Neuvaine générale mensuelle.	24 Lun.	S. Pierre Damien, év. et doct. — Messe pour les Ass. vic. et def. de l'Arch. de S. Michel.
10 Lun.	S ^{te} Scholastique, vierge. Messe pour les Ass. vic. et def. de l'Archic. de S. Michel.	25 Mar.	S. Mathias, apôtre.
11 Mar.	L'apparition de la S ^{te} Vierge à Lourdes.	26 Mer.	De la Ferie.
12 Mer.	S. Pierre Nolasque, conf.	27 Jeu.	Office votif du Saint Sacrement.
13 Jeu.	S. Anré Corsini, conf. pont.	28 Ven.	B. Auguste Chappelsine, mart.
14 Ven.	S. Oéilon, abbé.	29 Sam.	Office votif de l'Immaculée-Conception.
15 Sam.	S ^{te} Bathilde, veuve.		

Nous rappelons en outre aux âmes dévotes à saint Michel qu'elles peuvent gagner les Indulgences suivantes dans le cours du présent mois :

- Indulgence plénière pour les associés de l'Archiconfrérie. (Date conseillée le 17).
- Indulgence plénière, pour tous les fidèles qui, en public ou en particulier, feront la neuvaine en l'honneur de saint Michel. Cette indulgence se gagne dans le cours de la Neuvaine ou des 8 jours qui suivent.
- Indulgence de 300 jours chaque jour de la neuvaine.
- Indulgence de 300 jours, le 2 février, Scrupulaire de saint Michel.
- Sept ans et sept quarantaines à tous les fidèles, chaque fois qu'ils récitent, de cœur au moins contrit et avec dévotion, le chapelet de saint Michel. — Indulgence plénière une fois le mois (jour au choix) à ceux qui le récitent tous les jours.
- Cent jours, chaque jour, si l'on porte sur soi le chapelet, de saint Michel, ou si l'on baise la médaille qui y est fixée.
- Indulgence de 60 jours pour toute œuvre de piété ou de charité accomplie par les associés de l'Archiconfrérie.

TROIS VÉRITÉS UNE CONCLUSION

PREMIÈRE VÉRITÉ

SANS doute Jésus-Christ sera toujours le chef qui dirige l'Église ; le Saint-Esprit sera l'âme qui la vivifie ; mais **saint Michel sera son bras, Ouvrier des divins triomphes** : *Operarius victoriae Dei.* (TERTULLIEN.)

« Chaque fois que dans l'Église un prodige de vaillance s'accomplit, c'est à saint Michel qu'on l'attribue. »

(SAINT GRÉGOIRE LE GRAND.)

DEUXIÈME VÉRITÉ

L'Église est plus que jamais opprimée, persécutée, à l'heure où nous sommes. C'est donc le moment d'appeler à notre secours « l'Ouvrier des divins triomphes » puisque, pour nous sauver, il ne nous faut pas moins qu'un prodige de son angélique vaillance.

(L'Expérience.)

TROISIÈME VÉRITÉ

La prière ne suffit pas. Il faut à saint Michel des soldats courageux et résolus, enrôlés sous l'étendard de l'Archange, c'est-à-dire dans cette milice sainte qui s'appelle l'Archiconfrérie de saint Michel.

(Les Papes successifs qui ont établi et honoré de brefs élogieux ladite Archiconfrérie.)

CONCLUSION :

Les zélateurs et les zélatrices de saint Michel, tous ceux qui s'intéressent au sort de l'Église du Christ et de la Patrie française en particulier, tous ceux qui veulent le triomphe du bien sur le mal, du Prince de la Lumière sur le Prince des Ténèbres, de saint Michel sur Satan, se feront un devoir de conclure, en recueillant des adhésions à l'Archiconfrérie de l'Archange saint Michel, dont le siège est au *Mont-Saint-Michel* (Manche).

CHRONIQUE MONTOISE

Les Exploits de la Foudre.

MAIS oui... tout comme avant Franklin, la foudre fait encore des siennes au Mont-Saint-Michel, et cette fois c'est la statue de l'Archange qui en est l'illustre victime. Il s'agit, on le devine, du saint Michel qui couronne la flèche de notre Basilique abbatiale.

Voici comment les choses se sont passées.

Dans la nuit du 7 au 8 janvier une tempête épouvantable était déchainée sur les côtes de la Manche. Le vent soufflait dans notre baie avec une violence inouïe. La grêle et la pluie tombaient en abondance.

Vers 2 heures et demie du matin, un violent coup de foudre réveillait en sursaut les habitants du Mont. A 7 heures 45, second coup, isolé, terrifiant. C'est celui-ci qui, vraisemblablement, a produit les dégâts dont les journaux ont parlé.

La statue de saint Michel est sérieusement détériorée : le bras droit de l'Archange qui brandit le glaive, est tordu et rejeté en arrière de la tête ; l'aile droite, la plus élevée, semble aussi avoir été endommagée. D'en bas, on dirait qu'elle est maintenant au même niveau que l'aile gauche. Elle a dû subir un choc.

Certes, la « haute et belle tour » de la Basilique miché-lienne n'en est pas à sa première rencontre avec le feu du ciel. Les Chroniques du Mont nous relatent une foule d'incendies occasionnés par les orages, qui sont toujours très dangereux dans nos grèves.

Le Mont, cette aiguille altièra¹, plantée au milieu des sables, s'attire inévitablement le courroux d'en-haut.

1. 150 mètres au-dessus du niveau de la mer.

La statue aérienne est garantie par trois pointes de paratonnerre, aux extrémités des ailes et de l'épée. Néanmoins un accident est arrivé.

Pour l'expliquer, on est réduit à faire des hypothèses, dont la plus plausible semble être celle-ci :

La foudre étant le plus souvent formée de plusieurs étincelles, a frappé simultanément l'aile droite et l'épée. Arrivée aux joints d'assemblage¹, elle a produit la volatilisation instantanée d'une certaine quantité d'eau amassée dans les joints. Cette volatilisation a fait l'effet d'un véritable explosif agissant sur une portion seulement de chaque joint ; d'où basculement ou torsion à la base de l'aile et à la base du bras. Il est probable en effet (d'en bas, on ne peut guère en juger exactement) que ni l'aile, ni le bras n'ont été courbés dans leur longueur, leur courbure première ne paraissant pas avoir changé.

Si donc, mécaniquement parlant, la statue de saint Michel était sans défaut (le vent des grèves en eût raison, voilà longtemps), il faut croire que les attaches des lames de cuivre, permettant l'introduction de l'eau, étaient électriquement défectueuses.

C'est ce que l'événement semble avoir prouvé.

Érigée le 6 août 1897 par les soins de M. Petitgrand, architecte des monuments historiques, la statue que la foudre vient de mutiler est l'œuvre du sculpteur Frémiet, membre de l'Institut, auteur d'une statue de Jeanne d'Arc, généralement admirée. Du chapiteau qui la supporte à la pointe de l'épée, elle mesure quatre mètres de hauteur.

Il y a quelque temps, les architectes des monuments historiques avaient présenté au ministre des Beaux-Arts un rapport constatant que la statue s'était légèrement inclinée sous l'effort des vents du Nord-Ouest. Il pourrait se faire que le coup de foudre du 8 janvier hâtât la décision à intervenir.

L'enlèvement — le cas échéant — n'occasionnerait pas moins de 30 000 francs de frais.

1. On sait en effet que la statue est en cuivre laminé et repoussé, soutenu intérieurement par une robuste armature en fer (Poids total : statue et armature, 4.500 kilos).

M. L'ABBÉ LAFORËT-LEVATOIS

Directeur du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie
de saint Michel

NOTES BIOGRAPHIQUES

QUATRE mois se sont écoulés depuis la nuit où M. l'abbé Laforêt-Levatois a été soudain rappelé à Dieu.

Plus d'une fois, les *Annales* se sont fait l'écho des voix autorisées qui sur sa tombe louaient celui qui fut le zéléur ardent et le défenseur intrépide des œuvres michéliennes. Cependant notre Revue n'a pas dit tout ce qu'il convenait de dire; elle est loin d'avoir répondu au désir, à l'attente des amis de saint Michel, dont les lettres en grand nombre nous ont exprimé les condoléances émues. Chaque jour encore le courrier nous apporte les regrets de nos dévoués collaborateurs.

Les *Annales* offriront donc à leurs lecteurs quelques notes biographiques qui seront un hommage suprême déposé par notre filiale affection sur la tombe de notre vénéré directeur. Nous ne voulons à ces pages d'autre prétention que celle d'édifier les âmes qui furent en relation avec M. Laforêt-Levatois et le virent à l'œuvre de près ou de loin.

Le 30 septembre, un grand quotidien de la Bretagne publiait sur notre Défunt un article où nous relevons ces lignes : « Malgré ses succès, il est tombé, le vaillant athlète, le brave soldat de saint Michel, il est mort au champ de bataille avant de pouvoir jouir du triomphe définitif, avant de pouvoir entonner l'*Hosanna* glorieux des fêtes de saint Aubert ! »

De son côté, dans son numéro du 10 octobre, la *Semaine Religieuse de Coutances et Avranches* consacrait quelques pages



LEON-DÉSIRÉ LAFORËT-LEVATOIS
CURÉ DE SAINT-PIERRE DU MONT-SAINT-MICHEL,
DIRECTEUR DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉGATION DE SAINT MICHEL,
CHAPELAIN ÉPISCOPAL.
1848-1907

Princeps gloriosissime, Michaël Archangèle, esto memor...
(Office de S. Michel).

à M. l'abbé Levatois. Ces pages, d'une élégante concision et d'une exquise délicatesse, émanaient d'une maîtresse plume dont l'anonymat ne fut pour personne un mystère ; elles retraçaient, mieux que nous ne prétendons le faire, — quoique à grands traits, — la vie laborieuse et féconde du curé du Mont-Saint-Michel.

Peut-être trouvera-t-on que nous venons trop tard et que d'écrire après de telles autorités ne saurait aller sans une certaine témérité. La certitude de répondre à un désir souvent exprimé, autant que le besoin de notre cœur, nous détermine néanmoins à passer outre et à publier ces lignes.

I. — L'ENFANCE. LE COLLÈGE DE SAINT-LO.

M. l'abbé Léon-Désiré Laforêt-Levatois naquit à Saint-Lo le 23 avril 1848. Son père était un humble serrurier de la rue des Ruettes. Sa mère, Honorine Plouin, comptait parmi ses parents un prêtre, qui, aux heures mauvaises de la Révolution, activement recherché par les émeutiers, n'échappa à leur fureur qu'en se cachant dans un tas de foin. Encore fut-il égratigné par les baïonnettes avec lesquelles les énergumènes fouillaient sa retraite.

Honorine Plouin était une femme d'ordre, énergique, industrielle et rangée. Elle avait une foi profonde et professait une dévotion singulière envers la Sainte Vierge.

C'est à l'école de cette chrétienne de vieille roche que fut formée l'âme du jeune Léon Levatois. Aussi avait-il gardé de sa mère le souvenir le plus tendrement affectueux. Il n'en parlait jamais qu'avec une émotion pénétrante. Il avouait n'avoir jamais pu se séparer de sa mère — après ses vacances professorales, par exemple — sans verser des larmes.

De bonne heure l'enfant manifesta des dispositions remarquables à la piété. Son grand plaisir était d'assister aux cérémonies de l'Église. Les offices à Notre-Dame, sa paroisse, où les élèves de l'École Normale faisaient alors (*ô tempora !...*)

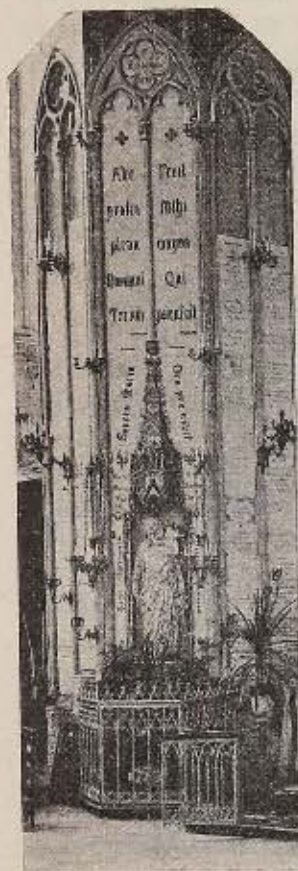
fonctions de choristes et de chapiers, les splendides processions de la Fête-Dieu, le cortège triomphal des reliques de saint Lô, produisaient sur cette âme candide et éveillée des impressions qui ne devaient plus s'effacer.



L'ÉGLISE N.-D. DE SAINT-LO
(Façade)

De retour à la maison paternelle, le petit Léon Levatois s'essayait déjà à reproduire les belles choses qui l'avaient frappé. Il réunissait les enfants de son âge, les constituait, selon le

temps et ses caprices, porte-bannières, chantres, diacres ou sous-diacres... Lui, sérieux, tenait le cortège, portait la maîtresse-chape et dirigeait le mouvement. Gare aux récalcitrants



NOTRE-DAME DU PILIER

ou aux distraits, qui faisaient fausse manœuvre, fausse note ou faute de liturgie ! Ils étaient houspillés d'importance et remis à place incontinent par le *petit curé* qui en oubliait parfois — Dieu lui pardonne — jusqu'aux règles les plus essentielles de la gravité ecclésiastique. Le but de la procession était toujours un reposoir improvisé, orné de branches et de guirlandes. Ses contemporains de quartier Torteron racontent volontiers que Léon Levatois y allait parfois d'un sermon, court — car l'auditoire avait l'impatience facile — mais bon, c'est-à-dire accompagné des traditionnels gestes des prédicateurs à effet.

1. Madone vénérée dans l'église Notre-Dame, à Saint-Lô.

Léon Levatois — c'était lui — fut grondé ce soir-là : « D'où viens-tu ? Je t'ai cherché partout... — Maman, j'étais à l'église. — Que faisais-tu à l'église ? — Je faisais comme les « dames... » Et l'enfant reprenait la mimique que nous venons de décrire.

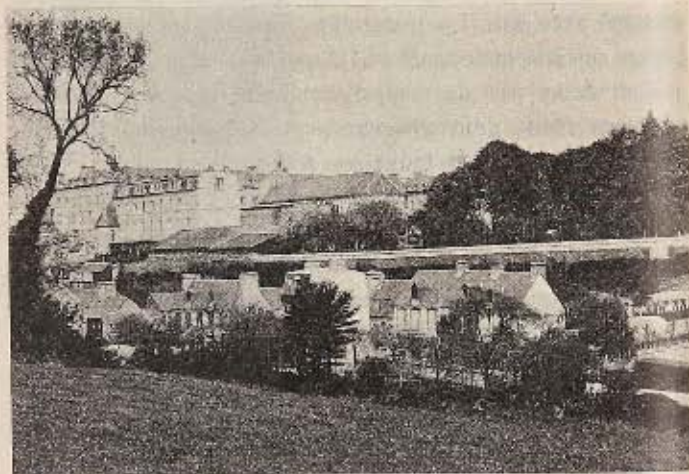
Esprit observateur, tel se révèle déjà M. Levatois, tel il sera toute sa vie. Une chose, vue une fois, était pour cette âme sensible, une chose retenue et gravée en traits ineffaçables dans sa mémoire. C'est précisément ce qui faisait le charme de ses conversations, et, en particulier, rendait si intéressant de voyager avec lui. Une rencontre fortuite, un incident de voyage suscitaient soudain en lui une foule d'images et provoquaient de sa part des rapprochements singuliers, quoique fondés en réalité, dont la bizarrerie primesautière faisait invinciblement naître de ces fous rires, si gênants quand ils éclatent au beau milieu d'une compagnie ahurie de n'y rien comprendre.

Inquisiteur, comme tous les enfants, mais à un degré, peu commun, Léon Levatois se rendait compte de tout, se faisait tout expliquer pour mieux tout reproduire. En ce temps-là fut construit et inauguré le tronçon de chemin de fer de Lison à Saint-Lô. C'était un événement ; la population saint-loaise descendait, les dimanches, voir les terrassements et visiter les locomotives. Quand les trains commencèrent à circuler, ils furent pris d'assaut. On allait à la Meauffe, à Pont-Hébert, pour pouvoir dire qu'on avait voyagé en chemin de fer.

Or Léon Levatois mettait de côté les sous qu'il recevait. Un jeudi, il acheta tout un paquet de règles d'écolier, et réunissant une équipe de petits camarades, construisit avec leur aide une miniature de chemin de fer, avec remblais, tranchées et viaducs. Les rails étaient, comme bien on pense, les règles dont il avait fait l'emplète. Un bout de planche servit de locomotive. Dans ce temps-là, on n'avait pas inventé, pour l'amusement des enfants, les chemins de fer de ceinture !

Cependant, le modeste serrurier avait résolu de donner à son fils une instruction au-dessus de celle que sa condition semblait lui permettre d'envisager.

En 1857, Mgr Daniel, évêque de Coutances, avait remis aux mains des Pères de l'Oratoire le collège diocésain et petit séminaire de Saint-Lô. Un personnel d'élite occupait les chaires de cet établissement, qui depuis fut toujours prospère. Le collège de Saint-Lô s'honore d'avoir eu pour professeurs le futur cardinal Perraud, évêque d'Autun, de l'Académie française; les PP. Lescœur, Saglio, Bouseaillou, Durel, et bien d'autres qui ont marqué leur place dans le monde ecclésiasti-



VUE DU COLLÈGE DE SAINT-LÔ

que, des lettres ou des sciences. Il a fourni à l'Église des prêtres éminents et à la Patrie des citoyens illustres.

Léon Levatois, sa première communion faite en l'église Notre-Dame, suivit les cours du collège en qualité d'externe. Ses études ne furent pas précisément brillantes. Beaucoup de gens s'en vont aujourd'hui répétant avec un éminent académicien : « Ah ! n'internez jamais ; l'internat est impie ! » L'internat, il est vrai, a ses lacunes déplorables, au point de vue de l'éducation surtout. Au point de vue des études pro-

prement dites, peut-être faut-il convenir qu'il a beaucoup de bon et que le va-et-vient des externes de la maison paternelle au collège, et réciproquement, est moins propice aux fortes études, surtout si les enfants ne trouvent pas au foyer une surveillance rigoureuse et une direction éclairée.

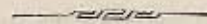
Toujours est-il que le jeune Léon ne franchit guère la moyenne de sa classe. Peut-être aussi son imagination fantaisiste s'accommodait-elle mal — honni soit qui mal y pense — des promenades forcées à travers l'aride jardin des racines grecques.

On l'a dit excellemment, « Laforêt-Levatois, étudiant ou écolier, ne se confiait pas volontiers, ni surtout indistinctement, à tout le monde. Beaucoup de ses condisciples ne soupçonnèrent point au collège sa vocation... Il échappait au jugement et à la connaissance de ses camarades. D'où venait cette réserve ? Plusieurs l'attribuaient à la fierté native de l'adolescent. D'autres, mieux inspirés, à une instinctive délicatesse ou à une naturelle timidité.

« Cette timidité n'empêcha pas le jeune homme de nouer au collège quelques amitiés rares, sur lesquelles le temps, si souvent mortel aux attachements humains, n'eut aucune prise. Le jour de sa mort les trouva vivantes et fortes, comme à leur naissance. La mort même n'en a point complètement brisé le fil ; et, sur sa tombe, lorsque M. le vicaire général Lepetit présida ses obsèques, la voix de l'ami, en même temps que celle du prêtre, s'éleva pour supplier Dieu d'accorder au défunt le repos éternel. »

(A suivre.)

E. G.



NOTRE CONCOURS

La mode est aux concours. Pourquoi les Annales ne suivraient-elles pas la mode, en ce qu'elle a de bon ?

Il est beaucoup de nos lecteurs qui ont reçu en don le talent de bien écrire.

Dans le but de les faire coopérer davantage, pour le plus grand intérêt de tous, à la rédaction des Annales, et pour propager plus activement encore le culte de saint Michel, nous organisons un concours entre tous nos abonnés et lecteurs.

OBJET DU CONCOURS. — *Composer pour les Annales un article doctrinal ou historique, ou bien une nouvelle, conte, légende ou poésie, dont saint Michel soit l'objet ou le héros.*

CONDITIONS. — 1^o *Que l'article ne dépasse pas quatre pages des Annales;*

2^o *Que cet article nous soit envoyé avant le 1^{er} mars avec une bande de la Revue.*

PRIX. — *Des prix, dont on trouvera la liste, page 4 de la couverture du présent numéro, seront attribués à ceux des concurrents qui auront envoyé les meilleurs articles.*

Il va de soi que ces articles seront publiés dans les Annales en temps et lieu jugés opportuns par la Rédaction.

Le concours, ouvert le 1^{er} janvier, sera clos le 1^{er} mars.

Voir, page 4 de la couverture, la liste de nos prix.

PROPOS MONTOIS

“ CYSTERNES ” ET RÉSERVOIRS

LA question des « eaux » fut de tout temps, au Mont Saint-Michel, une question de première importance. Aux diverses époques de l'histoire elle se posa. On la résolut différemment selon les âges et les moyens dont on disposait.

Le moine chroniqueur Dom Thomas Le Roy raconte que l'an 709, saint Aubert ayant préposé douze chanoines à la garde du sanctuaire qu'il venait de fonder en l'honneur de saint Michel, se trouva fort embarrassé. Il avait légué aux nouveaux chapelains « les terres de Genets et Huynes pour les entretenir. » Mais hélas ! « il ne leur manquoit plus qu'une source d'eau douce, d'autant que le lieu en estoit grandement diserteux et falloit en aller quérir à une lieue loin. C'est pourquoy, après avoir prié Nostre-Seigneur pour ce sujet de luy découvrir quelque source proche, à l'instant l'Archange s'apparut au saint évesque et luy monstra au bas du rocher, dans le roc, une claire fontaine d'eau, laquelle seroit utile non-seulement à rassasier la soif, ains aussy à guérir les malades. Car plusieurs fébricitans en ayant beu avec espérance de recevoir soulagement par l'intercession de l'Archange et de l'évesque, ont esté guaris de leur mal. »¹

La première solution avait donc été apportée par saint Michel et le saint fondateur du Mont.

1. Dom Le Roy, *Curieuses Recherches*. Cette fontaine qu'on a toujours « du depuis appelée la fontaine de Saint-Aubert, » se voit encore au milieu des blocs granitiques baignés par la marée, au pied du petit bois. Les moines y accédaient par « un long degré fermé de murailles, » dont il ne reste que quelques vestiges à demi recouverts par la végétation envahissante. Au xvii^e siècle la fontaine de Saint-Aubert étoit encore protégée par une « haute tour. » Aujourd'hui elle est couverte par un édifice carré et sans style et ne renferme plus qu'un peu d'eau saumâtre.

Les moines bénédictins qui, en l'an 966, remplacèrent les chanoines séculiers, bénéficièrent de la source miraculeuse. Ils ne durent pas tarder cependant à recueillir l'eau de pluie tant pour leur usage que pour celui des habitants qui, de bonne heure, s'étaient groupés à l'ombre du sanctuaire. Les Pèlerins, eux aussi, accourus de toutes parts, devaient consumer pas mal de l'eau de la fontaine Saint-Aubert, même en emporter des provisions.

De sorte que l'on ne puisa bientôt plus à cette source sacrée pour les besoins de la vie ordinaire, si ce n'est dans les temps d'extrême pénurie¹.

Les « cysternes » furent dès lors en usage au monastère, sinon dans la cité naissante.

L'an 1452, Guillaume d'Estouteville, cardinal et abbé commendataire du Mont-Saint-Michel et légat « *latere* » du Saint-Siège en France, « par commandement de Nicolas V, pape de l'Église universelle, » vint voir l'œuvre importante qu'il avait entreprise : la réfection du chœur de l'église abbatiale qui était « grandement en ruine » depuis l'an 1421.

Cette merveille du style flamboyant que nous voyons aujourd'hui est son œuvre, « *a fundamentis* depuis le rocher, jusques à la voulte du haut des chapelles du circuit. » Les constructeurs avaient eu soin de ménager dans la crypte dite des « gros piliers » une « citerne » qui fut parachevée par le successeur du cardinal d'Estouteville, Guillaume de Lamps, en 1508².

Cette même année, l'abbé de Lamps avait fait établir une autre « citerne, » celle-là même qui se trouve comprise entre le transept et la nef du sud, d'une part, la plate-forme du Saut-Gautier et l'escalier abbatial, d'autre part. Ce réservoir, décoré de clochetons et de balustrades de granit, mesure, au dire de Thomas Le Roy, « 15 pieds de longueur, 11 de largeur et 15 de profondeur et contient en son caveau 82 tonneaux, supposé

1. *Curieuses recherches*, tome I, chap. 1, § 8.

2. Cette citerne porte, dans les *chroniques*, le nom « du Solier ».

que le pied cube tienne 16 pots, le surplus estans mis pour ce qu'en emporte l'arcade qui est au milieu'.

Un troisième réservoir, dont il est impossible de préciser la date de construction, fut découvert l'an dernier dans un petit jardin attenant à l'abside de la Basilique, entre la salle du Gouvernement, la chapelle de sainte Madeleine et le passage qui mène de la salle des Gardes aux Montgommery ou substructions de la Merveille.

Dans ce jardinet avaient été enterrés jadis quelques abbés, si on en croit les chroniques michéliennes. On dut, par la suite, relever les ossements et dans ce minuscule cimetière désaffecté fut creusé le réservoir en question. C'était vraisemblablement au XV^e siècle, qui peut être appelé vraiment le siècle des « cysternes. »

Celle-ci offrait une curieuse particularité. Elle était pourvue d'un véritable filtre.

Ce vaste réservoir carré, de 7 mètres de largeur sur 7 de longueur et 9 de profondeur, était à moitié comblé de quartz et de sable en couches superposées et alternées. Au beau milieu, une colonne cylindrique mesurant 0^m 23 de diamètre, en granit soigneusement taillé, descendait tout au fond.

Dans les deux premières assises étaient ménagées, en quinconce, des petites fentes étroites et longues comme des mourotrières et garnies de lamettes de plomb.

L'eau des gouttières, arrivant dans le réservoir, filtrait au travers du quartz et du sable, y perdait ses impuretés et remontait dans le puits cylindrique.

Pasteur n'eût pas mieux imaginé pour enrayer la marche des microbes !

Autour des parois de la citerne, une épaisse couche d'argile avait été tassée entre deux parements de granit, pour

1. *Curieuses recherches*, tome II, chap. XLIII, § 157. L'Administration des Beaux-Arts a fait restaurer cette citerne en ces derniers temps.

empêcher toute infiltration dans les bâtiments circonvoisins¹.

Or, l'Administration des Beaux-Arts vient de rendre à sa destination utilitaire ce réservoir à filtre. Une solide cuirasse de ciment armé remplacera désormais l'argile monastique.

Quant au filtre, il est rétabli lui aussi d'après les mêmes principes et dans des conditions à peu près identiques. L'eau filtrée remontera dans le puits et de là par une conduite souterraine s'en ira s'emmagasiner dans un réservoir aménagé sous la tour Claudine, à l'angle de la Merveille.

Le trop-plein de l'eau non filtrée s'en viendra, tout à côté, dans un autre réservoir, d'une contenance d'environ 150 000 litres, creusé récemment dans le roc, en dessous du Grand-degré en cours de reconstruction.

C'est donc une provision de 800 000 litres d'eau, potable ou non, qui est mise à portée des habitants du Mont Saint-Michel. Et cette provision est renouvelable, indéfiniment, autant qu'il plaira à Dieu épancher sur les toits du monastère la pluie des nuées.

L'Administration des Beaux-Arts a consacré à ces travaux, tout en faveur des Montois, une quarantaine de mille francs...

Près de l'embranchement du Grand-Degré, dans l'angle que forme le rempart en dessous de l'échauguette du Nord, des robinets distribueront l'eau potable et non potable... tout comme dans les grandes villes.

D'autre part, la municipalité du Mont-Saint-Michel, mise en veine, va, paraît-il, faire une adduction jusqu'en bas de la ville.

Bientôt, nous aurons donc, si ces projets se réalisent, dans la grande rue, des bornes-fontaines distribuant à discrétion une

1. A titre d'indication, mentionnons encore que la Direction de la Maison centrale, installée dans l'Abbaye après la Révolution, comme on sait, avait fait construire une citerne d'une immense capacité dans la chapelle Saint-Martin (crypte du transept sud). Cette horreur a été démolie il y a trois ans. La crypte Saint-Martin est une des plus belles et des mieux conservées de toute l'Abbaye.

eau filtrée et saine, et de l'eau encore pour les soins du ménage. Voilà qui va ravir d'aise les Montois !

Mais que vont devenir les citernes particulières dont les heureux propriétaires étaient parfois très fiers ?

Elles constituaient, dans les temps de sécheresse, une réelle fortune et étaient — sans jeu de mots — des sources de grand revenu ?

Nous ne verrons donc plus, — faut-il en pleurer ? — les énormes tonneaux, qui soir et matin, venaient apporter aux hôtels, en été, une eau fraîche et limpide, puisée à Moidrey ou Beauvoir et dont se régalaient la bande cosmopolite des visiteurs ! Peut-être les verrons-nous encore cependant !

Et le dicton populaire ? Déjà, les guides vous disent, sur un ton mi-peiné, mi-satisfait, que, désormais le dicton va mentir :

On a du cidre à gogo ;
Et on se bat pour avoir de l'eau !

O progrès, que ne feras-tu pas ? Tu fais mentir les proverbes !

BANLÉQUE.

ACTIONS DE GRACES

Aveyron. — Inclut offrande à titre de reconnaissance à saint Michel, pour vos œuvres. M. C.

Bouches-du-Rhône. — Reconnaissance à saint Michel pour une grâce obtenue, obtenue par son intercession. J. D., *cél.*

Côtes-du-Nord. — Trois cierges devant la statue de l'Archange. Une personne très souffrante a obtenu une amélioration aussitôt après promesse. H. D.

Eure. — Une messe d'action de grâces. Mlle F.

Finistère. — Place obtenue. Messe de reconnaissance. M. M.

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, au jugement infallible de laquelle nous soumettons sans réserve aucune et pour toujours votre personne, vos paroles et vos écrits.

Jura. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel, ange de la Bonne Mort, qui a délivré une personne de ma famille des grands scrupules qui l'obsédaient à ses derniers moments. H. B.

Landes. — Vœu exaucé. Offrande pour les œuvres du Mont Saint-Michel et messe d'actions de grâces. A. D.

Loiret. — Saint Michel est intervenu dans le dénouement d'une affaire très difficile. Merci. Une messe. F. A. L.

Loir-et-Cher. — Saint Michel a protégé ma famille pendant l'année écoulée. Ci-joint les étrennes de l'Archange. Une Associée.

Loire-Inférieure. — Protection visible. Messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. V. B.

Maine-et-Loire. — Une messe d'action de grâces le plus tôt possible. Saint Michel est le défenseur de notre pensionnat. V. C.

Manche. — Remerciements à saint Michel qui nous a protégés. V. A.

Meurthe-et-Moselle. — Offrande à saint Michel en témoignage de gratitude. M. S.

Morbihan. — Veuillez consacrer mon enfant à saint Michel et réaliser le saint sacrifice en action de grâces. C. P.

Nord. — Remerciements à l'Archange qui a protégé un petit enfant. Messe. N. Y.

Orne. — Plusieurs messes en l'honneur de saint Michel. Anonyme.

Hautes-Pyrénées. — Trois messes d'action de grâces pour bienfaits reçus par saint Michel. H. B., Zél.

Rhône. — Deux messes et un cierge. Grâce accordée après vœu à saint Michel. L. B.

Sarthe. — Prière de dire une messe de reconnaissance à saint Michel qui nous a préservés d'un danger. L. N.

Seine. — Une messe d'action de grâces. M^{me} G.

Seine-Inférieure. — Reconnaissance à l'Archange. Messe. F. B.

Ci-joint offrande en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel et de Jeanne d'Arc. C. D.

Tarn. — Une aumône pour vos œuvres. Saint Michel m'a exaucé. C. P.

Guadeloupe. — Une messe pour remercier saint Michel. F. B.

Martinique. — Sans mon bon Ange et saint Michel, j'eusse péri par un accident. A. D., Zél.

Belgique. — Étant tombée gravement malade, je me suis vue hors danger après avoir invoqué N. D. de Lourdes et saint Michel. Remerciements bien sincères. Anonyme.

Grande-Bretagne. — Profonde reconnaissance à saint Michel qui protège notre communauté. Sr P. B.

Italie. — Une mère de famille remercie saint Michel. Depuis que ses enfants sont consacrés au grand Archange, ils sont plus soumis et plus diligents. A. C., Zél.



La prière de saint Michel conduit au royaume des cieux. Priant au saint autel à la messe des morts, l'Église demande que saint Michel, le porteur d'étendard, introduise dans la sainte lumière les âmes des défunts. Saint Michel est donc l'introduit des âmes au ciel.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Aube. — Plaines-sur-Seine : M^{me} Léon Gayot, née Alice Chambaron, *religieuse bien dévouée.*

Bouches-du-Rhône. — Marseille : M^{me} Antoinette Ducros.

Calvados. — Vire : M^{me} Belliard, née Louisa Barré — La Neuville : M^{me} Charles Leroy, née Delaunay.

Côtes-du-Nord. — Dinan : M. Marie Clément Boulet. — Saint-Brieuc : M. René Prad'homme. — Tréguier : M. le docteur Guézennec. — Ploubihan : M. François Loas.

Eure-et-Loir. — Illiers : M. Paul Geupy.

Ille-et-Vilaine. — Saint-Briac : M^{me} Jeanne Belfort. — Dol : M. Oglin. — Mordelles : M. l'abbé Vaudois, *vicaire.* — Moulins-en-Bais : M. Gaffroy des Nétambères. — Rennes : M. René de Benjéru.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Marie Hervé ; M^{lle} Ernestine Costant. — Pont-Château : M. le chanoine Richard, *curé-doyen.*

Manche. — Servon : M. l'abbé Droyer, *curé.* — Mont-Saint-Michel : M. Léon Pitois ; M. Jean Marie Piquetel. — Saint-Sauveur-de-Pierrepont :

M^{me} Vve Quesneville, — Saint-Rémy-des-Landes : M. Alfred Roberge. — Mortain : M. Fleury. — Le Val Saint-Père : M^{me} Lambert. — Husson : Sœur Saint-Louis, religieuse ursuline.

Meurthe-et-Moselle. — Sancy : M^{me} Vve Pierre Simon, bien dévoué à saint Michel.

Oise. — Estrées-Saint-Denis : M^{me} G. Debeauvais.

Nord. — Valenciennes : M. Emmanuel-Michel Koelliker.

Rhône. — Lyon : M^{me} Françoise Danbayand.

Sarthe. — Le Mans : M^{me} Texier.

Seine — Paris : M. le comte de Poli; M. Sylvain Amiard-Fortinière; M^{me} Leveau, zélatrice; M^{me} Eugène Joly, née Marie-Charlotte-Nelly Mercier, très dévouée à l'Archange.

Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel; M. Jean-Toussaint Petit. — Mantes : M^{me} Lefèvre, bien fervente zélatrice. — Montfort l'Amaury : M^{me} Aymardine Groussin.

Seine Inférieure. — Yvetot : M. l'abbé Chauvin; M^{me} Léon Hus; M^{me} Caroline Barel. — Rouen : M. Léon Ozanne. — Bacqueville : M^{me} Vve Charles Leforestier, née Léontine Larson, zélatrice.

Vaucluse. — Avignon : M^{me} Pauline Gardot.

Vosges. — Monthureux-sur-Saône : M. le chanoine Petitdemange, curé-doyen et zélateur de l'Archiconfrérie.

Yonne. — Isle-sur-Serein : M^{me} Durville, zélatrice.

Belgique. — Bruges : M. Séraphin-Henri-Maria-Joseph Van Cabbelet. — Capella-au-Bois : M^{me} Vve L. Neelsenose.

Canada. — Sainte-Justine de Newton : M. Charles Asselin.

Etats Unis d'Amérique. — La Nouvelle-Orléans : M. Georges L. Jannin.

PRIÈRE POUR NOS DÉFUNTS

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivrez des peines l'enter les âmes de tous les fidèles trépassés; délivrez-les du feu profond et de la gueule du lion.

Qu'elles ne soient point englouties dans le puits de l'abîme et précipitées dans les ténèbres; mais que le Prince des Anges saint Michel les conduise dans la céleste Lumière qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties en louange; daignez les agréer pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

(Offertoire de la Messe des Morts.)

... Sed Signifer, Sanctus Michaël, repræsentet eas in Lucis sanctam!...

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie générale de Rennes. — FR. SIMON, imprimeur breveté (26748)

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — C'EST LE MOMENT. — LES CONQUÊTES PACIFIQUES. — SAINT JOSEPH ET LA FRANCE. — LE S. N. AU MONT SAINT MICHEL. — NOTRE CONCOURS. — M. l'abbé LAFORÊT-LEVATIS (Suite). — LE PÈRE FROMOND. — ADIEUX A NOS CÉRÉS DÉFUNTS. — TABLE DES MATIÈRES.

C'EST LE MOMENT...

C'EST le moment pour nos lecteurs de **renouveler** leur abonnement.

C'est le moment aussi de s'inscrire au rang de nos abonnés. **Beaucoup** l'ont déjà fait.

Si Dieu bénit nos projets, l'année 1908 ne s'écoulera pas sans que des **améliorations** importantes soient apportées aux *Annales* du Mont-Saint-Michel.

Raison de plus pour s'abonner ou se réabonner.

Qu'on veuille bien se souvenir de ceci :

1^o L'abonnement aux *Annales du Mont-Saint-Michel* part du mois d'avril.

2^o Toutes les personnes qui ne nous retournent pas le numéro d'avril sont considérées comme réabonnées.

3^o Ne pas manquer, dans la correspondance relative aux *Annales*, de joindre la bande d'adresse de la Revue ou tout au moins de donner le numéro d'ordre inscrit sur cette bande.

4° Pour les envois de fonds, employer le moins possible les timbres-poste, mais de préférence les mandats ou bons de poste. Le mandat-carte présente le double avantage d'être payé à domicile et d'offrir un coupon pour la correspondance.

5° Relire l'avis permanent de la page 1 de la couverture (au bas) qui a toujours sa raison d'être.

Aux Associés de l'Archiconfrérie

Les Conquêtes Pacifiques

Il y a dans tout homme, vraiment homme, l'étoffe d'un conquérant. Tous, tant que nous sommes, nous tâchons d'instinct d'attirer à nous, de prendre possession, d'étendre nos droits et notre empire; en un mot, nous sommes nés conquérants.

L'enfant s'empare de tout ce qui se trouve à sa portée et jalousement le retient; si on se met en tête de lui ravir ce que, dans le fond de son âme à peine éveillée, il chérit déjà comme un trésor, il pleure, inconsolable d'avoir perdu le fruit de ses premières conquêtes.

Ainsi dans la vie consciente et raisonnée, nous voulons, si pauvres et si faibles soyons-nous, être maîtres et commander.

Or, cette tendance que la corruption originelle a fait dévier en l'exaspérant, a des avantages immenses lorsqu'elle est tournée vers le bien, c'est-à-dire, en somme, lorsqu'elle vise jusqu'à ces deux biens supérieurs : l'âme et Dieu.

La conquête des âmes au nom de Dieu et pour Dieu, c'est l'apostolat, la plus noble mission qu'il soit donné à une créature d'exercer.

Convertir une âme c'est la retourner; c'est la faire sortir de l'ornière boueuse des mauvaises passions ou des ténèbres

de l'incrédulité, pour l'introduire dans la voie lumineuse et pure de la vie chrétienne.

Convertir une âme, c'est l'amener à penser, aimer et agir comme soi-même on pense, aime et agit; c'est la faire marcher dans notre sillage ou plutôt de pair avec nous, en communion avec nous; c'est en faire une âme sœur de la nôtre, ayant la même foi et le même amour.

Grande œuvre, difficile entreprise et dans laquelle la liberté humaine nous réserve des surprises parfois très douloureuses. Œuvre longue souvent et de patience et de dévouement toujours; autant dire œuvre de bonté avant tout.

Nous écrivions naguère : l'apologétique la plus efficace consiste à être bon. Eh bien, oui, c'est vrai ! Les arguments de la bonté ont une efficacité, une puissance de conviction, une éloquence, incomparables. Ils sont sans réplique.

La force brutale, si elle dompte les corps et enchaîne les membres, n'atteint jamais les âmes. La dialectique, même au service de l'éloquence, n'arrive pas toujours à toucher les cœurs; elle peut atteindre les intelligences et les convaincre; le cœur, lui, ne se croit pas tenu d'emboîter le pas; inconséquent, il aime encore ce qu'il nie, ou il n'aime pas ce qu'il croit; et comme c'est le cœur qui donne le branle à la vie humaine, lui trace sa voie et lui donne son essor, le cœur n'étant pas touché, la vie s'égare et demeure stérile.

Que de fois n'avons-nous pas vu des hommes, ceux-là que La Bruyère a baptisés du nom d'esprits forts parce qu'ils ne sont que faibles, écouter, indifférents, les plus beaux plaidoyers apologétiques, les plus serrés, les plus entraînants ? Leur vie n'en changeait pas d'une ligne.

Et qui donc serait capable, se demandait-on avec anxiété, de ramener à Dieu ces pauvres égarés ? Qui ? Eh bien ! ce fut une épouse patiente, douce, complaisante, toujours calme, toujours prévenante; ce fut un prêtre charitable dont l'obstiné mécréant éprouva la bonté compatissante, l'indulgence facile, le dévouement de toutes les heures; ce fut un enfant

qui alliait à une angélique piété le caractère le plus charmant, l'abnégation la plus héroïque. En présence de la bonté persévérante et sacrifiée, les cœurs les plus mauvais finissent toujours par vibrer et s'avouer vaincus.

Selon le mot de Gounod, « si l'homme s'incline devant le talent, il ne s'agenouille que devant la bonté. » « L'homme n'est grand qu'à genoux. » Nous le voulons à genoux parce que nous le voulons grand ; et nous le ferons grand à force de bonté.

On trouvera peut-être que nous y insistons beaucoup ; cependant qu'on nous permette de dire que le devoir est là.

Nous ne pouvons renier la parole inspirée : *Mandavit Deus unicuique de proximo suo*. Nous avons reçu de Dieu le mandat le plus honorable qui soit, mais aussi le plus grave par les responsabilités qu'il comporte : nous acceptons de travailler au salut d'autrui ; nous sommes des conquérants d'âmes par devoir et par mission divine, plus encore que par instinct.

Or nous ne serons à la hauteur de notre tâche que si nous nous armons de bonté.

« Ames chrétiennes, qui entreprenez les travaux de l'apostolat, connaissez la nature de la terre que vous avez résolu de conquérir. Cette terre n'est promise qu'à la douceur, parce que c'est une terre libre, une terre intelligente, une terre maîtresse d'elle-même, une terre qui ne se rend qu'à qui lui plaît, et que nulle puissance, a dit Fénelon, ne peut forcer le retranchement du cœur¹. »

Aussi, quelle expérience, quel sens des réalités dans ces lignes que Lacordaire écrivait à des jeunes gens : « Par dessus toute chose, soyez bons : la bonté est ce qui ressemble le plus à Dieu et ce qui désarme le plus les hommes. »

Qui ne serait flatté de ressembler de près à Dieu ? Qui ne serait ambitieux de « désarmer » une âme et d'en faire la conquête pacifique pour Dieu ?

1. L'abbé Henri Perreye.

Un peu de courage, de patience, de bonté, et la conquête est assurée.

Est-ce le champ qui manque ? Oh ! certes, non. Il n'y a pas d'enfants autour de vous, pas de jeunes âmes à former à la vertu ? Il n'y a pas de pécheurs à convertir ? pas d'âmes tièdes à réchauffer ? pas d'âmes découragées à relever, à reconforter ? pas de cœurs endoloris à consoler, à guérir ?

Pour toutes ces catégories, la méthode est la même, la médication identique et c'est à vous qu'il appartient de l'employer. Il faudrait nous expliquer en détail là-dessus. Que votre cœur supplée ces pauvres lignes. En ces matières le cœur, conduit par l'amour divin, est le meilleur inspirateur, le plus avisé et le plus sûr des conseillers.

RÉSOLUTION. Pendant ce carême, n'aurai-je pas un pécheur à ramener à Dieu, une âme d'enfant à travailler ?.. une âme étiolée à dilater et grandir ? chez moi ?.. autour de moi ? Je m'y adonnerai de toute mon âme ; je m'y dévouerai. Rebuté, je ne me découragerai pas ; j'offrirai à Dieu ma peine et serai meilleur encore, plus tolérant, plus doux, plus affectueux... Je veux gagner *cette* âme à force de bonté.

* * *

Tel sera le but spécial de la neuvaine mensuelle que les Associés du monde entier feront en l'honneur de saint Michel et de saint Joseph, du 11 au 19 mars. Tous prieront pour que soit couronné de succès l'apostolat de chacun.

* * *

Chaque lundi du mois de Mars, une messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, sera célébrée dans le sanctuaire du Mont-Saint-Michel.

Indulgence plénière, en la fête de saint Gabriel Archange (18 mars pour ceux qui récitent tous les jours le chapelet de saint Michel). — Cond. ordin.

Indulgence plénière, pendant la neuvaine ou l'un des huit jours qui suivent. — Cond. ordin.

Indulgence plénière aux Associés de l'Archiconfrérie. L'une des six nouvelles accordées par Pie X (Date conseillée, le 11. Cond. ordin.)

Saint Joseph et la France

Voici revenu le mois consacré au glorieux époux de la T. S. Vierge. Depuis un demi-siècle le culte de saint Joseph est allé grandissant. Aujourd'hui il est extrêmement populaire, et le mois de mars est maintenant cher aux catholiques presque à l'égal du mois de mai.

Sait-on que de ce progrès admirable la France, fille aînée de l'Église, fut l'artisan persévérant et zélé ? Nos théologiens et nos saints s'appliquèrent à mettre en lumière le rôle de saint Joseph, et ce nous est un titre de gloire.

C'est ce que disait éloquemment le Cardinal Pie dans une page que nous sommes heureux de citer :

DÉJÀ, au quinzième siècle, deux hommes, éminents à des titres divers, s'étaient appliqués à sonder les mystères des grandeurs et des vertus de saint Joseph, en vue de procurer l'extension de son culte. L'un d'eux, à qui son nom, imité de celui du saint abbé de Clairvaux, faisait une douce loi de marcher sur les traces de ce pieux docteur, saint Bernardin de Sienna, consacra plusieurs discours célèbres à développer les mérites transcendants du glorieux patriarche. Et tandis qu'il en popularisait le nom de ville en ville sur le sol de l'Italie, une branche plus énergique était partie de la France, d'où son impulsion avait retenti jusqu'au sein du concile œcuménique. Si plus d'une ombre vint obscurcir la renommée du fameux chancelier de l'Université de Paris, on peut espérer que le zèle ardent et victorieux qu'il déploya pour les prérogatives de celui que Jésus-Christ a daigné appeler ici-bas son père lui fit pardonner les incertitudes et les contradictions de sa doctrine par rapport aux prérogatives du vicaire terrestre de ce même Jésus. Ce qui est certain, c'est que le discours prononcé par Gerson devant les Pères de Constance restera, sinon comme un monument d'éloquence et de goût, du moins comme un traité de théologie profonde sur cette matière ; et ce discours, au sentiment de Benoît XIV,

emprunte une autorité considérable à cette particularité attestée par un contemporain, à savoir qu'il fut entendu avec une extrême faveur par toute l'Église assemblée conciliairement. Ce savant pape, qui, même comme écrivain privé, met toujours tant de réserve dans ses jugements, ne fait point difficulté de dire qu'au nombre de ceux qui ont le plus travaillé et contribué par leurs écrits à l'amplification de la gloire de saint Joseph, on ne peut absolument omettre Jean Gerson, le chancelier de Paris, non plus qu'Isidore de Isolani, de la famille de saint Dominique, dont tous les autres panégyristes plus tardifs n'ont fait que suivre les traces et reproduire la doctrine.

Et, de fait, les pages les plus lumineuses, les plus attrayantes, les plus onctueuses, écrites depuis par des hommes tels que saint François de Sales, le pieux Olier et plusieurs autres maîtres de la vie spirituelle, n'offrent tant d'intérêt que par le tour nouveau donné au même fond d'idées et de considérations. Qu'on ait la générosité ou plutôt la justice de nous laisser ce dédommagement que nous tenons à grand honneur et à grand prix : oui, la tradition catholique, concernant le ministère sublime de saint Joseph et la perfection avec laquelle il l'a rempli, a trouvé dans notre Église gallicane depuis saint Bernard, ses organes les plus accrédités et les plus éloquents. Les deux panégyriques de saint Joseph par Bossuet sont à la fois les plus magnifiques monuments élevés à la gloire du héros et les chefs-d'œuvre les plus accomplis du théologien et de l'orateur. Le grand homme a tenu tout ce qu'il avait promis en disant au début de son premier discours : « Dans le dessein que je me propose d'appuyer les louanges de saint Joseph, non point sur des conjectures douteuses, mais sur une doctrine solide tirée des Écritures divines et des Pères, leurs interprètes fidèles, je ne puis rien faire de plus convenable que de vous représenter ce grand saint comme un homme que Dieu choisit, parmi tous les autres, pour lui mettre en main ses trésors, et le rendre ici-bas son dépositaire ;

et je prétends vous faire voir que, comme rien ne lui convient mieux, il n'est rien aussi qui soit plus illustre, et que ce beau titre de depositaire, nous découvrant les conseils de Dieu sur ce bienheureux patriarche, nous montre la source de toutes ses grâces et le fondement assuré de tous ses éloges.

« Or, pour peu que nous entrons dans la substance intime du sujet, il nous serait facile de montrer que l'aigle alors naissant de la chaire française, en donnant à ses conceptions l'incomparable vêtement de sa merveilleuse parole, n'a pas détaché ses yeux des doctrines de ses devanciers dans l'école théologique de Paris, et surtout dans la maison de Navarre, et qu'il s'est contenté d'imprimer le cachet de son génie aux aperçus du chancelier Jean Gerson et de son prédécesseur Pierre d'Ailly; aperçus devenus familiers à cette pléiade ecclésiastique si éminente qui a illustré la religion en France pendant la première moitié du dix-septième siècle. »

CHRONIQUE MONTOISE

Le " Souvenir Normand " au Mont-Saint-Michel.

Sur notre rocher la chronique d'hiver n'est jamais la plus fournie. Signaler le passage des glaçons, l'invasion presque quotidienne des brumes épaisses, le choc des tempêtes... à cela se borne, ou à peu près, le récit de l'annaliste depuis la Toussaint jusqu'à Pâques.

Comme bien on pense, les Pèlerins ne foisonnent pas; les Touristes se sont envolés vers des climats plus doux. Ah! si nous avions le ciel de Nice... Mais le Mont ne serait plus le Mont. Ne le regrettons point.

Nous dirions volontiers à nos lecteurs quelques nouvelles qui ont leur importance; ce n'est pas l'heure encore. Ils ne perdront, au reste, rien pour attendre un peu plus.

Que faisons-nous? L'avenir..., nous préparons l'avenir! Tous les habitants du Mont ne font pas autre chose l'hiver.

Quand le soleil daignera de nouveau sourire aux sables sombres, alors on verra s'épanouir quelques projets qui, dans le recueillement de la froide saison, auront été élaborés.

D'ores et déjà nous en dévoilerons un, seulement un.

Des fêtes se préparent qui auront leur conclusion grandiose au Mont-Saint-Michel le 25 août prochain.

Nous avons reçu la visite de M. le marquis de la Rochetoullon et Grente (Henri de Corneville), founder-president of the « Souvenir Normand », l'organisateur intrépide des fêtes normandes célébrées les années dernières à Rouen, Hastings, Corneville, Caen, Dives, Falaise.

Cette année, le « Souvenir Normand » (en abrégé le S. N.), prépare toute une série, une sorte de grand pèlerinage, dont voici les étapes avec leurs dates probables.

Ouverture des fêtes, à Cherbourg, le 10 août.

Le 11, embarquement pour les îles anglo-normandes, qui seront visitées dans l'ordre suivant : Aurigny, Guernesey, Jersey.

Le 22, départ de Jersey pour Carteret. Le 23, visite à Saint-Sauveur le Vicomte, pose d'un monument aux héros normands d'Italie, chantés par le Tasse dans la *Jérusalem délivrée*.

Le 24, fêtes à Coutances et à Hauteville-la-Guiscard, patrie de Robert Guiscard.

Enfin le 25, au Mont-Saint-Michel, fête de clôture, dont le programme sera particulièrement soigné.

Monseigneur l'Évêque de Coutances a promis de donner à la partie religieuse de ce programme sa haute approbation.

En attendant que nous soyons à même de donner des détails plus précis, notons que le « cri » du S. N. est « Diex

aïe! Saint-Sauveur et Saint-Michel! » et que les plus illustres seigneurs normands des Siciles sont les Gravina dont le chef est le duc de Saint-Michel.

Dès l'an 910, Rollon, premier duc de Normandie, dota le monastère du Mont-Saint-Michel d'une terre considérable et « du depuis » on ne compta plus les munificences de ses successeurs à l'égard du Mont au Péril.

Les ducs et leurs aventureux sujets furent toujours fiers de posséder le Mont en leur Province et partout où les conduisirent leurs conquêtes, ils firent honorer le nom de saint Michel. Le porter était pour eux une gloire.

Voilà pourquoi le S. N. a pensé que c'était justice de venir pèleriner en ce Mont, chéri des aïeux.

Les Normands de tous les pays seront là : ceux d'Angleterre et ceux de France avec ceux des Siciles, de Chypre et de Palestine...

Ces fêtes seront comme l'antienne triomphale ou l'éclatante fanfare qui préludera aux cérémonies du XII^e centenaire du Mont-Saint-Michel, qui commenceront le 16 octobre prochain pour se terminer le 16 octobre 1909.



NOTRE CONCOURS

NOTRE concours d'articles, nouvelles, légendes et poésies est clos à la date du 1^{er} mars.

Le succès a dépassé de beaucoup nos espérances : un grand nombre de travaux nous ont été envoyés, dont plusieurs d'une réelle valeur. Les prix seront décernés incessamment par un jury composé d'écrivains compétents et les récompenses seront remises de suite aux lauréats.

Aucun nom ne sera publié. Nos amis, nous le savons, ont voulu travailler à la gloire de saint Michel et non pas à la leur.

Que tous les lauréats et les autres reçoivent ici l'expression de notre bien vive gratitude.

Devant l'impossibilité où nous sommes de publier tous les travaux reçus, nous nous voyons obligés de n'insérer que les meilleurs et les plus utiles, et cela dans l'ordre que nous dicteront les circonstances.

Encouragés par ce premier et magnifique succès, nous avons résolu de poser à nos bienveillants et chers lecteurs une question à laquelle *tous absolument* pourront et voudront répondre.

A bientôt donc !

N. B. — L'abondance des matières nous oblige à remettre au mois prochain l'article « Actions de grâces ».

M. L'ABBÉ LAFORÊT-LEVATOIS

Directeur du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie
de saint Michel

(Suite)

II. — Le Séminaire de Coutances

Au mois d'octobre 1870, Léon Levatois quittait le collège de Saint-Lô pour le grand séminaire de Coutances.

La guerre franco-allemande suivait son cours. L'écho de nos désastres venait expirer au pied des murs d'enceinte du séminaire. Presque chaque jour, le tambour de ville avait à publier quelque sinistre nouvelle. Lorsque ses roulements se faisaient entendre sur la place du Parvis Notre-Dame, plus d'une fenêtre s'ouvrait précipitamment, laissant voir une tête curieuse de jeune séminariste avide d'apprendre ce qui se passait à la frontière.

L'austère sulpicien qui présidait alors aux destinées de la communauté était M. Bénésit. Il a laissé dans le diocèse de Coutances la réputation d'un homme de Dieu. Les prêtres qui ont eu le bonheur de recevoir ses leçons et de modeler leur vie sur la sienne, lui gardent une vénération profonde.

Léon Levatois se mit sous la direction d'un jeune sulpicien, M. Ollivier, décédé le 23 août dernier, chapelain de la Communauté des sœurs du Mont-Carmel à Avranches. C'est pour assister aux obsèques de son premier directeur que le curé du Mont-Saint-Michel a fait son dernier voyage.

Les débuts de l'année 1871 furent très pénibles pour le séminaire de Coutances. La jeunesse cléricale prit sa large part des souffrances et des deuils de la Patrie aux abois. Les séminaristes furent renvoyés dans leurs familles, où ils demeu-

rèrent durant plusieurs mois ; les vastes bâtiments étaient convertis en hôpital pour les varioleux.

L'abbé Levatois, qui avait revêtu la soutane avant ces vacances forcées, fut lui-même atteint par la terrible épidémie qui achevait de décimer notre pays. Sa constitution un peu chétive en éprouva encore un ébranlement qui faillit être fatal. Peu à peu cependant le jeune clerc prit le dessus et sans rop de heurts put poursuivre ses études théologiques.



LE GRAND SÉMINAIRE DE COUTANCES. — LA COUR SAINT-MICHEL.

L'Evêque de Coutances était, en ce temps-là, Monseigneur Jean-Pierre Bravard. Esprit distingué, passionné pour les recherches archéologiques, autant que Pasteur pieux, entreprenant et zélé, il évoquait assez, par sa taille élancée, sa face longue et émaciée, son regard doucement mystique, les personnages hiératiques qui illustrent les verrières de nos vieilles cathédrales.

Originaire du diocèse de Lyon, il avait terminé son éducation cléricale au séminaire de Sens. Vicaire à la cathédrale de cette ville, il s'était fait remarquer par son éloquence et sa piété. Il fut le premier compagnon du P. Muard dans la fondation de la communauté de Pontigny. Au bout de deux ans de vie religieuse, il rentra dans son diocèse d'origine, puis, plus tard, revint à Sens en qualité de vicaire général. C'est là que le choix du Souverain Pontife le distingua pour l'élever sur le siège épiscopal de Coutances.

Nous ne croyons pas nous tromper en disant que l'œuvre capitale de Monseigneur Bravard fut la restauration du Pèlerinage du Mont-Saint-Michel. Il y mit tout son cœur, il y consacra bien des veilles ; il eut du moins la joie de voir, avant de mourir, le culte de saint Michel remis en honneur et les pèlerins accourir en rangs pressés, comme au moyen-âge, vers le Mont au Péril de la Mer.

Un décret du 20 octobre 1863 avait supprimé la Maison Centrale du Mont-Saint-Michel. Aussitôt Monseigneur Bravard était intervenu auprès de l'Empereur et de ses ministres. Après de laborieux et longs pourparlers, les négociations aboutirent enfin à un bail (31 mars 1865) concédant aux évêques de Coutances la jouissance des bâtiments abbaciaux. Les conditions en étaient onéreuses.

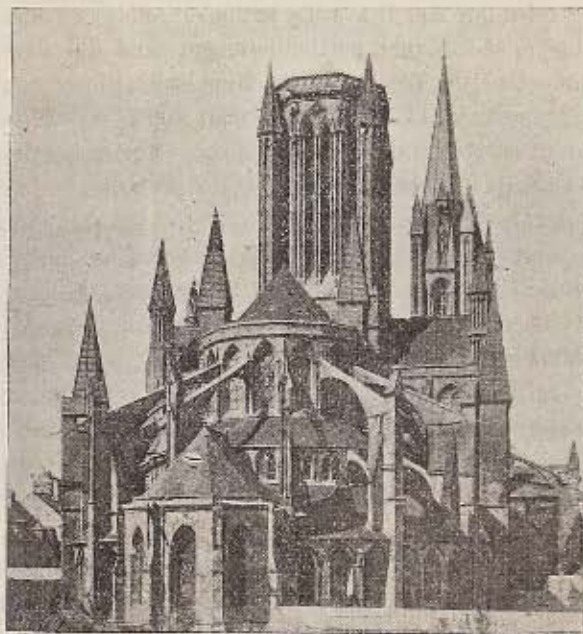
Monseigneur Bravard confia d'abord la garde du célèbre sanctuaire à des prêtres diocésains qu'il rêvait de constituer en Congrégation religieuse. Il s'aperçut bientôt qu'il s'était trompé en fondant sur ces premiers auxiliaires, dévoués sans doute, mais manquant de cohésion, une entreprise aussi vaste et difficile. Il songea alors aux Pères de Pontigny et fit à leur concours un appel pressant.

En 1867, le R. P. Robert prenait en mains la Direction de la nouvelle communauté, composée de trois Pères et de trois Frères.

Comme bien on pense les débuts furent excessivement durs. La France avait désappris le chemin du Mont-Saint Michel, qui

n'était plus pour beaucoup qu'un légendaire séjour de tortures et de douleurs imméritées.

Les nouveaux missionnaires, l'Évêque lui-même, se multipliaient sans résultats apparents. C'était l'heure des semailles et de la germination lente et cachée.



L'ABSIDE DE LA CATHÉDRALE DE COUTANCES

(Vue prise des jardins de l'évêché.)

L'année terrible passa, lugubre, comme la tempête qui secoue les chênes dans la forêt.

La paix faite, il y eut, on le sait, comme une renaissance de la vieille piété française. Il suffit souvent que le vent de l'épreuve écarte la cendre pour que le feu réapparaisse et se rallume. Aux labeurs ardu, à l'attente anxieuse de 10 années,

devait succéder l'ère des pèlerinages et, en 1877, les splendeurs inoubliables du couronnement de l'Archange.

En 1872, l'abbé Laforêt-Levatois faisait sa seconde année de séminaire. Il avait reçu la sainte tonsure des clercs et se préparait à recevoir les Ordres Mineurs. Comment l'Évêque de Coutances l'avait-il discerné parmi les nombreux jeunes gens qui peuplaient alors son séminaire ? Nous ne savons. Toujours est-il que Mgr Bravard « le nouvel Aubert » comme on l'a appelé, affectionnait particulièrement celui qui devait mourir directeur du Pèlerinage du Mont-Saint-Michel. Aux jours de promenade, l'abbé Levatois était appelé à l'Évêché. Là il classait les collections d'antiquités que Mgr Bravard ne manquait jamais d'augmenter de quelques nouvelles et rares pièces au cours de chaque visite pastorale. L'évêque avait sans doute reconnu dans le jeune séminariste cette passion innée de l'ordre et de la symétrie non moins que ce goût prononcé pour les études archéologiques qui distinguaient le curé du Mont-Saint-Michel.

Cependant l'abbé Levatois se sentait appelé à la vie religieuse. Il sollicita de son évêque l'autorisation de quitter le diocèse et d'entrer dans l'Ordre de Prémontré. L'alliance, en cette Compagnie d'élite, de la vie contemplative et de la vie active l'avait séduit.

Mgr Bravard refusa net d'abord, puis essaya de persuader à l'abbé qu'il se trompait, que sa faible santé, ses goûts, son caractère, le désignaient plutôt pour la vie pastorale. Ce fut peine perdue. A bout d'arguments, le prélat tenta une diversion : « Pourquoi revêtir la soutane blanche des fils de saint Norbert ? Au Mont-Saint-Michel il y a aussi des Pères Missionnaires qui allient la contemplation et l'action !... Entrez donc au noviciat de Pontigny. » Et l'Évêque racontait la fondation à laquelle il avait travaillé, faisait valoir les raisons générales et particulières qui militaient en faveur de sa congrégation préférée.

Enfin, il fut décidé que l'abbé Levatois irait passer l'année

suivante au petit séminaire de l'Abbaye-Blanche (Mortain) ¹, en qualité de surveillant de la division des grands. Pendant ce temps il étudierait sa vocation.

L'année scolaire écoulée, le jeune clerc alla revoir Monseigneur. Sa détermination de se faire religieux n'avait fait que s'affermir ; mais il s'était rendu en partie aux raisons de Sa Grandeur. Il allait entrer dans la Congrégation de Pontigny. Sur le conseil de Monseigneur, il passa ses vacances



L'ABBAYE-BLANCHE

au Mont-Saint-Michel, où il s'initia aux diverses œuvres établies sur la Sainte Montagne.

Au mois d'octobre 1874, il disait adieu à la Normandie et se dirigeait vers l'abbaye de Pontigny, en Bourgogne, pour y commencer son noviciat.

(A suivre.)

E. C.

¹. Maintenant vide de ses professeurs et élèves, expulsés en décembre 1906.

LE PÈRE FROMOND.

C'ÉTAIT un beau vieillard, le père Fromond. Malgré ses campagnes d'Afrique et ses 77 ans passés du dernier automne, il était encore droit comme un cerge et gai comme un pinson. Aussi les gamins prétendaient-ils que le Bon Dieu ne devait pas savoir bien au juste l'âge du père From (c'est ainsi qu'ils appelaient le vieux soldat, puisqu'il ne l'avait pas fait vieillir comme les autres gens.

A le voir passer ce matin de février avec sa haute stature, son pas alerte, son bon visage, sa moustache blanche comme la neige qui couvrait la terre, on eût dit franchement que la Providence semblait bien un peu avoir oublié l'âge du père From...

— Ohé! père Fromond!

L'appel était si énergique que le bon vieux interpellé en fit un « demi-tour » presque militaire.

— Ah! c'est toi, Gaston! — puis avec un sourire malicieux: Prends garde, mon garçon! tu vas t'enrhumer; il fait froid, tu ne devrais pas sortir.

— Allons, bon! vous êtes toujours plaisant et taquin, père Fromond.

— Et tu m'as appelé pour...?

— Pour vous dire qu'il fait froid, et qu'il fait bon prendre un verre pour chasser le « brouillard ».

Entraîné par son interlocuteur, un grand gaillard à la mine joviale, le père Fromond entre dans l'auberge où l'attendent, pour « trinquer », une demi-douzaine de jeunes gens. Bientôt la conversation s'anime, les réparties spirituelles du vieux provoquent des éclats de rire aussi sonores que fréquents, et, parmi les interlocuteurs c'est un feu-croisé de plaisanteries et de joyeux propos.

— Oh! si je suis naïf, père, riposte tout à coup un des jeunes gens, à qui le père Fromond vient de décocher une pointe un peu aigüe, si je suis naïf, vous m'êtes un peu cousin...

— Tu veux dire...?

— Eh! que l'on est bien un peu naïf quand on se laisse enjôler par le curé au point de lui donner cent francs, comme vous l'avez fait, père! pour payer une statue de saint... saint... saint Michel.

— Pas possible!! clame en chœur tout l'auditoire, tandis que le jeune persifleur jouit déjà de son succès et sourit d'un air narquois.

— Oui, j'ai donné cent francs à M. le Curé, et si tu trouves que je me suis montré naïf en agissant de la sorte, nous sommes, mon cher, beaucoup plus cousins que tu ne le penses!

— ???

— Eh oui! car M. le Curé n'a pas eu la peine de solliciter mon offrande...

— !!!

— Je savais que le bon prêtre avait l'intention de placer une statue de l'Archange dans le chœur de l'église. Et comme j'ai pour saint Michel un culte spécial, j'ai voulu participer autant que je le pouvais à l'érection de sa statue.

— Hum! votre placement n'est pas sûr, père! et saint Michel pourrait bien oublier de forcer saint Pierre à vous ouvrir la porte du paradis! glapit un des jeunes gens, provoquant le gros rire de tout l'auditoire.

— Pour ça, mon fils, j'ai plus confiance en lui qu'en toi, et j'ose espérer que lorsque le bon Dieu me citera à son tribunal pour lui rendre des comptes, le grand Archange plaidera un peu en ma faveur... Cependant par mon offrande j'ai voulu surtout acquitter une dette de reconnaissance.

— Saint Michel s'est montré gentil pour vous?

— Oui, mon cher, saint Michel, comme tu le dis, s'est montré gentil pour moi..., plusieurs fois! et si le père Fro-

mond est encore là pour vous faire la morale à tout ce que vous êtes de libertins, c'est à Lui qu'il le doit!

— Vous croyez, père???

— Mais oui, je le crois et j'en suis sûr! Si tu en veux la preuve, écoute! Avant de partir pour l'Afrique, j'étais allé, entraîné par ma sœur, pieuse comme un ange, faire le pèlerinage du Mont-Saint-Michel. Un prêtre que je rencontrai dans le sanctuaire, là-bas, me fit promettre de porter toujours sur moi une médaille de saint Michel qu'il me donna. J'avoue que je ne croyais guère à toutes ces pratiques-là, mais comme je ne savais rien refuser à ma sœur, je conservai la médaille et je fis régulièrement tous les soirs une petite prière au saint du Mont... »

Les jeunes gens se regardaient, les uns narquois, les autres intéressés visiblement. Le cabaretier s'était approché des buveurs. Sans se troubler, le vieux soldat continuait :

« Un matin nous eûmes avec les Bédouins un engagement assez sérieux. Grâce à Dieu, le père Fromond n'a jamais été poltron, et ce jour là, soit dit sans vanité, il le montra fièrement! Un feu de peloton: ce fut court; on cria : « A la baïonnette! » et au pas de course sur les moricos!

Contrairement à leur habitude, ils nous attendaient de pied ferme, faisant pleuvoir sur nous une grêle de balles. Les gredins visaient juste et autour de moi, — j'étais au premier rang, — les vides se creusaient rapidement. Mon shako et ma capote étaient tronés; nous arrivions sur les Bédouins; je reçois une balle en pleine poitrine... Aux trois quarts étourdi par le choc, je tombe, mais de suite je me relève; je saisis mon fusil resté près de moi, et, en deux bonds, je me trouve au milieu des moricos que je bûche ferme. A grands coups je me fraye un passage au milieu d'eux et je plante ma baïonnette dans le cheval de leur Cheik. Une mêlée terrible s'engage autour de moi; les Bédouins, qui semblent sortir de terre par centaines, veulent à tout prix dégager leur chef embarrassé sous son cheval; mais les Français viennent à mon aide; après

trois quarts d'heure d'une lutte acharnée, je m'empare du Cheik et je le fais prisonnier. Un contre dix, les nôtres avaient combattu comme des lions et débusqué les Bédouins.

Tandis que sur le champ de bataille on reconnaissait les morts et que l'on comptait les blessés, je voulus me rendre compte de ma blessure, qui, à mon grand étonnement, ne me faisait nullement souffrir... La balle avait traversé mes vêtements et.... s'était aplatie sur la médaille de saint Michel! Je n'avais pas une égratignure!!

Aussi voyez-vous, on peut me plaisanter sur mes croyances, on peut se moquer de mes pieuseries, comme vous dites, on peut me trouver naïf de faire une large offrande pour ériger une statue de saint Michel dans notre église; de tout cela je ne m'inquiète guère, allez; jamais sarcasme de sceptique n'a empêché une balle de trouer une poitrine humaine, et j'ai plus de confiance dans les promesses d'une foi basée sur des miracles comme celui-là que dans les blagues de tous vous autres, qui n'êtes que des hableurs sans courage! »

On ne riait plus autour du père Fromond; le bon vieux, tout ému, d'un trait vida son verre, salua d'un geste les jeunes gens et sortit.

ARMUCL.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier Bulletin.

Charente Inférieure — Les Mathes : M^{lle} Louise Dréhou.

Côtes-du-Nord — Saint-Brieuc : M. Pierre Deschamps; M^{me} Prochomme, née de Kersanté; M^{me} Eveillard, née Fanny Pradal; M^{me} Louis Sédéan, née Pétron; M. l'abbé H. Gadiou, *chanoine titulaire*. — **Kerbors** : M^{me} V^{ve} Louis Le Coz. — **Berhet Confort** : M^{lle} Marie Yvonne Keranbrun.

Eure — **Breteuil-sur-Iton** : M^{me} V^{ve} de Pilon de Buhorel, née Marie-Gabrielle de Chalenge.

Finistère — Quimper : M^{me} Bardelos; M^{me} Tréridic; M^{lle} Boucher.

Haute-Garonne. — Toulouse: M. Henri de Mont de Benque; M^{me} Lucase, née Catherine de Monou; M^{me} de Médraon-Malsaug, née Clouff; Viel; M^{me} Janet, née Noémie Laffond.

Gers. — Lavardens: M. Auguste Vital André Mouton.

Hérault. — Béziers: M. Xavier Le Bars, très dévot propagateur et culte de saint Michel.

Ille-et-Vilaine. — Antrain-sur-Coussnon: M. le comte de Gélion. — Rennes: M. le comte de Palys; M. Guillemot; M^{me} P. Le Chais, née Valentine Houllé.

Loire-Inférieure. — Le Clion: M^{me} V^{ve} Badeau.

Loiret. — Orléans: M^{me} Melaquin, *zélatrice*.

Lot. — Les Quatre Routes: M^{me} Coste.

Maine-et-Loire. — Cholet: M^{me} Marie Delannay; M^{me} Marie Bour.

Manche. — Notre-Dame de Granville: M. l'abbé Poincy. — Lessay: M. l'abbé Lahaie, ancien vicaire de Pontbesson. — Le Valdécie: M. l'abbé Delorme. — Montanel: M. l'abbé Domin, ancien vicaire de Hambye. — Le Mont-Saint-Michel: M. Victor Huot. — Saint-James: M^{me} V^{ve} Villard, née Jeanne Talet. — Avranches: M. Henri Peisil; M^{me} Julia Lefèvre; M^{me} M. Mariette, née Yvon; M^{me} Marguerite de Bionneau. — Le Val Saint Père: M. François Le Franc. — Saint Martin: M^{me} Hourine Le Masle. — Cherbourg: M. Pierre Daurat.

Mayenne. — Fromentières: M. Félix Ciron.

Meuse. — Bar-le-Duc: M^{me} Eugénie Michel, née Janin.

Basses-Pyrénées. — Anglet: M. l'abbé Bernard Vidal; M^{me} Béatrice Vidal.

Saône-et-Loire. — Châlons-sur-Saône: M. François Grandjean. — Verdun-sur-le-Doubs: M^{me} Parion, née Justine Bouriaux.

Seine. — Paris: M^{me} V^{ve} Denachâtel, née Marie Virginie Dantal.

Seine-et-Oise. — Villiers le Bel: M. Gabriel Charpentier.

Seine-Inférieure. — Le Havre: M^{me} Sauvage.

Tarn. — Castres: M^{me} Gabrielle Géli.

Alsace-Lorraine. — Kirchum; M^{me} Louise Rubmann.

Belgique. — Bruges: M^{me} Auguste Carbon, née Elisabeth David. — Gougny: M^{me} Elisa Marie Madeleine Wauthy, *zélatrice*. — Valcourt: sœur Saint-Lé, des religieuses Ursulines d'Avranches, morte en exil.

Canada. — Québec: M. Emile Renaud; M^{me} Ovide Renaud.

... Sed Signifer, Sanctus Michaël, representet eas in Lucam sanctam !...

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUS

DANS LA 34^e ANNÉE

DES

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

1^{re} Livraison. — Avril 1907.

Bonsens-y!	1	A Paris. Un pèlerinage à Saint-Michel.	13
De la vie et de la force.	3	Don Thomas le Roy.	15
Calendrier.	4	Le Pape douze.	19
Arbres et soldats de saint Michel.		Actions de grâces.	21
Saint Michel et Pie X.	10	Adieux à nos chers défunts.	23
L'Age de la Passion et de la Résurrection.	12		

2^e Livraison. — Mai 1907.

Patie!	28	Saint Michel au mont Gargan.	34
Bus de Marie.	30	Dom Thomas le Roy (fin).	37
Revue mensuelle.	30	Actions de grâces.	43
Calendrier.	31	Adieux à nos chers défunts.	46
Mémos et touristes.	32		

3^e Livraison. — Juin 1907.

Janse!	49	Source de Civilisation.	60
Revue mensuelle.	51	Saint Michel, ange gardien du Saint-Sacrement.	61
Calendrier.	52	Actions de grâces.	67
Broens!	53	Adieux à nos chers défunts.	70
Classique. Visite de M. Dujardin-Beaumetz.	59		

4^e Livraison. — Juillet 1907.

Source de Croisade.	73	et de Jeanne d'Arc.	85
Indépendance de la Portoucote.	75	Saint Michel Archange, Protecteur de la ville de Bruxelles.	88
Calendrier.	76	Actions de grâces.	93
Chronique du Pèlerinage.	77	Adieux à nos chers défunts.	95
Le 8 Mai. Fêtes de saint Michel			

5^e Livraison. — Août 1907.

Le Mus de saint Michel.	97	La légende dorée de l'Assomption.	112
Notre-Dame d'août.	100	La première procession de l'Assomption au Mont-Saint-Michel.	115
Ormaison.	100	Automobilisme.	115
Calendrier.	101	Actions de grâces.	117
Chronique du Pèlerinage. La ligue Patriotique des Femmes françaises.	102	Adieux à nos chers défunts.	119

6^e Livraison. — Septembre 1907.

Distinction pontificale.	121	Salettes.	130
Frans saint Michel et ses Anges.	123	La Mort de saint Aubert.	136
Années: Fêtes de saint Aubert et de saint Michel.	125	A saint Michel (poésie).	138
En Canada.	129	Rectification.	139
Saint Michel, protecteur de la		Actions de grâces.	140
		Adieux à nos chers défunts.	143

7^e Livraison. — Octobre 1907.

Le Rosaire au Mont-Saint-Michel.....	145	Chronique.....	155
Les Anges gardiens (poésie).....	148	Fête de saint Aubert.....	158
Calendrier.....	149	Pèlerinage de l'Ecole Sainte-Marie de Ducey.....	161
Annales : Fête de l'Archange saint Michel.....	150	Neuvaine pour nos défunts.....	163
La Fête du 16 octobre.....	151	Actions de grâces.....	165
Construction et dédicace du sanc- tuaire de saint Michel.....	152	Adieux à nos chers défunts.....	167

8^e Livraison. — Novembre 1907.

Mort de M. le Directeur de l'Archiconfrérie de saint Michel.....	170	Bannière de la Ligue patriotique des Françaises.....	183
Calendrier.....	174	Neuvaine de services funèbres.....	187
« Invito sacro ».....	175	Nouvelle direction.....	188
Chronique.....	177	Actions de grâces.....	189
Pèlerinage d'Yvetot.....	179	Adieux à nos chers défunts.....	191
A Bruxelles.....	182		

9^e Livraison. — Décembre 1907.

Fin d'année : L'Éternité.....	193	Chronique Montoise : La Fête du 16 octobre.....	196
Que dites-vous ?.....	194	La dévotion à saint Michel.....	203
Calendrier.....	196	Actions de grâces.....	215
L'Encyclopédie contre le Mader- nisme.....	197	Adieux à nos chers défunts.....	216

10^e Livraison. — Janvier 1908.

Soyons des saints !.....	217	« Sèze de Versailles ».....	225
Calendrier.....	221	Importante faveur.....	227
Elles vous aimaient !.....	222	Notre concours.....	229
Le Règne du Sacré-Cœur.....	224	Saint Michel et le petit Noël.....	230
Le 12 ^e Centenaire du Mont-Saint- Michel.....	226	Actions de grâces.....	237
La dévotion à saint Michel au dio-		Adieux à nos chers défunts.....	239

11^e Livraison. — Février 1908.

Soyez bons !.....	241	M. l'abbé Laforêt-Levatois.....	249
Calendrier.....	245	Notre Concours.....	256
Trois Vérités.....	246	« Cysternes » et Réservaires.....	257
Chronique montoise : Les Exploits de la Foudre.....	247	Actions de grâces.....	261
		Adieux à nos chers défunts.....	263

12^e Livraison. — Mars 1908.

C'est le moment.....	265	M. l'abbé Laforêt-Levatois (suite).....	270
Les conquêtes pacifiques.....	265	Le Père Fromond.....	282
Saint Joseph et la France.....	270	Adieux à nos chers défunts.....	285
Le S. N. au Mont-Saint-Michel.....	272	Table des matières.....	287
Notre concours.....	275		

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie générale de Rennes. — Fr. Simon, imprimeur breveté (1874-08)

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

PÈLERINAGE & ARCHICONFRÉRIE

DE

l'Archange Saint Michel

AU MONT-SAINT-MICHEL

(Manche)



M

Permettez au Directeur de l'Archiconfrérie et des Œuvres de Saint Michel de faire un pressant appel à votre zèle et veuillez accueillir favorablement la liste ci-jointe, sur laquelle nous vous serons reconnaissant d'inscrire les nouveaux abonnements recueillis par vos soins.

Vous avez compris combien est importante l'œuvre catholique et française que nous poursuivons de tous nos efforts.

Dans le culte du Grand Archange et sur cette Sainte Montagne qu'on a si bien dénommée « La Merveille de l'Occident », les *Annales du Mont-Saint-Michel* ont l'ambition d'être un guide autorisé

Elles retracent en effet, avec l'antique histoire du Mont-Saint-Michel, si merveilleuse, si dramatique, si nationale, les fastes nouveaux de sa résurrection. Elles racontent les manifestations qu'y renouvelle chaque année la piété catholique, notent

les faveurs qui ont récompensé la confiante dévotion des Pèlerins. En un mot, elles font la chronique du Sanctuaire de l'Archange.

Elles suivent avec soin les importantes restaurations qui sont faites à l'Abbaye-forteresse et décrivent les beautés si diverses que la nature et l'art ont rassemblées dans ce lieu unique, « *Merveille de l'Occident* ».

Les *Annales* sont encore l'organe de l'Archiconfrérie universelle, érigée au Mont-Saint-Michel, en l'honneur et sous le vocable de saint Michel, Prince de la milice céleste, Gardien et Patron de l'Église, Protecteur de la France, Introduceur des âmes au ciel.

L'Archange qu'un Père de l'Église appelait « l'ouvrier des divins triomphes », saint Michel, ne doit-il pas être de la part des catholiques — à l'heure actuelle, — l'objet d'une dévotion spéciale ? Les Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X, en prescrivant de l'invoquer, après chaque messe basse, n'ont-ils pas montré clairement que l'Église met en lui son espérance ?

Les *Annales* sont la chronique mensuelle du Culte de saint Michel dans les cinq parties du monde.

Pour les Pèlerins et les Touristes, pour les Archéologues et les Artistes, les *Annales* sont une revue intéressante, instructive et édifiante.

Vous ferez œuvre éminemment apostolique et méritoire en remplissant selon vos moyens la liste ci-jointe, ce qui sera le meilleur moyen de propager autour de vous la dévotion à Saint Michel.

Là est le salut,....

Avec nos remerciements anticipés, veuillez agréer, Monsieur, l'expression de notre profond respect.

Le Directeur de l'Archiconfrérie de saint Michel,
du Pèlerinage
et des *Annales* du Mont-Saint-Michel,

J. LEPETIT, v. g.

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

REVUE MENSUELLE

Organe de l'Archiconfrérie universelle et du Culte de Saint Michel
et Chronique du Pèlerinage du Mont-Saint-Michel

ABONNEMENTS AUX ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

France : 2 fr. — Étranger : 3 fr.

NOM DU COLLECTEUR :

ADRESSE :

NOMS ET ADRESSES DES ABONNÉS	FR.	C.
1		
2		
3		
4		
5		

N. B. — Toute personne qui remplira cette liste, recevra en hommage une magnifique reproduction en couleurs du **Saint Michel du Guide**, célèbre peintre italien, des Ateliers artistiques de l'Imprimerie Fr. SIMON, de Rennes.

Retourner cette feuille à Monsieur le Directeur des *Annales*,
AU MONT-SAINT-MICHEL (MANCHE),

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUS

DANS LA 35^e ANNÉE

DES

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

1^{re} Livraison. — Avril 1908.

Quis ut Deus ?.....	1	M. l'abbé Laforêt-Levatois	
Pour préciser.....	9	(suite).....	14
Avis.....	10	Actions de grâces.....	20
Du Mont-Saint-Michel au Mont des Oliviers.....	12	Adieux à nos chers défunts.....	23

2^e Livraison. — Mai 1908.

Les trois printemps.....	25	Nécrologie: M. l'abbé Pouvreau	34
Chronique Montoise : Beaux espoirs.....	29	M. l'abbé Laforêt-Levatois (suite).....	35
Le concours des « Annales » : Poésie.....	32	Au péril de la mer.....	42
		Adieux à nos chers défunts.....	47

3^e Livraison. — Juin 1908.

Soyons compatissants !.....	49	M. l'abbé Laforêt-Levatois (suite).....	62
Nos devoirs : M. l'abbé Pouvreau ; Le T. R. P. Laprostie.....	58	Dernière heure.....	67
Le concours des « Annales » : Poésie.....	59	Actions de grâces.....	68
		Adieux à nos chers défunts.....	71

4^e Livraison. — Juillet 1908.

Encourager.....	73	Une première messe.....	85
Indulgence de la Portioncule ...	77	Le concours des « Annales » : Prose.....	86
L'Entrée de l'Abbaye.....	78	M. l'abbé Laforêt-Levatois (suite).....	89
Gloire à saint Michel.....	79	Actions de grâces.....	91
Avis.....	80	Adieux à nos chers défunts.....	95
Chronique montoise : Les pre- miers pèlerins.....	80		